





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

MEMOIRES

D E

MONSIEUR L^{***}en^{et}

CONSEILLER D'ETAT ;

CONTENANT

L'Histoire des Guerres Civiles des
années 1649. & suivantes ; prin-
cipalement celles de Guienne &
autres Provinces.

TOME II.



M. D. C. C. XXIX.



DC

130

L 5343

1724

V.)

Cell type



MEMOIRES

DE

MONSIEUR L***

LIVRE QUATRIEME.

LA Princesse reçut avis que Don Joseph Ozorio étoit arrivé avec trois frégates Espagnoles près Bacalan. Nous crûmes qu'elles apportotent les quatre cens cinquante mille livres que Lartet nous avoit dit avoir vû charger : ce qui donna une grande joye à tout le parti & à toute la Ville , chacun esperant d'y avoir part. Les Ducs vinrent incontinent s'en rejouir avec la Princesse , qui tint conseil pour aviser avec les Commissaires du Parlement, les Jurats & quelques-uns des principaux bourgeois , si on recevroit ce Gentilhomme Espagnol publiquement ou incognito. Et comme c'étoit un pas délicatque nous ne voulions pas faire sans y interesser tout le corps , en

Tome II.

A

prenant les sentimens de leurs députez ; il étoit plus sûr de le recevoir la nuit & sans bruit pour ne pas reveiller tous les gens affectionnez à la Cour, qui n'attendoient qu'une bonne occasion de nous nuire. Il étoit plus avantageux de le faire entrer publiquement avec l'approbation d'un chacun, afin qu'il n'y eût plus rien à ménager, pour faire voir aux Espagnols que la Princesse étoit absolument maîtresse de Bordeaux , afin qu'ils ne marchandassent plus à nous secourir , & pour leur faire voir que l'argent qu'ils nous envoyeroient , seroit utilement employé , chacun opina à sa mode. Enfin il fut résolu qu'on le recevrait en public ; que la Princesse lui envoyeroit un carosse à six chevaux & quelques Gentilshommes pour l'escorter ; & qu'il viendrait descendre en mon logis. Cela fut exécuté : elle lui envoya Mazerolles pour le complimenter de sa part , comme un Envoyé du Roi d'Espagne. Je le regalai du mieux qu'il me fut possible. Les Ducs mangèrent toujours avec lui , & tous nos principaux Officiers. Nous lui donnâmes la musique, des concerts de luts , de violons & de trompettes ; & tout le peuple le suivait en foule avec des acclamations de joye qui me surprirent. Je confesse ingenuëment ma foiblesse ; Je souhaitois fort sa venue , par la nécessité en la-

quelle nous étions d'être secourus d'argent. Je sçavois bien que les affaires de la nature de la nôtre ne doivent se commencer qu'à toute extremité ; mais quand elles le sont , il faut les soutenir par toutes voies , que quand on y succombe , on est châtié comme de rebelles : & que quand on y réüssit , on fait le service du Roi & le bien de l'état. Mais j'étois François d'inclination autant que de naissance. J'avois comme mes peres été toute ma vie attaché au service du Roi ; je ne pouvois m'accoûturner au nom Espagnol ; & j'eus toutes les peines du monde à dissimuler , je ne sçais quelle douleur interieure qui me faisoit condamner en moi - même la joïe que je voïois en tout le monde ; & assurément je n'étois pas seul de ce sentiment. La nourriture & tout ce que l'on entend dire dès l'enfance , fait une telle impression dans nos cœurs , qu'elle efface les sentimens de la nature & ceux de l'interêt propre.

Après le souper il fut rendre ses devoirs à la Princesse & au Duc d'Anguien , qu'il trouva accompagnez de quantité de Noblesse, des principaux Officiers de la Ville & d'un très-grand nombre de Dames bien parées. Il leur fit en sa langue un fort honnête compliment de la part du Roi son maître. Il expliqua la douleur que Sa Ma-

jesté avoit du traitement que le Prince son mari, elle-même, & les Princes ses beaux-freres avoient reçu du Cardinal Mazarin. Il exagéra les grandes actions & la vertu extraordinaire du Prince de Condé, & dit que son bras avoit relevé la France & frappé de grands coups contre l'Espagne; & que comme le seul crime qui avoit donné lieu à sa prison étoit sa grande & juste reputation, son Roi l'envoyoit pour offrir à la mere & au fils sa protection toute entiere, & leur donner parole de Roi, de parent & d'ami, de ne jamais faire de paix avec la France qu'il ne vît les Princes en pleine liberté, & que tous leurs interêts ne fussent menagez comme les siens propres; & que cependant il les assisteroit d'hommes, d'argent, & de tout ce qui seroit en son pouvoir, comme S. M. s'y étoit obligée par un traité qu'il avoit fait avec le Baron de Baas au nom de son Altesse.

La Princesse lui repondit les larmes aux yeux, qu'elle étoit très-obligée au Roi Catholique de vouloir secourir une Princesse accablée d'afflictions & de malheurs; qu'elle se mettoit sous sa protection & avec elle le jeune Prince son fils qui n'étoit âgé que de sept ans. & qui avoit été contraint de venir à l'extrémité du Royaume chercher un lieu de sûreté contre la violence d'un Ministre étranger, que

la générosité du Roi son Maître étoit d'autant plus grande qu'elle étoit désintéressée, ne pouvant espérer d'elle que des prières pour sa santé & pour la prospérité de ses armes, de laquelle dépendoit la paix générale & la liberté de Monsieur son mari; que c'étoit une chose étrange de le voir mis dans les fers par la Reine à qui il avoit rendu de si grands & signalez services, ou pour mieux dire par le Cardinal Mazarin qu'il avoit sauvé de la corde; & que le Roi d'Espagne à qui il avoit causé de si notables prejudices, s'employât pour sa liberté, que c'étoit un effet de sa justice; & que cela devoit faire connoître à tout le monde que rien n'étoit tel que de faire son devoir comme il avoit déjà fait, puisque par-là il avoit acquis l'estime de Sa Majesté Catholique contre qui il avoit servi toute sa vie, & qu'il en recevoit aujourd'hui toute la protection. Après les complimens de part & d'autre, les Ducs qui étoient présens, encherirent sur tout ce que la Princesse avoit dit. Le jeune Duc fit diverses questions à Ozorio sur la santé du Roi, de l'Infante & sur les manieres d'Espagne, qui firent admirer son esprit. Chacun entra dans la conversation qui dura jusques à minuit, après quoi chacun se retira.

Le neuvième dès le matin, les Ducs se

rendirent en mon logis , & lûrent avec cet envoyé & avec moi , le traité que Baas avoit fait avec le Baron de Vatteville. Il étoit entierement conforme à celui qu'avoit fait la Duchesse de Longueville & le Vicomte de Turenne à Stenai avec le Comte Fuensaldagne, ce qui ne nous surprit pas peu , ayant espéré beaucoup d'avantage, Le pouvoir dont Baas avoit été chargé , lui donnoit celui d'entrer dans le même traité ; mais cela s'entendoit quant aux fins ; aussi portoit-il que ce seroit aux conditions dont on conviendrait, & ces conditions devoient avoir été ménagées conformément à ses instructions ; c'est-à-dire proportionnées à la grande affaire que nous avions à soutenir ; à la qualité des gens qui devoient entrer dans notre parti ; aux troupes que nous pouvions & devions faire ; aux États généraux que nous avions intention de promouvoir ; à ceux de la Religion qui faisoient espérer d'être de la partie ; aux Parlemens que nous croyons faire agir ; à mille particuliers de qui nous attendions un grand secours , & sur-tout dans Bordeaux , dont la plûpart n'agissoient que par l'esperance d'une recompense proportionnée aux grands services qu'ils nous rendoient. Et par le peu que contenoit ce traité , nous nous voyons tout d'un coup hors de pou-

voir d'exécuter les grands projets que nous avions faits , & frustrez des grandes espérances que nous avions conçûes , & que nous avions données à tout le monde.

Le Duc de la Rochefoucault n'étoit pas nommé dans ce traité ; Baas qui avoit voulu relever le Duc de Boüillon son maître , avoit crû qu'il lui rendoit un signalé service en supprimant le nom de son collègue ; peut-être l'avoit-il fait par l'ordre du Duc de Boüillon , & je le crois ainsi ; parcequ'il m'avoit temoigné souvent du chagrin de ce qu'on nommoit toujours le Duc de la Rochefoucault avec lui en tous les Actes qu'on expédioit. Le Duc de la Rochefoucault m'avoit aussi fait connoître en diverses rencontres son déplaisir de ce que le Duc de Boüillon vouloit se distinguer de lui ; qu'il souffroit qu'on s'adressât à lui en beaucoup de rencontres sans qu'il lui en donnât part. Ils ajoûtoient toujours à leurs plaintes une grande estime l'un pour l'autre & une grande amitié. Je crois que j'étois le seul dépositaire de leur chagrin , nul ne s'en aperçut jamais ; & j'avois une application toute entiere à les guerir tous deux , en leur disant toujours du bien l'un de l'autre , & leur rapportant obligeamment les plaintes qu'ils faisoient reciproquement , qui au lieu de les broüiller rechauffoient toujours

leur amitié. Le Duc de Boüillon croyoit que son âge , son experience , les emplois qu'il avoit eus , & la Souveraineté de Sedan qu'il avoit possédée , le devoient distinguer. Le Duc de la Rochefoucault pensoit de son côté que sa dignité , sa naissance , son esprit , ses amis , ses intrigues & son courage ne devoient souffrir aucune distinction ; d'autant plus qu'il n'y en avoit nulle dans leur caractère. Quoiqu'il en soit , sa colere fut grande de ce que son nom ne paroissoit point dans le traité dont je parle ; mais pour dire la verité , elle s'aigrit bien d'avantage , aussi bien que celle de nous tous , quand nous scûmes d'Ozorio que la somme que nous attendions étoit reduite à celle de quarante mille écus. Nous ne lui dissimulâmes pas nos sentimens ; nous nous plagnîmes hautement du procédé de Vatteville ; nous protestâmes de faire la paix & de chercher nos avantages avec la Cour , puisque nous voyions bien que nous ne pouvions en esperer des Espagnols , auxquels nous connoissions de la mauvaise volonté ; ou du moins de l'impuissance : & qu'en un mot ils devoient croire que nous ne serions pas long-tems leurs duppes.

Nous lui remontrâmes ensuite , que le Roi son Maître étoit mal conseillé de perdre une aussi favorable conjoncture que

celle qui s'offroit à lui ; qu'il devoit abandonner toute autre entreprife pour en profiter ; & lui fines tous les raisonnemens que l'importance de l'affaire méritoit. Ozorio étoit un homme fort froid ; & de bon sens. Il nous laissa exhaler , fans nous répondre aucune chose. Il savoit bien que dans la necessité où nous étions , nous serions trop heureux de recevoir la somme qu'il nous apportoit , qui toute modique qu'elle étoit , valoit mieux que rien. Il nous repartit que nous ne devions pas nous étonner si le Roi son Maître ne prodiguoit pas ses tresors , sans savoir au vrai l'état de nos affaires ; que nous savions bien que les Souverains regardoient avant toutes choses à leurs interêts ; que ç'auroit été imprudence à eux d'abandonner leurs affaires pour apuyer la notre avant que de connoître s'ils en pouvoient tirer de l'utilité ; qu'il nous avoit voulu envoyer quelque chose pour nous empêcher de tomber, & pour nous reconnoître : mais qu'à cette heure-là qu'il l'avoit vû , & que le Roi son Maître connoîtroit par son rapport l'importance de Bordeaux , la bonne volonté des peuples & la facilité de maintenir l'un & l'autre ; qu'incontinent après son retour en son païs nous en tirerions des secours si prompts & si grands , que nous aurions tout sujet de nous en louer.

On croit facilement ce que l'on souhaite ; nous entrâmes dans ses raisons , & nous ne doutâmes plus de voir bientôt l'effet de ses promesses. Cependant il importoit de tenir bonne mine , & de ne point découvrir ce foible secours , afin de conserver l'affection des Bourdelois , qui auroit sans doute diminuée , s'ils l'avoient connu ; & tous ceux qui avoient suivi la Princesse & les Ducs , qui depuis longtems mangeoient leur argent dans l'esperance de celui-cy , n'auroient pas été contens.

Plusieurs personnes accoururent tout-à-coup au logis de la Princesse , & chez moi où étoient les Ducs , comme je viens de dire , pour nous faire savoir que sur la proposition du Président Daphis , homme inconstant & léger qui donnoit à tout moment sa parole & y manquoit de même , le Parlement avoit donné Arrêt , par lequel il seroit informé de l'arrivée des frégates & de la personne de Don Joseph : avec ordre aux peuples de lui courre sus. Nous en fumes tous surpris, ayant, comme j'ai dit , pris toutes les mesures pour sa reception avec les Commissaires du Parlement : & Ozorio qui avoit été reçu avec des applaudissemens nonpareils , ne pouvoit assez s'étonner de ce changement. Nous allâmes tous en diligence trouver la Princesse , pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire

dans un rencontre autant inopiné que celui-là. Mauvoisin & Espagnet y arriverent aussi-tôt que nous de la part du Parlement qui les avoit députez pour lui faire entendre , qu'ils n'avoient donné cet Arrêt que pour se mettre à couvert envers le Roi, qui quelque jour pourroit leur faire un crime de leur connivence ; & envers les autres Compagnies du Royaume, qui ne voudroient pas sans doute s'unir avec eux , si elles sçavoient qu'ils le fussent avec les ennemis de l'Etat , & ajouterent qu'ils en avoient usé ainsi pour le mieux ; mais qu'elle ne devoit en être en aucune peine , parce qu'il y avoit une délibération secrète de ne point executer cet Arrêt.

Plusieurs Conseillers , contre l'avis desquels cette résolution avoit été prise, étoient venus chercher les Ducs en mon logis , & leur insinuerent la réponse que la Princesse avoit à faire aux Députez du Parlement. De sorte que comme je lui avois été dire par avance l'avis de tous ces Messieurs , qui étoient ses serviteurs , elle n'eut point à délibérer pour leur repartir, comme elle fit : qu'elle seroit bien marrie d'avoir dit ou fait quelque chose qui pût déplaire à la Cour ; mais qu'elle s'étonnoit beaucoup qu'une Compagnie aussi prudente que celle-là se fut portée avec tant de précipitation à donner l'Arrêt duquel ils lui venoient de par-

ler , qui ne pouvoit rien faire de bon , & ne pouvoit manquer de produire de très-méchants effets en montrant à toute la France de la désunion entre eux & elle ; & donnant de la défiance aux Espagnols , sans le secours desquels eux ni elle ne pouvoient soutenir la guerre qu'ils avoient commencée de concert les uns avec les autres contre le Cardinal Mazarin ; & qu'il n'y avoit nulle apparence que le Roi d'Espagne voulût lui envoyer à l'avenir les sommes nécessaires pour sa défense , puisque l'on avoit ordonné aux peuples de courre sus à son Envoyé, qui venoit de lui apporter une quantité d'argent , nonobstant la résolution prise en plein Conseil & avec leurs Députez pour le recevoir publiquement , comme l'on l'avoit fait. Que cela marqueroit une grande inconstance du Parlement , ou qu'elle n'avoit nul credit dans Bordeaux ; & qu'elle leur laissoit à juger si leur conduite pouvoit être approuvée par tous ceux qui étoient interressez dans le parti, tant dedans que dehors le Royaume, dans un tems que le bruit couroit que le Cardinal amenoit le Roi en Guyenne ; & qu'elle les prioit de dire sur toutes choses à leur Compagnie qu'elle vouloit sçavoir une fois pour toutes si on le recevroit dans Bordeaux, ou non ; afin qu'elle prît de bonne heure ses mesures pour se retirer avec Monsieur son fils où elle le jugeroit à

propos. Les Conseillers repartirent , qu'ils rapporteroient fidelement au Parlement ce que Son Altesse leur avoit fait l'honneur de leur dire , & prirent congé d'elle.

Après qu'ils furent sortis , nous discourûmes longtems sur cet Arrêt ; & après y avoir bien pensé, nous convînmes tous que nous pouvions en tirer un grand avantage. Car d'un côté nous dûmes à Dom Joseph que quelque soin que nous eussions pris à celer la petite somme qu'il nous avoit apporté , elle avoit été sçûë par le President Daphis , qui ayant perdu l'esperance de la fortune qu'il prétendoit faire avec nous , avoit dit en entrant au Parlement que les Espagnols étoient des trompeurs , qu'ils n'avoient voulu que les embarquer par de belles promesses , & les laissoient à present dans la nasse , sans donner à la Princesse de quoi défendre par les armes les Arrêts qu'ils avoient donnez : & que puisqu'il étoit ainsi , il falloit recourir à la clemence du Roi , & commencer par l'Arrêt qu'il leur proposa de donner. Que tout ce discours porté vigoureusement par Daphis , avoit reveillé la même pensée dans l'esprit de plusieurs à qui nous avions donné de grandes esperances, & qui connoissant que nous étions hors d'état de leur tenir parole avoient pris cette facheuse délibération. Qu'il n'y avoit point de remede , que de

s'en retourner promptement remontrer le tort qu'avoient les Ministres de Sa Majesté Catholique , & les inviter de nous secourir en diligence de sommes assez considérables pour faire trouver à chacun son compte , pendant que nous travaillerions à redresser l'affaire, de quoi nous viendrions infailliblement à bout.

- Que d'un autre côté cet Arrêt nous donnoit un moyen infaillible de cacher au Parlement & aux Bourgeois le peu que nous avions reçu d'Espagne. La Princesse disant comme il falloit qu'elle fit , que tant que les choses seroient dans cette incertitude , elle ne distribuerait pas un sol des sommes qu'elle avoit pour faire des levées , pour fortifier , ni pour acheter des munirions ; & que par le principe de son mécontentement contre le Parlement , elle laisseroit tout le monde dans l'erreur en laquelle il étoit que Ozorio lui avoit apporté de grandes sommes ; & que par l'espérance que chacun auroit d'y avoir part, l'affection pour elle se rechaufferoit & parmi le peuple & dans le Parlement même. Il arriva ainsi , comme nous allons voir.

Le dixième nous reçûmes la nouvelle de la levée du siège de Guise , qui nous fit bien autant de mal que cet Arrêt du Parlement ; d'autant plus que nous ne pouvions apporter aucun remède en cette affaire , &

que nous esperions avec un peu de tems & d'adresse redresser l'autre.

Les lettres que nous reçûmes de Toulouse , nous firent concevoir de grandes esperances, & de la ville, & du Parlement. Car comme le Duc d'Espéron soutenoit de tout son pouvoir l'Intendant Moran , les choses étoient tellement aigries que plusieurs Conseillers écrivirent à leurs amis de Bordeaux d'envoyer un Député de leur Compagnie à celle-là , & qu'assûrement ils accorderoient l'union avec eux pour la liberté des Princes. Enfin tous les jours il nous venoit de tous endroits de bonnes & de mauvaises nouvelles. La plupart se trouvoient fausses ; & quand elles se trouvoient veritables , celles dont nous esperions notre salut devenoient en un moment inutiles ; & celles qui avec raison nous faisoient apprehender notre perte , tournoient souvent à notre avantage : & nous étions toujours dans une telle incertitude , que nous ne pouvions nous réjouir des bons succès , ni nous affliger des mauvais.

Le onzième fut un jour de grand desordre , & l'on peut proprement dire que ce fut une crise dans le mauvais état auquel cet Arrêt auoit mis nos affaires. Le peuple qui l'avoit sçu , aussi bien que la réponse que la Princesse avoit faite aux Députez

du Parlement, qui donna lieu au bruit qui courut qu'elle avoit resolu de sortir de Bordeaux pour aller chercher sa sûreté ailleurs, alla dès le matin au Palais pour demander les Arrêts nécessaires pour la lui donner toute entiere & à tous ses serveurs : & comme ils trouverent que l'audience publique se tenoit, les principaux d'entre eux entrèrent dans la Grand-Chambre, & prièrent le Parlement de faire cesser l'audience & d'assembler les Chambres. Ce fut une priere de celles qui ont plus d'autorité qu'un commandement absolu. Le bruit que tous ceux qui étoient dans la grande salle faisoient, obligea la Compagnie à s'assembler. Incontinent qu'elle le fut, Mauvoisin & Espaguet firent leur rapport, & tirerent même un papier de leur poche contenant la réponse que leur avoit faite la Princesse, qu'ils avoient couchée par écrit pour n'en rien omettre. Sur quoi la Cour ordonna qu'ils retourneroient sur le champ l'assurer de son entiere protection ; & la prier de ne point perdre de tems à mettre des troupes sur pied, afin d'être en état de soutenir les Arrêts qu'ils avoient donnez, & ceux qu'ils pourroient dans la suite donner en sa faveur. Mais comme après avoir pris cette resolution ils voulurent se retirer dans leurs maisons, le peuple leur de-

manda s'ils avoient donné l'Arrêt d'union : & quelques-uns ayant repondu que non , & que ce n'étoit pas ce que Madame la Princeſſe avoit deſiré d'eux , la plûpart mirent l'épée à la main , les repouſſèrent dans la Grande-Chambre avec un emportement extrême : il y eut même de ces Meſſieurs qui reçûrent quelques coups dans la preſſe.

La Princeſſe , qui fut avertie de ce deſordre , manda en diligence les Ducs pour aviſer ce qu'on avoit à faire. On ne jugea pas à propos qu'eux ni elle allaſſent au Palais pour tâcher de l'appaiſer , parce qu'il arriveroit de deux choſes l'une ; ou que le peuple ſe retireroit à leur priere, ou qu'il deſobéïroit : s'il faiſoit le premier , le Parlement jugeroit de leur pouvoir ſur le peuple, ſi au contraire il ſ'obſtinoit au ſecond , le Parlement croiroit qu'ils n'auroient pas agi de bonne foi , & qu'on ne continueroit la violence que parce qu'ils le voudroient bien. Le Duc de Bouillon qui ouvrit cet avis l'appuya de telle forte , que nous y donnâmes tous les mains : & la Princeſſe me commanda d'y aller , & de faire tout ce qui me ſeroit poſſible pour pacifier toutes choſes.

Plusieurs qui ont écrit des troubles de ce tems-là , diſent que le Duc de Bouillon avoit excité celui-ci. Chacun le croyoit à

Bordeaux , quand il arriva ; & encore aujourd'hui la plûpart de cette ville - là le tient pour une chose bien assurée. Je n'en sçais rien , & peux bien assurer que si la chose est ainsi , la Princesse ni moi n'en eûmes aucune connoissance : & encore que l'on voye peu de séditions de peuples qui ne soient excitées par des gens qui sont interessez à l'affaire , j'ai toujours crû que ce Duc n'avoit aucune part à celle - là. Quoiqu'il en soit, j'allai au Parlement. La populace qui me vit arriver d'assez loin , se mit à crier fortement , Vive le Roi & les Princes ; & se mit en haye l'épée à la main depuis la ruë jusques dans la Grand-Chambre pour me faire passage , & juroient tous qu'ils périroient pour le service de la Princesse , & ne sortiroient point de là que le Parlement ne lui eût donné une satisfaction toute entiere. Je leur disois en passant que j'allois là de sa part pour tout ajuster , & que je ne doutois pas d'en venir à bout ; mais que la Princesse les prioit par toute l'amitié qu'ils lui avoient promise de ne faire aucun desordre , & qu'ils se retirassent chacun en leur logis : ce que je ne pûs jamais obtenir.

J'entrai donc dans la Grande - Chambre , où je trouvai tous les Conseillers levez hors de leurs places , en grand desordre & outrez de colère. Daphis , à qui

la peur avoit fait perdre la tramontane , couroit comme un furieux. D'abord qu'il m'appercût , il vint à moi , & avec des blasphemes horribles me dit qu'ils étoient en état de se voir égorgés par l'ordre de ceux pour qui ils avoient fait des pas que jamais Compagnie Souveraine n'avoit fait; mais qu'ils sçauroient bien maintenir leur autorité malgré tous ceux qui voudroient la renverser. La plûpart des autres s'amassèrent autour de moi , & me disoient la même chose avec une telle confusion , qu'à peine pouvois-je distinguer ce qu'ils me disoient.

Je les laissai quelque tems sans leur répondre , mais enfin les voyans un peu plus rassés , je leur dis que j'espérois , des remerciemens d'eux , plutôt que des injures , puisque par ordre de la Princesse j'avois risqué ma vie pour venir les secourir. Qu'elle ni les Ducs n'avoient pas jugé à propos de se rendre au Parlement, ne sçachant si eux l'auroient agréable ; qu'ils m'envoyoient sçavoir leur volonté dans la conjoncture présente , & qu'ils l'exécuteroient à l'heure même de si bonne façon , qu'ils perdroient l'injuste créance qu'ils me témoignent avoir; & que je m'étois volontiers chargé de cette commission quelque périlleuse qu'elle fût , que je l'avois prise autant par inclination que par devoir , ayant

l'honneur de porter la même robe qu'eux & celui d'avoir place dans le Conseil d'Etat ; que je les suppliois comme tel & comme Envoyé de la Princesse , de me dire avec franchise ce que je pouvois faire pour leur satisfaction & pour leur service. Ces Messieurs m'ayant remercié & insinué qu'ils n'avoient autre chose à souhaiter sinon de voir retirer le peuple , pour pouvoir ensuite opiner avec liberté. Je pris congé d'eux ; & en sortant de la chambre, je dis tout haut que tout étoit accommodé au contentement de la Princesse. Je les obligeai tous à remettre l'épée au fourreau, fis tout mon possible pour les obliger à me suivre ; mais voyant leur obstination à ne point sortir de là , je m'arrêtai sur le perron du Palais , où je les haranguai assez long-temps. Je leur dis tout ce dont je me pûs aviser pour leur faire quitter prise. La plupart & les plus raisonnables me suivirent jusqu'à la maison de la Princesse ; mais il demeura encore plus de trois mille hommes dedans & aux environs du Palais , que ceux qui m'avoient suivi vinrent rejoindre en diligence , quelque soin que je pûsse prendre pour les en empêcher. De sorte que le desordre ayant recommencé plus fort qu'auparavant , la Princesse , qui scût par moi tout ce que je viens de dire résolut par l'avis des Ducs ,

d'aller elle-même au Palais sans autre suite que d'un Ecuyer , de ses filles , & de moi. Elle trouva les choses au même état que je les avois trouvées ; & Messieurs du Parlement dans la même confusion & dans la même colere. Les acclamations du peuple redoublerent à sa presence , aussi-bien que les plaintes du Parlement.

Elle leur parla efficacement : & il faut avouer qu'elle avoit un talent si particulier pour parler en public quand elle étoit échauffée de quelque intérêt pressant , comme en ce rencontre , que rien ne pouvoit être mieux , plus à propos , ni plus conforme à sa qualité , que ce qu'elle disoit. Après leur avoir parlé longtems sans pouvoir les obliger à prendre resolution sur une affaire d'une telle consequence , enfin elle dit de fort bonne grace : Je vois bien , Messieurs , ce dont vous avés envie ; vous voulez que je fasse retirer la populace , & que je vous tire du peril auquel vous êtes ; & la petite vanité gasconne vous empêche de m'en prier. Et comme quelques - uns se prirent à rire : Bien , bien , Messieurs , je vous entends ; je m'en vais y faire mon possible. Si j'y réussis , vous direz que votre autorité en seroit bien venuë à bout sans moi ; & si je n'en peux pas venir à bout , vous ne manquerez pas de croire que je n'ai ici de

credit que ce que vous m'en donnez. Achevant ces mots , elle voulut sortir ; mais envain : car le peuple l'en empêcha criant que le Parlement étoit composé de traïtes pour la plûpart , & qu'il ne falloit point qu'elle sortît , qu'elle n'eût satisfaction. Elle eut beau leur dire qu'elle l'avoit toute entiere , il n'en fut autre chose ; elle fut contrainte de rentrer. Dans cette entrefaite l'on vint dire que le Jurat de Pontac Beautirant avoit armé tout ce qu'il avoit pû de monde ; & par un ordre que le Parlement dont il étoit Greffier en chef , lui avoit envoïé , il marchoit pour le secourir. La Princesse prit son tems : elle contraignit le peuple de la laisser sortir à force de prieres ; & ayant passé à travers deux mille épées nuës jusques sur le perron d'où elle vit venir & faire une décharge à la Milice de Pontac , mais toute criant Vive le Roi & les Princes ; elle cria pour lors : Qui m'aimera , me suive : & défendant de tirer de part & d'autre , elle se mit en marche. Chacun la suivit , lui donnant mille benedictions par les ruës jusqu'en son logis : elle fit ainsi cesser le desordre , sans qu'il y eut que deux hommes tués , l'un sans nom , l'autre un nommé Capitaine d'Infanterie dans Anguien. Si la Princesse n'eut pris ce parti , on ne pouvoit.

voit manquer de voir périr beaucoup de monde : car plusieurs soldats s'étant mêlés parmi le peuple , les gens qu'avoit amenez le Jurat de Pontac ne pouvoient pas faire une resistance capable de délivrer le Parlement. Après que la Princesse eut un peu pris de repos chez elle , elle fut visiter quelques-uns de ses principaux serviteurs , les priant de croire qu'elle n'avoit en rien contribué à ce desordre directement ni indirectement , & qu'elle en avoit eu un déplaisir sensible. Nos amis reprirent courage par la crainte que la division ne ruinât le parti , & travaillèrent très-efficacement à reparer le mal que ce vacarme avoit causé dans les esprits du reste de la Compagnie.

Le douzième nous reçûmes une nouvelle de Paris , qui releva nos esperances. Le Sieur Voisin , comme j'ai déjà dit , Conseiller député du Parlement de Bordeaux , écrivit qu'il avoit été ouï très-favorablement dans celui de Paris ; que partie des avis qui avoient été ouverts , alloient à la liberté des Princes ; & partie à faire des Remontrances au Roi de ce dont il étoit chargé de la part de sa Compagnie ; que le Duc d'Orleans , qui avoit été present lors de son audience , avoit fait son possible pour arrêter le torrent des dé-

libérations ; mais qu'il n'avoit pû empêcher que le Cardinal n'eut été nommé perturbateur du repos public , que plusieurs n'eussent dit qu'il falloit l'attaquer personnellement , & que l'on n'eût parlé avec mépris de son ministère. Ce Duc au sortir du Palais avoit dépêché à Fontainebleau où étoit le Roi, & mandé au Cardinal qu'il devoit le ramener à Paris, pour arrêter le desordre qui commençoit à y naître.

Ce n'étoit pas là le compte du Cardinal. Il avoit quitté la frontière par la crainte de l'armée de l'Archiduc , qui étoit fort puissante & sur tout très-forte en Cavalerie. Il n'osoit s'enfermer à Paris , parce que la haine universelle qu'on lui avoit témoignée par le passé , se renouvelloit dans tous les esprits ; & pour n'être pas au pouvoir des Frondeurs auxquels il attribuoit dans son cœur , & sans oser s'en plaindre , tout ce qui se proposoit contre lui. C'est ce qui lui mit dans l'esprit la première pensée d'amener le Roi devant Bordeaux , où son autorité souffrit de fâcheuses atteintes.

Rien ne nous vint jamais plus à propos que cette nouvelle , qui redonna de la vigueur au Parlement , rassura l'esprit de Dom Joseph Ozorio, & nous fit concevoir de plus belles esperances qu'auparavant.

Nous fîmes partir ce jour - là cet En-

voÿé du Roi d'Espagne pour retourner en son País , très - persuadé de ce que nous lui avions dit la veille ; & avec lui Sauvebeuf & Mazerolles : le premier par les raisons que j'ai rapportées en son lieu , & le second parce que la Princesse ne jugeoit pas à propos de laisser ses affaires entre les mains de Baas , qui étoit au Duc de Bouillon, ni de Sillery qui étoit beau - frere du Duc de la Rochefoucault. Elle crut qu'elle devoit avoir en Espagne un homme qui n'eut dépendance que d'elle. Je lui proposai Mazerolles , parce qu'il étoit habile , & que je le croyois pour lors , comme je le crus encore longtems depuis , moins intéressé , que je ne le connus dans la suite.

On donna à Sauvebeuf une creance & un pouvoir commun avec les trois autres ; à Mazerolles , un commun avec Sillery & Baas ; & un autre à Mazerolles seul , & signé de la Princesse seule , qui écrivit une lettre de creance sur lui à Dom Louis Mendez de Haro , Grand d'Espagne & premier Ministre de Sa Majesté Catholique ; se remettant de toutes choses à ce que lui en diroit ce nouvel Envoyé , & lui demandant son amitié particuliere.

Je lui écrivis aussi par ordre de la Princesse une lettre fort ample sur le voÿage de Mazerolles , duquel je lui disois toutes

les raisons , & celle de la créance qu'il devoit avoir en lui sur toutes choses. J'écrivis à Vatteville en mêmes termes. La Princesse lui fit encore cet honneur - là , aussi - bien qu'au Marquis de Sillery ; & après avoir fait beaucoup d'amitié & de remerciemens à Dom Joseph Ozorio , elle lui fit présent d'un riche baudrier & de deux épées les plus belles qu'elle put rencontrer ; ils partirent tous ce jour là par Mer.

Le Parlement n'entra point ce jour là , pour témoigner quelque chagrin de ce qui s'étoit passé la veille.

Le treizième il s'assembla & députa à la Princesse le President Pichon & quelques Conseillers , qui vinrent lui dire de la part de la Compagnie , qu'elle croïoit bien qu'elle n'avoit point contribué à l'action du jour précédent ; la prièrent de mettre ordre que les soldats se tinssent à l'avenir dans leurs postes ; que pour les Seigneurs & Gentilshommes , ils étoient les très - bien venus dans Bordeaux ; & finirent en lui disant qu'ils lui seroient fort obligés , si elle se mettoit en état d'appuyer par les armes les Arrêts qu'ils pourroient donner , & ceux qu'ils avoient donnez par le passé.

La Princesse après les avoir remercié , leur dit qu'elle avoit déjà mis ordre à tout

ce dont-ils la prioient de la part du Parlement ; ayant défendu à ses soldats , sous peine de la vie , de quitter leurs drapeaux ; & ayant ordonné ce jour-là même la distribution des sommes nécessaires pour la levée de quatre mille hommes de pied. Elle leur en fit même voir le détail , pour les renvoyer plus satisfaits ; & leur montra les commissions qu'elle avoit données à Nort pour lever un Regiment de quinze compagnie sous le nom de Conty ; au Chevalier de Roquelaure , pour augmenter de dix compagnies celui d'Anguien , dont il étoit Mestre de Camp ; au Chauffour, pour augmenter de pareil nombre celui d'Auvergne qu'il commandoit pour le Duc de Bouillon ; à Lusignan, pour en faire un second sous le nom de son fils , aussi de dix compagnies ; au Chambon, pour en faire un semblable sous le sien ; & au Chevaliers de Paliers, pour mettre sur pied dix compagnies de Condé , toutes de soixante & dix hommes chacune. La Princesse leur dit encore que le lendemain elle feroit donner quelque argent aux troupes ; & ils se separerent avec un contentement reciproque des bonnes paroles qu'ils s'étoient dites de part & d'autre.

Le quatorze on donna un prêt à l'Infanterie pour dix jours.

Turi , Saint-Aubin & Moucaut arrive-

rent de Montrond chargez de diverses plaintes. Le premier, de Mautour qui croyoit qu'on lui eut fait tort de ne lui avoir pas donné, comme au cadet de Baas, un brevet de Maréchal de bataille. Le second pour représenter les intérêts de Tavannes, qui vouloit partager le commandement de la place avec Persan, & demandoit diverses charges & commissions pour plusieurs Officiers qui s'y étoient rendus depuis les derniers ordres que la Princesse y avoit envoyez, & pour d'autres Officiers qui y étoient attendus. Le troisieme, pour remontrer beaucoup de petites choses de la part de Baas. Et tous trois nous asûrèrent que le Duc de nemours avoir donné parole positive à Tavannes, de se rendre dans peu à Montrond; ce qu'il ne fit pourtant pas, aussi lui étoit-il mal-aisé de quitter Paris, où il étoit arrêté par les charmes de la Duchesse de Châtillon, qu'il alloit souvent visiter tantôt, inconnu & tantôt publiquement dans tous les lieux où elle suivoit la Princesse Doüairiere. Et pour dire la vérité, il nous étoit du moins autant nécessaire à Paris, qu'il l'eut été à la guerre; parce qu'il entretenoit mille intrigues pour le service des Princes, dans le Parlement, dans la Cour, & parmi les peuples. Nous parlerons de quelques-unes dans leur lieu & à mesure qu'il sera à propos; mais je ne

puis m'empêcher de dire ici que je n'ai jamais pû pardonner aux uns ni aux autres de tous ceux qui agissoient pour lors à Paris , de nous avoir celé la correspondance par lettres qu'ils avoient avec le Prince de Condé dans sa prison ; nous qui avions si souvent besoin de sçavoir ses volonte^z , & qui faisions assez de choses pour persuader eux & tout le monde que nous étions fideles & capables de secret. Mais comme la plûpart de ceux qui avoient cette communication avec lui ; étoient des Dames , des gens de robe , & le Duc de Nemours , à qui cela servoit pour entretenir celle qu'il avoit avec la Duchesse, & Arnaut, à qui cela fournissoit un prétexte de ne quitter point Paris, ils voulurent se réserver cette intrigue & nous en exclure , donnant plus à leur inclination & à leur intérêt qu'au service du maître. Ils étoient par là les arbitres de toutes ses volonte^z, parce qu'ils ne lui faisoient sçavoir que ce qu'il leur plaisoit ; & târoient de lui tous les ordres qu'ils jugeoient à propos qu'ils nous envoyoit après , non pas comme tels , mais comme des avis qui venoient d'eux , auxquels nous n'avions pas autant de deference que nous eussions eu à ce qui nous seroit venu tout droit du Prince ; mais auxquels pourtant nous nous conformions autant qu'il nous étoit possible.

La Princesse délibéra avec les Ducs sur tout ce qu'on lui avoit mandé de Montrond. Elle pourvût à tout , & dépêcha ce jour-là même les trois Gentilshommes qui en étoient venus , & les renvoïa.

Le quinzieme , la Princesse sollicita fort pour empêcher que l'on ne reçût le Cardinal dans Bordeaux , en cas que le Roi vint en Guyenne , comme tous les avis qu'on recevoit le disoient ,

Les Ducs , sous prétexte d'aller aux ennemis , firent monter la Cavalerie à cheval. Ils en firent une très-exacte revûë , & on leur donna une demi-montre.

Le seizieme , le Parlement s'assembla , & résolut de ne pas recevoir le Cardinal Mazarin , & de le déclarer auteur de tous les desordres de Guyenne.

Le dix-septieme, nouvelles arriverent de Paris , que le Parlement avoit à la fin donné Arrêt portant que très-humbles remontrances seroient faites au Roi sur l'inobservation de la Déclaration d'Octobre 1648. en la détention des Princes , pour le rappel du Duc d'Epemon , & sur le parachèvement du procez fait à Foullé , Intendant , par le Parlement de Bordeaux ; & qu'il y avoit eu cent voix de cet avis , & soixante & dix pour pourvoir sur la liberté des Princes.

Les Frondeurs du Parlement s'assem-

blerent dans mon logis , pour aviser aux moyens d'ôter toute espérance au Cardinal d'être reçu dans Bordeaux : & après avoir long-tems débattu la matiere , nous demeurâmes d'accord que la Princesse presenteroit une requête , par laquelle elle exposeroit la venue du cardinal à main armée pour se vanger de Bordeaux , & y faire le mariage d'une de ses nieces avec le Duc de Candale ; maintenir le Duc d'Epéron dans le gouvernement , & l'arrêter prisonniere avec Monsieur son fils , nonobstant leur Arrêt de protection ; & demanderoit qu'il lui fut permis de s'armer contre lui , & de repousser la force par la force ; & de lui faire défense de la troubler ni inquieter dans Bordeaux , à peine d'être executé contre lui l'Arrêt de 1617.

Je dressai la requête. Je la montrai à la Princesse & aux Ducs qui la trouverent selon leur sens , & la portai ensuite chés le Conseiller Massiot homme d'un caractère très-vif. Il s'y trouva jusqu'à vingt - cinq Conseillers qui promirent d'être de la Compagnie , & de l'avis d'admettre cette Requête en tous ses points ; & en cas qu'elle ne passât point à la pluralité des voix , ils sortiroient tous , & exposeroient les mal intentionez à la fureur du peuple.

Le Maréchal de la Milleraye , qui avoit

appris le désordre arrivé au Palais le onzième , écrivit au Parlement pour leur offrir ses armes & son service. Et la réponse qu'il reçut , fut que la Compagnie n'avoit affaire d'autre chose pour contenir chacun dans son devoir , que de l'autorité de la Justice du Roi qu'ils avoient en main ; que s'il vouloit leur témoigner autant d'amitié qu'il disoit en avoir pour eux , il n'avoit qu'à leur aider à chasser le Duc d'Epéron & ses troupes.

Le dix-huitième , le Parlement s'assembla. La requête y fut apportée par Tarangue. Il fut ordonné qu'avant de faire droit & afin de sçavoir la résolution du peuple, l'Hôtel de Ville s'assembleroit ; que la Cour y enverroient ses Commissaires pour y proposer les fins de la requête ; & pour ensuite être par elle délibéré sur le tout. Cet Arrêt fut judicieux , & nécessaire pour faire concourir tout le monde à ce qu'on prémeditoit de faire contre le Cardinal.

La garnison de Vaire arrêta un Courrier dépêché par le Duc d'Epéron au Cardinal. Le Commandant envoya à la Princesse les lettres qu'il lui écrivoit , & celles de l'Abbé de Vertueil au Duc de Candale , au Chanoine & à Doujat : par toutes lesquelles nous vîmes que ce Duc avoit ordre d'aller recevoir le Roi sur les confins de son Gouvernement , & qu'il faisoit

de grands remercîmens des obligations qu'il disoit avoir à Sa Majesté & à son Eminence. Cette dépêche nous servit à faire connoître à Bordeaux, que l'on le confirmoit dans son Gouvernement, contre la promesse qu'on avoit faite de le revoquer. Ce qui ne servit pas peu à la délibération qui fut prise dans la Maison de Ville. Ces mêmes lettres qui parloient fort mal du Parlement de Toulouse, lui furent envoyées par celui de Bordeaux par copies collationnées.

L'on sçut que le Duc de Saint Simon avoit envoyé deux canons de Blaye à Brannes, pour défendre le pont que la Mille-raye avoit fait construire.

Le dix-neuvième, l'assemblée de l'Hôtel de Ville ayant été remise, la Princesse manda en son logis les plus accreditez bourgeois & les Capitaines des quartiers; & après leur avoir demandé en termes fort obligeans la continuation de leur amitié, elle me commanda en presence des Ducs de leur expliquer ses intentions sur le sujet pour lequel on devoit s'assembler: ce que je fis fort amplement; & leurs fis même lecture de la requête. Ils promirent d'agir en cette occasion avec toute l'affection & toute la chaleur possible; & la Princesse promit de ne se séparer jamais de leurs intérêts.

Les nouvelles que nous reçûmes par le courier de Paris , furent , que l'on murmuroit plus que jamais contre le Cardinal en faveur des Princes , & que tout se déclaroit pour eux , si Bordeaux prenoit resolution de ne le point recevoir , & qu'assurément on en useroit de même à Paris quand il voudroit y retourner.

Ce Parlement écrivit à celui de Paris que la marche de cet auteur de tous les désordres vers la Guyenne étonnoit tous les bons sujets du Roi , & qu'il y avoit grande apparence qu'il donneroit tous les Arrêts nécessaires pour empêcher qu'il ne fut reçu dans leur Ville , & pour s'opposer à toutes les violences qu'il vouloit leur faire : il écrivit semblables lettres & dans le même sens au Duc d'Orleans.

Le Pere Herbodes Recteur du Noviciat des Jesuites , homme d'esprit & bien intentionné , alloit par ordre de ses Supérieurs à Poitiers. La Princesse le chargea d'une Lettre de créance pour le Pere Paulin Confesseur du Roi , & qui étoit serviteur particulier du Prince son mari , & lui ordonna de lui dire l'état de ses affaires, la disposition du peuple & du Parlement de Bordeaux ; & ses intentions, pour tourner tout cela selon la volonté du Roi , s'il lui plaisoit de metre les Princes en liber-

té : sinon qu'elle étoit résolüe de s'enfvelir dans les ruines de cette ville-là que l'on disoit qu'il venoit assieger. Les Ducs & moi entretenmes aussi ce bon Religieux, & lui dimes à peu-près ce que j'avois dit à Alvimar pour obliger le pere Paulin à entretenir le Cardinal, si quelque occasion favorable s'en presentoit. Car nous crûmes que peut-être les crieries qui recommençoient à Paris contre le Cardinal, & qu'il attribuoit à l'envie de retablir l'autorité du Roi, lui donneroient le desir de traiter avec nous dans cette conjoncture,

Deux jours auparavant le Duc de Saint-Simon m'avoit envoyé le pere de Comte, Minime, avec un billet de creance, qui n'alloit qu'à me faire peur du Cardinal Mazarin & de sa vennë en Guienne, afin de disposer par la crainte qu'il pourroit me donner, la Princesse & les Ducs à traiter avec lui ; offrant pour cela son entremise. J'en rendis compte à l'une & aux autres, après avoir dit par avance au porteur, que par la grace de Dieu ils étoient plus en état de donner la loi, que de la recevoir ; je le presentai ce jour-là à la Princesse, qui lui dit sêchement qu'elle s'étonnoit que celui qui l'envoyoit voulût être son negociateur, lui qui s'étoit si hautement déclaré son ennemi, & qui lui

avoit si honteusement manqué de parole : Elle le renvoya comme il étoit venu.

Dirac, que le Vicomte de Turenne avoit dépêché au Duc de Bouillon , arriva ce jour - là & nous dit de sa part qu'il avoit levé le Siege de Guise faute de vivres ; qu'il s'étoit mis en état de marcher vers Paris & d'aller au bois de Vincennes avec trente-cinq mille hommes dès le moment qu'il auroit scû la marche du Roi vers Bordeaux , & que nous pouvions faire notre compte là-dessus. Si la joye que cette nouvelle nous donna fut grande , la douleur qu'en eurent tous ceux qui nous étoient opposez ne le fut pas moins. Ils firent courre le bruit que Dirac ne venoit point de là , & que c'étoit un des Domestiques du Duc de Bouillon qu'il avoit fait botter & arriver en forme de courrier pour les tromper , afin d'engager le Parlement & la Ville à accorder à la Princesse ce qu'elle demandoit par sa requête.

Rien n'étoit plus vrai ni plus sincere que l'envoi de Dirac ; cependant le bruit que l'on fit courre faillit à nous faire beaucoup du mal : tant il est à propos en de pareilles occasions de celer les choses qui peuvent diviser les esprits des hommes , qui sont pour la plûpart très-susceptibles de crainte & de défiance.

Le vingtiémer, les Envoyés de la Prin-

cesse & du Parlement à Messieurs de la Force retoutnerent & apportèrent des lettres d'excuses s'ils ne venoient pas , attribuant leur retard à cinq cens chevaux de l'armée de la Meilleraye qu'ils disoient être aux environs de leur maison pour les observer. Nous n'attendions pas une réponse plus favorable , après toute la lenteur que nous avions connuë en eux.

L'on reçût encore nouvelles du Marquis de Bordeilles , qui nous faisoit espérer de se joindre à nous & de faire déclarer Perigueux avec lui. La Princesse dépêcha en même tems son Courier , & lui manda qu'il viendrait quand il lui plairoit ; que ce ne seroit jamais sitôt qu'elle le souhaitoit : & que s'il ne jugeoit pas à propos de quitter sa place , il n'avoit qu'à envoyer un homme de créance avec pouvoir pour signer le traité qu'il vouloit faire avec elle , & recevoir son argent qui étoit tout prêt.

L'assemblée de l'Hôtel de Ville fut nombreuse & affectionnée. Les principaux haranguerent en faveur de la Princesse ; & il n'y eut pas un seul de tous ceux qui la composoient , qui ne fissent mille imprécations contre le Cardinal. Ils le déclarerent ennemi de l'Etat , de Dieu & des hommes ; résolurent de massacrer le premier qui parleroit de l'admettre dans leur

ville ; & de se cottiser pour soutenir la guerre contre lui ; que le Parlement seroit supplié par les Jurats d'enteriner la requête de la Princesse.

Le Gentilhomme que la Princesse avoit dépêché en Languedoc arriva ; rendit une lettre du Vicomte d'Arpajou à la Princesse , qui n'étoit à proprement parler qu'un honnête compliment. Il ne disoit ni oui ni non sur la proposition qu'elle lui avoit faite ; & l'on jugea qu'il attendoit encore quelques reponses de la Cour , où il avoit renvoïé la Tivolliere.

Saint - Aulnais manda qu'il ne respiroit que de servir la Princesse , mais qu'il n'osoit pour lors se déclarer en sa faveur à cause de l'armée de Catalogne. L'Archevêque de Narbonne offrit son service , & promit d'emploier tout son crédit en sa faveur , aussitôt qu'elle seroit en état de le soutenir. Le Baron de Leiran promit de faire deux regimens d'Infanterie & deux de Cavalerie. M *** fit toujours de ses promesses vaines & vagues qui n'aboutirent à rien ; & le lendemain un Gentilhomme de sa part arriva avec son demi-écu d'or , duquel j'ai parlé , pour établir sa créance , qui ne fut autre chose que des idées , desquelles nous ne vîmes aucun fruit.

La crainte que nous donna l'Arrêt du

Parlement contre Dom Joseph Ozorio , nous fit apprehender que quelque trait d'inconstance , si nos affaires venoient à mal réussir , ne nous contraignit à quitter Bordeaux : & cela nous obligea de songer à une autre retraite en cas de besoin. Il étoit mal aisé d'en trouver une sûre dans le Roïaume , & des peuples disposez à nous défendre par les armes. Il y avoit de grands inconveniens d'en sortir & de nous refugier en Espagne ; les affaires d'Angleterre n'étoient pas en état ; ni Cromwel d'humeur & de volonté de nous assister ; d'ailleurs les affaires de Paris , desquelles nous esperions d'aussi grands avantages que de la guerre , ne pouvoient souffrir que nous nous éloignassions : de sorte qu'après y avoir bien songé , nous ne trouvâmes rien de meilleur , ni où l'on pût mener la Princesse , Monsieur son fils , & nos troupes même avec plus de facilité , qu'en l'Isle de Pié.

La Princesse dépêcha un Gentilhomme au Sieur de Louche , pour sçavoir s'il la recevrait avec toute sa suite : & ce jour-là il retourna & assûra Son Altesse , qu'elle y feroit la très - bien venue ; & que de plus il voïoit du Dognon si mal satisfait de la Cour , & avec de si grandes défiances du Cardinal , qu'il croïoit qu'il la recevrait dans Brouage ; & que lui de Lou-

che fomenteroit son chagrin autant qu'il le pourroit , & disposetoit son esprit à tout faire & à tout entreprendre ; & que son pis allé feroit d'être la maîtresse dans son Isle.

J'ai oublié de dire dans les articles des dix & onzième Juillet , qu'un Gentilhomme rendit une lettre de créance de la part du Marquis de Varannes ; il offrit sa personne & Aiguemortes à la Princesse. Mais après avoir discoursu de cette affaire avec lui & les Ducs , il ne fut pas jugé à propos qu'il se déclarât , n'étant ni à la portée , ni en état de le secourir : & l'on chargea cet envoyé de dire au Marquis , qu'il devoit écrire à la Cour le mauvais état auquel étoit la place ; qu'il avoit avis que les Espagnols avoient dessein de la surprendre ; qu'il n'y avoit ni hommes ni argent ; & demander qu'on lui donnât l'un & l'autre , ou du moins qu'on lui permît de prendre dans le voisinage par forme de contribution du bled & du fourage pour se mettre en état de défense. Nous fîmes après aboucher ce Gentilhomme avec Dom Joseph Ozorio ; & ils convinrent ensemble que le Marquis s'adresseroit à Palavicini , Gouverneur de Tarragone , & à Oropeza qui l'étoit de Valence , qui au mot de Saint Jacques que ceux qu'il leur enverroient leur donne-

roient , l'un & l'autre y prendroient créance , & lui envoyeroient des hommes , de l'argent & des munitions ; & que lui Ozorio qui retournoit en Espagne , leur en feroit envoyer l'ordre par le Roi en toute diligence.

La Princesse renvoya ce Gentilhomme , & lui donna une lettre pour Varannes ; & remettant au porteur à lui rendre compte de ce qui avoit été résolu , le remercioit de sa bonne volonté , lui promettoit de le rembourser de tout ce qu'il avanceroit pour le maintien de la place , de lui donner tel emploi qu'il souhaiteroit dans cette guerre , de ne faire jamais de paix sans y comprendre ses intérêts ; & de lui faire obtenir ce que sa naissance & ses longs services lui devoient faire espérer , ajoutant qu'il n'étoit pas le premier Gouverneur d'Aiguemortes à qui cette place avoit valu un bâton de Maréchal de France. Il étoit homme d'ambition , de courage , de service , & de très - illustre & ancienne Famille. Il n'y a gueres de gens qui possèdent de telles qualitez , qui ne croient qu'on leur fait injustice quand on ne les élève pas promptement dans les grande dignitez ; & rien ne les engage d'avantage à faire les pas qu'on désire qu'ils fassent , que de les flatter de l'esperance de les leur faire obtenir.

Mirat me vint voir , & me dit que la Vie étoit de retour de la Cour à Blaye, & que par un billet il le prioit de l'aller trouver. Ce billet contenoit que c'étoit pour conférer avec lui sur de grandes & importantes affaires, desquelles il n'osoit lui écrire ; outre qu'elles n'étoient pas de nature à pouvoir être négociées par lettres. Mais je ne fus pas d'avis , non plus que les Ducs , que Mirat fit ce voïage ; rien n'étant plus préjudiciable que d'entrer en négociation dans un tems que l'on doit inspirer de la chaleur pour la guerre ; & ceux qui s'y embarquent contre le premier devoir auroient peine à s'y résoudre s'ils ne la jugeoient d'une longue durée , parce qu'ils croient que de là dépend leur fortune & leur impunité. Nous conseillâmes à Mirat d'écrire à son correspondant d'envoïer un homme de créance , ou ses propositions par écrit.

Le vingt-unième , on rapporta au Parlement le resultat de l'Hôtel de Ville dont j'ai parlé , sur lequel & sur la Requête de la Princesse il donna Arrêt par lequel ils renouvelèrent la protection qu'ils lui avoient donnée & à tous ceux qui la servoient ; ordonna qu'on armeroit en diligence ; qu'il écriroit au Roi en forme de remontrance contre le Cardinal Mazarin & sur les désordres de l'État ; accordèrent l'u-

nion avec tous les Corps de la Ville ; & *tacito senatus - consulto* qu'on donneroit contre lui un Arrêt semblable à celui de 1617. incontinent qu'il seroit entré dans leur ressort ; ils ne différèrent à le donner que pour ne pas déplaire au Parlement de Paris dans le ressort duquel il étoit encore.

Le vingt - deuxième , le President Daphis s'adressa au Duc de Bouillon pour lui offrir de servir la Princesse & le parti , pourvû qu'on lui paiât par avance deux années de la pension qu'on lui avoit proposée. Il m'en parla , & moi à la Princesse. L'affaire fut conclüe & executée : & dès ce jour-là il fit au Parlement tout ce qu'on voulut ; mais je crois qu'il n'auroit pas trouvé son compte à la Cour , & que le vacarme arrivé le onzième au Palais , & la nouvelle chaleur qu'il conoissoit dans l'esprit de tout le monde , l'avoit obligé à faire cette proposition.

La Princesse dépêcha la Fontaine Ecuier du Duc d'Anguien , à Madame sa Belle-mere , pour l'avertir de toutes les délibérations dont je viens de parler , & desquelles elle lui envoïa copie avec supplication de se rendre en diligence à Paris, pour presenter sa requête , pendant que tous les esprits étoient disposez à servir les Princes , que le Cardinal s'éloignoit , & que le Vicomte de Turenne

devoit entrer en France.

Nous envoiâmes encore Rochefort Valet de Chambre du Prince , à Madame de Longueville & au Vicomte de Turenne , pour les avertir du bon état de nos affaires , & de la bonne résolution prise contre le Cardinal , afin de fortifier leurs troupes à entrer en France aussi avant que Dirac nous l'avoit fait esperer de leur part. On les prioit aussi de faire ensorte que le Comte de Fuenfaldagne envoiât en diligence deux Vaisseaux Flamans ou Hollandois dans la riviere de Bordeaux, chargez d'armes & de munitions dont nous manquions ; & que quand ils seroient à la portée de Paris , ils fissent passer deux mille chevaux en Berry , d'où nous les ferions venir facilement en Guienne , & qui rendroient nos troupes plus fortes que n'étoient celles du Roi.

Nous chargeames encore ce courrier de lettres pour tous nos amis de Paris , & de copies des délibérations du Parlement & de l'Hôtel de Ville de Bordeaux, pour les y faire imprimer.

Le vingt-troisieme , le Gouverneur de Vaire donna avis qu'il étoit menacé du siege. On lui envoia des hommes , de l'argent , & des munitions , comme l'on avoit déjà fait peu de jours auparavant.

La Princesse fit mettre en liberté Guai-

re , Conseiller à la Cour des Aides , qu'elle tenoit prisonnier. Elle envoya au Maréchal de la Meilleraye un courrier que l'on avoit arrêté & des lettres de Madame sa femme. On envoya le Capitaine Morpin en mer pour enlever quantité de bateaux que le Marquis de Montausier & le Duc de Saint - Simon avoient arrêtez.

Le Prieur de Saint-Paul arriva à Bordeaux , & vint proposer à Mirat l'entrevûë entre lui & la Vie ; & lui fit entendre qu'on pouvoit fort bien ménager la liberté des Princes , pourvû que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault n'entrasent point dans la négociation. Mirat & Pommier Françon vinrent m'en avertir, & me demanderent mon sentiment : je leur remontrai les inconveniens d'entrer en aucuns traitez tels que je les ai dit ci-dessus ; & leur dis que je ne pouvois leur rien dire de positif que je n'eusse entretenu les Ducs : ce que je fis. Et comme ils jugerent à propos d'écouter ce que la Vie pourroit dire , pour voir si nous en pourrions tirer avantage , & en cas que le Cardinal entrât dans la résolution de négocier la liberté des Princes , pour ensuite lui faire envers les Frondeurs de Paris le même tour qu'il croïoit nous faire envers nos amis , c'est-à-dire , leur donner avis qu'il nous recherchoit d'accommodement pour les diviser ;

les Ducs furent voir Mirat où se trouva Pommier. Ils dirent à l'un & à l'autre qu'ils n'avoient armé que pour forcer le Cardinal à mettre les Princes en liberté ; & que toutes & quantes fois qu'il voudroit le faire , ils désarmeroient avec joie : qu'ils déclaroient que n'ayant point d'autres intérêts , ils n'avoient qu'à demander un passe port pour se retirer en païs étranger , & sûreté pour leurs amis & sur tout pour ceux de Bordeaux ; qu'ils conseilloient à Mirat de s'aboucher avec la Vie le plutôt qu'il pourroit à Roguedautaux , & fut ainsi resolu.

Cette maniere des Ducs plut beaucoup à ces bons Conseillers , qui l'Admirerent & le publierent par tout ; & cela fit un bon effet dans l'esprit de tous les Bourdelois. Aussi n'y a - t'il rien de plus avantageux que de paroître désintéressé en son particulier , & ne vouloir que le bien & l'avantage de ceux avec qui on est allié , lorsque l'on commence une négociation ; c'est l'unique moyen de s'en rendre le maître , & de les obliger par le même principe de generosité à ne rien vouloir pour eux ; que ceux qui en usent ainsi ne soient satisfaits.

Le vingt-quatrieme , nous reçûmes lettres des nos correspondans de Paris , pleines de prieres qu'ils nous faisoient de n'en-
trer

trer en aucune négociation avec le Cardinal ; que l'armée de l'Archiduc Leopold étoit puissante , qu'elle n'attendoit que la maturité des bleds pour entrer bien avant dans la France ; que tout le monde remettoit à sa venuë à lever le masque contre le Cardinal ; & que le salut public dépendoit de la fermeté de Bordeaux.

J'allai trouver Mirat pour lui communiquer cette dépêche , afin de l'affermir contre tout ce que la Vie lui diroit. Je l'instruisis tout le mieux qu'il me fut possible ; & le vis partir pour se rendre à Roguedauteaux , d'où il retourna le soir même avec le Conseiller d'Andraut qui se trouva présent à leur conference. Mirat nous dit qu'il avoit parlé à la Vie du long entretien que j'avois eu avec lui avant que de partir , qu'il m'avoit trouvé dans de très-bons sentimens & que je lui avois fait un grand raisonnement sur la matiere, disant que le Cardinal voudroit traiter des interêts conjointement , ou négocier séparément la liberté des Princes. Qu'au premier cas il vouloit faire la paix generale de bonne foi , ou se contenter de vouloir faire paroître à tout le monde qu'il la souhaitoit , & ne la pas conclure ; croyant qu'il suffisoit pour lors de faire celle de Guyenne. Que pour parvenir à l'une ou à l'autre il m'étoit aisé de négocier avec

les Espagnols , enſorte qu'ils entreroient ſincèrement dans un traité leur repréſentant notre foibleſſe , & l'intérêt qu'ils auroient de prendre aux cheveux l'occaſion du ſoulevement de Bordeaux pour les porter à conclure à des conditions honnêtes.

Que ſi le Cardinal ne vouloit que la paix de Guyenne , nous perſuaderions au contraire à Dom Louis de Haro que nos affaires étoient en état de ne rien craindre , & qu'il verroit bientôt notre ſoulevement ſuivi de celui de Paris & de la plus grande partie du Royaume ; afin que conſervant de ſi grandes eſperances , il ſe tint ferme à vouloir de ſi grandes choſes , que le Cardinal ne les lui pût accorder ; auquel cas nous prendrions occaſion de nous ſeparer d'eux & traiter pour nous & pour toute la Guyenne. Cela étant , j'offrois de m'en aller *incognito* en faire la propoſition à Monſieur le Prince dans le Bois de Vincennes , à la Duchefſe de Longueville , & au Vicomte de Turenne à Stenai , ſans pourtant voir le Cardinal ni la Reine ; & que j'eſperois que l'on trouveroit tant & de ſi honnêtes ſuretez pour le Cardinal , qu'il pourroit ſans rien craindre mettre les Princes en liberté , pour enſuite pouſſer hardiment les Frondeurs à Paris , & rétablir entièrement l'autorité roïale.

Que si le Cardinal ne vouloit traiter que le seul point de la liberté de Monsieur le Prince, qu'il pouvoit & devoit la négocier à Vincennes tout droit avec lui. Que c'étoit une chose inutile de s'en éloigner de deux cens lieuës pour la traiter avec Madame sa femme. Ensuite de ce discours qu'il disoit m'avoir ouï faire, il ajoutoit qu'en l'un & en l'autre cas les Ducs lui avoient dit n'y avoir aucuns interêts particuliers, & qu'ils désarmeroient au premier ordre qu'ils en recevroient du Prince, lorsqu'il seroit en liberté.

La Vie, comme nous l'avions prévu, & comme il me l'avoit proposé lorsque je m'entretins avec lui à Bordeaux, ne répondit autre chose, sinon qu'il falloit commencer par le desarmement, recourir aux prières & aux soumissions de la Princesse, du Parlement & des Ducs; ensuite de quoi il ne doutoit nullement qu'ils n'obtinsent la liberté des Princes. Mirat qui étoit bien instruit & bien intentionné, lui repartit qu'il connoissoit bien évidemment qu'il n'y avoit rien de sincere en son procédé; qu'il n'étoit que l'instrument du Cardinal pour essayer de diviser les Ducs, le Parlement & la Princesse, à quoi il ne devoit nullement s'attendre; leur union étant telle qu'il pouvoit assurer lui la Vie que jamais on ne recevroit le Cardinal

dans Bordeaux , ni même le Roi armé ; & que d'abord qu'on le verroit venir avec des troupes , on pousseroit toutes choses aux extrêmités. Que le Parlement feroit le procès au Cardinal d'abord qu'il seroit dans leur ressort pour plusieurs crimes capitaux & infames ; qu'ils envoïeroient la requête que le Procureur-Général présenteroit contre lui à tous les Parlemens du Roïaume , pour justifier leur conduite & leur demander union ; & que s'il y avoit quelqu'un dans leur Compagnie qui fut assez hardi pour s'y opposer , on l'en chasseroit pour jamais , & peut-être l'abandonneroit-on au peuple pour le faire jeter dans la rivière.

La Vie lui repartit que ce qu'il disoit étoit le moïen de faire répandre beaucoup de sang ; que le Cardinal lui avoit dit en termes exprès que la Reine perdrait plutôt non pas la Guyenne , mais tout le Roïaume , que de mettre Monsieur le Prince en liberté , tant que Madame sa femme & ses serviteurs & amis auroient les armes à la main ; & qu'elle exposerait sa personne & celle du Roi même à tous les perils du monde plutôt que de ne pas être la maîtresse à Bordeaux. Mirat lui répondit qu'afin que le Cardinal ne prit point de fausses mesures , il l'assûroit que Bordeaux appelleroit les Espagnols , l'Anglois , & le Turc

même s'il le pouvoit , plutôt que de voir ce tiran triompher de leur liberté & de leur vie. A quoi la Vie repliqua qu'il alloit à la Cour pour y porter la resolution des Ducs , l'état des choses , & voir ce qui se pourroit faire ensuite & qu'il lui en donneroit avis.

A l'heure même que la Princesse sçut tout ce que dessus par Mirat , qui vint en arrivant lui en rendre compte en presence des Ducs , elle resolut de faire partir le Pere Herbodet , dont j'ai parlé , avec ordre de dire au P. Paulin , Confesseur du Roi , outre ce dont on l'avoit chargé , qu'on n'admettroit point de négociation par la Vie , parceque le peuple & le Parlement l'avoient en horreur , & qu'il avoit été si osé que de dire à Mirat que si le Cardinal étoit pressé , il extermineroit les Princes qui étoient en sa puissance.

Les Compagnies Souveraines se renferment dans les regles de leurs formalitez , quand l'esperance d'accroître leur autorité ou la crainte de la voir entierement abattuë , ne leur fait pas franchir les bornes qu'elles leur prescrivent ; mais quand par l'un ou par l'autre de ces principes elles ont commencé à quitter leur chemin ordinaire , elles se portent facilement à de grandes extremitez ; parce que ceux qui ont le plus de prudence , ne prévalent

pas pour l'ordinaire en nombre , & qu'ils sont confiderez comme fufpects , quand ils veulent s'opposer aux délibérations trop hardies , qui dégènerant pour la plûpart en une eſpece d'attentat contre l'autorité du Souverain, portent ceux qui en ont été les auteurs , à tout entreprendre croyant que c'eſt l'unique moïen d'éviter les châtimens dont ils ſont menacés. Nous avons vû la preuve de cette verité en tant de rencontres , particulierement dans tous les troubles qui ont agité la France en divers tems , qu'il ſeroit inutile d'en rapporter ici des exemples ; auſſi ne parlerai-je que du Parlement de Bordeaux. La premiere guerre qu'il entreprit és années 1648. & 1649. n'eut point de fondement que de maintenir ſon autorité, & d'éviter la peine qu'il apprehendoit de l'indignation du Roi , pour avoir pouſſé trop avant le Duc d'Epernon : ce qui le fit aller juſques à mettre une armée ſur pied , donner des combats , & aſſieger & prendre , comme il fit , le Château Trompette. La gloire de donner ſûreté & protection à une Princeſſe & à un Prince du Sang, l'engagea dans celle-ci ; la crainte de la violence du peuple le fit aller plus avant qu'il ne penſoit , & l'apprehenſion de ſe voir expoſé à la vengeance du Roi , le porta à ſoutenir un ſiege contre ſes armes & en ſa préſence ,

comme je dirai en son lieu.

Le vingt-cinquième du même mois de Juillet , le Parlement reçût une lettre du Roi , par laquelle Sa Majesté lui donnoit avis de sa marche vers Bordeaux , où il alloit à dessein d'y rétablir son autorité abbatuë par la faction des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault avec les Espagnols; lui ordonnant de députer vers Elle , suivant qu'il étoit accoûtumé en pareilles rencontres. Il y avoit dans le paquet une semblable dépêche pour les Jurats.

Le Président Daphis porta l'une & l'autre au Palais ; & l'affaire mise en délibération , il fut ordonné que la Compagnie feroit une réponse au Roi , & qu'elle contiendrait de très - humbles remontrances contre le Cardinal Mazarin comme auteur de tous les desordres de l'Etat ; & qu'il seroit sursis à la députation , jusqu'à ce qu'on sçût que Sa Majesté seroit dans leur ressort : auquel tems on aviseroit de prononcer l'Arrêt dont j'ai parlé , contre le Cardinal : & enfin que l'on enverroient des Députez dans l'assemblée de l'Hotel de Ville pour executer l'Arrêt contre les suspects.

Le ving-sixième , cette assemblée se tint; Boucaut, le Rousseau, & Tarangues, gens fort emportez , y assisterent de la part du Parlement. On y désigna quantité de bour-

geois, la plûpart desquels furent jugez suspects , & comme tels on leur ordonna de vuider incessamment la ville. On voulut nommer ceux qui l'étoient dans le Parlement ; mais les Députés l'empêcherent , & dirent que c'étoit à la Compagnie à les juger & non au peuple ; ce qui fut exécuté.

Le courrier qui avoit apporté la dépêche du Roi , se retira dans l'Archevêché , où il se tint clos & couvert dans la crainte qu'il eut d'être déchiré par la populace. Elle fut en foule menacer l'Archevêque de le jeter dans la Garonne ; les Magistrats envoierent poser un corps de garde devant sa maison, & firent murer la porte qui communiquoit aux jardins qu'il avoit hors de la ville , & donnerent une escorte à ce courrier pour empêcher qu'on ne lui fît aucune violence quand il partit pour porter à Sa Majesté les reponses du Parlement ; qui ce jour-là délivra l'argent & les commissions pour les trois regimens qu'ils avoient resolu de mettre sur pied pour la défense de leur ville.

Comme l'on sçut que les Jurats avoient député Pontac Beautirant vers le Roi , le peuple accourut en son logis , le garda toute la nuit , & lui dit le lendemain en levant la garde , que s'il partoît contre la parole qu'il avoit donnée de n'accepter

pas cette députation , il seroit poignardé à son retour , & sa maison brûlée pendant son absence.

Le vingt - septième , les Frondeurs qui avoient resolu avec nous de se rendre les maîtres de toutes les délibérations qui se prendroient dans le Parlement , attirerent des bourgeois affectionnez à nos interêts , & demeurerent d'accord avec eux qu'ils porteroient six billets cachetez contenant le nom de ceux qu'ils jugeoient suspects & qu'on leur nomma , à six Conseillers ; que les raisons de suspicion qu'on leur donna dans un ample mémoire , seroient inferées dans ces billets ; ce qui fut executé. Ceux entre les mains desquels on les avoit mis , les rapporterent es Chambres assemblées. Onze Conseillers qui y étoient dénommez se retirerent , le reste de la Compagnie continua la séance , & leur ordonna de retourner le lendemain prendre leurs places , sans rien prononcer contre eux ; reservant de les juger , & de les chasser de la ville à l'extremité , croyant que cela suffisoit pour les intimider & les porter à tous les sentimens des Frondeurs. Que si quelqu'un s'en éloignoit , on le menaceroit de l'exposer à la fureur du Peuple.

Si l'avis des Ducs eut été suivi , on les auroit congédié sur la désignation faite de leur personne par les bourgeois ; car il

étoit dangereux de conserver dans le Parlement onze voix , qu'on sçavoit se devoir tourner en toutes occasions contre nous. Ils n'étoient suspects , que parce qu'ils étoient affectionnés au Roi , & qu'ils étoient tous d'un esprit plus modéré que les autres. Ils n'avoient nulle liaison avec nous ; nous ne pouvions rien faire contre leur fortune ; nous n'avions pas de quoi leur donner , & ils n'étoient ni d'humeur ni de résolution à rien prendre de nous , & par conséquent il étoit à croire que c'étoit autant d'ennemis qui chercheroient tous les moïens possibles de nous nuire , comme ils firent ; & qu'il n'y avoit rien à ménager avec eux. Mais comme en pareilles rencontres nous prenions la loi de nos amis du Parlement , il fallut en celle-ci suivre leurs sentimens & les laisser faire. Ils prirent cette résolution , de voir ces bonnes gens abbatus & dependans d'eux par la crainte , de rendre leurs délibérations plus authentiques , & d'empêcher que se retirant de Bordeaux , le Roi ne s'en servît pour établir un Parlement ailleurs qui pourroit donner des Arrêts opposez à ceux de Bordeaux : mais le mal qu'ils eussent pû faire au dehors , étoit moins à craindre , que celui qu'ils eussent pû faire au dedans.

Le Parlement manda les Jurats , & leur

défendit de députer aucun de leur Corps pour aller au devant du Roi. Il ordonna que l'Arrêt d'union & celui de l'armement seroient affichez à tous les carrefours des ruës ; & que l'on meneroit le plus promptement que faire se pourroit des canons à la Bastide.

On reçût des lettres de Mazerolles, par lesquelles il nous assùroit qu'il avoit vû partir de S. Sebastien deux Frégattes chargées de cent mille patagons ; & qu'on y attendoit une Escadre de vingt-cinq voiles qui venoit de Cadix. Ni l'une ni l'autre de ces nouvelles ne se trouverent veritables, comme nous dirons ci-après en son lieu. Ce n'étoit qu'une invention du Baron de Vatteville, qui couvroit tant qu'il pouvoit l'impuissance où se trouvoit pour lors le Roi son Maître, par de vaines promesses, qui ne servirent pas peu pendant quelque tems à maintenir le courage des Bourdelois ; tant l'esperance du profit a de pouvoir sur les hommes.

Le vingt-huitieme, l'on fit faire revûë à l'infanterie, à laquelle on donna un prêt pour dix jours.

La Vie qui avoit devancé la Cour, envoïa de Blaye un Ecclesiastique à Mirat, pour l'inviter de se trouver à Roguedauteaux pour conférer avec lui des propositions de paix, desquelles j'ai parlé ci-de-

vant ; mais il lui fit réponse , après avoir pris les ordres de la Princesse & des Ducs , que le peuple avoit été tellement irrité du premier voïage qu'il avoit fait vers lui , qu'il l'auroit jetté dans la riviere , si S. A. ne l'avoit avoué ; & qu'en l'état où étoient les choses, il n'y avoit rien à négocier avec Bordeaux qu'après avoir mis les Princes en liberté.

L'Arrêt de ne point recevoir le Cardinal dans Bordeaux , ni aucunes troupes à la suite du Roi , fut publié ; ce que S. M. seroit très - humblement suppliée , d'agréer pour le repos de ses sujets & le bien de ses affaires.

On députa le President Pichon , les Conseillers Pommier Francon , Soudiraut , & Grimante President aux Requêtes , pour aller saluer le Roi ; avec de très - expresses défenses de voir le Cardinal directement ou indirectement , de faire ni recevoir aucunes propositions de paix , de n'avoir aucune communication avec leur premier President , qui étoit à la suite de la Cour , la Vie , Constant , ni autres ; parce que , disoit leur ordre , ils avoient été traitres à la patrie ; & l'on résolut que d'abord que l'on verroit avancer des troupes , l'on donneroit Arrêt contre le Cardinal.

Le vingt - neuvième , on envoya querir

des passeports pour l'allée & venue des Députés. Le Corps de Ville députa Pontac - Beautirant , & Blanc Procureur - Syndic de la ville. Le Conseiller Guionnet , à qui le Parlement avoit adressé les lettres pour celui de Paris , & pour le Duc d'Orleans contre le Cardinal , écrivit ; & l'on reçût ce jour - là sa dépêche , par laquelle il mandoit à la Compagnie qu'il n'avoit rendu que celle - ci , parce que Monsieur , après s'être mis en grande colere , avoit exigé de lui qu'il ne présenteroit l'autre au Parlement qu'après le retour d'un Courrier qu'il avoit dépêché à la Cour , pour empêcher que le Duc d'Epéron n'y fut reçu , & que le Roi n'entrât dans le ressort de Bordeaux ; qu'il n'avoit pû refuser six jours de surséance pour la présentation de cette lettre , & ajoutoit qu'il faisoit esperer le changement de Gouverneur , amnistie , & sûreté à Madame la Princesse & à Monsieur le Duc à Coutras ou à Nerac.

Le trente , le Parlement s'assembla pour délibérer sur cette lettre , qu'il reçût si aigrement , que peu s'en fallut que Guionnet ne fût interdit de sa charge. On lui dépêcha un Courrier avec ordre de ne pas différer un moment l'exécution des volontés de la Compagnie ; & l'on commit le Conseiller d'Espagnet pour visiter

avec le Duc de Bouillon les murailles , places d'armes , &c.

On reçut nouvelles que l'Archiduc & le Vicomte de Turenne , avoit assiégué la Chapelle. Tout Bordeaux en eut un mortel déplaisir , se voyant frustré de l'espérance que celui - ci leur avoit donnée de faire marcher son armée vers Paris , pour divertir la marche du Roi vers leur ville. Il fut nécessaire d'emploier tous nos amis pour empêcher que cette nouvelle ne fit changer les délibérations vigoureuses que l'on avoit prises les jours précédens ; & je doute fort que nous en fussions venus à bout , si la crainte des châtimens que le Roi eut pû faire à son arrivée , ne les eut retenus.

Le trente - unième , le President Daphis m'apporta de grand matin une lettre que le Maréchal de la Meilleraye lui écrivoit , en lui adressant deux lettres de cachet , l'une pour le Parlement , & l'autre pour les Jurats & habitans de la ville. Ces lettres dattées du ving - huit , écrites à Angoulême , contenoient en substance , que comme la coutume étoit de faire les Jurats le premier d'Août , & que S. M. sçavoit que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault faisoient des brigues & des monopoles pour en faire élire à leur poste , afin de livrer la ville aux ennemis

de l'Etat ; Elle défendoit sous peine de la vie aux habitans de s'assembler , & aux Jurats qu'ils pourroient nommer , de s'entremettre à l'exercice de ces charges , jusques à son arrivée à Bordeaux ; auquel tems Elle laisseroit la liberté des suffrages au peuple , & lui donneroit repos.

J'avertis à l'heure même les Ducs & nos amis de cette dépêche. Le Parlement s'assembla nonobstant que ce fut un jour de Dimanche , & ordonna que très-humbles remontrances seroient faites au Roi, tant sur la forme que sur la matiere desdites lettres : sur la forme , parce que c'étoit une chose inouïe d'user dans des lettres de cachet , *sur peine de la vie* , & sur la matiere , parce qu'il étoit injuste de défendre à des bourgeois d'élire des Magistrats qui étoient si nécessaires dans une saison & dans une ville comme celle-là ; & que cependant l'on procederoit à la nomination des Jurats en la forme accoutumée.

L'on sçut par diverses lettres de Toulouse qu'ensuite de celle que leur Parlement avoit reçûe de celui de Bordeaux , il y avoit eû plusieurs propositions dans cette Compagnie là ; les unes pour s'unir avec Bordeaux pour la liberté des Princes , les autres avec Paris contre le Cardinal , & quelques-unes contre le Duc d'Epemon ;

mais que la délibération avoit été remise au lendemain.

Le premier jour d'Août , le Roi arriva de Coutras à Libourne ; les Députez partirent pour aller saluer Sa Majesté.

L'on proceda à l'élection des Jurats ; les Conseillers Blanc de Mauvoisin & Farnoux furent députez du Parlement pour y assister. Les anciens qui étoient dans la ville ne voulurent pas nommer les prudhommes pour nommer les nouveaux comme il étoit acoutumé ; mais le peuple nomma six d'entre eux pour les nommer , & ceux-cy élurent pour Jurats , Nort pour Gentilhomme , Fontenelle Avocat , & Guiraut bourgeois. La princesse & les Ducs avoient resolu d'en faire nommer d'autres ; mais comme plusieurs de nos amis souhaitoient ceux-cy , ils firent de nécessité vertu & leur témoignèrent grande joye de leur élection. Ils empêchèrent ainsi qu'il n'arrivât aucune division dans la ville , & firent croire à la Cour qu'ils avoient eû le credit de faire des Jurats à leur devotion , qui étoient deux choses fort importantes dans cette conjuncture.

Le deuxième , Brie arriva à Bordeaux qui apprit au Duc de Bouillon qu'on lui avoit amassé vingt mille écus dans sa Vicomté de Turenne , outre dix mille livres

qu'on avoit donnez par ses ordres à Chavagnac pour commencer comme il faisoit, le Regiment de la Reine.

On apprit que Vaires étoit assiégué , & que Richon s'y défendoit avec courage. On eut avis qu'on équipoit quelques Frégattes à Bayonne , à S. Jean de Luz , à la Rochelle , & sur la côte de poitou. On écrivit à Vatteville d'envoier en diligence l'argent , les vaisseaux & les munitions qu'il avoit fait esperer. Nous étions dans une telle disette d'argent , que depuis six jours notre dépense rouloit sur environ mille pistolles que j'avois encore en mon particulier. On reçût lettres de Vatteville, qui nous demandoit de nouvelles des deux Frégattes dont Mazerolles nous avoit donné avis , & qu'il disoit nous apporter cent mille écus.

Le troisieme , Lartet poussa la Compagnie du Chevallier de la Vallette ; il amena douze prisonniers & quinze ou vingt chevaux. On intercepta une dépêche des anciens Jurats , qui rendoient compte à d'Aurilliere Secrétaire d'Etat , de ce qui s'étoit passé à l'élection.

Ce jour là la Princesse écrivit au Roi en ces termes :

S I R E ,

„ L A violence avec laquelle le Car-
„ dinal Mazarin , abusant de l'autorité &
„ du nom de Votre Majesté , a fait arrê-
„ ter Monsieur mon mari , sans considerer
„ les services qu'il a rendus , sa qualité ,
„ ni son innocence ; Monsieur le Prince
„ de Conty , parce qu'il est son frere ; &
„ Monsieur le Duc de Longueville , parce
„ qu'il a voulu contre ses ordres conclure
„ une paix glorieuse à Votre Majesté ;
„ l'ingratitude & l'avarice qui l'ont fait
„ emparer de tous leurs gouvernemens ,
„ pour en revêtir ses créatures , la plûpart
„ desquelles étoient armées contre l'Etat ,
„ pendant que Monsieur mon mari fai-
„ soit triompher vos armes & exposoit sa
„ vie pour le défendre ; la maniere avec
„ laquelle il a fait chasser ma belle-mere
„ hors de sa maison pour avoir présenté
„ une requête au Parlement de Paris , &
„ Madame de Longueville pour avoir de-
„ mandé justice à votre Parlement de Nor-
„ mandie , emprisonner Madame & Mes-
„ demoiselles de Bouillon , poursuivre
„ mon fils & moi d'une extremité du Ro-
„ yaume à l'autre , retenir tout le bien de
„ Monsieur le Duc de Bouillon , dépouil-
„ ler Monsieur le Duc de la Rochefou-

„ cault de son gouvernement , & déclarer
 „ l'un & l'autre criminels de leze-Majesté,
 „ parce que leur secours m'a garantie de
 „ sa violence, & qu'ils m'ont fait la faveur
 „ de m'accompagner jusqu'ici pour y im-
 „ plorer votre justice :

„ Toute cette oppression du Cardinal
 „ Mazarin me donne , S I R E , une jus-
 „ te crainte d'en ressentir quelques effets
 „ rigoureux, & m'empêche de m'aller jet-
 „ ter aux pieds de V. M. pour lui presen-
 „ ter avec mes très-humbles services , un
 „ Prince de votre Sang , âgé de sept ans ,
 „ qui est le reste du naufrage d'une mai-
 „ son ; qui n'a jamais eû de pensées que
 „ pour la gloire de votre nom & l'avan-
 „ tage de votre couronne ; & demander à
 „ V. M. la liberté de Monsieur mon mari
 „ que je souhaiterois presque moins inno-
 „ cent qu'il n'est , afin qu'une captivité
 „ qu'il auroit en quelque façon méritée fît
 „ voir à la posterité des marques de la jus-
 „ tice de la Reine & non pas celles de la
 „ violence d'un Ministre étranger ; & que
 „ sa détention faite contre toutes les loix
 „ du Roïaume ne fît pas une tâche à l'hif-
 „ roire de V. M. que j'ose dire que Mon-
 „ sieur mon mari avoit renduë fort écla-
 „ tante.

„ Plût-à Dieu , S I R E , que ma mort
 „ pût appaiser le desordre que cette infra-

„ tion de vos Déclarations a fait naître
„ dans l'Etat. Je sacrifierois volontiers ma
„ vie pour contribuer quelque chose à la
„ tranquillité publique & je n'aurois pas
„ la douleur de voir la Ville Capitale de
„ votre Roïaume exposée à mille desor-
„ dres ; parce que le Cardinal a détourné
„ les armes destinées à la conservation de
„ vos frontieres , pour les occuper injuste-
„ ment à la perte de Bordeaux , par la seu-
„ le raison que cette ville , toujours affec-
„ tionnée au Sang Roïal , m'a reçue , &
„ que tant de grands hommes qui compo-
„ sent son Parlement m'ont mis sous la
„ protection de votre Justice. Je sçais
„ S I R E , que Monsieur mon mari a
„ moins de douleur de sa prison que des
„ desordres qu'elle cause dans l'Etat ; &
„ Dieu me sera témoin que toutes les in-
„ dignitez qui sont faites à ma qualité & à
„ ma personne , tous les malheurs qui
„ poursuivent cette Maison affligée , la
„ mort même dont mon fils unique est
„ menacé s'il tombe entre les mains du
„ Cardinal , me sont moins sensibles , que
„ de lui voir exposer votre sacrée person-
„ ne aux fatigues des voyages continnels
„ qu'il lui fait entreprendre pendant les ri-
„ gueurs de l'Hyver , & dans les plus vio-
„ lentes chaleurs de l'Eté , pour venger
„ ses passions , & opprimer en votre pré-

„ sence les plus fideles sujets de V. M.
 „ J'espere , S I R E , de la bonté de la
 „ Reine , qu'elle jettera les yeux sur les
 „ fers de Monsieur mon mari, qu'elle con-
 „ siderera l'utilité de ses services , que S.
 „ M. se souviendra de la satisfaction qu'el-
 „ le lui a fait l'honneur de lui en témoi-
 „ gner autrefois , que sa prudence détour-
 „ nera tous les desordres que nous avons
 „ sujet d'apprehender , usant de clemence
 „ envers ceux qui tant de fois ont répandu
 „ leur sang pour la gloire de sa Regence ;
 „ & que par le châtiment exemplaire que
 „ S. M. fera un jour de celui dont la mau-
 „ vaïse conduite a laissé affoiblir son auto-
 „ rité & la votre , elle la rendra plus gran-
 „ de & plus relevée qu'auparavant, & don-
 „ nera la paix aux peuples & la tranquili-
 „ té à vos Etats.

„ Ce sont , S I R E , les très-hum-
 „ supplications que j'oze faire à V. M.
 „ puisque l'accès vers elle m'est interdit ,
 „ & que je me vois privée de l'honneur
 „ de lui rendre en personne ce à quoi mon
 „ devoir & mon inclination m'obligent ,
 „ & lui demander avec l'humilité, la sou-
 „ mission & le respect , dont une très-fi-
 „ delle sujette & servante eût capable , la
 „ liberté de Madame & de Mesdemoiselles
 „ de Bouillon , du Prince de Conty , du
 „ Duc de Longueville , avec celle de Mon-

„ fleur mon mari ; & que pour otage de
 „ leur fidelité , si tant de grands services
 „ ne sont suffisans , il plaise à V. M. que
 „ j'aïlle passer ma vie dans le Bois de Vin-
 „ cennes. J'y emploïerai tous les momens
 „ à prier Dieu qu'il comble vos jours de
 „ bénédictions , qu'il fasse prospérer vos
 „ armes, qu'il vous rende redoutable à vos
 „ ennemis , cheri de vos sujets , respecté
 „ de vos alliez ; & que par la clemence ,
 „ de laquelle je demande à V. M. les lar-
 „ mes aux yeux un exemple, qui sans dou-
 „ te sera très-bien reçu de tous les bons
 „ François , elle fasse connoître en vous les
 „ vertus de Henry le Grand , & celles de
 „ Louïs le Juste , qui vous rendront le
 „ digne successeur de ces deux grands Mo-
 „ narques : suppliant très-humblement
 „ Votre Majesté , S I R E , de croire
 „ qu'en prospérité & en disgrâce , je serai
 „ également toute ma vie.

S I R E ,

DE VOTRE MAJESTÉ ,

La très-humble , très-obéïssante & très-fidelle Su-
 jette & Servante ,

CLAIRE-CLEMENCE
 DE MAILLE.

*A Bordeaux,
 ce 2. Août
 1650.*

On envoïa le Comte de Melley avec six cens hommes & les Galeres & Galliottes , pour tâcher de secourir Richon , qui défendoit Vaires , on pour le retirer de sa garnison , s'il étoit pressé. On lui donna aussi des Brûlots pour essaïer de brûler le Pont de Brannes, & les Batteaux qui étoient au Port de Libourne.

Le Duc de Bouillon alla visiter le Fort de l'Isle S. George; il y laissa les Chevaliers de Thodias & de Paliere , avec quelques Fantassins ; & comme les ennemis étoient déjà dans l'Isle , il revint en diligence à Bordeaux , d'où il renvoïa le Régiment de Conty

De Monde , Capitaine dans Persan , arriva de Montrond pour représenter quelques necessitez de la place , & nous apprit que le Comte de Chastelut avoit enlevé le Regiment d'Infanterie de St. Agnan, & que S. Geran avoit fait son accommodement avec la Cour.

Le quatrieme , nous scûmes que nos gens avoient escarmouché toute la nuit dans l'Isle de S. Georges , qu'il y avoit eu plusieurs des ennemis blessez , & environ soixante de morts, & entre autres le Chevalier de la Vallette , de Brûeil & Vaillac.

Villars Villehonneur retourna de Xaintonges, où il avoit enlevé une Compagnie du Duc de Saint Simon ; & nous apprit

que du Dognon s'étoit accommodé avec la Cour à condition qu'il n'y iroit point , qu'on n'envoïeroit personne dans sa place, qu'on lui payeroit tous les arrérages qui lui étoient dûs , & qu'on lui envoïeroit l'argent nécessaire pour équiper six Vaisseaux.

L'on scût la prise de Vaires ; & que Richon n'ayant eu aucune nouvelle du secours qu'on lui avoit fait espérer , & une fort grande brèche dans sa place , avoit envoïé un Capitaine du Regiment de Fronzac pour capituler. Que celui-ci l'avoit trahi , qu'il avoit été ou gagné ou intimidé par le Maréchal de la Meilleraye qui lui avoit promis la vie & à deux parens qu'il avoit dans ce Château , & qu'il leur conserveroit leurs Compagnies dans quelques Regimens de son armée, pourvû qu'il voulût livrer Richon , ce qu'il promit. Et en effet il rentra dans la place , lui dit qu'il avoit fait une composition honorable , qu'il sortiroit avec armes & bagage , & qu'il lui amenoit des Otages. A l'heure même , ce traître qui avoit introduit le nombre d'ennemis qu'il avoit jugé nécessaire pour executer son dessein , auxquels il joignit sa Compagnie , se saisit de Richon , & le mena prisonnier à Libourne.

Le cinquième , sur le bruit de la prise de Vaires & de Richon , la Princesse jugeant

geant qu'il y avoit peril qu'on ne le fit mourir pour avoir tenu dans un Château contre une Armée Roïale , envoïa un Trompette au Maréchal de la Meilleraye pour lui dire que si l'on ne le traitoit en prisonnier de guerre , ceux qu'elle tenoit à Montront , à Turenne , & à Bordeaux , recevroient le même traitement qu'on lui feroit.

Les Députez retournerent de la Cour , où ils avoient salué & complimenté le Roi & la Reine sans parler ni communiquer avec le Cardinal , quoiqu'il fût present à leur harangue, dans laquelle même ses conseils furent blâmez avec une hardiesse incroyable. La Reine ne leur dit autre chose , sinon qu'elle avoit fait mettre par écrit sa réponse sur laquelle elle leur ordonnoit de faire délibérer le Parlement , & de lui envoïer par écrit la délibération qu'il formeroit. Cet écrit signé L O U I S , & plus bas PHELIPPEAUX , contenoit en substance deux points. Le premier s'ils vouloient donner plus longue protection au Duc de Bouillon , qui traitoit avec l'Espagne , & qui disoit que Bordeaux valoit bien Sedan. Et le second si l'on ne vouloit pas y recevoir le Roi avec toute la suite & la Majesté requise à un Roi de France.

L'on reçut nouvelle du P. Herbodot, qui aïant manqué la Cour en chemin,

avoit écrit au P. Paulin Confesseur du Roi , les choses dont nous l'avions chargé ; & avoit reçu de lui cette réponse en peu de mots : *Ces Messieurs ont déjà exécuté ce dont ils menacent ; S. E. en a reçu avis de Paris , & partant il n'est plus tems d'y songer.*

Les Députez du Parlement firent leur rapport de ce qu'ils avoient fait dans leur voyage , & comme ils avoient entretenu Servien , qui leur avoit , contre son naturel violent , parlé fort doucement & fait espérer bon traitement pour eux , pour leur Compagnie , & pour leur ville , toute sûreté pour la Princesse & pour le Duc son fils , & même donné quelque espérance pour la liberté des Princes ; réjettant tout le desordre sur le Duc de Bouillon contre laquelle il avoit tâché de donner de la défiance. Ils dirent tout ce qui leur fut possible pour porter leur Compagnie à entrer en pourparler d'accommodement. Il y avoit beaucoup à dire sur la matiere , qui fut longtems agitée ; mais comme le repos & la cessation des maux que cause la guerre l'emportent ordinairement dans une Compagnie aussi nombreuse que celle - là , parce qu'il n'y avoit que la moindre partie qui s'étoit emportée à tout ce qui s'étoit fait de hardi & d'entreprenant , & que la plûpart n'y avoit souscrit que par

crainte, chacun se portoit à la paix ; & l'on opinoit sur la réponse que la Reine avoit donnée aux Députez, & qu'ils avoient mise sur le bureau, quand un nouvel accident fit changer tout d'un coup cet avis.

Le Marquis de Lusignan amena en mon logis le Courier de Limoges, qui m'assûra avoir vû pendre Richon sous la halle de Libourne. Je l'obligeai à le mener au Parlement que je sçavois être assemblé pour le sujet que je viens de dire. Cette nouvelle fit l'effet que j'avois prévû ; l'on fit entrer le Courier, l'on prit son serment, il fit le recit de ce qu'il avoit vû. La crainte que ce châtiment imprima dans le cœur de cette Compagnie fut telle, qu'ils changerent de sentimens : toute la douceur à laquelle ils panchoient se changea en une violente colere, ils rompirent l'assemblée, & dirent tous unanimement qu'il ne falloit plus opiner ni entrer en pourparler de paix avec une Cour dépendante du Cardinal Mazarin, qui avoit fait connoître ce qu'il avoit dans le cœur pour eux par une mort aussi cruelle, aussi violente & aussi peu meritée que celle de Richon leur concitoyen ; qu'ils n'avoient plus rien à faire qu'à quitter leur robe, prendre l'épée, & se disposer à une mort honorable par une défense légitime con-

tre un étranger ennemi de l'Etat : & se séparèrent tous. Tant une action de rigueur faite à contretems , peut sur l'esprit de ceux qui en craignent une semblable.

Cependant les ducs que j'avertis à l'heure même de cet événement , envoyèrent en diligence leurs emissaires par toute la ville : le bruit en fut incontinent répandu , les bourgeois coururent en foule chez la Princesse , en leur logis & au mien crier vengeance , avec des termes si pleins de fureur, qu'il ne fut pas mal aisé de profiter d'une telle occasion.

La Princesse après le dîné assembla son Conseil où étoient les Ducs , les Lieutenans Generaux & Maréchaux de Camp de l'armée , les Conseillers Blanc Mauvoisin , de Remond , d'Espagnet , & Mirat , Députés du Parlement , & les Jurats. On y agita amplement la matiere , les raisons de part & d'autre y furent balancées , enfin il fut conclu tout d'une voix , que pour faire voir la fermeté du parti , pour ôter toute esperance au Cardinal de le fléchir par la rigueur , pour tenir la parole portée par le Trompette , dont j'ai parlé ci - dessus , pour appaiser la clameur publique , pour temoigner aux Bourgeois le desir de vanger le sang de leurs compatriotes , & en un mot pour les engager à soutenir la guerre par un coup hardi & vigoureux , on résolut de faire

pendre Canot Capitaine dans le vieux Regiment de Navailles , qui avoit été pris longtems auparavant dans l'Isle S. George , quand elle fut forcée par nos gens. Le sort tomba sur ce malheureux Gentilhomme plutôt que sur les autres , qui étoient dans le Château du Ha , de même qualité , parce que le Parlement avoit déjà fait quelque proposition de le faire mourir , comme ayant été , disoit-il , l'un des premiers infracteurs de la paix que le Roi leur avoit accordée l'année précédente.

Ce jugement vraiment militaire tiroit à de grandes consequences. Je les representai en disant mon avis ; & pour le rendre plus solennel & plus universellement approuvé , je proposai d'appeller au Conseil avant que de l'exécuter , tous les Commandans des Corps , les trente - six Capitaines de la ville , les Lieutenans & les Enseignes. On les manda sur le champ , & étant entrez , la Princesse me commanda de leur dire , comme je fis , les raisons qu'elle avoit eues de les appeller , & celles qui avoient mû le Conseil à condamner Canot , & d'en surseoir l'exécution jusqu'à ce qu'ils eussent dit leurs avis pour le faire ou ne le faire pas , puisque le peril des represailles que pourroient faire les Generaux de l'armée du Roi les regardoit

à cause de celui auquel ils s'exposoient tous les jours. Ils opinerent l'un après l'autre , avec des paroles si emportées contre le Cardinal Mazarin , auquel seul ils attribuoient la mort de Richon , quoique nous ayons sçeu depuis que la seule obstination du Maréchal de la Meilleraye l'avoit causée , que je n'ai de ma vie rien vû ni ouï de semblable , & en demandant tous unanimement la mort de cette victime publique , ils inventoient des supplices nouveaux pour les lui faire souffrir. Il fut donc ordonné que ce jugement , qui fut fait sans écriture , sans ouïr de prisonnier , ni sans figure de procès , seroit executé sur le champ. La Princesse voulut le différer au lendemain pour en donner part au Parlement ; mais l'emportement du Peuple fut si grand , qu'il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Un des principaux d'entre eux qui portoit la parole dit une des plus folles choses qui se puisse imaginer pour appuyer la raison de ne pas différer. Le Cardinal , dit - il , a tout pouvoir sur l'esprit du Roi ; il l'obligera à nous envoyer demander la grace de ce prisonnier , nous ne pourrions lui accorder , & cela portera Sa Majesté à en refuser d'autres quand quelqu'un de nos concitoyens lui en demandera. Il faut considérer que nous sommes forts sujets à nous

battre en duëil , & que nous nous exposions à toute heure à avoir besoin de la grace du Roi. Ce beau raisonnement eut un tel applaudissement de tout le peuple , qu'il n'y en eût plus à faire avec lui. Quoiqu'il fut tard , cette execution fut faite sur le Port de Bordeaux vers le faux-bourg des Chartreux ; & tout ce que la Princesse pût faire fut d'empêcher que tous les prisonniers de guerre ne souffrissent le même sort : tant la fureur des peuples est à redouter pour peu qu'elle soit excitée par des personnes d'autorité comme ici. Elle fut extreme en ce rencontre ; ce Capitaine étoit Huguenot , & jamais il ne fut possible de leur faire souffrir qu'on donnât un Prêtre à ce pauvre homme pour tâcher de le convertir en mourant. Ils disoient , qu'étant Mazarin , il falloit qu'il fut damné ; & si on n'eut fait armer la bourgeoisie , il auroit été déchiré par la multitude qui le suivoit en le menant au suplice.

Le septieme , on tira les troupes que nous avions dans l'Isle S. George , ne jugeant pas à propos de les exposer dans un tems auquel nous étions menacez d'un siege ; l'on scût que l'on travailloit par ordre de la Cour à démolir Verteüil , maison du Duc de la Rochefoucault.

L'on donna un quart de montre aux troupes & quelque argent aux Officiers pour empêcher qu'ils ne fussent mécon-

tens , dans le tems que le Roi approchoit. Nous étions dans une disette d'argent la plus grande du monde ; & si un Banquier ne m'eut prêté dix - huit mille francs , nos troupes étoient prêtes de se revolter. Elles étoient persuadées que toutes les espérances que nous leur donnions du secours d'Espagne , n'étoit qu'un artifice pour les amuser : & rien n'est plus dangereux que de promettre en pareilles rencontres sans être en état de tenir parole. On subsiste pour un tems ; mais tout à coup la créance se perd , & tout tombe sans qu'il soit possible de rétablir le crédit tant nécessaire au maintien des affaires de longue haleine , surtout quand elles sont contre l'autorité legitime. Nous fumes contraints par cette raison de découvrir cette disette aux Jurats nos amis , que nous avions peu auparavant établis dans ces charges , & qui par conséquent étoient interessez à notre fortune , afin qu'ils emploïassent , comme ils firent , leur crédit à nous faire trouver de l'argent sur les pierreries de la Princesse : & l'on avoit tenu jusques - là notre nécessité cachée pour soutenir le courage de tous ceux que l'esperance de profiter avoit embarquez dans le parti.

L'on reçut des lettres dattées du premier Août écrites à S. Sebastien , de Vat-

teville & de Baas , qui temoignoient être en grand peine , de ce que les Frégates , disoient - ils , chargées de cent mille écus , desquelles nous avons parlé ci - dessus , n'étoient pas arrivées. Ce premier disoit qu'il avoit eu nouvelle par un vaisseau nouvellement arrivé , que le vent contraire les avoit obligé à relacher vers l'Angleterre , & qu'il attendoit des hommes & d'autre argent pour nous secourir de l'un & de l'autre en toute diligence. Tant plus nous debitions ces nouvelles , moins on les croyoit ; parce que toutes les autres qu'on avoit reçues de même nature s'étoient trouvées fausses : & l'on disoit hautement que les Courriers qui les apportoit , étoient de gens du Duc de Bouillon travestis pour tromper & le peuple & les troupes ; ce qui nous faisoit beaucoup de mal. Par bonheur ce jour - là on ne reçût point de lettres de Paris , parce que le Cardinal fit arrêter le Courier à Libourne. Cela échauffa les esprits des Bourdelois ; & parceque cela alloit contre la sûreté publique , & parcequ'ils s'imaginèrent que l'on n'avoit retenu les paquets que pour leur celer quelques nouvelles avantageuses , dont il importoit à la Cour qu'ils n'eussent pas si-tôt la connoissance : tant il faut peu pour alterer des esprits aigris & défiants.

L'on ſçut que malgré toute la faction du premier Preſident de Montrane, le Parlement de Toulouſe avoit donné Arrêt, par lequel le Duc d'Epéron étoit déclaré perturbateur du repos public, que très-humbles remonſtrances ſeroient faites au Roi pour donner la paix à Bordeaux, & qu'on avoit remis au jour ſuivant pour délibérer ſur l'union avec les Parlemens, & pour demander l'obſervation de la Déclaration & la liberté des Princes.

Il y eut une allarme à la Baſtide : les Ducs y accoururent avec les volontaires ; la Princeſſe les ſuivit avec autant de monde qu'il en put tenir ſur tous les batteaux qui ſe trouverent ſur le port. Au retour elle fut viſiter la mere de Richon pour ſe condouloir de la mort de ſon fils ; elle prit ſon cadet à ſon ſervice, & chacun fut ſatisfait des amitiés qu'elle fit à cette bonne femme affligée. On publioit par tout ſa bonté, & cette action lui acquit plus d'eſtime que toutes celles qu'elle avoit fait juſques-là. Tant il importe aux Grands de rémoigner de la reconnoiſſance à ceux qui ſont dans leurs interêts, & ſur-tout aux parens de ceux qui meurent à leur ſervice : & c'eſt ce que quelques-uns de ceux que je connois ne font que très-rarement.

Le huitième, le Parlement fut aſſem-

blé jusqu'à quatre heures après-midi, pour délibérer sur la réponse que l'on feroit aux deux articles contenus en celle que fit le Roi aux Députez lorsqu'ils saluerent S. M. à Libourne : & sur la requête par laquelle le Duc de Bouillon demandoit acte de la déclaration qu'il faisoit de n'avoir jamais eû dans ces mouvemens d'autres interêts que la liberté des Princes, & celui de témoigner sa fidélité inviolable à toute la Maison Royale & au bien de l'Etat.

Il y eut trois avis sur cette matiere. Le premier fut celui de Pommiers-Françon d'écrire au Roi & aux Députez de Paris qui étoient à la Cour, des raisons pour lesquelles l'on ne députoit pas à S. M. ni à eux, dont les principales étoient les violences faites depuis le retour de Libourne de leurs Confreres, entre autres la mort de Richon. Cet avis n'étoit qu'une adresse pour engager à une négociation avec le Cardinal, & rabattre ainsi la chaleur que les Parlemens de Paris & de Toulouse témoignaient par toutes leurs délibérations à donner Arrêt contre lui. C'est une grande habileté en pareilles occasions de faire des traitez avec la Cour, qui ayant toujours de quoi punir, abat pour l'ordinaire les partis par la négociation.

Le second avis fut celui d'Espaguet, d'envoyer au Roi & à tous les Parlemens

de France , les remontrances contre le Cardinal , avec l'Arrêt du vingt-huit Juillet dernier , par lequel il étoit ordonné qu'il ne feroit point reçu dans Bordeaux ni aucunes troupes qui pussent donner du soupçon. Cet avis n'avoit d'autre objet qu'à interesser toutes les Compagnies du Royaume contre le Cardinal , & de faire une affaire generale , d'une qui jusques-là n'étoit que celle de Bordeaux : & par - là donner lieu à forcer le Cardinal à s'accommoder avec les Princes , & à leur donner la liberté dans la crainte d'un soulèvement general , qui l'eût mis entierement dans la dépendance des frondeurs , desquels il redoutoit le credit & la mauvaise intention ; ou à obliger ceux qui prendroient le timon des affaires , si le Cardinal venoit à être poussé , de s'appuyer du parti pour dépoüiller toutes ses creatures. C'est la plus sûre maxime à ceux qui sont à la tête d'un parti contre un favori puissant & autorisé de n'entrer en aucun commerce avec lui qu'à toute extremité , & d'interesser toujours le general à sa perte ; parceque si l'on y reussit , l'on a ce que l'on demande ; & si l'on connoit que l'on ne puisse en venir à bout , l'on est toujours à tems de tirer de lui des avantages par l'interet qu'il a de venir à bout de tout.

Maraut , homme habile & de la cabale de la Vie , prit un sentiment plus délicat , mais qui alloit toujours à la négociation ; & son avis fut d'entrer en conférence avec la Princesse pour aviser aux moyens que l'on tiendrait pour tirer Messieurs les Princes de prison. La Compagnie étant partagée dans ces trois avis , les Frondeurs ne se trouvant pas assez forts pour faire passer celui d'Espaguet duquel ils étoient tous , & craignant que celui de Maraut & de Pommiers - Françon ne vinssent à s'unir , se retirèrent , & firent remettre la délibération jusqu'au lendemain.

La Princesse , les Ducs & nous tous , connûmes qu'il y alloit du salut du parti à intéresser tous les Parlemens contre le Cardinal , parce que de là dépendoit sa ruine entiere ou la liberté des Princes. Ils me chargerent de parler hautement comme je fis dans la chambre de la Princesse en leur présence & de quantité de personnes qui s'y étoient introduites , quand Maraut y vint proposer son avis , & prêcher la même doctrine que la Vie & le Duc de St. Simon dont j'ai parlé ci-dessus. Je lui dis entre autres choses , que rien ne seroit si préjudiciable à la Princesse , que d'entrer en négociation avec le Cardinal sur la liberté des Princes ; parcequ'il n'y con-

consentiroit jamais, que quand il se verroit reduit par les embarras qu'on lui preparoit de toutes parts , à une dernière extrémité : que rien n'y pouvoit tant contribuer , que de suivre l'avis d'Espagnet. Et comme les choses s'échauffèrent en présence de plusieurs bourgeois qui souffroient impatiemment l'obstination de Marrant à soutenir son opinion , le Duc de Bouillon crut qu'il falloit lui faire peur : il lui dit que dès le moment que l'on auroit donné un Arrêt au Parlement tendant à négocier avec le Cardinal & à le recevoir dans Bordeaux , la Princesse feroit assembler le peuple dans l'Hôtel de Ville, remerciéroit le general & le particulier de l'assistance qu'elle avoit reçûe d'eux , & prendroit congé de toute la Villeassemblée pour se retirer dans quelque pays étranger , où du moins la vie du Duc son fils seroit en sûreté ; & que si elle y étoit forcée , elle mettroit plutôt ce seul Prince du sang royal , qui restoit en liberté , entre les mains des ennemis de l'Etat , que de le laisser en lieu où il pourroit tomber en celles du Mazarin pour l'emprisonner avec Monsieur son Pere & Messieurs ses oncles , desquels la vie ne subsistoit que par la sienne. Le Duc de la Rochefoucault prit ensuite la parole ; & quoique suivant la maniere ordinaire il

parlât en des termes plus doux , il en dit assez pour intimider Maraut , & pour exciter tous ceux qui nous écoutoient , pendant que la Princesse fondoit en larmes , à s'écrier qu'il falloit égorger ceux qui suivroient dans le Parlement un avis aussi préjudiciable que l'étoit celui de Maraut, Plusieurs Conseillers qui se trouverent là dirent hautement que si l'avis d'Espaguet ne passoit , ils se retireroient tous , & feroient assembler la ville au son de la cloche pour sçavoir la volonté des bourgeois.

L'on intercepta dans les Landes des lettres de d'Artagnan Lieutenant au gouvernement de Bayonne , qui donnoit avis à Lavrilliere Secrétaire d'Etat du Canon qu'il avoit fait mouler sur les Pinasses qu'il envoyoit à la Cour par ses ordres , & s'excusoit de ce qu'il n'envoyoit ni poudres ni hommes. Comme il est mal aisé que ces sortes de choses demeurent secrètes , cette nouvelle fut répanduë en un moment par la Ville , & en même tems la crainte d'un siege rendit d'abord la plûpart des esprits interdits. Les mal - intentionnez contre nous s'en rejouissoient , & tâchoient de tirer les délibérations vigoureuses en longueur ; pour laisser prendre au Cardinal tous les avantages qu'il lui seroit possible & méditoient déjà la vengeance de tous les outrages que leur avoient faits ceux

qui leur étoient opposez. Ceux d'autre part à qui la crainte du châtiment donnoit une nouvelle vigueur , s'assembloient pour aviser aux moyens d'inspirer de la resolution aux uns & donner de la crainte aux autres. Ils envoïoient leurs émissaires par tout , menacer d'étendre sur le carreau tous ceux qui feroient des propositions de paix ; ils excitoient les bourgeois à exposer courageusement leur vie pour la gloire de leur patrie & pour la conservation de la Maison Royale , qu'ils croyoient consister toute en celle du Duc d'Anguien. Ils firent afficher la nuit suivante aux portes de vingt - cinq Officiers du Parlement & de quelques notables bourgeois , des Placards contenant tout ce qu'il falloit pour intimider les uns & encourager les autres.

Cela réussit de telle sorte que le lendemain neuf Aôut on résolut , quoiqu'avec beaucoup de desordre & de confusion , que l'on envoyeroit les remontrances dressées contre le Cardinal Mazarin , avec l'Arrêt du vingt - huit Juillet duquel j'ai parlé ci-dessus , à tous les Parlemens de France , pour les inviter à s'unir à celui de Bordeaux contre le Cardinal, & pour la liberté des Princes ; que l'on envoyeroit semblable dépêche au Roi , avec une lettre que la Compagnie écriroit à S. M. responsive aux deux points dont j'a fait men-

tion , par laquelle , entre autres choses , on lui manderoit que l'un & l'autre étoient injurieux au Parlement & que l'on ajouteroit à cette dépêche la requête du Duc de Bouillon , sans envoyer aucuns Députés ; mais qu'on enverroient le tout à ceux du Parlement de Paris qui étoient pour lors près du Roi à Libourne.

On fut assuré encore ce jour-là que l'on continuoit la démolition du château de Verteuil appartenant au Duc de la Rochefoucault , qui reçût cette nouvelle avec une constance digne de lui : il sembloit en avoir de la joie pour inspirer de la fermeté aux Bourdelois. On disoit encore que ce qui lui en donnoit une véritable , étoit de faire voir à la Duchesse de Longueville , qui étoit toujours à Sienay , qu'il exposoit tout pour son service.

Le neuvième le Parlement s'assembla pour voir l'expédition rapportée en la Diée précédente , que le Président Daphis , les Conseillers d'Espagnet , Boucaut , le Roussaut , & Mirat avoient eu ordre de dresser.

L'on scût que le Chevalier de la Valette étoit mort de ses blessures ; & que les ennemis qui s'étoient postez à Cambés vis - à - vis de l'Isle Saint George , la battoient de cinq pieces de canon.

Le dixième , on dépêcha Deschapizeaux à Paris , pour dire aux amis l'état des choses , & la ferme résolution dans laquelle étoit Bordeaux. La Princesse leur envoya par lui un blanc signé d'elle pour le remplir , s'ils le jugeoient à propos , d'une requête à ce Parlement - là , pour la liberté des Princes. Il eut ordre de passer vers le Vicomte de Turenne & vers la Duchesse de Longueville , pour leur remontrer la nécessité de faire avancer leurs troupes & celles même des Espagnols vers Paris , pour lui donner chaleur pendant l'éloignement du Roi , & de détacher ce qu'ils pourroient de Cavalerie pour envoyer vers la Guienne , donner ordre à celui qui en auroit le commandement , de ramasser à Montrond , Auvergne , Turenne & dans le Pariage , ce que les amis à qui on en avoit envoyé ordre , pourroient assembler ; pour en former un corps avec lequel il seroit aisé d'embarasser le Cardinal dans le dessein qu'il avoit d'assiéger Bordeaux. Ce Courrier étoit encore chargé de presser l'envoi dans la Garonne des Vaisseaux Flamands , Hollandois ou Anglois , dont nous avons parlé , & le Duc de Bouillon dépêcha par tout en conformité de cette dépêche.

La Maison de la Force , qui n'avoit pas vu la Cour si empressée à songer à ses in-

terêts qu'elle se l'étoit imaginée , reom-
mença à négocier avec nous , soit pour se
venger du peu de cas qu'en faisoit le Car-
dinal , soit pour le solliciter à lui faire du
bien en lui montrant qu'elle pouvoit lui
nuire , soit par le desir de profiter d'une
maniere ou d'une autre d'une affaire qui
apparemment ne devoit plus gueres du-
rer , soit que Bordeaux succombât ou qu'il
résistât. Enfin le Maréchal envoya à la
Princesse le Marquis de Cugnac son petit-
fils , qui pendant le siege de Paris avoit
été engagé dans les interêts du Prince de
Conty ; & le chargea de lettres de créance
pour elle & même pour moi. Cette créan-
ce étoit que lui ni ses fils n'avoient vû ni
ne verroient le Roi ni le Cardinal , qu'ils
étoient plus en dessein de servir les Prin-
ces que jamais , qu'ils demandoient seu-
lement de l'argent , l'alternatif du com-
mandement pour le Marquis son fils aîné
avec les Ducs de Bouillon & de la Roche-
foucault , & deux Arrêts du Parlement
l'un pour diminuer la moitié des Tailles
du Perigord en faveur du peuple , & pour
employer l'autre moitié à leur subsistan-
ce ; & l'autre par lequel le parlement
s'obligerait de ne jamais faire de paix sans
y comprendre ses interêts & ceux de la
maison ; ce qui étoit la même chose qu'il
avoit proposé diverses fois sans effet.

Ledit Sieur Cugnac étoit encore chargé de lettres pour le Parlement ; auquel les ayant renduës , il députa des Commis-faires pour conferer avec lui , & qui promirent ensuite les Arrêts qu'il demandoit pour la sûreté de ses prétentions.

Quant à l'argent , nous nous trouvions bien empêchez à lui repondre. Nous étions dans une nécessité extrême , & les troupes ne subsistoient que par les emprunts que je faisois en mon propre & privé nom : & encore que je me fusse engagé au delà de mes forces, les prêts que l'on me faisoit étoient bien au dessous de ce qui étoit nécessaire pour les contenter.

Si la nécessité étoit grande , celle de la cacher l'étoit encore davantage : aussi pris - je facilement la résolution de dire à Cugnac que j'avois en mon pouvoir de quoi le contenter sur le point de l'argent. Je parlois ainsi d'autant plus hardiment , que les passages étoient fort difficiles , & qu'il n'y avoit nulle apparence d'en hazarder le transport ; & quand j'aurois eu de quoi lui donner ce qu'il prétendoit tirer de la Princesse , cela ne se pouvoit faire sans en demander avis au Maréchal , & que pendant les allées & venuës l'argent d'Espagne que nous attendions de jour en jour pourroit arriver & me donner moyen de satisfaire à ma parole. Je

considerois encore que je ne risquois pas beaucoup de promettre en l'état auquel étoient les affaires de Bordeaux , qui selon toute apparence ne pouvoient pas durer longtemps ; & les Ducs aussi bien que moi jugeoient qu'elles seroient plutôt terminées , que l'on n'auroit conclu un traité avec ces Messieurs là , dont les esprits douteux & incertains nous avoient fait connoître que leur lenteur n'auroit point de fin assez prompte. Outre cela il ne pouvoit que nous être fort bon de donner cette jalousie au Cardinal , auquel tout faisoit peur pour lors , qui mettoit tout en usage , non pas pour traiter avec Messieurs de la Force , mais pour les empêcher d'entrer dans notre parti par les esperances qu'il leur faisoit entrevoir : & il nous étoit fort utile dans une telle conjoncture de tout promettre à Cugnac , pour leur ôter tout prétexte de rompre avec nous , & de faire accommodement avec la Cour qui ne lui eut pas été à la verité fort avantageux , mais qui n'auroit pas laissé de nous être nuisible , parce que le Parlement avoit une fort grande envie de voir cette maison dans ses intérêts ; & nos soldats , aussi bien que la Noblesse du pays , qui étoit liée avec nous , & le peuple même de Bordeaux sembloient reprendre courage de voir des gens de cette qualité & qui

avoient été souvent dans des partis opposés à la Cour , se joindre au nôtre. Ce fut une des principales raisons dont je me servis pour faire consentir le Duc de Bouillon à l'alternative du commandement que le Marquis de la Force prétendoit avec lui , à laquelle il avoit une peine incroïable de se refoudre , outre qu'il est difficile à ceux qui se trouvent à la tête des grandes factions d'en partager l'autorité avec d'autres. Il s'y porta néanmoins , comme il fit en toutes autres choses , avec franchise & netteté ; mais il desira que ce consentement fût un effet du pouvoir que la Princesse avoit sur lui , & non de la déference pour Messieurs de la Force. On contenta donc Cugnac sur cet article ; comme on avoit fait sur celui de l'argent , & avec autant d'apparence que cela seroit inutile ; parce qu'il n'y avoit presque point de vraisemblance que ces Generaux se joignissent & se vissent en même lieu.

Ce même jour je reçus une lettre par un exprès que le Baron d'Orte me dépêcha , pour me donner avis qu'un Garde du Duc d'Anguien avoit écrit tout le dessein de l'entreprise sur Dax au Sieur de Casteja , qui par ce moyen étoit manquée. J'envoiai en même tems ce Garde nommé Desgrand , qui se trouva pour lors en mon logis , prisonnier au Château de Habi.

La Princesse reçut encore ce jour là une dépêche de S. Sebastien , dans laquelle il y avoit des lettres du Marquis de Sillery du dix-sept Juillet écrites à Madrid , pour la Princesse , pour les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & pour moi , qui nous donnerent de grandes esperances sur toutes les choses de sa mission , Il y en avoit encore une que le Baron de Vatteville m'écrivoit du quatre d'Août , par laquelle il promettoit un prompt secours d'hommes , d'argent , & de vaisseaux , qui sont encore à arriver.

Le onzième à la pointe du jour nous eumes nouvelle que les Regimens du Marquis de Lusignan pere & fils , & du Chambon , avoient rendu le Fort de l'Isle S. George. Le peuple à son ordinaire crut que ç'avoit été par trahison ; mais tôt après nous apprimes que ç'avoit été l'effet d'une pure terreur panique.

On envoya les Galeres au bas de la riviere , pour escorter une Fregatte que la Princesse avoit dépêché à S. Sebastien pour presser le Baron de Vatteville d'envoyer un prompt secours pour remedier à la nécessité en laquelle nous étions. Mais le vent contraire l'empêcha de pouvoir sortir de la riviere. J'écrivois à tout moment par toute voye à ce Baron , sans avoir de lui que des paroles , qui toutes se trou-

voient vaines ; ce qui nous donnoit de grands soupçons de la sincérité des Espagnols.

Lusignan reçut un billet du Maréchal de la Meilleraye , qui l'exhortoit à quitter le parti des Princes , & lui faisoit espérer de grands avantages , s'il se remettoit dans celui du Roi. Il le garda trois jours entiers sans nous en faire part ; ce qui me fit faire de grandes reflexions sur sa conduite. Je l'ai pourtant toujours trouvé assez fidele ; mais son esprit vacillant lui faisoit écouter toutes les propositions qu'on lui faisoit ; je crois même qu'il avoit souvent envie d'en accepter quelques-unes , & que le même génie qui lui faisoit tout écouter , l'empêchoit de se déterminer à une défection ; ce qui obligeoit le Duc de Bouillon à le tenir bas , & moi à le fort ménager , afin que ma conduite douce envers lui , le fit venir à moi , comme il faisoit souvent ; & toujours je le consolais & lui fortifiois l'esprit. La plupart des hommes ont peine à se déterminer aux grandes choses ; & il y en a peu que la crainte d'un châtiement plus prompt que l'esperance qu'on leur donne d'ailleurs , ne retienne dans leurs premiers engagements.

Le Conseiller Mirat reçut souvent de semblables billets , qu'il apporta toujours à

à la Princesse avant que de les décacheter.

Le douzième le Parlement , le Corps de Ville , & tous les bons Bourgeois firent faire un Service solennel pour prier Dieu pour Richon , qui avoit défendu Vaires , & avoit été pendu à Libourne , comme j'ai dit. Ils y assisterent tous en Corps , & firent afficher par les ruës que c'étoit pour reconnoître en quelque façon le mérite d'un Concitoyen qui s'étoit généreusement immolé pour la Patrie.

L'Hôtel de Ville s'assembla ensuite avec les Trente , pour délibérer sur les deux points proposés par moi ; mais comme Lavrilliere Secrétaire d'Etat leur avoit fait défense de la part de Sa Majesté d'assembler les Cent & les Trente , qui est à leur manière de parler toute la Bourgeoisie. Les Magistrats prirent prétexte de différer la délibération , disant qu'il n'y avoit pas moyen de prendre résolution sur une affaire de telle conséquence dans une assemblée restreinte à si peu de monde ; & qu'ils ne délibéreroient pas qu'on ne leur eût rendu la liberté de s'assembler en la manière ordinaire.

Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault que l'on publioit empêcher la paix par leurs intérêts particuliers , allèrent à cette assemblée , où après avoir fait de grandes protestations de servir les Prin-

ces sans autre raison que celle de conserver la maison Royale , ils justifient leur conduite passée , puis dirent qu'ils feroient très fâchez d'attirer la colere du Roi sur une ville pour le service de laquelle ils voudroient se sacrifier ; que s'ils les jugeoient capables de servir eux & tout le parti , ils y employeroient avec joye & leurs biens & leur vie ; mais que s'ils étoient du moindre obstacle à la fortune publique , ils étoient prêts à quitter Bordeaux , & le Royaume même , quoiqu'avec un déplaisir très-sensible. Ce discours qui fut prononcé par le Duc de Bouillon , & soutenu par le Duc de la Rochefoucault , avec un air sincere & plein de franchise , toucha tellement l'assemblée , que non seulement elle les pria de continuer leurs services à leur ville , mais encore il rendit aux particuliers la bonne opinion de leur fidelité que les mal - intentionnez tâchoient par leurs discours à leur faire perdre parmi le peuple & dans les troupes.

Le Parlement fit faire revûë de quelques gens de guerre qu'ils avoient mis sur pied. Ils eurent dessein d'en donner le commandement particulier , sous l'autorité des Ducs , au Marquis de Cugnac. Quelques-uns de cette Compagnie crurent qu'en donnant à leurs soldats une paye plus forte que celle que la Princesse donnoit aux

siens , ils s'augmenteroient du débris des nôtres , & prendroient des forces de notre foiblesse , ce qu'ils desiroient ardemment. J'allai leur faire entendre raison là-dessus ; & tout enfin fut réglé sur un même pied. Aussi n'y a t'il rien de si préjudiciable dans une armée , que la différence des soldes & des traitemens entre ceux qui la composent , & qui servent en mêmes postes.

Les Gardes de M. le Prince qui servoient pendant sa prison près de la Princesse & le Duc d'Anguien , étoient commandez par Des Roches , Gentilhomme de valeur , brusque & déterminé. Ils furent en parti vers S. Andras , où ils enleverent une partie de la Compagnie de la Reine qu'ils amenerent à Bordeaux , dont le peuple eut autant de joie que du gain d'une bataille. La Princesse renvoïa le trompette avec un beau cheval & vingt pistolles , qu'elle me commanda de lui faire donner. Ce petit événement donna une telle allarme à Libourne où étoient Leurs Majestez , que le Cardinal ordonna qn'on atellât tous les chevaux pour les tirer de ce lieu-là.

On eut avis que les troupes du Roi devoient en même tems attaquer le Fauxbourg de S. Surain & la Bastide.

Virelade , à présent Président au Parlement de Bordeaux , homme qui s'entre-

E ij



met volontiers dans les intrigues , étoit à la Cour ; & la Dame sa femme avec qui j'avois un grand commerce , étoit à Bordeaux. Elle vint un matin en mon logis , & me dit de la part de son mari , que Servien avec qui il avoit eu de grandes conversations , l'avoit chargé de me faire sçavoir que si je voulois m'entreprendre de pacifier les troubles , le Cardinal prendroit sans doute créance en moi ; mais qu'il falloit que pour lui faire voir mes bonnes intentions pour la paix , je fisse quelque démarche qui pût lui confirmer la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je répondis à cette Dame que je ferois sçavoir à la Princesse & aux Ducs ce qu'elle venoit de me proposer ; & que par leur ordre je lui ferois une réponse positive : mais que par avance je crovois n'être pas desavoué en disant que je prévoyois qu'ils ne prendroient aucune confiance au Cardinal , & que la Princesse n'entreroit en aucun commerce avec lui qu'avec la participation de tous ceux qui étoient dans ses intérêts ; que telle affaire étoit d'une longue discussion , & que cependant si Monsieur son mari vouloit demeurer à la Cour , & nous avertir par elle de tout ce qu'il y apprehendoit , que cela feroit juger à la Princesse de la sincérité de ses services , dont il lui faisoit

souvent donner des assurances. En effet le genie foible de Virelade étoit plus propre à donner des avis de ce qui se passoit, qu'à négocier une affaire de cette importance. Aussi les Ducs à qui je fis un fidel rapport de ceci , approuverent aussi bien que la Princesse , la réponse que j'avois faite , & que je confirmai depuis de leur part.

L'on apprit ce jour-là que le Baron de Belade avoit été assassiné par le mari d'une femme qui le soupçonnoit d'avoir des habitudes un peu trop particulieres avec elle, on donna le commandement de son Château & d'un Regiment de Fusiliers qu'il avoit au Chevalier de Riviere.

Le Parlement de Bordeaux écrivit aux Deputez de celui de Paris qui étoient à la Cour , & leur mandoit le déplaisir qu'il avoit de ce que les violences du Cardinal Mazarin l'empêchoient de les envoyer complimenter par quelqu'un de leur corps. Il se plaignoit par cette même lettre de la continuation des actes d'hostilitez de ce Ministre , de la mort de Richon , & de ce qu'on avoit donné à un Officier de la Reine la confiscation des biens du Président Grimar. L'on résolut qu'après qu'on auroit reçu réponse , on enverroît au Parlement de Paris & à tous ceux de France les remontrances qu'ils avoient dressées

contre le Cardinal , & l'Arrêt par lequel ce Parlement ordonnoit qu'il ne seroit pas reçu dans Bordeaux. Il écrivit en même tems au Roi une lettre de même substance que celle dont je viens de parler. Suau , Commis du Greffé fut chargé de ces deux dépêches , avec ordre de suivre les Députés de Paris en quelque lieu qu'ils pussent aller. Car on avoit sçu qu'ils avoient fait leurs remontrances sur trois points dont leur Compagnie les avoit chargé ; & après la réponse que la Cour leur avoit faite , ils n'avoient point fait d'instance plus pressante ; & avoient eu congé de se retirer.

La réponse que la Cour leur fit fut que l'on étoit prêt de donner la paix au Parlement , mais qu'ils n'en vouloient point , & que pour ce qui regardoit la liberté des Princes & le procès - criminel de Foullé Sur-Intendant des Finances , on y aviseroit quand le Roi seroit de retour à Paris.

Messieurs du Parlement m'envoierent les Conseillers d'Espagnet & de Mirat pour conférer avec moi de l'envoï de Suau ; sçavoir si la Princesse & les Ducs n'avoient rien à lui ordonner , & auquel des Députés de Paris il s'adresseroit particulièrement , après avoir pris mes ordres. Je leur dis que la Princesse & les Ducs n'avoient rien à dire en particulier , & que dès à présent ils adheroient à tout ce

que la Ville de Bordeaux & le Parlement faisoient & pourroient faire à l'avenir. Qu'il falloit éviter de parler au Président de Bailleul ; non pas qu'il ne fut naturellement officieux & bienfaisant , mais parce qu'il étoit Chancelier de la Reine : qu'il falloit en user de même avec le Conseiller le Meusnier entierement attacké & de longue main au Duc d'Orleans , qui nous étoit pour lors directement opposé , & encore avec Maugis & Xaintot, qui étoient fortement dans les interêts du Cardinal ; mais qu'il pouvoit parler en toute confiance aux Conseillers Bitauld , de Montangland , Camus , Poncarré , Canaye & Martinot , qui avoient toujours opiné dans le Parlement en faveur des Princes : & qu'il ne lui seroit pas mal - aisé de leur persuader tout ce qu'on jugeroit nécessaire contre le Cardinal ; qu'ils avoient souvent qualifié dans leurs avis le seul auteur des desordres du Roïaume.

Suau partit avec cette instruction , & deux jours après l'on scût par une de ses lettres que la Vrilliere l'avoit fort maltraité de paroles, qu'il lui avoit rendu la lettre qu'il lui avoit présentée pour le Roi , qu'il l'avoit fait mener par force chez le Maréchal de Villeroi , & que là on lui avoit ôté violemment sa dépêche pour les Députés de Paris ; qu'elle avoit été ouverte ;

& lui retenu , sans qu'il lui fût permis de rien faire de tout ce dont il étoit chargé. Cela nous servit plus que n'auroit pû faire une réponse favorable ; car le Parlement & toute la ville en furent fort aigris. Aussi résolut-on à l'instant même de redoubler le travail de Saint - Surain & de la Bastide , & on se détermina à ne rien obmettre pour s'opposer avec vigueur à tout ce que la Cour pourroit entreprendre. Il est fâcheux aux Rois d'employer l'adresse , puisqu'ils ont la force en main , pour ranger leurs sujets dans leur devoir ; mais dans des conjonctures comme celles dont je parle , quand on voit les esprits irrités , rien n'est plus hors de propos que de se servir de termes d'autorité , parce qu'ils ne servent qu'à la faire perdre ; & c'est prudence d'user plutôt de la douceur d'un pere de famille , que du pouvoir absolu de maître ; & la négociation est le plus sûr moyen de réussir quand la force manque aux Souverains , comme elle manque presque toujours dans les guerres civiles. Aussi est-il certain que rien n'a tant maintenu Bordeaux dans nos intérêts , que de n'avoir point suivi cette maxime , & rien n'a tant nui à l'Etat dans le commencement des troubles , que de l'avoir pratiquée , quand l'autorité étoit toute entiere.

Le treize on fit un second Service pour Richon , auquel la Princesse , les Ducs , & tous les Officiers d'armée assisterent ; & l'on n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit plaire à Bordeaux pour échauffer leur affection ; parce que par un effet contraire la colere de la Cour augmentoit ; & tous les termes de colere qui y échapoient revenant aux oreilles des Bourdelois & augmentant leur crainte de tomber entre les mains du Cardinal , les attachoient plus fortement au service des Princes.

Cependant le retardement du secours d'Espagne & de l'entrée en France de l'Archiduc Leopold , Gouverneur des Pays-Bas , rendoient les esprits du Parlement consternez. L'on n'oublioit rien de notre part pour rassurer leur courage, & chaque jour l'esperance ou la peur leur faisoit changer de visage & de resolution. Nous faisons des reglemens fort rigoureux pour empêcher les desordres des gens de guerre ; & les Ducs retenoient les soldats dans une discipline fort exacte. On en fit encore de fort severes contre ceux qui sous prétexte de persuader la paix,semoient des bruits fâcheux contre nos Généraux & contre tous ceux qui étoient attachez à notre parti.

Les Bourdelois firent faire une revûe generale de tous ceux qui étoient capables

de paroître sous les armes ; mais comme les esprits semblerent ce jour-là abbatus , & qu'il y avoit apparence qu'elle ne seroit pas si nombreuse que nous le devions souhaiter pour donner de la crainte à la Cour, la Princesse fut conseillée de tenir le liê deux ou trois jours sous, prétexte d'une maladie que Dieu graces elle n'avoit pas , pour faire differer cette revûë à un autre tems.

Ce jour-là arriverent de Libourne deux Peres Recollers , l'un desquels s'appelloit le P. Bruno. Ils avoient été mandez à la Cour sous prétexte de se justifier sur quelques affaires de leur Ordre ; dont la principale étoit qu'on l'accusoit d'être trop affectionné au service des Princes ; & le Convent de Bordeaux d'avoir logé le Baron de Vatteville lorsqu'il fut envoyé d'Espagne quelque tems auparavant que la Princesse arrivât & d'avoir favorisé son évasion contre les ordres de ceux qui avoient droit de l'arrêter & qui vouloient le faire. Mais en effet la suite nous fit juger , qu'on ne nous les envoya à Bordeaux que dans l'esperance que ce bon Pere , qui avoit acquis assez de credit & d'autorité sur des particuliers qu'il confessoit , pourroit y être de quelque utilité à la Cour , soit pour y envoyer des avis de ce qui viendrait à sa connoissance , soit pour né-

gocier les choses dont on le chargeroit.

Ce P. Bruno , homme fort âgé & en opinion de sainte vie , étoit si persuadé de tout ce qu'il avoit ouy dire à la Cour , qu'on n'y doutoit pas (par la regle que jamais un Ambassadeur ne reussit en ses négociations , que quand il est trompé lui même) qu'il ne nous persuadât par la sincerité de ses discours & de sa créance , de tout ce dont on l'avoit chargé.

Il fut adressé à Virelade , à sa femme & par elle à la Comtesse de Tourville Dame d'honneur de la Princesse pour lui faire des propositions , dont la premiere fut que je n'aurois nulle connoissance de sa négociation , parce que , disoit-il , je n'avois jamais voulu oïir parler d'aucun accommodement que la liberté des Princes n'en fût le premier article. Puis il ajouta qu'il avoit vû les Comtes de Servien & de Brienne , & même le Cardinal , qui toustémoignoient autant d'envie que nous de voir les Princes en liberté ; mais qu'il n'y avoit aucune apparence , quelque mal que leur détention pût faire à l'Etat , de la faire cesser tant que la Princesse , Bordeaux , & tout le parti auroient les armes à la main. Qu'il falloit qu'elle prît une entiere confiance à la bonté de la Reine , & que rien ne seroit plus capable de lui fléchir le cœur , que d'aller avec le Duc.

son fils se jeter à ses pieds. Que l'on feroit nourrir ce jeune Prince avec le Roi; qu'elle pourroit laisser les Ducs de Bouillon, de la Rochefoucault, & les autres chefs à démêler une fusée qu'ils n'avoient embroüillée que pour leur interêts particuliers, & que l'occasion de faire l'accommodement des Princes étoit la meilleure qu'elle pût jamais l'être, parceque le Cardinal étoit dans des continuelles allarmes que le Duc d'Orleans & les Frondeurs n'abandonnaissent ses interêts.

La Comtesse de Tourville repliqua à ce bon Pere qu'il n'étoit pas possible de cacher une telle proposition à moi en qui la Princesse avoit une confiance toute entière pour la conduite de toutes ses affaires; qu'elle en parleroit à S. A. & à moi, & qu'après elle lui feroit réponse en présence de l'une & de l'autre, mais qu'elle pouvoit cependant lui dire qu'il n'y avoit aucune apparence que la Princesse entrât dans une négociation si peu honnête & si peu sûre. Le Religieux lui repartit qu'il ne pouvoit conferer en présence de qui que ce fût au monde sur une matiere autant délicate, & qui devoit être autant secreete que celle-là.

Le quatorzième, Madame de Virelade me fit une seconde visite, & me proposa de recevoir celle que le P. Bruno avoit re-

folu de me faire. Comme j'avois sçû les intentions de la Princesse & des Ducs que la Comtesse de Tourville avoit entretenus tout au long en ma présence , sur tout ce qui s'étoit passé la veille entre ce bon Religieux & elle , il ne me fut pas difficile de dire à la Dame de Virelade que je le verrois & écouterois volontiers ce qu'il avoit à me proposer. Il vint peu de tems après , & me repeta avec une très-grande simplicité tout ce que je sçavois qu'il avoit dit à la Comtesse de Tourville , de sorte que je n'eus qu'à lui répondre ce que j'avois eu le tems de penser sur ce sujet , & qui avoit été approuvé par les Ducs à qui je l'avois communiqué.

Le P. Bruno , qui se défoit de sa mémoire , & qui avoit peur de manquer en quelque chose me pria de lui dicter ce qu'il avoit précisément à dire. Je le fis , & il écrivit sous moi ce qui suit.

„ J E sçais que plusieurs personnes de
 „ qualité & d'honneur ont dit & écrit plu-
 „ sieurs fois à Monsieur le Cardinal tou-
 „ tes les raisons d'Etat , & même celles
 „ qui le regardent en son particulier, pour
 „ lui faire connoître que sa satisfaction &
 „ sa sûreté dépendent de s'accommoder
 „ avec Monsieur le Prince , & que c'est le
 „ seul moyen de rétablir l'autorité du Roi.

„ On lui a montré que les divers par-
„ tis auxquels cette injuste detention sert
„ de prétexte , seront détruits par sa li-
„ berté ; & tous les interêts d'amitié ou
„ autres , vrais ou feints , cesseront , &
„ mettront le calme dans toutes les Pro-
„ vinces où le credit & les amis de Mon-
„ sieur le Prince ont mis le trouble ; & les
„ ennemis de l'Etat voyant cesser les es-
„ perances de profiter de nos divisions se
„ porteront plus facilement à conclure
„ une paix raisonnable ; qui seroit la cho-
„ se du monde la plus glorieuse à Mon-
„ sieur le Cardinal dans un tems auquel
„ les desordres regnent dans tous les en-
„ droits de l'Etat , & que l'autorité royale
„ paroît entierement abbatuë. Je puis mê-
„ me assurer S. E. que j'ai fait sous main
„ des tentatives qui me persuadent qu'il
„ ne seroit pas mal-aisé d'en venir à bout.

„ Au contraire la continuation de cette
„ violence donnera toujourns aux peuples ,
„ à la Noblesse , aux Parlemens , & au
„ Clergé qui se trouve presentement as-
„ semblé , un pretexte spécieux d'aller à
„ leurs fins , d'y faire des remontrances
„ & des propositions , dont la suite pour-
„ ra non-seulement ruiner la fortune de
„ Monsieur le Cardinal ; mais encore l'au-
„ torité du Roi , qui reçoit tous les jours
„ de grandes atteintes , & la prudence

„ veut qu'on aille au grand remede quand
„ l'Etat se voit menacé , sinon de sa per-
„ te , du moins d'une diminution nota-
„ ble par une longue guerre étrangere
„ contre des ennemis puissans , & par le
„ mécontentement general de toutes les
„ parties qui la composent.

„ Monsieur le Cardinal ne considere-t'il
„ point ce que pourront faire les Hugue-
„ nots, s'ils se voient , par l'augmentation
„ des désordres que produisent ordinaire-
„ ment les guerres civiles , en état d'éle-
„ ver leurs desseins sur les ruines de l'E-
„ tat ? Ne considere-t'il point encore qu'il
„ est entré dans le ministère dans un tems
„ que l'autorité du Roi étoit toute entiere,
„ que les peuples étoient soumis , les
„ grands Seigneurs souples & obéissans ,
„ les Parlemens dans une juste modera-
„ tion , l'Epargne remplie de sommes con-
„ siderables , & le Roi sans dettes ? Que
„ Monsieur le Prince a pris les Places de
„ de la derniere importance pour S. M.
„ qu'il a gagné quatre grandes & signa-
„ lées batailles pendant la minorité , passé
„ les quartiers d'Hiver dans le cœur des
„ pays ennemis & fait enfin des choses si
„ extraordinaires , pour retablir , comme
„ il avoit fait , l'autorité de la Regence ,
„ qu'il a assez justifié à toute l'Europe
„ la pureté de ses intentions pour le bien

„ de l'Etat , & par conséquent l'injustice
„ de sa prison ?

„ Que Son Eminence après avoir jetté
„ les yeux sur l'heureux état de la France
„ & la gloire de son ministère pendant
„ cinq années , fasse une reflexion désinte-
„ ressée sur l'état auquel il se trouve ; & que
„ les peuples qui ne penetrent pas les raisons
„ des choses , & qui ne les conçoivent
„ qu'autant qu'elles flattent leurs imagina-
„ tions, leurs passions , & leurs pensées, le
„ croiront toujours , comme ils ont fait ,
„ jusques à présent, le seul auteur de tous
„ les désordres , quelque bonne intention
„ qu'il puisse avoir eu pour les prévenir.

„ Lui-même se trouvant sans argent
„ pour faire subsister & payer les gens de
„ guerre , la Marine , l'Artillerie, la Mai-
„ son du Roi , les gages , les pensions , les
„ charges , & les gratifications dedans &
„ dehors le Royaume , se verra peut-être
„ abandonné de ceux que l'interêt a fait
„ attacher à sa fortune , qui ne songeront
„ pour lors qu'à noïer quelque partie de
„ Cour où ils croiront trouver plus d'uti-
„ lité & de satisfaction.

„ Ne craint-il point que la Reine ne
„ puisse enfin se lasser de tant d'embar-
„ ras & de peine , & reprendre les cha-
„ grins que nous avons quelquefois vû
„ avoir à S. M. contre lui ; se laisser vain-

„ ere aux persuasions de ceux qui ne son-
 „ gent qu'à donner atteinte à sa fortune ,
 „ & même , à celles de la nécessité (qui
 „ sont toujours les plus fortes) pour don-
 „ ner tout à coup sa confiance à quelqu'un
 „ qu'on lui montrera être plus propre au
 „ gouvernement des François , moins haï ,
 „ & plus autorisé que lui ?

„ Il faut ajouter à cela que Bordeaux ,
 „ que Montrond , que Stenai , que grand
 „ nombre de Places , villes , & postes
 „ considérables , & que la prudence a jus-
 „ ques à présent empêché de se déclarer ,
 „ que plusieurs personnes d'éminente qua-
 „ lité , qui pour bonne raison ont été
 „ priez de demeurer dans le silence , que
 „ des Parlemens & des Provinces entie-
 „ res , qui peut-être éclateront en tems &
 „ lieu , ne seront pas des conquêtes faci-
 „ les , étant favorisez d'une guerre étran-
 „ gere , animez par de grands intérêts ,
 „ & soutenus par de l'argent d'Espagne
 „ contre un Ministre que tout son mérite
 „ n'empêche pas d'être déclaré & mal-
 „ voulu du peuple , & qui se trouve avec
 „ peu d'argent & sans établissement. Et
 „ quand l'habileté & le bonheur de Mon-
 „ sieur le Cardinal le feroient venir à bout
 „ de tout ce qui est armé contre lui , tout
 „ ce que je viens de dire , & l'éloigne-
 „ ment forcé de Paris (qui est le centre

„ de toutes les affaires & de toutes les né-
„ gociations) lui feront renaître des ob-
„ tacles & des embarras en beaucoup de
„ lieux , & par des interêts , que peut-
„ être il auroit peine à imaginer & à pré-
„ venir.

„ Je ne sçais si la perte de Portolongo-
„ ne & de Piombino lui conservera autant
„ de credit qu'il croit en avoir en Italie ;
„ & si la haine que le Pape témoigne con-
„ tre lui , & la jalousie naturelle entre
„ gens de même pays , n'augmenteroient
„ point par ce mauvais événement.

„ Une chose sur laquelle à mon sens il
„ doit faire une sérieuse reflexion , c'est
„ que dans la Cour & parmi les Fron-
„ deurs il y a bien des gens avec qui nous
„ avons commerce , & qui croient qu'ils
„ trouveront de quoi se satisfaire avec la
„ Maison de Condé , soit par les mariages
„ qui peuvent se faire avec des parens &
„ des amis , soit par les benefices de Mon-
„ sieur le Prince de Conty , soit enfin par
„ des gouvernemens & par des charges
„ qu'on sacrifiera avec joye à ceux qui
„ pourront contribuer à la liberté des
„ Princes. La plupart de ceux qui se sont
„ nouvellement attachez à Monsieur le
„ Cardinal , ne le considerent que comme
„ un ancien ennemi reconcilié par néces-
„ sité , & offensé ; avec qui ils n'ont pris

„ des liaisons que dans l'esperance de se
 „ prévaloir de sa faveur , afin de tirer de
 „ lui des charges , des emplois , des gou-
 „ vernemens , & des dignitez à la Cour
 „ & dans l'Eglise , pour tourner ensuite
 „ contre lui les armes qu'il leur aura
 „ mis entre main , s'il ne satisfait à leurs
 „ vastes prétentions.

„ Et si Monsieur le Cardinal leur refuse
 „ ce qu'ils demandent par raison d'Etat
 „ ou par impuissance, leur haine couverte
 „ éclatera , & en se déclarant contre S. E.
 „ ils croiront regagner l'affection des peu-
 „ ples , que cette nouvelle amitié a fait
 „ alterer. L'envie qu'ils ont témoignée
 „ depuis peu de jours de se rendre maî-
 „ tres de la liberté des Princes , montre
 „ assez qu'ils croient profiter en se rac-
 „ commodant avec eux , soit en poussant
 „ à bout Monsieur le Cardinal , quand ils
 „ ouvriront la prison à Monsieur le Prin-
 „ ce , soit en le montrant à Monsieur le
 „ Cardinal comme un épouvantail qui le
 „ rende toujours dépendant d'eux.

„ Je le supplie encore de considerer
 „ qu'il y a présentement dans le Parlement
 „ de Paris soixante & dix ou douze voix
 „ constamment attachées à sa perte & à
 „ cette liberté , si Monsieur de Beaufort
 „ se détache des interêts de S. E. par la
 „ pensée du mariage de Mademoiselle de

„ Longueville , ou par quelque intérêt
„ que je ne puis dire quant à présent , si
„ Madame de Chevreuse par l'esperance
„ de marier Mademoiselle sa fille avec
„ Monsieur le Prince de Conty , si Mon-
„ sieur le Garde des Sceaux , qui croit
„ que la place de premier Ministre est dûë
„ à son mérite , si Monsieur le Prince de
: Conty lui cede le Chapeau de Cardinal
„ qui lui est destiné , si lui qui croit que
„ la seule presence de Monsieur le Cardi-
„ nal suspend les effets de l'amitié & de
„ l'estime que la Reine lui a toujours té-
„ moignée , se joint à nous par toutes ces
„ raisons , si ce même Chapeau & quel-
„ ques-uns des grands benefices de Mon-
„ sieur le Prince de Conty nous gagnent
„ Monsieur le Coadjuteur de Paris, si l'in-
„ terêt qu'il prend à l'établissement de la
„ fortune de Mademoiselle de Chevreuse
„ l'attache aux nôtres ; n'est-il pas vrai
„ enfin que le premier de ceux-là qui se
„ détachera de Monsieur le Cardinal pour
„ se joindre à Messieurs les Princes , les
„ rendra les plus forts en suffrages dans le
„ Parlement de Paris ? Mais si tous se sé-
„ parent en même tems de ses intérêts
„ pour s'attacher à nous , n'est-il pas plus
„ clair que le jour que dans la premiere
„ assemblée des Chambres qui se fera a-
„ près cette union , il s'y proposera des

„ choses extrêmes contre Monsieur le Car-
 „ dinal , & que toutes y passeront presque
 „ tout d'une voix ? Je crois même pouvoir
 „ dire qu'il est moralement impossible que
 „ quand les choses demeureroient en l'é-
 „ tat auquel elles sont , les amis de Mon-
 „ sieur le Prince ne se trouvent dans peu
 „ de tems les plus forts dans le Parlement
 „ par mille raisons que Monsieur le Car-
 „ dinal voit mieux que moi. 1°. La lon-
 „ gueur de la souffrance augmentera la
 „ douleur que les bons François en ont.
 „ 2°. L'approche de l'Archiduc Leopold
 „ & de Monsieur de Turenne donnera de
 „ la peur aux uns & de la hardiesse aux
 „ autres ; & comme il y a des gens habi-
 „ les , ils profiteront assurément de tout ce
 „ qui se présentera à eux.

„ Et s'il arrive qu'on puisse attaquer
 „ personnellement Monsieur le Cardinal ,
 „ je veux dire , si nous nous trouvons en
 „ état de le faire , n'est-il pas vrai que la
 „ haine publique excitée par la particulie-
 „ re , conspirera à sa perte ? Et pour lors
 „ se trouvera - t - il quelqu'un des Fron-
 „ deurs ses nouveaux amis , qui n'ont
 „ encore osé prendre cette qualité en pu-
 „ blic , qui osent défendre la probité &
 „ l'innocence de celui duquel ils ont été
 „ les diffamateurs déclarez dans le Parle-
 „ ment , dans les chaises , dans les rues ,

„ & par leurs écrits ? Par la même raison
„ que dans les commencemens de la pri-
„ son de Monsieur le Prince il se trouvoit
„ peu de personnes qui osassent parler en
„ sa faveur , qu'à présent le nombre de
„ ceux qui proposent en tous rencontres sa
„ liberté comme le seul remede aux desor-
„ dres de l'Etat , n'est-il pas aisé de juger
„ que son parti augmentera à mesure que
„ les affaires publiques empireront ; que
„ Monsieur le Cardinal diminuera de cré-
„ dit , d'autorité & d'amis, & qu'il peut se
„ voir bien-tôt dans une perte inévitable ,
„ ne pourra être (quoiqu'il puisse dire au
„ contraire) que très avantageux à Mon-
„ sieur le Prince ; parce que ceux qui en-
„ treront (en ce cas) dans le ministere
„ quels qu'ils puissent être ne croiront rien
„ plus capable de soutenir leur faveur
„ naissante , que l'appui de Monsieur le
„ Prince , de sa Maison , & de ses amis ;
„ qu'ils continueront leur ancien stile
„ d'attribuer à Monsieur le Cardinal tous
„ les desordres de l'Etat , ils rejetteront
„ sur lui le violent conseil de cette mal-
„ heureuse détention dont les ennemis
„ ont autant profité que tout le monde
„ sçait & mettront tout en usage en le
„ perdant pour ruiner ses créatures , afin
„ de profiter de leurs dépouilles & de
„ son naufrage. Il peut ne pas arriver ain-

„ si , & son bonheur & son adresse l'en
„ peuvent garentir ; mais s'il arrive , ne
„ sera - ce point une grande prudence à
„ ceux qui viendront au gouvernement
„ des affaires , de s'appuyer d'un homme
„ de la réputation & du mérite de Mon-
„ sieur le Prince , soit qu'ils veuillent ter-
„ miner de bonne foi la guerre civile pour
„ continuer la guerre étrangere , soit qu'ils
„ veuillent plaire à la Reine & aux peu-
„ ples en assoupissant l'un & l'autre ,
„ avoir la gloire de faire la paix generale
„ pour avoir en même tems lieu de blâ-
„ mer Monsieur le Cardinal , qui ayant
„ eu tant d'occasions de la faire avanta-
„ geuse , ne l'a pas fait ?

„ Ainsi S. E. me pardonnera si je lui
„ dis qu'elle ne pense pas juste , ou qu'el-
„ le ne dit pas ce qu'elle pense , quand
„ elle dit que rien ne seroit plus préjudi-
„ ciable à Monsieur le Prince que sa per-
„ te. Il ne doit pas encore s'imaginer
„ qu'elle soit difficile en l'état que sont les
„ choses , & encore moins que la liberté
„ des Princes soit impossible tant qu'il ne
„ voudra pas l'accorder : & je veux bien
„ dire avec franchise que je crois voir ce
„ qui peut causer l'une & l'autre. Si Mon-
„ sieur le Cardinal nous contraint de
„ prendre des mesures avec tous ceux que
„ je viens de nommer , & même avec

„ une partie d'entre eux. Je n'ai pas vou-
„ lu par respect parler de Monsieur le
„ Duc d'Orleans.

„ Quand même rien de tout cela n'ar-
„ riveroit , Monsieur le Cardinal peut - il
„ disconvenir que la disposition de l'Etat ,
„ que le defaut d'argent , que des enne-
„ mis puissans , que les maux qu'une lon-
„ gue guerre a causez , que l'esprit uni-
„ versel de desobéissance & de revolte ne
„ soient tels qu'il est impossible tant que
„ Monsieur le Prince sera en prison , de
„ faire subsister les affaires dans une mi-
„ norité , qui que ce soit qui en ait la
„ conduite , sans en excepter Monsieur
„ le Cardinal ?

„ Si ce que j'écris pour faciliter la mé-
„ moire de ce bon Religieux , pouvoit
„ être vû d'autres que de Monsieur le Car-
„ dinal , j'apprehenderois qu'on ne me
„ blâmat de parler avec trop de franchi-
„ se , en disant une partie du mal que
„ nous lui pouvons faire ; mais comme il
„ est très - éclairé , je suis assuré que je
„ ne dis rien qu'il ne connoisse , & à quoi
„ il ne pense nuit & jour. Je suis encore
„ assuré qu'il ne lui est pas possible d'y
„ apporter un remede qui puisse durer
„ longtems , & j'ai voulu lui parler sin-
„ cerement , après en avoir eû l'approba-
„ tion , ou plutôt l'ordre de Madame la
„ Princesse

„ Princesse & de M M. les Ducs de Bouil-
 „ lon & de la Rochefoucault , afin que
 „ S. E. connoisse leurs bonnes intentions ;
 „ & qu'ils aiment mieux tenir la liberté
 „ de Messieurs les Princes en s'unissant
 „ d'amitié & d'interêt avec elle , comme
 „ une chose qui ne peut être que très-
 „ agreable à la Reine , pour laquelle ils
 „ ont tout le respect qu'ils doivent ; que
 „ d'acheter cette liberté de gens qu'ils
 „ n'ont point de sujet d'aimer , & avec
 „ lesquels ils ne peuvent avoir de liaison
 „ qui ne soit fort préjudiciable à l'Etat.

„ Je veux encore passer outre & dire
 „ que je suis certain que Monsieur le Car-
 „ dinal ne considere pas seulement tout
 „ ceci , mais encore ce que je vais dire.
 „ Il voit assurément l'autorité que veulent
 „ s'acquérir ceux qui vouloient le perdre
 „ quand Monsieur le Prince exposoit sa
 „ vie pour le maintenir ; il ne peut trou-
 „ ver bon qu'ils entreprenent de conclur-
 „ re une paix (*al suo despetto*) en son ab-
 „ sence , à son inscû , sans sa participa-
 „ tion & contre la volonté de la Reine ;
 „ & qu'on impose à S. M. & à S. E. une
 „ nécessité de suivre celle que ces Mes-
 „ sieurs-là font prendre dans le Parlement
 „ de Paris. Il a encore sans doute médité
 „ sur la naissance de Monsieur le Duc de
 „ Valois.

„ Je ſçais qu'en examinant toutes ces
„ raifons , il a prévu avant cette priſon
„ tous les inconueniens qu'elle pourroit
„ cauſer ; je crois même ce qu'un de mes
„ amis , à qui les interêts de Monſieur le
„ Cardinal & ceux de Monſieur le Prince
„ ſont très-chers , m'a dit pluſieurs fois ,
„ qu'il n'y a conſenti qu'à regret , que
„ les obligations qu'il avoit à Monſieur
„ le Prince , que les ſervices qu'il a ren-
„ dus à la Reine & à l'Etat , ont combat-
„ tu puiffamment dans ſon eſprit les rai-
„ ſons de ceux qui ont propoſé & opiniâ-
„ tré cette injuſte détention , qu'en l'état
„ des choſes il n'a pû l'empêcher ; & je
„ crois en même tems qu'il la fera ceſſer
„ quand il le pourra , pour ſ'acquérir
„ Monſieur le Prince & tout ſon parti ,
„ par le plus grand de tous les bienfaits ,
„ qui eſt la liberté ; pour ſ'acquitter de
„ toute l'aſſiſtance qu'il a reçüe de lui
„ pour le bien de l'Etat & pour ſe venger
„ conjointement des auteurs de cette pri-
„ ſon qu'on peut appeller leurs ennemis
„ communs.

„ Le bon P. Bruno m'a dit , auſſi bien
„ que pluſieurs autres , deux raifons qui
„ combattent dans l'eſprit de Monſieur le
„ Cardinal l'envie qu'il a de donner la li-
„ berté à Meſſieurs les Princes. La premiè-
„ re le concerne ; la ſeconde regarde l'E-

„tat. Quant à la premiere qui est la
 „ crainte qu'il a de ne pouvoir s'assurer
 „ de l'amitié de Monsieur le Prince, ce
 „ bon Religieux lui peut répondre. 1°.
 „ Qu'il connoit assez que Monsieur le
 „ Prince n'a pas un esprit aimant le de-
 „ sordre. 2°. Que la facilité qu'il a eû à se
 „ raccommoder avec lui, lui fait bien
 „ voir qu'il aime le bien de l'Etat & le
 „ service de la Reine. 3°. On sçait que
 „ c'est l'homme du monde (quelque pen-
 „ sée que ses ennemis puissent avoir) le
 „ moins porté à la vengeance. 4°. Mon-
 „ sieur le Cardinal peut sçavoir si dans
 „ les chagrins de sa prison il a eu de
 „ grands emportemens contre lui ; & ce
 „ n'est pas sans doute dans les atteintes
 „ d'une douleur aussi sensible que celle-là
 „ que l'on apprend à se dissimuler & à se
 „ contraindre. 5°. Il ne voudra jamais
 „ perdre les obligations qu'il s'est acquis
 „ sur l'Etat, sur la Reine, & sur Mon-
 „ sieur le Cardinal. 6°. Que recevant la
 „ liberté de lui, il ne peut sans se desho-
 „ norer ne pas payer ce bienfait d'une
 „ amitié ferme & sincere. 7°. Ils seront
 „ tous deux dans le même interêt de jet-
 „ ter la haine de cette injustice sur ceux
 „ qui l'ont conseillée. 8°. Quelle plus
 „ grande sûreté peut desirer Monsieur le
 „ Cardinal, que la parole de Monsieur

„ le Prince , de laquelle tous ses amis &
„ des Parlemens entiers seront garands ,
„ de laquelle toute l'Europe sera temoin ,
„ & que sa gloire lui fera maintenir au
„ peril de sa vie ?

„ Quand même il auroit l'interieur tel
„ que ses ennemis le veulent persuader ;
„ mais supposons une chose qui ne doit
„ jamais être soupçonnée d'un homme de
„ la qualité & de la haute reputation de
„ Monsieur le Prince ; je consens que
„ Monsieur le Cardinal le soupçonne de
„ vouloir manquer à sa parole & à la re-
„ connoissance qu'il lui devra , en un mot
„ qu'il veuille démentir toutes ses actions
„ passées & obscurcir par une ingratitude
„ manifeste une aussi belle vie que la sien-
„ ne ; n'est-il pas vrai que l'honneur &
„ l'interêt sont les plus forts liens de la
„ vie civile ; & que si Monsieur le Prince
„ étoit capable de manquer au premier ,
„ l'autre le retiendrait , fut-il le plus mé-
„ chant homme du monde.

„ Monsieur le Cardinal ne l'a pas tant
„ offensé que ceux avec lesquels il pour-
„ roit craindre qu'il ne se raccommodât.
„ Monsieur le Cardinal lui peut procurer
„ du bien & de grands avantages ; & il
„ faudroit que M. le Prince en fit aux au-
„ tres. Je ne vois pas quelle sûreté il peut
„ prendre avec tant de personnes differen-

tes d'humeur, de condition, & d'intérêt; & je vois clairement que Monsieur le Cardinal & lui se feront une sûreté mutuelle par le soutien reciproque qu'ils se peuvent donner l'un à l'autre.

Il seroit impossible que parmi les autres il n'y eût de la jalousie, des alliances qui pourroient se faire & qui ne se peuvent pas faire avec tous; au lieu que celles qui peuvent se faire avec Monsieur le Cardinal, feront une égale sûreté pour Monsieur le Prince & pour lui. Par exemple, si l'on marioit Monsieur de Mancini avec Mademoiselle de Bouillon; & trois nieces de S. E. avec Messieurs de Candale, de la Meilleraye, & de Marillac, c'est l'unique moyen de remettre d'un commun consentement Monsieur d'Espernon dans le gouvernement de Guienne, n'y ayant point d'obstacles que celui que forment nos amis, qui y consentiroient avec joye pour la liberté de Monsieur le Prince. Que pourroit-il arriver de plus avantageux pour le rétablissement de l'autorité du Roi dans la conjoncture presente? Si Monsieur le Cardinal a tant témoigné desirer ce mariage sans cette condition, combien le doit-il desirer quand on la lui moyennera? Monsieur de la Meilleraye m'a fait dire par Mon-

„ sieur le Comte de S. Oust , qu'il chan-
„ gera d'avis , & qu'il consentira de tout
„ son cœur à l'alliance de Monsieur le
„ Cardinal , si elle peut contribuer en
„ quelque chose à la liberté de Monsieur
„ le Prince. Monsieur le Cardinal voit
„ assez ce que lui donnera celle de Mon-
„ sieur de la Rochefoucault , & quel
„ avantage ce lui sera d'avoir trois de
„ Mesdemoiselles ses nieces , Duchesses ,
„ de qui les maris auront les gouverne-
„ mens de Bretagne , de Poitou , & de
„ Guienne , & qui sont de qualité & de
„ mérite à soutenir tous les bienfaits qu'il
„ lui plaira leur procurer.

„ Disons maintenant que quand la pa-
„ role , l'honneur & l'interêt , ne seroient
„ pas des liens assez forts pour maintenir
„ ce que Monsieur le Prince auroit pro-
„ mis à Monsieur le Cardinal ; la néces-
„ sité l'y obligerait , puisque tous ceux
„ que je viens de nommer ayant l'hon-
„ neur d'être ses parens & ses principaux
„ amis , & étant de son consentement &
„ par la seule considération de sa liberté ,
„ alliez à Monsieur le Cardinal , ne l'a-
„ bandonneroient - ils pas , s'il venoit ja-
„ mais , non pas à manquer , mais seule-
„ ment à biaiser dans l'amitié & l'assistan-
„ ce qu'il lui auroit promise par une pa-
„ role aussi solennelle que celle qu'il lui
„ auroit donnée ?

Je viens maintenant à la raison qui re-
 ,, garde l'Etat , dont m'a parlé ce bon Pe-
 ,, re , qui est de ne pas mettre Messieurs
 ,, les Princes en liberté tant que mesda-
 ,, mes leurs femmes & leurs amis auront
 ,, les armes à la main. La grande habile-
 ,, té de monsieur le Cardinal & sa politi-
 ,, que des dernières années , me persua-
 ,, dent qu'il ne m'a pas fait parler sur ce
 ,, sujet aussi sincèrement que je vais lui
 ,, répondre en lui disant : que les causes
 ,, de l'armement cessant , l'armement ces-
 ,, sera aussi ; que madame la Princesse n'a
 ,, jamais songé à attaquer les armes de
 ,, la Reine , qu'au contraire on l'a attaquée
 ,, par les ordres de S. M. à Chantilly , à
 ,, Montrond , & sur sa route de Bordeaux
 ,, où elle est venuë chercher un azile con-
 ,, tre M. le Cardinal sous la protection du
 ,, Roi. On vient maintenant l'y assiéger ,
 ,, elle est donc sur la défensive , & par
 ,, conséquent elle ne demande point la li-
 ,, berté de monsieur le Prince les armes
 ,, à la main. monsieur le Cardinal a dé-
 ,, pouillé Messieurs les Princes de tous
 ,, leurs gouvernemens à main armée , pen-
 ,, dant que mesdames les Princesses
 ,, prioient Dieu dans le lieu que la Reine
 ,, leur avoit assigné pour leur retraite :
 ,, elles faisoient en ce même tems deman-
 ,, der à monsieur le Cardinal son amitié

„ par des personnes de qualité relevée ,
„ & lui offroient toutes les sûretes possi-
„ bles. Elles ne demandoient point cette
„ liberté par d'autres voies que par la
„ douceur , & par de très - humbles prie-
„ res. madame la Princesse est encore prê-
„ te de la demander à genoux : elle peut
„ répondre que tous ses amis , que le Par-
„ lement , & tous les Ordres de la ville
„ de Bordeaux , feront avec respect les
„ mêmes soumissions , & seront garands
„ des paroles que S. A. donnera au Roi ,
„ à la Reine , & à monsieur le Cardinal.

„ Mais quand S. E. useroit en ce ren-
„ contre de la même politique que nous
„ lui avons vû suivre en plusieurs autres
„ moins importants , & qu'il cederait à
„ la nécessité ; bien loin d'apporter quel-
„ que préjudice à l'Estat & à l'autorité du
„ Roi , ce seroit la seule voie de rétablir
„ l'un & l'autre , & de châtier en même
„ tems ceux qui par une ambition déme-
„ surée ont crû ne pouvoir renverser la
„ fortune de monsieur le Cardinal , que
„ par l'abbattement de l'autorité légitime.

„ On l'a bien forcé les armes à la main
„ d'ôter le gouvernement de Guienne à
„ monsieur d'Espèron ; & ceux desquels
„ il a acheté l'amitié par la prison de
„ monsieur le Prince lui font recevoir l'in-
„ jure de ne pouvoir l'y rétablir par les.

„ traitez qu'ils font entreprendre par le
 „ Parlement de Paris sans sa participation.

„ Il faut que monsieur le Cardinal
 „ avouë que c'est une brèche à l'autorité
 „ Royale , du moins aussi grande que
 „ pourroit être l'élargissement de mon-
 „ sieur le Prince quand même sa prison se-
 „ roit juste ; & qu'il y a cette difference
 „ qu'ôter ce gouvernement à monsieur
 „ d'Espèrnon ne sert de rien pour rétablir
 „ les affaires du Royaume , je peux enco-
 „ re dire que c'est une chose inutile pour
 „ le repos de la Guienne , où les esprits
 „ irrités des maux qu'ils souffrent ne con-
 „ siderent plus ce Seigneur que comme
 „ la pierre que monsieur le Cardinal leur
 „ jette , & sont venus à ce point , qu'ils
 „ le croient indigne de leur colere , dont
 „ S. E. est maintenant le seul objet , & la
 „ liberté de monsieur le Prince pacifie
 „ non seulement la Guienne , mais elle
 „ remet le calme dans l'Etat ; & je puis
 „ dire que c'est le seul moyen d'affermir
 „ la fortune chancelante de monsieur le
 „ Cardinal.

„ Les gens mal - intentionnez ont blâ-
 „ mé , mais les clairvoyans & les sages
 „ ont loué monsieur le Cardinal d'avoir
 „ accordé à la violence du peuple de Pa-
 „ ris armé la liberté de monsieur de
 „ Brousselles & de Blancmesnil , qu'il

2, avoit refusée aux supplications du Par-
2, lement. On a permis l'assemblée de la
3, Chambre S. Louis qu'on avoit défendu
3, avec des paroles fulminantes. Les lar-
3, mes de la Reine & sa longue résistance ,
3, n'ont pû empêcher la Déclaration du
3, mois d'Octobre 1648. touchant la sûreté
3, publique. S. M. fut contrainte en 1649.
3, de donner la paix à Paris & à Bordeaux
3, que les armes du Roi avoient assiégées ,
3, nonobstant la résolution déterminée de
3, réduire ces deux villes par la force ; on
3, ne pût empêcher les Chambres de s'as-
3, sembler , & la Reine se vit obligée de
3, leur accorder tout ce qu'elle leur avoit
3, refusé avec raison.

3, Tout cela s'est fait les armes à la
3, main , & il faut avouer que ce n'a pas
3, été sans quelque diminution de l'auto-
3, rité Royale. Et si la prudence n'avoit
3, obligé Monsieur le Cardinal de prendre
3, & de donner des conseils doux , il n'au-
3, roit pû empêcher qu'elle n'eût été entie-
3, rement abbatuë.

3, Toute cette conduite , qu'un Mi-
3, nistre violent n'auroit jamais pû se re-
3, soudre à tenir , a été la meilleure qu'on
3, pouvoit suivre dans des occurrences pa-
3, reilles. Aussi avoit-elle si bien réussi ,
3, que l'Etat rentroit dans sa première
3, tranquillité , & l'autorité reprenoit in-

„ sensiblement sa vigueur , si la malheu-
 „ reuse resolution d'arrêter Monsieur le
 „ Prince n'eût remis les choses dans un
 „ plus grand desordre qu'auparavant , &
 „ sans qu'apparemment elle pût produire
 „ aucun effet que de préparer une voie
 „ pour satisfaire l'ambition de ceux qui
 „ étoient les ennemis de Monsieur le Car-
 „ dinal plus que les siens. S. E. connoît
 „ mieux tout ce que je dis ici pour lui
 „ être dit par le Reverend Pere Bruno ,
 „ & prévoit mieux les suites de cette affai-
 „ re , que moi. Il voit d'un même œil
 „ le mal dont la longueur de cette déten-
 „ tion le menace , & le bien qui peut lui
 „ venir de cette liberté suivie de tout ce
 „ que je propose. Il y fera telles reflexions
 „ qu'il lui plaira. Je puis l'assurer que
 „ Madame la Princesse & tous ceux qui
 „ ont l'honneur d'avoir quelque part à la
 „ confiance de S. A. n'ont jusques à pre-
 „ sent aucune liaison qui les empêche d'a-
 „ voir toute l'obligation de cette liberté
 „ à Monsieur le Cardinal ; mais comme
 „ la nécessité les forcera peut-être d'en
 „ prendre malgré qu'ils en aient , ils ne
 „ pourront pour lors avec bienséance re-
 „ courir à S. E. & ils seront contraints de
 „ suivre des voies qui peuvent lui faire
 „ plus de mal qu'il ne s'imagine , & que
 „ le respect que je lui dois m'empêche de
 „ lui dire.

J'ai rapporté tout au long ce dont je chargeai le P. Bruno afin que ceux qui sauront que j'ai eu quelque commerce avec Monsieur le Cardinal , sçachent que je n'ai ni dit ni fait chose quelconque dans tout le cours de cette affaire que par l'ordre de Madame la Princesse , la participation & la volonté des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & sans l'avoir concerté avec les principaux amis de Bordeaux ; & je ne fais ce journal autant exact qu'il est que dans l'intention de faire voir quelque jour à Monsieur le Prince non seulement ma conduite , mais celle de ses amis & serviteurs pendant sa prison. Si j'écrivois ces Memoires pour le Public , j'en retrancherois beaucoup de particularitez inutiles & qui ne pourront manquer d'être ennuyeuses ; je les aurois écrit d'un stile moins familier , je les aurois embellis de milles choses agreables & grandes qui sont arrivées dans ce tems-là : mais comme c'est plutôt une peinture naïve que je fais à Monsieur le Prince de ce qui m'a passé par les mains en lui rendant les services que je dois aux bontez que j'ai reçues de Monsieur son pere & de lui , qu'une histoire du tems ; je n'y ai voulu rien mettre que ce qui le concerne & dont j'ai été le temoin oculaire. Passons outre.

Après que j'eus fait cet écrit pour faci-

liter la mémoire du P. Bruno , je le portai aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui voulurent que j'allasse le lire devant la Princesse ; ce que je fis. Et comme ils l'approuverent je l'aurois donné dès ce jour-là même , si ce bon Religieux ne se fut trouvé mal ; & je le gardai jusques à ce qu'il fut en état de retourner à la Cour.

Nous fûmes longtems à songer si nous dirions si librement au Cardinal tout le mal que nous lui pouvions faire ; mais les Ducs qui étoient l'un & l'autre d'un très-profond jugement , crurent qu'il étoit à propos de témoigner de la sincérité à celui qui pouvoit nous rendre Messieurs les Princes ; qu'il falloit lui donner de la crainte des Frondeurs & faire dire en même tems à ceux-ci que le Cardinal mettoit tout en usage pour s'accommoder avec nous contre eux , afin de les porter par - là à s'unir avec nous contre lui : que nous lui témoignions toute la bonne foi que nous pourrions ; & que s'il vouloit nous rendre les Princes (comme il laissoit entendre qu'il le souhaitoit.) nous traiterions inmanquablement avec lui , mais qu'il ne tiendrait qu'à eux de le gagner de la main : & le perdre s'unissant avec nous.

Nos amis de Paris de concert avec nous : & avec la Duchesse de Longueville & le

Vicomte de Turenne , tenoient cette conduite , & ne manquoient pas de leur proposer toutes les liaisons dont j'ai parlé dans cet écrit. On commençoit non pas de proposer au Duc d'Orleans , mais de lui faire entendre qu'il ne pourroit jamais mieux faire que de songer à s'assurer de Monsieur le Prince en mariant le Duc d'Anguien à une de Mesdemoiselles ses filles la plus proportionnée à son âge , & l'aînée du second lit au Roi pour réunir toute la Maison Royale.

Nous jugions impossible que quelques-uns de ceux à qui on faisoit des propositions , n'en donnassent avis au Cardinal ; & en lui faisant dire nous mêmes , comme nous fîmes , il devoit juger que nous lui parlions de bonne foi , & que nous avions plus de pente à traiter avec lui qu'avec les autres. Ceux-ci de leur côté ne pouvoient pas se plaindre que nous leur fassions un coup double , puisque nous leur disions nettement notre intention ; & les uns & les autres voïant clairement que , comme ils nous avoient tous offensés , nous pouvions avec bienséance prendre notre bien de ceux qui pourroient nous le donner plus promptement , & cela ne pouvoit manquer de mettre une grande jalousie entre eux , qui étoit tout ce que nous désirions.

Le Duc de la Rochefoucault , qui étoit autant attaché à tout le détail des choses de la paix & de la guerre que le pouvoit être le Duc de Bouillon , ne laissoit pas de penser à ce qui l'y avoit embarqué ; & envoyoit tout le plus souvent qu'il pouvoit des marques de sa servitude à la Duchesse de Longueville par ses plus secrets confidens. Gourville né dans un de ses villages , & qui avoit servi tout jeune dans sa maison étoit de degré en degré devenu son Secrétaire. Il étoit hardi & fort intriguant dans cette correspondance ; ce Duc s'en servoit pour aller , pour venir & pour négocier. Il retourna ce même jour quatorze Août de Stenai & de Paris.

Je ne sçais pas ce qu'il dit en particulier au Duc son maître, mais ce qu'il lui dit en présence du Duc de Bouillon & de moi dont nous rendîmes après compte à la Princesse, fut que Barriere & Stribal avoient fait beaucoup de choses qui avoient aigri le Vicomte de Turenne contre eux ; & que la Duchesse de Longueville ne l'étoit pas moins depuis qu'elle avoit connu que toutes leurs menées alloient à les brouiller ensemble , pour se rendre maîtres des affaires ; qu'ils faisoient tout leur possible pour donner aux Espagnols de la défiance contre ce General , qu'ils publioient que lui seul avoit opiniâtré le siege de Guise , & avoit par-

là retardé l'entrée de l'Archiduc en France
A la verité rien n'est plus dangereux dans
les partis , & rien n'embarasse plus ceux
qui en sont les chefs que les esprits de la
trempe de ces deux Gentilshommes. Sibal
qui avoit bien du cœur & de l'experience,
eachoit sous les apparences d'une vertu
Stoïque & d'une humeur libre & indépen-
dante , beaucoup de choses facheuses : il
jugeoit mal de tout le monde , controlloit
tout ce qu'il n'avoit pas conseillé , ne pou-
voit souffrir tous ceux qui gouvernoient les
affaires, & n'avoit ni le talent ni la volonté
de les conduire. Il méditoit toujours de bons
mots pour tourner en ridicule la condui-
te des autres. Il étoit mélancholique , cha-
grin , & inégal , mais très-brave & très-
bon Officier , dont pourtant il ne vou-
loit point faire de fonction & se con-
tentoit de celle de censeur de ceux qui
étoient au dessus de lui par leurs emplois
& par leur crédit. Barriere n'étoit pas
dans le chagrin ni dans la censure ;
mais comme par malheur on ne prenoit
pas grand soin de le contenter , il croïoit
toujours qu'un changement de ministere
lui seroit plus utile , & se joignoit sans
cesse à ceux qu'il croïoit capables de le
faire changer. Gourville nous dit encore
que Monsieur de Beaufort lui avoit pro-
posé de marier Monsieur le Prince de Con-
ty à Mademoiselle de Montbazou ; & je

crois que la passion qu'il avoit pour la Duchesse de Montbazou sa mere , étoit capable de lui faire tout entreprendre. C'étoit une des plus belles & des plus galantes Dames qui jamais ait paru dans la Cour de France , & de qui la beauté s'est conservée entiere jusques à l'âge de quarante-huit ans qu'elle périt avec sa vie. Et cet amour l'empêchoit d'écouter les propositions par lesquelles on lui avoit fait entrevoir le mariage de Mademoiselle de Longueville , de qui le bien valoit deux cens mille livres de rente. Il demandoit encore des benefices de ce même Prince pour les freres de celles qu'il vouloit lui donner pour femme. Il étoit tellement soumis aux volontez de cette Duchesse , que le reste de la Fronde n'ayant plus de pouvoir sur son esprit , il étoit tout-à-fait séparé d'intérêt de tous ceux qui la composoient. Son raccommodement avec le Cardinal lui avoit ôté beaucoup de credit qu'il avoit sur le peuple , par où il s'étoit acquis une grande considération ; & il ne souhaitoit tant , qu'en satisfaisant l'ambition de celle qui avoit un empire absolu sur ses volontez , de se remettre dans les bonnes graces des bourgeois de Paris en contribuant à la perte du Cardinal.

La Duchesse de Chevreuse avoit écouté les propositions que Vineuil lui avoit fai-

tes pour le mariage de Mademoiselle sa fille avec le Prince de Conty. Le Garde des Sceaux, Charles de Laubepine Marquis de Châteauneuf, & le Coadjuteur à present le Cardinal de Retz, souhaitoient également ce mariage. L'un & l'autre vouloient chacun un Chapeau de Cardinal, & tous deux aspiroient à la place de premier Ministre. Ils méditoient par conséquent la perte du Cardinal, & sur ce point là ils étoient bien d'accord; mais sur l'esperance de remplir son poste & sur celle du Chapeau destiné au Prince de Conty, ils ne pouvoient qu'être fort desunis.

Ils avoient tous beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Duc d'Orleans, mais le Coadjuteur plus que tous les autres; & nous ne doutions pas que ce Prince ne suivît tous les mouvemens qu'il voudroit lui donner.

Le Cardinal, à ce que nous dit Gourville, qui craignoit tout le monde, avoit donné deux mille écus de pension à la Marquise de Sablé; & cette Dame persuadée de son mérite par ses bienfaits, craignoit de les perdre si sa fortune cessoit. Elle avoit prié Gourville allant à Stenai de sonder la Duchesse de Longueville, & lui demander si elle croyoit que le mariage du Prince de Conty avec une des nièces du Cardinal fut une chose faisable; que

la Duchesse lui avoit répondu qu'elle ne le croyoit pas , & qu'assûrement Monsieur le Prince n'y consentiroit jamais. Ce qu'ayant dit à son retour à la Marquise , elle lui dit que depuis son passage elle avoit trouvé moyen de le faire proposer tout droit à Monsieur le Prince par Dalençay son Chirurgien , qui avoit permission de tems en tems de le voir dans sa prison , quand il feignoit avoir quelque incommodité , & se servoit de lui en beaucoup d'affaires de consideration. Il répondit à Dalençai qu'il seroit plutôt prisonnier toute sa vie , que d'acheter sa liberté au prix de cette alliance : tant les grands courages ont de peine à fléchir. La Marquise ajoûta que le Cardinal sçavoit cette réponse , & que cela lui avoit fait croire que la proposition que lui en avoit fait le Duc de Rohan , ou avoit été de son mouvement & sans charge, ou n'avoit pas été sincere. En quoi le Cardinal se trompoit ; car il l'avoit fait suivant l'ordre que la Princesse Doüairiere lui en avoit donné en ma présence à Chantilly , & il la faisoit de tout son cœur. Je crois même que le Prince l'eût bien voulu dans un tems qu'il n'eût pas paru y être forcé , parce qu'il n'eût pas été fâché de voir faire à son frere une alliance moindre que celle que lui même avoit faite , d'autant plus qu'il en

auroit tiré de l'utilité.

La Marquise chargea encore Gourville de faire proposer le mariage du Duc de Candale , celui d'un fils du Duc de Bouillon , & celui du Prince de Marillac avec les trois nieces , croïant comme nous que l'alliance des parens & principaux amis de M. le Prince avec le Cardinal , étoit le seul moïen de lui faire prendre assez de confiance en lui pour lui donner la liberté. Enfin Gourville finit sa relation en nous disant que l'opinion de tous ceux qu'il avoit vû en son voïage étoit que du succès de Bordeaux dépendoient les affaires de Paris ; & que des unes & des autres dépendoient les résolutions des Frondeurs , la sûreté ou la perte du Cardinal , la continuation de la prison , ou la liberté des Princes.

Ce même jour on envoya Villars , Commandant des Chevaux-Legers de Sillery , vers la Xaintonge , à dessein d'enlever les Courriers ordinaires de Paris , que la Cour empêchoit d'arriver jusques à Bordeaux : ce qui nous nuisoit beaucoup , parce que le Cardinal prenoit & faisoit déchiffrer les lettres de nos correspondans , & nous empêchoit d'agir de concert avec eux.

On envoïa encore des gens de cette compagnie se mettre en embuscadé près de

Loches , où l'on sçavoit que le Duc de Candalle avoit fait un voyage , à dessein de l'enlever & de le mener prisonnier à Montrond:ce qui ne réussit pas. Aussi sçûmes-nous après qu'il avoit pris ce prétexte pour aller voir la Dame de S. Loup , belle , jeune , d'un esprit vif & enjoué , & pour qui il mouroit d'amour.

Le quinzième Août , le Courrier Cazevane , que le Parlement de Bourdeaux avoit dépêché aux Députez qu'il avoit à Paris , arriva & apporta de leurs lettres qui faisoient une ample relation de ce qui s'étoit passé aux Chambres assemblées en présence du Duc d'Orleans , où septante voix avoient accusé hautement la mauvaise administration du Cardinal , & proposé d'ordonner que les Princes seroient mis en liberté , & de donner l'Arrêt tant de fois proposé contre ce Ministre. Que de l'autre avis par où il avoit passé , il y avoit eû environ cent voix , suivant lesquelles il fut ordonné qu'on revêtiroit le registre de la parole solennelle qu'avoit donné le Duc d'Orleans , que les Ducs d'Espèrnon & de Candalle seroient privez pour toujours du gouvernement de Guienne;qu'on donneroit amnistie à Bordeaux , abolition aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & sûreté à la Princesse & au Duc son fils par tout où il leur plairoit ,

hors à Bourdeaux ; & que le Couldray Montpensier viendroit incessamment proposer cet accommodement qui seroit accepté ou refusé dans dix jours ; & que cependant tous actes d'hostilité cesseroient.

Cette nouvelle causa une grande consternation à ceux de nos amis , à qui le grand zele qu'ils avoient pour le service des Princes persuadoit que le Parlement de Paris iroit plus avant pour leur liberté qu'il n'avoit fait. Ceux au contraire qui nous étoient mal ou peu affectionnez , ne manquerent pas de faire publier par leurs émissaires que cet accommodement étoit trop avantageux à Bordeaux , pour ne l'accepter pas ; d'autant plus qu'avec la satisfaction que le changement de Gouverneur leur donnoit , ils avoient celle d'être la cause de la sûreté qu'on donnoit à la Princesse , au Duc son fils , aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, & à tous ceux du parti ; & que rien n'étoit plus glorieux à une ville particuliere que d'avoir obtenu des choses autant avantageuses que celles-là , & par une voye d'autant plus noble , que le Mazarin n'en avoit eue & n'y auroit aucune participation.

Nos amis d'autre part ne manquerent pas de publier par tout que cet accommodement étoit captieux , qu'aussi avoit-il été fait par tous les amis du Mazarin , qui

leur avoient insinué l'avis duquel ils avoient été dans le Parlement de Paris , parce qu'encore qu'il semblât que l'autorité Royale y fut choquée , il faisoit de nécessité vertu , & qu'en essuyant ce léger déplaisir , il auroit l'avantage d'en éviter un plus grand : que l'union de Bordeaux lui étoit une chose formidable ; qu'il n'avoit amené le Roi & la Reine en Guienne que dans l'esperance que leur presence donneroit de la terreur à cette ville, qu'elle leur ouvriroit les portes, qu'elle mettroit les armes bas , & que tout au plus elle obtiendrait retraite pour la Princesse dans quelques - unes de ses maisons : & que s'étant méconté, il n'avoit que la voye d'éviter la honte d'avoir fait un voyage inutile , & de se voir réduit entre deux extremités , ou de tenter le siège de Bordeaux , dont l'évenement lui paroissoit fort incertain , ou de retourner à Paris sans avoir soumis cette ville. Qu'il n'avoit pas affaire à des Normands ni à des Bourguignons qui avoient rendu toutes les places que les prisonniers leur avoient confiées ; mais à des Gascons , qui par pure reconnoissance de l'amitié que le Prince de Condé leur avoit témoignée pendant les derniers troubles, avoient reçu ce qu'il avoit de plus cher au monde , & tout autant de ses amis & serviteurs qui y avoient

voulu prendre retraite ; & qui les défendroient au péril de leurs biens & de leur vie. Et enfin que cette entreprise contre le Cardinal avoit mis les choses en état que les Princes & tout leur parti n'avoient plus de sûreté que Bordeaux ; & que Bordeaux n'en avoit plus d'autre que la liberté des Princes. Ils ajoutoit à tout cela en public l'histoire de ce qui étoit arrivé à leur ville cent ans auparavant par le ministère du Conetable de Montmorency.

Mais en particulier ils nous parloient bien d'autre sorte. Huit ou dix des principaux me firent l'honneur de me visiter ; & pour pressentir les avis de nos Ducs & pour aviser , disoient ils , avec moi ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture aussi délicate que celle-ci. La nouvelle les inquiétoit ; le retardement des secours d'Espagne & de la marche du Vicomte de Turenne, & la crainte des châtimens qu'ils croyoient avoir mérités en leur particulier, les étonnoit grandement. Ils croyoient que le Cardinal mettroit tout en usage pour se rendre maître de leur ville par un siège , si l'on n'acceptoit point cet accommodement ; qu'il étoit avantageux à Bordeaux en leur ôtant Messieurs d'Espèron & de Candale pour toujours ; qu'il l'étoit encore à la Princesse , aux Ducs & à tout le parti par la sûreté qu'on leur accordoit
par

par tout où il leur plairoit. Qu'il étoit à craindre que quand on le proposeroit dans une assemblée de l'Hôtel de Ville , il ne fût accepté par la pluralité des voix , d'autant plus que le tems des vendanges avançoit , & que tout le bien des Bourdelois consistoit en cette recolte.

Je les laissai parler fort longtems sans les interrompre , & je leur dis ensuite qu'il falloit examiner de bonne foi & en bons amis ce qu'il y avoit à faire pour les sûretés publiques & particulieres ; & qu'après nous être écourez les uns & les autres, nous nous rendrions au logis de la Princesse, où nous prierions les Ducs de se trouver ; & que tous ensemble on prendroit une résolution, qu'on essayeroit de faire passer dans le Parlement & parmi le peuple. Que cependant je leur dirois avec liberté qu'il me sembloit qu'ils s'allarmoient un peu trop. Et après leur avoir lû quelques lettres particulieres que j'avois reçues de Paris , j'essayai de leur persuader que toute le fronde étoit divisée , que les divers partis vouloient perdre le Cardinal & s'unir avec les Princes , pour en venir plus facilement à bout ; que le premier d'entre eux qui joindroit ses amis aux septante voix que nous avions dans le Parlement de Paris , rendroit les Mazarins les plus foibles en suffrages ; après quoi il étoit aisé

à voir que le Cardinal n'auroit plus de ressource qu'à mettre les Princes en liberté. Je les priaï de me pardonner si je leur disois que les plus mal-intentionnez de Paris nous donnoient autant d'avantage que nos amis de Bordeaux ; puisque cet Arrêt dont le Courrier Cazevane avoit aporté la nouvelle , avoit passé par leurs avis. Que je voyois nos amis de Bordeaux avoir quelque pente à l'accepter , & que je ne doutois nullement qu'ils ne se fortifiassent & ne reprissent leur premiere chaleur , quand ils considereroient jusques où les bien-intentionnez du Parlement de Paris alloient , puisque les septante - deux voix étoient toutes d'avis de chasser le Cardinal & d'élargir les Princes. Qu'il me sembloit que pour leur donner lieu de pousser leurs bonnes intentions à bout , nous étions dans la vraie conjoncture en laquelle le Parlement de Bordeaux devoit donner l'Arrêt contre le Cardinal ; où du moins envoyer à Paris & à tous les autres Parlement du Royaume (comme il l'avoit résolu) les remontrances dressées contre lui par son ordre , avec l'Arrêt du vingt-huit Juillet ; les inviter d'en donner un semblable à leur égard ; & de s'unir tous pour faire conjointement les remontrances qui avoient été résoluës & dressées.

Qu'il me sembloit encore qu'il seroit

bon d'ajouter à la lettre de Paris , le traitement qu'on avoit fait au Greffier Suau chargé de lettres pour leurs Députés , & qu'ils auroient sans doute donné Arrêt pour déclarer le Cardinal perturbateur du repos public , & auteur de tous les desordres de l'Etat , s'ils n'avoient jugé qu'étant une affaire qui intéressoit également tout le Royaume , il étoit raisonnable d'avoir cette déference les uns pour les autres , & pour eux particulièrement , de ne le donner que de concert.

Je leur dis encore que tenant cette conduite , ils donneroient matiere là - bas à assembler les Chambres ; où il arriveroit de deux choses l'une : à sçavoir que Paris approuveroit la resolution de Bordeaux , & en formeroit une semblable ; auquel cas la perte du Cardinal & la liberté des Princes étoient indubitables : ou qu'ils demeureroient aux termes de la dernière délibération, qui donneroit tems à ceux-cy, par les allées & les venuës qu'on feroit de l'une des Compagnies à l'autre , d'aviser ce qu'ils auroient à faire. Qu'ils verroient dans moins d'un mois quel secours nous pourrions esperer d'Espagne, quelle utilité nous tirerions de la marche de l'Archiduc & du Vicomte de Turenne, & de quel profit nous pourroit être la jonction de Messieurs de la Force. Mais quand il n'arriveroit aucun

avantage de toutes ces esperances, nous serions toujours en état de prendre ce que le Parlement de Paris nous avoit offert, & même d'y ajouter quelque chose de plus utile, & de plus sûr, pour eux & pour le parti. Que d'ailleurs il ne pouvoit nous arriver que du bien en tirant les choses en longueur, & du mal à la Cour dont le crédit & l'autorité recevoient tous les jours de nouvelles atteintes. Je leur repetai ce que je crois avoir dit ci-devant touchant l'interêt que nous avions d'attaquer personnellement le Cardinal, que Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur n'oseroient défendre dans le Parlement, parce qu'ils vouloient toujours paroître ses ennemis en public.

Tous ceux qui m'écouteoient, après diverses répliques, convinrent qu'ils proposeroient tous ce qu'eux & moi avions dit à la premiere assemblée des Chambres, & qu'ils n'oublieroient rien de tout ce qui dépendroit d'eux & de leurs amis pour faire prendre quelques résolutions vigoureuses.

Ce jour-là je fis ma promesse de trente-quatre mille livres au Banquier Courtade pour sûreté de laquelle & d'une autre de dix-huit mille livres que j'avois faite quelques jours auparavant, j'engageai quelques pierreries de la Princesse : ce qui nous servit grandement pour faire un petit pa-

yement en forme de prêt à l'armée , qui étoit à la veille de se débander par le retardement insupportable des Espagnols , auxquels j'écrivois par toutes voyes , pour exciter leur diligence , d'où d'épendoit absolument notre salut.

Le lendemain seizeième , Barbautane partit avec notre petit armement naval , pour escorter un Brigantin que la Princesse dépêchoiten Espagne chargé de ses lettres, de celles des Ducs , & des miennes pour ses Envoyez , & pour le Baron de Vatteville ; qui toutes representoient l'extremité en laquelle nous étions : & j'envoyai un duplicata de cette dépêche par terre par le moyen du Baron Dorte , qui me promit de faire passer un de ses gens sûrement par les Pirenées.

Ce jour même il arriva un trompette à la Bastide chargé de lettres pour le Parlement de la part de du Couldrai-Montpensier ; & comme il étoit venu sans passeport , le Duc de Bouillon empêcha qu'il ne passât , & même que l'on n'en vint donner avis à Bordeaux, parce qu'il avoit peur que cela ne troublât la délibération du Parlement assemblé sur la dépêche de leurs Députez de Paris apportée par Cazevane : d'ailleurs il vouloit voir quel effet feroit la revûë generale qu'on fit ce jour-là de toute la Bourgeoisie. Elle fut belle ,

nombreuse & gaillarde ; tous croient à la vûë de la Princesse ou de ses Generaux , qu'ils mourroient plutôt que de recevoir le Mazarin dans leur ville , & de faire jamais aucun traité avec lui sans qu'il fût précédé de la liberté des Princes. Les Ducs prirent occasion de cette chaleur du peuple pour introduire dans la ville le Trompette duquel je viens de parler ; & jamais je n'ai vû un tel emportement contre le Cardinal que celui qui parut quand on le vit passer par le ruës. Les Magistrats, firent préparer une superbe colation dans une maison particuliere, dans la ruë qu'on appelle sur les Fossès ; & les Réceveurs du Convoï en préparèrent une autre dans l'Hôtel de la Connétablie. La Princesse & le Duc virent passer la revuë dans l'une & dans l'autre de ces maisons. Ils furentaluez par la bourgeoisie sous les armes , avec tout le respect dû à leur qualité , & avec une joie qu'il est mal-aisé d'exprimer.

Les Jurats donnerent un grand soupé dans l'Hôtel de Ville à plusieurs serviteurs de la Princesse. J'étois de la partie ; & il s'y fit avec beaucoup de brindes , beaucoup de protestations de mourir pour le service des Princes Prisonniers.

Le dix-septieme , tous les mêmes qui avoient soupé la veille avec les Jurats , me firent, aussi bien que les Ducs , l'hon-

neur de venir dîner chés moi ; où les mêmes protestations redoublées , passèrent jusques à un grand nombre de peuple assemblé devant mon logis, à qui je fis porter tous les rafraîchissemens que je pûs. Car il importoit fort dans cette conjuncture d'échauffer l'amitié de tout le monde. Aussi le Duc de Bouillon qui le jugeoit ainsi , parut à une fenêtre qui regardoit sur la rue , le verre à la main , & leur porta la santé des Princes de la Maison Royale , que le Cardinal Mazarin tenoit dans les fers. Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles , qu'il s'éleva une exclamation generale de benedictions pour ceux-là , & de maledictions contre celui-ci , qui furent suivies du plus grand emportement & de la plus singuliere bacannale que j'aie vûë en toute ma vie.

Cependant le Coudrai-Montpensier impatient comme le sont la plupart des Envoyez pour des négociations de la nature de celle-ci , n'ayant point de nouvelles de son Trompette , en renvoya un second chargé d'une dépêche de lui , qui de bonne fortune pour nous étoit suscrite à *Messieurs Messieurs du Parlement* : & cela fit le meilleur effet du monde. Car ce Corps qui pretend qu'un Particulier ne les doit traiter que de Messesseurs ; pria les Ducs , sous pretexte qu'ils n'avoient point

de passeports , de les arrêter tous deux à la Bastide , & le Parlement ne voulut pas recevoir cette Lettre.

Le bruit courut que le Roi quittoit Libourne pour venir à Bourg, & que ce voyage ne se faisoit que pour s'emparer de Blaye & en ôter le Duc de S. Simon , qu'on ne laissoit pas de soupçonner d'avoir quelque commerce avec nous , parcequ'on sçavoit qu'il nous avoit donné , comme j'ai dit ailleurs , de grandes assurances de se tourner de notre côté ; quoiqu'en effet il fit tout du pis qu'il pouvoit contre nous. Le Duc de Bouillon voulut qu'on se servit de cette conjoncture pour faire écrire le Conseiller Mirat à ce Duc son ami particulier , & lui demander une conference entre Blaye & Bordeaux. La Dame du Pin , mere de la Dame de Pontac , belle & spirituelle Dame , de qui il avoit été passionément amoureux dès le tems de sa faveur sous Loüis XIII. & qui avoit conservé une grande autorité sur son esprit , lui écrivit qu'il devoit se donner de garde de l'approche du Roi ; que le Cardinal avoit un grand dessein sur sa place ; & qu'un de ses amis de la Cour lui avoit envoyé un homme travesti, pour lui donner cet avis; qu'elle le lui donnoit, afin que s'il voyoit quelque apparence à à être mis hors de Blaye , elle pût pro-

poser comme d'elle-même à la Princesse de lui envoyer des hommes & de l'argent pour s'y maintenir malgré le Cardinal ; & que par-là il se raccommoderoit sincèrement avec la Maison de Condé , qui se plaignoit tout haut qu'il lui avoit manqué de parole. Cette négociation ne produisit autre chose qu'une invitation que fit le Duc par ses réponses à cette Dame du Pin & à Mirat , de porter Messieurs de Bordeaux à accepter l'accommodement avantageux que l'on lui offroit. Les plus habiles gens ne feignent point d'entreprendre à la guerre les choses qu'ils croient avantageuses, quoiqu'elles aient peu d'apparence de réussir, particulièrement quand l'on ne hazarde rien comme ici ; & quand de cent une seule a un heureux succès, on est abondamment payé de la peine qu'ont donné toutes les autres.

Barbautane retourna sans avoir pû faire passer en Espagne la Chaloupe dont j'ai parlé ci-dessus , parceque le Garde-côte Monstrie étoit en riviere avec quatre vaisseaux & dix-huit Pinasses de Bayonne & de Saint Jean de Luz. Comme peu de chose étonne les bourgeois, cette nouvelle abbattit un peu les courages de nos amis , & donna lieu à ceux qui ne l'étoient pas de publier par tout que tous malheurs nous menaçoient si Bordeaux

n'acceptoit la paix proposée. Mais quatre heures après ceux-là ayant dit par tout que le moindre secours qui nous pourroit venir d'Espagne amèneroit au Port de Bordeaux ce petit & foible armement, & mettroit la Cour en état de ne savoir que devenir ni que faire, ils reprirent leur premier zele comme si la chose eût été déjà arrivée.

Le maréchal de la meilleraye avoit fait prendre quantité de payfans de Creon & des environs, qui lui tuoient beaucoup de soldats; & comme la Princesse scût qu'il menaçoit de les faire pendre, elle lui manda par un Trompette que ces païsans n'avoient pris les armes qu'en vertu des Arrêts du Parlement, & ensuite des ordres du Duc d'Anguien son fils; & qu'elle feroit à tous les prisonniers qu'elle tenoit pareil traitement qu'il feroit à ceux-là. Ce qui modera un peu la colere de ce maréchal.

Le dix-huit, un Trompette du Comte de Paluan, qui a depuis été le maréchal de Clerambault, arriva de la part du Coudrai-Montpensier avec une seconde dépêche; qui étant suscrite comme la premiere, fut refusée & renvoyée de même forte & par la même raison.

Je chargeai le Courrier ordinaire de Flandre en Espagne des mêmes dépêches

que Barbautane n'avoit pû faire passer par mer à S. Sebastien. Je lui donnai six pistoles & lui en promis vingt s'il m'en rapportoit reponse.

La Princesse fut avertie par le Duc de la Rochefoucault, qui étant très-aimé à Bordeaux recevoit fort souvent de bons & sûrs avis, que le President de la Trefne, homme de bien, mais foible & timide, qui étoit ou faisoit le malade depuis six mois pour n'entrer point au Parlement, afin de se laver les mains de tout ce qui s'y passoit, avoit resolu d'y entrer le lendemain dix-neuf, afin de rendre le President Daphis, qui étoit moins ancien que lui, inutile. Cela fit que le Duc de la Rochefoucault conseilla à la Princesse d'aller le voir, comme elle fit, & lui dit qu'elle auroit fort souhaité qu'un homme de sa probité fut entré au Parlement dès le tems qu'elle y étoit arrivée pour demander la protection qu'elle avoit obtenuë pour le Duc son fils & pour elle contre les violences du Cardinal Mazarin; & qu'elle auroit esperé de lui tout ce qu'un bon François doit à des Princes du Sang, contre les injustes entreprises d'un ministre étranger; mais qu'elle lui disoit ingénûment qu'elle étoit avertie de toutes parts, & de ses amis de la Cour même; qu'il n'avoit pris resolution d'y entrer; que pour

appuier par ordre du Cardinal , qui se vantoit de l'avoir gagné , la négociation que le Couldrai-montpensier devoit venir faire à Bordeaux ; & pour tâcher à rompre toutes les mesures qu'elle avoit prises jusques là pour la liberté de monsieur son mari.

Ce bon President lui répondit avec respect & avec modestie , qu'il voïoit bien qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de S. A. qu'il ne connoissoit pas le Cardinal Mazarin ; qu'il n'esperoit rien de lui ni de la Cour ; qu'il sçavoit quelle étoit sa conduite ; qu'il l'avoit toujous detestée ; qu'il réveroit la maison Royale & S. A. en particulier ; qu'il aimoit sa patrie ; & en un mot qu'il étoit incapable de rien faire contre ces principes là en faveur d'un étranger ; & que s'il entroit au Parlement , ce ne seroit que pour servir S. A. Et en effet dans toute la suite de cette affaire il se conduisit fort sagement , je veux dire qu'il n'eut d'emportement ni pour ni contre nous. Il n'affectoit point de se rendre maître des délibérations de la Compagnie, mais il exécutoit fort bien & avec assez de prudence ce qu'elle ordonnoit.

Si nous eussions encore été dans les premières chaleurs que les Bourdelois avoient à l'arrivée de la Princesse , il auroit été à propos qu'elle eût suivi les conseils de

ceux qui vouloient qu'on envoiât la populace le menacer s'il entroit au Parlement; mais en l'état que les choses étoient reduites, nous sans argent, sans apparence d'un prompt secours d'Espagne & le Roi aux portes, il falloit prendre des sentimens plus doux & plus souples. Il étoit dangereux de risquer une action violente contre un homme de bonnes mœurs qui étoit bien allié & aimé dans la Ville, & qui vraisemblablement ne nous feroit pas de mal s'il ne nous faisoit point de bien. Le moindre pretexte fait souvent tourner une Ville partialisée; & les habiles gens du parti contraire n'en demandoient qu'un plausible, pour gagner nos amis par la crainte ou par l'esperance que la Cour presente faisoit entrevoir. Et je confesse que je craignois plus le President Daphis, tout dévoié qu'il étoit, que celui-ci tel qu'on me l'avoit dépeint. Car les gens de la trempe du premier sont capables de tout faire & de tout entreprendre à la vûë d'une grande recompense; & le Cardinal étoit plus en état de la lui faire esperer que nous.

Le pere Bruno Recollet, duquel j'ai parlé amplement ci-dessus; retourna de la Cour. Il vint tout droit en mon logis, & me dit que le Cardinal l'avoit reçu de très-bonne grace, qu'il avoit lû l'écrit que je lui avois dicté pour soulager sa mé-

moire : sur quoi il lui dit qu'il connoissoit bien par mon stile que j'étois fort instruit des affaires courantes : qu'il voïoit beaucoup de bonne intention en ce que je disois , qu'il m'en seroit fort obligé toute sa vie. Et comme le Cardinal étoit fort liberal des choses qui ne lui coûtoient rien , ce bon Religieux me rapporta qu'il lui avoit dit tant de choses à ma louange que je serois honteux de les rapporter ici & qu'enfin il lui avoit dit que s'il prenoit mon avis en conscience , il sçavoit bien que je ne lui conseillerois jamais ni à la Reine de donner la liberté à Messieurs les Princes tant que Madame la Princesse & tous ses amis & serviteurs seroient armez. Que Dieu lui étoit témoin qu'il souhaitoit autant que moi de les voir sortir de prison ; mais qu'il y avoit de certaines choses dans lesquelles il falloit soumettre ses inclinations particulieres au bien de l'Etat. Qu'il s'entretiendroit ce soir là même avec la Reine , après quoi il lui feroit réponse sur ce qu'il auroit à me dire. Qu'il aimeroit bien mieux de traiter avec moi plutôt qu'avec un autre du parti : & qu'encore qu'il sçût que j'avois donné tout le mouvement à cette affaire , bien loin de m'en vouloir du mal , il m'en estimoit , & connoissoit par là combien il étoit avantageux d'être de mes amis. Enfin il n'oublia rien

de tout ce qu'il pût dire à ce Pere pour me toucher le cœur de toutes ces vaines esperances que les habiles négociateur , & qui ont le pouvoir en main , ont coûtume de donner à ceux avec qui ils traitent. Je l'interrompis & lui dis tout ce à quoi mon devoir m'obligeoit. & dans toute la suite de l'affaire jusques à la paix generale , je n'ai rien oublié dans toute ma conduite de ce qui a pû persuader Mr. le Cardinal que je n'ai pas été indigne de la confiance dont Monseigneur le Prince & les principaux de son parti m'ont honoré.

Le Cardinal dit ensuite à ce Religieux , qu'attendant qu'il lui fit une plus ample réponse , il pouvoit voir le Comte Servien , & conferer de toutes choses avec lui. Le lendemain il reçût une visite de celui-ci dans son Convent de Libourne , où il lui repeta , & presque en mêmes termes , tout ce que le Cardinal lui avoit dit la veille ; & lui fit de plus sur le sujet dont il s'agissoit la comparaison de la conversion de Henri I V. à laquelle il n'avoit jamais voulu se porter , qu'après qu'il eut triomphé des armes de ses ennemis , afin qu'on ne pût attribuer à la force ce qu'il vouloit faire de bonne volonté.

Le jour suivant il pressa le Cardinal de lui donner congé & réponse ; ce qu'il fit , en lui disant qu'il pouvoit me dire que si

je voulois persuader à la Princesse d'aller à la Cour avec le Duc son fils , on le feroit nourrir avec le Roi avec tout le soin & tous les égards dûs à sa qualité ; & que Madame sa mere y feroit reçue de la Reine avec tant de bonté & de douceur , qu'elle jugeroit bien qu'elle avoit autant d'envie qu'elle même de donner la liberté à Monsieur son mari : & que lui & Monsieur le Cardinal en traiteroit toutes les conditions avec moi , mais que cela ne pouvoit jamais arriver tant qu'elle seroit armée. Il ajouta qu'il me prioit en mon particulier de considerer qu'il étoit en brassieres , & qu'il falloit commencer cet ouvrage par l'approbation du Duc d'Orleans. Et enfin il congédia ce Pere en lui disant , que la Reine & lui , lui étoient grandement obligez de ses soins ; qu'il seroit le très-bien venu toutes les fois qu'il retourneroit à la Cour de la part de qui que ce fût ; qu'il prendroit créance en ses paroles & aux miennes. Quant au Duc de la Rochefoucault , il sçavoit bien qu'il ne faisoit que suivre les volonteés de la Duchesse de Longueville ; qui étant ravie de faire l'Amazone à Stenai , feroit durer la guerre autant qu'elle pourroit : & que c'étoit pour cela qu'elle l'avoit obligé à être plutôt à Bordeaux que près d'elle , afin qu'il mît ordre qu'il ne s'y fît rien que par ceux

qu'elle lui envoïeroit : & que d'un autre côté elle faisoit inspirer au Duc de Bouillon par le Vicomte de Turenne son frere , tout ce qui pouvoit faire réussir tout cela & qu'il me croïoit trop habile homme pour ne pas empêcher que Madame la Princesse ne fût la dupe des uns & des autres.

Ce dernier discours me fît connoître clairement que toute cette négociation n'avoit point d'autre but dans l'esprit du Cardinal , que de nous donner de la défiance les uns des autres. Il croïoit qu'un particulier comme moi , de qui d'un mot il pouvoit faire la fortune , se laisseroit ébloüir à ses louanges , aux esperances qu'elles me faisoient entrevoir , & à la vanité de faire plus tout seul que tout le parti ensemble , par la proposition qu'il me faisoit de traiter la liberté des Princes avec moi : & que tout cela ensemble m'obligeroit de porter Madame la Princesse , qui n'avoit point d'arrieres pensées pour moi , & qui n'avoit de passion que de tirer Monsieur le Prince des fers , de suivre le conseil qu'il lui donneroit d'aller à la Cour.

Je dis sur cela au Pere qu'il me sembloit lui avoir assez expliqué le fond de mon cœur pour qu'il répondit pour moi à Monsieur le Cardinal ; que la netteté de

la conduite des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , que je connoissois mieux que personne , m'avoit tellement soumis à leurs volontez , que j'étois incapable, non seulement de rien faire à leur inscû , mais encore de faire chose quelconque que par leur ordre : que Madame la Princesse me l'avoit commandé ainsi ; & que son S. A. même ne faisoit ni ne disoit que ce que l'un & l'autre lui conseilloyent. Que j'allois leur rendre un compte exact de ce que dessus ; & que j'étois assuré que les uns & les autres seroient de même sentiment que moi , & lui diroient à lui-même qu'ils étoient prêts d'entrer en tout traité avec Monsieur le Cardinal pour la liberté des Princes , d'y sacrifier tous leurs intérêts & tous ceux de leurs maisons ; mais que rien n'étoit capable de faire desarmer Madame la Princesse avant que de l'avoir obtenuë ; & encore moins de lui faire prendre de la défiance des Ducs desquels elle ne se desuniroit jamais. Il alla se reposer , & moi j'allai rendre compte de tout ceci à Madame la Princesse en présence des Ducs qui approuverent tout ce que j'avois dit ; qui me firent l'honneur de me remercier de la bonne opinion que j'avois d'eux ; qui firent mille protestations à la Princesse de ne l'abandonner jamais , & qui confirmèrent le jour suivant au P. Bruno ce

que je lui avois dit de leur part , & l'obligerent à faire un autre voïage à la Cour dont je parlerai après.

Cependant ils jugerent tous deux que le Cardinal n'avoit retenu ce bon homme aussi longtems qu'il avoit fait , & n'avoit parlé comme je viens de dire , que parce qu'il vouloit voir l'effet de la négociation de du Couldrai-Montpensier. Nous voyions tous qu'elle ne pouvoit lui plaire ; & que quelque succès qu'elle eût , il seroit tout contre lui. Car si Bordeaux l'acceptoit , toute l'utilité en retomboit au Duc d'Orleans & aux Frondeurs ; & s'il la refusoit , c'étoit une marque infailible que nous étions en état de résister au siege dont le Cardinal nous menaçoit.

Le dix-neuf , nous dépêchâmes le nommé Carros en Espagne , avec des lettres pressantes au Baron de Vatteville & aux envoïez de la Princesse.

Nous scûmes que le premier Président de Toulouse Montrane , homme habile , mais dévoiïé à la Cour , avoit (comme l'on dit) donné un Arrêt sous la cheminée afin de courre sus à ceux qui levoient des troupes dans leur ressort pour secourir le Duc de Bouillon dans Bordeaux , & un ordre de l'Hôtel de cette ville là pour envoyer six pieces de canon à la Cour.

Nous apprîmes encore qu'on avoit ad-

dressé de S. Sebastien un paquet important du quinzième du mois à un Anglois nommé Oiscon pour le faire tenir à son correspondant de Bordeaux , nommé la Vie , avec ordre de me le rendre en main propre : & que cet Anglois l'avoit fait intercepter par le Commandant de Bayonne , comme il avoit fait plusieurs autres qui tous furent envoïez à la Cour.

On résolut de recevoir le Couldrai quand il voudroit venir , & de le loger chez le Conseiller Massiot homme opiniâtre , en un mot de ces sortes de gens qui suivent aveuglement les premiers mouvemens que leur passion leur donne. Il eût ordre de ne le laisser parler à qui que ce fût , qu'à trois ou quatre bourgeois de son même génie & de la même inclination, qui étoit extrême pour nous & contre le Cardinal , sans en pouvoir dire la raison.

Divers bruits coururent que les vaisseaux d'Espagne étoient en mer ; & quoi qu'il fussent faux , ils nous furent fort utiles par la vigueur qu'ils donnerent aux Bourgeois , & la consternation qu'en reçût la Cour.

Tous les Frondeurs s'assemblerent chez Massiot , pour l'instruire de la conduite qu'il devoit tenir avec le Couldrai ; & là ils résolurent de suivre les conseils que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault

(dont j'ai parlé ci-dessus) leur avoient donnez , de tirer l'affaire autant en longueur qu'on pourroit ; & jugerent tous qu'une vigoureuse obstination leur feroit faire un traité très-avantageux , quand même les secours qu'on attendoit viendroient à manquer ; qu'il falloit profiter à quelque prix que ce fût de la foiblesse du Cardinal , & resolurent de faire un emprunt d'argent le plus considerable que l'on pourroit.

Le vingt , on arrêta au Parlement que l'on enverroit les remontrances & l'Arrêt résolu contre le Cardinal Mazarin.

On renvoïa de la Cour le Greffier Suau, après que Servien lui eût fait signer un écrit par lequel il s'obligeoit de porter une lettre au Président Daphis , & qu'il retourneroit le jour même. Tout cet empressement de la Cour fit bien juger l'envie qu'avoit le Cardinal de voir finir cette négociation , quelque honteuse qu'elle lui fût , pour aller remedier aux affaires que les Frondeurs lui préparoient à Paris par le Duc d'Orleans & par eux - mêmes , qui n'aspiroient qu'à bâtir leur fortune sur la ruine de la sienne ; & cela augmentoit la fermeté de ceux de Bordeaux. Suau alla au Parlement & rendit sa lettre. Il ajouta à ceci que la Cour lui paroïssoit fort embarrassée : & retourna coucher à Libourne

comme il l'avoit promis.

Nous apprîmes par lui , comme nous faisions tous les jours par plusieurs autres diverses intrigues que des particuliers du Parlement & de la bourgeoisie de Bordeaux , & quelques-uns mêmes des nôtres, avoient , les uns directement à la Cour ou avec les Ministres , les autres avec de leurs amis qui y étoient ou qui y avoient quelque correspondance. Mais comme tout cela alloit plutôt à se faire de fête qu'à autre chose , je n'en dirai rien ici. Il étoit mal-aisé de nous faire un grand mal, car toute l'autorité étoit fort unie. On ne pouvoit que donner quelques avis de ce qui s'exécutoit , & quelques conseils de ce qui sembloit à quelques - uns qu'on devoit faire. Je m'assûre que ces conseils étoient fort differens ; car chacun en pareilles rencontres en donne suivant son intérêt & selon caprice & comme bien souvent ils ont peu de rapport avec les intérêts de ceux qui gouvernent & par où tout se décide ordinairement , telles menées sont peu à craindre.

Le vingt - un , le Couldrai - Montpensier arriva. Il trouva à l'entrée de la ville trois ou quatre mille personnes de toutes conditions , qui lui criôient confusément que la considération qu'ils avoient pour le Duc d'Orleans qui l'envoyoit, & l'expresse

défense que leur avoit fait la Princesse les empêchoient de le jeter dans la rivière. Et après plusieurs cris de Vive le Roi & les Princes & f. . . . du Mazarin , le forcerent diverses fois à crier de même sorte ; & l'accompagnèrent avec cette musique jusques en son logis où personne ne le vit que comme j'ai dit auparavant qu'on l'avoit résolu : & ceux qui le visitoient ne cessoient de vomir des imprécations contre la Cardinal , & contre tous ceux qui avoient consenti à la prison & s'opposoient à la liberté des Princes.

Ce même jour le President de la Tresne prit la peine de me venir visiter , pour me donner part du dessein qu'il prenoit d'entrer le jour suivant au Palais. Je lui fis le même discours à peu près que la Princesse lui avoit tenu ; & comme il me parla fort honnêtement , j'essaiai de lui persuader ce qui nous convenoit. Il me dit ensuite qu'il falloit que la Cour fut bien abbatuë , & le Cardinal bien foible , s'ils donnoient les mains à la négociation de du Couldrai - Montpensier , & s'ils retournoient à Paris sans vouloir entrer dans Bordeaux.

Je crûs qu'il ne me parloit de la sorte que pour me sonder , & que je devois lui repartir brusquement , connoissant sa timidité naturelle. Aussi lui dis - je avec toute

la chaleur qui me fut possible , qu'il y auroit bien du sang repandu s'il se trouvoit des gens assez dévoüez au Mazarin pour faire une telle proposition. Je ne vous dis pas , me dit-il , que ce soit-là mon avis : Dieu m'en préserve. Je suis bien assuré , Monsieur , lui repartis-je , de votre probité & de votre habilité , & ainsi je ne puis jamais penser que vous voulussiez contribuer la moindre chose du monde à mettre Monsieur le Duc qui est le seul Prince de la Maison Royale qui soit en liberté , entre les mains d'un Ministre étranger plein de haine & de vengeance : vous en connoissez trop bien les conséquences , & je suis certain que vous agirez en ce rencontre comme un bon François doit faire. J'entrai après avec lui sur le mauvais état auquel se trouvoit la Cour : Nous nous séparâmes , & il fut ensuite voir le Duc de Bouillon à qui j'avois rendu compte de ceci , qui lui parla si fortement , que le lendemain nous le vîmes changé du blanc au noir.

J'eus ce jour-là un long entretien avec Mirat , homme fort dans le Palais & très-accredité dans la Ville. Je lui fis confidence de ce qu'il étoit nécessaire de lui dire des allées & venuës du P. Bruno , afin qu'il se tint obligé de ce secret ; & que quand le cas échet , il fit approuver cette
négo.

négociation. Je lui dis ensuite que j'avois vû quantité de bons bourgeois qui étoient portés d'un tel zele pour les Princes , qu'ils m'avoient dit que si le Cardinal vouloit les mettre en liberté , ils recevroient le Duc d'Espèrnon pour Gouverneur , & lui feroient une entrée magnifique. Je voulois sonder Mirat en lui tenant ce discours. Oui-dà , me repondit il , il s'en trouvera de cet avis , & j'en serai avec tous mes amis. Il ne faut , lui repartis-je , parler de cela qu'à toute extrémité , & pour lors nous ferons envisager cette affaire au Cardinal comme le seul moyen de rétablir l'autorité Roïale , & le plus grand bien qui lui puisse arriver , lui qui voit ce que Monsieur le Duc d'Orleans & les Frondeurs entreprennent contre lui. Il entra tout-à-fait dans mon sens , & c'est ce que je voulois : car rien n'étoit meilleur pour nous que cela , ni rien plus délicat à toucher.

Le ving - deux , le Couldrai - Montpensier alla au Parlement suivi de la même populace & des mêmes clameurs , qu'il l'avoit été la veille à son arrivée , & lui-même crioit plus fort que pas un autre , croyant que c'étoit le seul moyen de conserver sa vie qu'il croyoit en grand peril , les portes de son logis ayant été gardées toute la nuit , & n'ayant eu liberté de

parler à qui que ce fût. On le fit attendre quelque tems dans la Salle de l'Audiance, où après que, suivant la coutume, on lui eût fait ôter son épée, il fut introduit dans la Chambre du Conseil. Il rendit les lettres du Duc d'Orleans, desquelles il étoit chargé; il exposa sa créance & le sujet de son voyage, tel que je l'ai rapporté ci-dessus. La Cour lui dit par la bouche du Président, qu'elle étoit fort obligée aux soins que Monsieur le Duc d'Orleans vouloit prendre de donner la paix à la Guienne; qu'elle recevoit ses lettres avec respect; mais qu'avant que d'écouter aucune proposition ni faire aucune réponse, il étoit préalable de faire ouvrir tous les passages, retirer les troupes, & les faire jouir de la trêve de dix jours que ledit Seigneur Duc leur proposoit par lui.

Le Couldrai répondit qu'il jugeoit cela fort raisonnable, mais qu'il falloit qu'il avouât à la Compagnie que le Roi croyoit que les dix jours étoient expirés: que S. M. étoit résoluë de faire attaquer Bordeaux dès le lendemain; qu'il sçavoit que les ordres en étoient donnez, & qu'il alloit partir en diligence pour essayer d'en différer l'effet. Il s'éleva un grand murmure disant que l'on ne traitoit donc avec eux que pour les surprendre: quelques-uns dirent qu'ils seroient les premiers à

mourir sur la brèche pour la liberté de la patrie. Et après que ce bruit fut calmé, le Couldrai prit congé de la Compagnie, & partit après le dîner pour retourner à la Cour.

Les Ducs ni aucuns de nous, n'eurent commerce avec lui, & tous les serviteurs de la Princesse, à son imitation, affectèrent toutes les apparences de laisser toute la conduite entière de cette affaire au Parlement. Le Duc de Bouillon qui fut auteur de cet avis, crut que c'étoit prudence de leur témoigner une confiance entière : car s'ils se conduisoient à notre mode, nous avions ce que nous pouvions souhaiter ; & s'ils en usoient autrement, nous avions une ressource pour les mettre à la raison, qui étoit de leur opposer le peuple, parmi lequel on semoit autant de jalousie qu'on pouvoit contre le Parlement, afin que s'il étoit nécessaire, on lui ôtât la négociation par force, & qu'on la mît entre les mains de l'Hôtel de Ville & de la bourgeoisie. Pour en venir à bout, nous fîmes approuver ce dessein à tous les Frondeurs du Parlement, qui le faisoient apprehender à tous ceux de leurs confreres qu'ils soupçonnoient être dans les intérêts de la Cour.

Le vingt-trois, le Maréchal de la Meilleraye marcha avec Cavalerie & In-

fanterie vers le Cipressac , & se mit en bataille entre ce lieu là & la Bastide. L'alarme en fut bientôt portée dans la ville ; chacun reprit sa premiere vigueur ; l'on crioit à haute voix contre le Cardinal, & l'on juroit de ne se fier jamais en lui après une telle fourbe. C'est ainsi qu'ils appelloient le procedé de ce Ministre , qui les faisoit attaquer pendant qu'il les amusoit d'une négociation ; & tous se repentoient de n'avoir point égorgé le Couldrai-Montpensier avant qu'il fut sorti de leur ville. On redoubla la garde de la Bastide. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui y allerent en diligence , y furent suivis de quantité d'Officiers du Parlement & de bourgeois armez. On y tint conseil de guerre , dans lequel tous les Bourdelois proposerent d'aller aux ennemis. Mais comme le Duc de Bouillon leur representa qu'il y avoit entre eux & nous un grand fossé , qu'en langage du país on appelle un *Estey* , qui se remplit d'eau en haute marée , en telle sorte qu'on ne peut y asseoir des planches ni le combler de fascines , parce qu'elles s'avancent suivant le cours de l'eau à mesure qu'on les jette ; le Duc les fit consentir à se conserver le même avantage qu'on donneroit aux ennemis si on alloit à eux par des chemins difficiles , & de les attendre de pied fer-

me , pendant qu'on travailleroit nuit & jour à mettre la Bastide au meilleur état qu'elle pût être.

On avoit dépêché la veille la Lande en Espagne. On envoya ce jour - là un double de la dépêche par Antoine Sabaria Portugais , pour donner avis de tout ce qui se passoit ; & l'on ne sçavoit que penser ni que dire , y ayant un mois entier que l'on n'avoit reçu aucune nouvelle de Sillery , de Mazerolles , ni de Baas , qui étoient à Madrid , & vingt jours du Baron de Vatteville qui étoit à S. Sebastien.

Les Ducs jugerent à propos que j'envoyasse dans cette conjoncture le P. Bruno à la Cour ; & la Princesse me le commanda par leur avis. J'écrivis en leur présence ce qu'ils crurent qu'il devoit dire au Cardinal , qui vrai - semblablement devoit être étonné de la fermeté de ceux de Bordeaux & de tout l'emportement dont le Couldrai devoit lui avoir rendu compte. L'écrit que je donnai à ce Religieux fût court , ne contenant que quelques circonstances qui sont exprimées ci - dessus , tendantes à redoubler sa jalousie contre le Duc d'Orleans & contre les Frondeurs : c'est pourquoi je ne les transcris pas ici.

Le vingt - quatre , ce bon Pere partit après que les Ducs lui eurent dit qu'ils approuvoient tout ce dont je l'avois char-

gé. Il alloit son chemin droit à Libourne , où il fut rencontré par quelques soldats qui le menerent prisonnier au Maréchal de la Meilleraye , qui le mit en liberté d'abord qu'il lui eût dit qu'il alloit rendre compte au Cardinal de quelque chose dont il l'avoit chargé. Il lui dit qu'il l'attendoit ce soir là dans son quartier ; il lui conseilla de ne pas passer outre & de l'attendre , ce qu'il fit. Le Cardinal arriva , le reçût favorablement , lui donna une fort paisible audience sur le sujet du contenu au mémoire dont je l'avois chargé. Il le lût ensuite avec beaucoup d'attention ; & suivant son stile ordinaire il se mit à me louer , disant que ce papier étoit écrit de bon sens ; que pourtant il pourroit fort bien le contredire , & enfin le remit au lendemain pour l'entretenir plus au long.

Il parut à ce Religieux que le soir de son arrivée le Cardinal avoit quelque dessein , sinon de traiter avec la Princesse , du moins de l'entretenir de belles espérances ; & il y a quelque apparence que dans ce tems là il en devoit user ainsi : pour , par la même raison que nous , donner de la jalousie aux Frondeurs de Paris : & le principal objet de nos négociations n'étoit que d'en venir là , pour ensuite pouvoir tirer nos convenances des uns ou des au-

tres. Mais le lendemain matin, soit que le Cardinal eût pénétré notre dessein, soit qu'il eût reçu quelques nouvelles de Paris qui lui fissent changer d'avis, tout ce long entretien qu'il avoit fait espérer au Pere, aboutît à lui dire que le traité que la Princesse avoit fait avec le Roi d'Espagne, dont il disoit sçavoir tout le détail, mettoit l'affaire hors d'état de faire aucune négociation avec elle; qu'il ne pouvoit avec honneur conseiller à la Reine d'entrer en aucun accommodement, qu'au préalable madite Dame & tout son parti ne fût soumis au pouvoir de S. M. Que Dieu qui voyoit le fond de son cœur, sçavoit le violent desir qu'il avoit de mettre Monsieur le Prince en liberté. Il appuya son discours de très-grands sermens; & le finit en disant qu'il avoit encore relû l'écrit qu'il lui avoit apporté avec plaisir, qu'il le feroit voir à la Reine, & que cependant il pouvoit s'en retourner à Bordeaux; & qu'après avoir conféré avec S. M. il le manderoit: que cependant il pouvoit dire au Duc de Bouillon & à moi qu'il avoit reçu la nuit un Courrier d'elle, qu'elle avoit la bonté de surseoir l'attaque de la Bastide de quelques jours, que lui n'étoit venu là que pour la faire attaquer en sa présence, qu'il s'en retournoit à Libourne & qu'on n'entreprendroit rien de quelque tems.

Il rappella encore le Pere après qu'il l'eût congedié , & lui dit qu'il pouvoit nous dire tout , mais que nous n'avions que faire de parler de ce fursis aux gens de guerre ni à Messieurs de Bordeaux ; qu'il le prioit de me faire des baïses-mains de sa part , & de me dire que je me fiois en des gens qui n'en ufoient pas de même envers moi , qu'il me plaignoit en cela , & que quelque jour il m'en diroit des particularitez qui me suprendroient. Je fus pourtant fort peu surpris de ce discours. Quiconque a connu Monsieur le Cardinal Mazarin , jugera que je devois plutôt croire que mes amis étoient sinceres que ce qu'il me mandoit : car s'il eût été autrement , il se seroit bien gardé de m'en donner un avis charitable , & comme de raison , il en auroit profité.

Le vingt-cinq , le P. Bruno arriva , me rapporta tout ceci , & moi aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui se donnerent carriere de toute cette conduite du Cardinal , qui en effet étoit fort plaisante & fort extraordinaire à un homme de son poste. Nous jugeâmes tous de son peu de sincerité (qui nous étoit fort connuë d'ailleurs) par ce qu'il disoit de ce prétendu traité d'Espagne , qui ne fût fait , & duquel nous n'eûmes connoissance que long-tems après. Les Ducs jugerent à pro-

pos , & c'étoit un effet du jugement de l'un & de l'autre , de donner connoissance à plusieurs de nos amis du Parlement , & même à quelques-uns des plus sensez bourgeois , de ce qu'il convenoit qu'ils sçussent du voyage du P. Bruno ; afin que s'ils venoient à le découvrir , ils n'eussent pas sujet de se plaindre qu'on négocioit à leur insçû. Aussi rien n'est plus dangereux dans les partis que de négocier en secret & sans la participation de ceux qui y ont quelque autorité ; car c'est fournir un prétexte à ceux de qui l'on se cache de faire une défection , sans qu'on puisse presque la leur reprocher.

Nouvelles vinrent par le Courrier de Paris que l'Archiduc & le Vicomte de Turenne avoient pris Rhetel & Château-Portien , & qu'ils avoient mis Rheims & Soissons à contribution. Le Duc de Bouillon dépêcha à l'instant même Montigny à Monsieur son frere pour le prier de presser sa diversion , de s'avancer autant qu'il pourroit vers Paris , sans s'arrêter à aucun siege ; & s'il pouvoit , de faire passer quelque Cavalerie en Guienne , qui en chemin faisant ramasseroit , ce qu'il rencontreroit de nos troupes à Montrond , en Auvergne , en Turenne , vers le Pariage , & de former quelque petit corps derriere la Cour qui fut capable de lui donner quelque inquiétude.

Cependant il se formoit quantité de cabales dans Bordeaux pour porter les esprits à la paix : & les plus passionnez Frondeurs soupçonnoient la foi du Duc de Bouillon. Et quoiqu'il agît très-sincèrement , le retardement des secours d'Espagne , celui de la marche du Vicomte de Turenne , dont il leur disoit souvent qu'il avoit des nouvelles certaines, leur faisoit croire qu'il ne vouloit que les embarquer par ses discours , & profiter de leur malheur pour faire ses affaires. Rien n'est plus ordinaire dans les partis que la défiance les uns des autres ; mais elle est infaillible des inférieurs aux supérieurs. Les peuples croient que les desseins doivent être aussitôt exécutez que conçûs , & ne considerent pas que l'exécution dépend plus des moyens que de la volonté.

On tâchoit à remedier à tout cela , & à remettre les esprits autant qu'on le pouvoit. Le Duc de la Rochefoucault , qui se mêlant moins du détail des choses que le Duc de Bouillon , n'étoit pas si chargé de événement , avoit plus d'application à entretenir des amis dans la bourgeoisie : & au lieu de faire comme beaucoup d'autres, qui pour profiter du desacreditement de leur collegue le fomentent , il n'oublioit rien de tout ce qui étoit en son pouvoir pour faire connoître la sincerité du Duc

de Bouillon : & celui-ci avoit un jugement si profond & une conduite si nette, qu'en peu de tems tous ces orages se dissipoient, & sa capacité & la grande union qui étoit parmi nous rappelloit aisément la confiance.

Le plus grand de nos maux étoit la disette d'argent. Il y avoit plus d'un mois que nous ne faisons que vivoter des sommes que j'avois empruntées. Le Duc de Bouillon faisoit lever par avance dans sa Vicomté de Turenne trois années de son revenu; le Duc de la Rochefoucault tiroit de chez lui ce qu'il pouvoit; & ni l'un ni l'autre n'étoient à aucune charge à la Princesse. Les amis firent merveilles, pour remettre tout dans la première chaleur: la moindre nouvelle favorable animoit tout le monde d'une vigueur nouvelle.

L'Hôtel de Ville résolut d'obliger les bons bourgeois de faire un prêt à la Princesse sur ses pierreries, & le Parlement résolut d'y contribuer la septième partie. On dépêcha un courrier à Paris pour y porter l'Arrêt & les remontrances contre le Cardinal; & le Capitaine Lespion parmer à S. Sebastien, pour presser le secours dans la crainte que nous avions que ceux que l'on avoit dépêchez par terre n'eussent pû passer. Mais il retourna la nuit suivante, disant que les vaisseaux

de Montrie traversoient la riviere de telle sorte qu'il étoit impossible de passer. Je crois que la crainte traversoit encore plus sa cervelle. Mille gens en pareilles rencontres s'offrent sans dessein d'effectuer ce qu'ils promettent , & croient qu'on leur aura obligation de la bonne volonté qu'ils témoignent; & qu'encore qu'ils ne réussissent pas, ils profiteront toujours des sommes qu'on leur avance : ce seroit pourtant un défaut de prudence de ne pas risquer quelque chose en semblable occasion.

Le même jour , on eut avis que les ennemis avoient fait provision de bateaux à Cadillac & aux environs, & qu'ils avoient fait avancer partie de leur troupes du côté de Bordeaux , n'ayant laissé que cinq cens hommes dans l'Isle S. George. On crut d'abord qu'ils avoient dessein d'attaquer S. Surin & de faire une tentative pour emporter quelque poste considerable, qui jettant la terreur dans la ville fomenteroit les divisions , & donneroit moyen aux mal-intentionez d'agir plus librement contre nous. En effet les Conseillers Pomiers-Françon, Martin , & quelques autres de leurs cabales dirent tout haut dans le Parlement que le tems de faire la paix étoit venu. Mais comme on les fit menacer par le peuple , comme ils retournoient en leurs maisons ; ils n'osèrent pousser cette proposition.

On fit équiper quatre brulots à dessein de mettre le feu dans les Vaisseaux de Montrie.

Le vingt-six , le Cardinal vint à Senon près le Cipressac , à dessein d'attaquer la Bastide. On nous dit que mille Mousquetaires , qui avoient souffert la pluye deux jours & deux nuits , & qui avoient quantité de malades parmi eux , refuserent de venir attaquer nos gardes avancées , soit par cette consideration , soit par quelque autre que ce soit qui nous fut inconnuë. Le Cardinal changea d'avis , & resolut de faire passer les troupes dans le pais de Grave du côté du Medoc. Peut-être considera-t-il que la Bastide étoit en défense , qu'il étoit difficile d'y mettre S. Surin , & que quand même il auroit emporté ce poste , étant séparé de Bordeaux par la riviere de Garonne , il ne leur seroit pas de grande utilité. Enfin il se retira , & laissa neuf cens malades à Créon ; & son Infanterie , qui avoit été cinq jours sans pain , diminuoit notablement.

On fit mettre à la voile notre petit armement naval ; & Barbautane qui le commandoit , eut ordre d'aller traverser autant qu'il pourroit le passage du Maréchal de la Meilleraye en Medoc.

Je pris l'occasion du Courier Cazevane qui portoit au Parlement de Paris les re-

montrances que le Parlement de Bordeaux avoit faites contre le Cardinal , pour écrire , comme je fis , au Duc de Nemours , au Président Viole , & à quelques autres de nos correspondans , pour leur faire sçavoir l'état des choses. J'écrivis encore à la Duchesse de Longueville pour lui remontrer de qu'elle importance il étoit de faire avancer les troupes devers Paris ; & à la Princesse Daïnière ; de ne pas perdre l'occasion de s'y rendre & de présenter les requêtes que ses serviteurs jugeroient à propos pour la liberté des Princes. Le Duc de Bouillon écrivit aussi au Vicomte de Turenne ; & le Duc de la Rochefoucault à la Duchesse de Longueville.

Le vingt-sept , à peine nos dépêches furent-elles parties , que nous sçûmes que les coureurs de l'Armée de l'Archiduc avoient été jusques à la Ferté-sous-Jouars , & ceux du Vicomte de Turenne jusques à Dammartin ; que le peuple de Paris étoit dans de grandes allarmes ; que le Parlement se devoit assembler le 22. & que nous devions attendre qu'il feroit de vigoureuses propositions contre le Cardinal.

Jusques-ici nos amours avoient été assés pacifiques. Guitault n'avoit nul obstacle à celui qu'il avoit pour la Marquise de Gouville ; & encore que le Comte de

Meille soupirât pour elle , cela ne l'embarraſſoit point ; car la Dame lui donnoit toutes les Lettres qu'elle en recevoit tous les jours , & c'étoit un appareil agreable aux bleſſures de Roche qui en étoit amoureux.

De Meille eſt un homme de telle maniere , que difficilement peut-il donner de la jaloſie. Il ſe vantoit pourtant que ſes preſens avoient fait plus que les larmes & les ſoupirs de ſes rivaux.

Mademoiſelle Gerbier me paroifſoit fidèle , & je m'y fiois un peu plus que de raiſon , comme je le veriſiai quelque tems après en Flandres : mais comme pour lors elle me faiſoit confidence de la paſſion que le Duc de Bouillon avoit pour elle , qu'elle me donnoit ſes poulets , & qu'elle me diſoit que S. Agoulin , qui avoit été nourri Page de ce Duc , lui parloit de mariage , quelle tournoit en ridicule le Chevalier de Thodias , & que ſur le tout je l'obſervois de près , je vivois en grand repos ſur ſon ſujet.

Mais ce jour-là le Marquis de Ceſſac, à qui le Comte de Coligny avoit fait quelque confidence , en laquelle l'une & l'autre de ces Dames avoient part , n'avoit pû ſ'empêcher d'en parler , & Coligny de ſe plaindre de ſon peu de ſecret. Les amis de Ceſſac le blâmerent de ſa conduite : il crût

qu'il devoit satisfaire Coligny en tirant l'épée contre lui. Il le fit appeller & furent se battre seul-à-seul derriere le fauxbourg qu'on appelle des Chartreux. Comme il furent sur le pré, Cessac dit à Coligny qu'il l'avoit fait passer pour un homme sans honneur ; celui-ci lui dit que non , mais qu'il s'étoit plaint qu'il n'avoit pû tenir un secret qu'il lui avoit confié & qu'il avoit toujours été son ami. Cessac lui re-pliqua qu'il sçavoit qu'il avoit parlé de lui d'une maniere que chacun lui avoit dit qu'il étoit deshonoré s'il ne se coupoit la gorge avec lui : & ayant tous deux mis l'épée à la main , celui-ci reçût deux coups l'un au bras, & l'autre à la poitrine, duquel il mourut trois jours après. Cette mort causa un grand deuil à toute notre Cour & à tous ceux qui connoissoient son esprit & son courage. Il fit une déclaration à l'avantage de Coligny avant que de mourir , & les choses étoient pour lors en tel état que la plûpart des Officiers du Parlement visiterent Coligny qui témoigna grande douleur d'avoir tué son ami intime : & chacun le blâmoit plus de la confiance qu'il avoit fait à Cessac , que celui-ci de l'avoir divulguée.

Le vingt - huit , ensuite d'une Ordonnance publiée les jours précédens , on envoya un homme de chaque maison travail-

ler aux fortifications vers S. Surin , Sainte Croix , & S. Julien ; & chacun y travailloit avec tant de joye , qu'il leur tarδοit en quittant leur besogne à l'entrée de la nuit , qu'il fût jour pour la recommencer. Les Dames mêmes y alloient en foule avec de petits paniers pour porter la terre. La Princesse voulut aussi y travailler pour animer les autres. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui traçoient & conduisoient les travaux , regaloient les Dames de fruits & de confitures , & les ouvriers de vin. Le jeune Duc alloit de l'un à l'autre sur un petit cheval , & faisoit crier par tout où il passoit , Vive le Roi & les Princes , & f du Mazarin.

Sur le soir la Princesse tira les Dames du travail , & les mena promener sur une Galere , où elle les ragala d'une colation fort galante. Elle fut saluée de tous les canons des vaisseaux marchands , & de ceux de la Bastide. Le peuple y accourut de toutes parts , & redoubla avec les cris d'allegresse , les protestations de la servir jusques à la mort.

Le Baron de Migenne envoya un exprès de Libourne avec des lettres de creance du jour precedent pour la Princesse , pour le Duc de Bouillon & pour moi. Sa creance étoit qu'il avoit parole de quantité de personnes de qualité de Bourgogne , Cham-

pagne & Touraine , d'entrer dans les intérêts des Princes ; & qu'il avoit moyen de se saisir d'une Place de considération sur la Loire & d'une autre sur la frontiere ; demandant au surplus lieu & heure pour conferer avec moi. Je lui mandai par ordre de S. A. & de Monsieur de Bouillon , qu'il pouvoit venir à la Bastide , où il ne seroit ni vû ni connu, & que je m'y rendrois au moment qu'il me le manderoit.

Le vingt-neuf, nous apprîmes que le Comte de Toulangeon avoit fait ariêter à Andaye la Lande que nous avions dépêché à S. Sébastien. Il manda pourtant qu'il avoit fait passer par un payfan les lettres dont il étoit chargé pour Vatteville & pour Mazerolles , & que celui-là lui avoit fait sçavoir que deux Vaisseaux, quatre Fregattes Espagnoles , & douze voiles Anglois , étoient prêts à se mettre en mer avec dix-sept charges d'argent pour Bordeaux. On renvoya celui même qu'il nous avoit dépêché , & qui étoit à Vatteville , pour le presser au dernier point d'envoyer ce secours ; mais comme il étoit autant imaginaire que les autres qu'il avoit fait espérer , nous n'en eumes aucun effet ; & ce pauvre garçon ayant été blessé à mort dans les Landes , fut rapporté le lendemain dans une charrette.

Cependant comme l'on croit aisément ce qu'on souhaite avec passion , & que même il étoit nécessaire de soutenir par de grandes esperances les volontés ehancelantes des Bourdelois, nous ne manquions pas de publier ces bonnes nouvelles : mais comme l'on n'en voyoit point d'effet , ce que nous croïons nous devoir servir , nous nuisoit par la suite ; & l'on commençoit à établir ce proverbe à Bordeaux : “ Les nouvelles de Monsieur de Bouillon sont comme ses commandemens ,, ; car on dit par un autre ancien. Sont les commandemens de Monsieur “ de Bouillon , quand il parle , personne “ ne bouge. ,, L'on continuoit de dire qu'il faisoit déguiser ses gens en courriers pour venir débiter des nouvelles inventées ; cela n'étoit pourtant pas veritable , & si nous mentionns , ce n'étoit qu'en publiant les menteries du Baron de Vatteville.

Un Gentilhomme dépêché par les Marquis de Levi & le Comte de S. Geran , arriva avec des lettres de creance signées de l'un & de l'autre. La creance étoit que celui-ci n'avoit pû résister aux pressantes sollicitations de la Cour qui l'avoit obligé à se détacher des Princes , à prendre abolition , & à lever dans son gouvernement de Bourbonnois quelques régimens : & que Levi ne se trouvant pas en état de se

maintenir dans ce pays-là , avoit pris resolution de se retirer à Lion , en attendant que le tems lui fournit les moyens d'être de quelque utilité.

Le trente , on fit un service solennel pour Cessac , qui mourut la veille avec constance & pieté : leurs Alteſſes , toute la Cour , & tous les gens qualifiez de la Ville y aſſiſterent.

Ceux du Parlement qui étoient dans les intérêts de la Cour , firent diverſes propositions pour continuer la négociation de du Coudrai. Les Frondeurs qui y avoient formé obſtacle les jours precedens , sortirent de la Compagnie pour empêcher qu'on ne prît aucune resolution , & obligerent les Jurats d'aller dire , comme ils firent ſur le champ dans la Grand - Chambre , que les peuples qui ſçavoient les propositions qui ſe faiſoient , murmuroient grandement ; qu'il étoit à craindre quelque grand déſordre , d'autant qu'ils étoient bien avertis que toute l'eſperance du Cardinal Mazarin étoit de mettre de la partialité dans la ville & dans le Parlement. Ils parlerent avec tant de vigueur , & firent ſi fort apprehender l'emportement du peuple, que l'aſſemblée des Chambres ſe rompit , & donna fort à penſer à ceux qui avoient fait la proposition dont je viens de parler.

Cela obligea les Ducs à trouver bon que j'allasse visiter les Conseillers de Francon, du Zeste, Boucault, le Noir, & quelques autres de ceux qui étoient toujours portez à la pacification. J'y fus donc, & leur ayant fait connoître dans l'entretien que j'eus avec eux, qu'il seroit mal-seant à une grande Compagnie comme la leur d'envoyer quelqu'un de leur part à un Gentilhomme particulier tel qu'étoit le Couldrai, qui même avoit manqué à la parole qu'il leur avoit donnée de retourner à Bordeaux après avoir tiré les ordres nécessaires pour les dix jours de treve; je leur dis qu'il me sembloit qu'il étoit bien plus de la dignité du Parlement d'écrire à celui de Paris, & au Duc d'Orleans, pour se plaindre de sa conduite & de celle de la Cour sur la proposition de paix qu'il étoit venu leur faire de leur part, & qu'assûrement telle plainte ne pourroit produire qu'un très-bon effet.

J'ajoutai qu'il me sembloit que rien n'étoit d'un plus pernicieux exemple que de voir à tout bout de champ naître des divisions dans leur Compagnie jusques à en venir aux injures sur les moindres propositions que les uns ou les autres faisoient. Qu'il me sembloit que pour y obvier à l'avenir ce seroit une grande prudence de dépêcher deux d'entre eux &

d'obliger les Frondeurs à en faire autant de leur côté , de faire choix des plus retenus & des plus portez au bien public , afin de s'écouter les uns les autres ; & de ne plus faire de proposition dans le Parlement que de concert. Que chaque Député rapporteroient à leurs amis ce qui auroit été proposé entre eux en présence de la Princesse & des Ducs ; que je m'y trouverois toujours , & qu'ainsi les choses passeroient dorenavant tout d'une voix & avec la dignité qu'une Cour souveraine doit conserver pour maintenir les peuples dans sa dépendance. Qu'en le pratiquant ainsi , on parviendrait à une union telle que le Cardinal Mazarin perdrait l'espérance de profiter des partialitez de Bordeaux ; & que par là nous parviendrions à une paix sûre & honorable. La proposition fut acceptée , & depuis exécutée quasi en tous rencontres.

• Migennes arriva à la Bastide.

• Cependant on ne manquoit pas de publier tous les bruits qui pouvoient contribuer à nous desunir. Tantôt l'on disoit que de nos plus ardens Frondeurs étoient gagnés par la Cour ; tantôt que les Ducs traitoient en leur particulier avec le Cardinal. Mais comme leur conduite nous paroissoit la plus nette du monde , & que d'ailleurs les hommes de ce poids là se

deshonnoient rarement par des traitez aussi publics que l'on publoit ceux - là , quelque avantage qui leur en puisse venir , tous ces bruits ne nous mettoient en aucune peine , & le seul defaut d'argent nous mettoit en des apprehensions mortelles que les affaires ne tombassent tout-à-coup. Car il y avoit beaucoup à craindre qu'étant , comme j'étois , étranger en cette ville là , le peu de credit que j'avois trouvé & qui les faisoit subsister depuis six semaines , ne vint à cesser , & avec lui les bonnes volontez de la plûpart de nos gens.

Le trente-un , les Ducs & moi fûmes par ordre de la Princesse entretenir Migennes à la Bastide ; & ils trouverent bon & fort à propos d'y mener Lusignan & Mirat , afin de témoigner de la confiance aux Frondeurs & au peuple , & leur ôter les soupçons qu'on leur donnoit à tout moment que les uns ou les autres faisoient quelques négociations secretes à la Cour ; & même pour leur faire paroître que nous n'étions pas sans ressources (car nous étions contraints de faire parade des moindres choses.) La personne de Migennes nous étoit assez connue pour n'espérer pas grand chose des propositions qu'il nous feroit ; nous crûmes pourtant que nous devions nous en prévaloir envers nos Bourdelois.

Il nous dit d'abord ce que j'ai rapporté ci-dessus , & que son envoyé nous avoit proposé de sa part. La Place sur la Loire dont il vouloit s'emparer , étoit Amboise : celle sur la frontiere étoit Sedan. Il nous dit encore qu'il lui seroit facile de se rendre maître de Montereau Faultyonne , & de faire des troupes en Bourgogne , Champagne & Touraine. Toutes ces propositions étoient grandes & d'une impossible execution à un homme comme lui. Le Duc de Bouillon parlant de Sedan peut-être comme le Renard des meures , peut-être aussi échauffé du zele qu'il nous avoit toujours fait connoître , mais quoique c'en soit , en habile homme comme il étoit , au seul mot de Sedan s'écria : Cela est difficile à croire ; mais quand cela seroit d'une facile execution & qu'elle retardât la liberté des Princes d'un jour , j'aimerois mieux être mort , que d'avoir donné mes ordres pour reprendre cette Place qui m'appartient , à ce prix-là ; qu'il ne falloit songer qu'à ce qui pouvoit avancer cette liberté & secourir Bordeaux par diversion ou autrement. Il crût encore que le dessein de Montereau étoit chimérique , & inutile en l'état qu'étoient nos affaires , & qu'il falloit se fixer au dessein d'Amboise , comme étant un poste important qui étoit peu ou point gardé ,

&c.

& qui avoit le Marquis de Sourdis pour Gouverneur. On donna donc à Migennes ce qu'il demanda, qui étoit une Commission du Duc d'Anguien pour s'emparer de cette Place, pour y établir garnison, faire contribuer le pays pour sa subsistance, prendre l'argent du Roi dans les recettes des Tailles, Greniers à Sel, &c.

Migennes nous dit ensuite que le Maréchal de la Meilleraye avoit fort opiniâtré l'attaque de la Bastide, mais que le Cardinal s'étoit obstiné à celle de Bordeaux par S. Surin & par le côté du Château-Trompette; que quand toute l'armée seroit jointe, elle ne seroit pas de sept mille hommes, qu'aussi ne prétendoit-on pas de nous attaquer dans les formes; qu'ils vouloient seulement intimider le bourgeois à coups de canon, & en jettant des bombes; que l'argent manquoit à l'armée, qu'on y vomissoit publiquement des injures contre le Mazarin; que les affaires de Paris l'inquiétoient fort; que l'on écrivoit de là que le Coadjuteur de Paris portoit l'esprit du Duc d'Orleans à se faire Regent; que l'accommodement de Bordeaux; qu'il avoit fait à l'inscû & contre le gré de la Reine, joint à la naissance du Duc de Valois son fils, mettoit la Cour dans une extrême jalousie; & que le Vicomte d'Arpajou, qui avoit tant né-

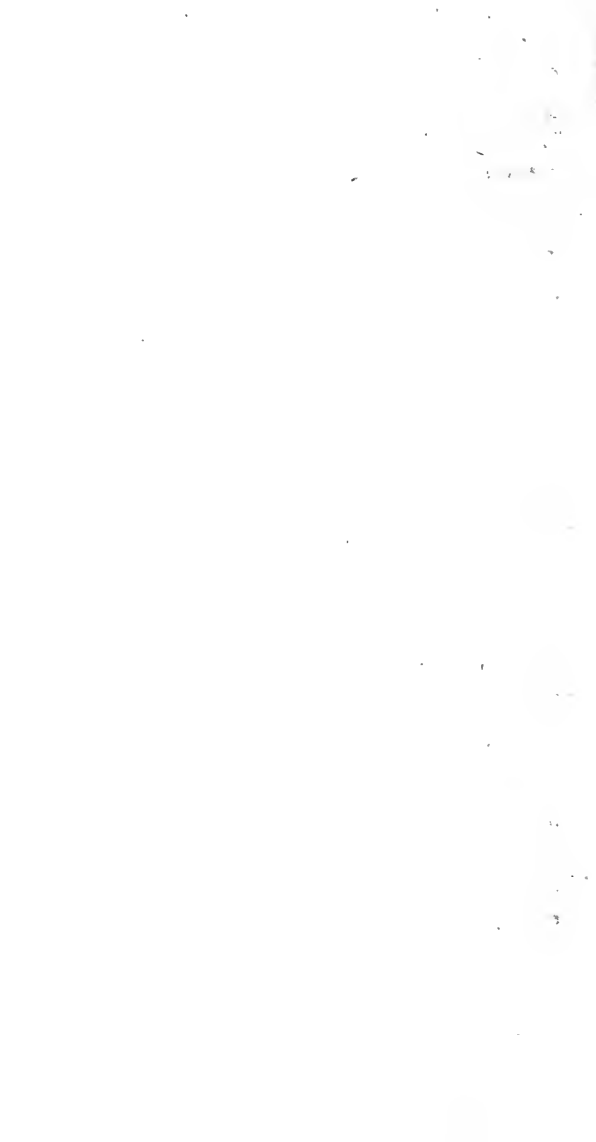
gocié avec nous aussi - bien que le Marquis de Bordeilles , étoient tous deux à la Cour.

Ce même jour le P. Bruno allant dire la Messe , un homme à lui inconnu lui donna un paquet adressant au Président Pichon , & qui le pria de lui rendre en diligence ; ce qu'il fit. C'étoit une dépêche de la Vrilliere Secrétaire d'Etat , du vingt - sept du mois , par laquelle il lui mandoit qu'il ne pouvoit assez s'étonner de l'obstination de ceux de Bordeaux à refuser la paix que S. M. leur avoit voulu accorder , au lieu de punir , comme elle devoit , leur rebellion ; qu'il avoit toujours crû que tous les Ordres de la ville iroient la demander à genoux ; & que ne l'ayant pas fait , il jugeoit que la faction des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault prévaloit sur le credit des gens de bien , qui ne pouvoient manquer de souhaiter ardemment la paix. Que le Couldray - Montpensier n'avoit point dit à la Cour qu'il eût donné parole en sortant de Bordeaux d'y retourner ; que malicieusement on l'avoit fait attendre plusieurs jours sans l'admettre , à dessein de laisser expirer les dix jours de treve , & donner loisir au secours que l'on attendoit d'Espagne d'arriver , comme on en avoit la preuve par diverses lettres interceptées.

Cette lettre fut lûë au Parlement les Chambres assëmlées , où celui auquel elle s'adresloit la porta. Elle y fut trouvée fort mauvaise ; & au lieu d'y faire l'effet que la Cour s'étoit proposé , tous les esprits furent rebutez , par les termes auxquels elle étoit conçûë.

Pommiers - Françon Doyen du Parlement , reçût une autre lettre de son frere , qui pour lors étoit à Bourg , où la Cour avoit passé depuis quelques jours , par laquelle il lui mandoit qu'elle étoit triste & paroissoit embarrassée ; qu'il étoit arrivé cinq ou six Couriers de Paris qu'on avoit renvoyez en diligence , & que l'on avoit empêché de parler à qui que ce fut ; que la Vrilliere lui avoit témoigné une grande passion pour la paix , beaucoup d'étonnement de ce qu'on ne s'y portoit pas à Bordeaux , & qu'il souhaiteroit fort qu'il pût faire un voyage à Bourg , mais qu'il voyoit bien qu'on ne feroit jamais rien tant que l'on n'ôteroit pas la cause du mal.

Fin du quatrième Livre.





MEMOIRES

D E

MONSIEUR L***

LIVRE CINQUIE' ME.



Le premier Septembre, ces deux dépêches obligerent Messieurs du Parlement de charger Pomiers - Françon & Boucault le Noir de conférer avec moi pour sçavoir si la Princesse & les Ducs ne jugeroient pas à propos qu'on se servît de cette occasion pour attacher quelque négociation à la Cour. Après de longs entretiens, dont je rendis compte à qui je le devois, il fut resolu d'envoïer derechef le P. Bruno qui verroit la Vrilliere, & le feroit expliquer sur ce qu'il entendoit, en disant *qu'il falloit retrancher la cause du mal*; & qu'ensuite il lui diroit & au Cardinal; que s'il vouloit traiter de la liberté des Princes, on entreroit avec joie en né-

gociation avec la Reine , à laquelle on donneroit tout contentement & avec tout le respect qui est dû à Sa Majesté.

Comme ce Religieux étoit vieux & assez simple , comme j'ai déjà dit , il fut jugé à propos que je lui donnerois un mémoire (que je lûs & qui fut approuvé avant que de l'envoyer) par lequel il pourroit repliquer sur ce que le Cardinal lui avoit dit en son dernier voyage que la Reine ne pouvoit traiter avec la Princesse ni avec les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, parcequ'ils avoient fait un Traité avec les Espagnols : Voici ce que contenoit ce Mémoire.

„ Monsieur le Cardinal après avoir lû le
„ dernier mémoire dont le P. Bruno étoit
„ chargé & encore depuis ce tems-là lui a
„ dit que le Traité qu'il presuppose que
„ Madame la Princesse a fait avec le Roi
„ d'Espagne pour parvenir à la liberté des
„ Princes met la Reine hors de pouvoir
„ d'entrer en aucune negociation sur ce
„ sujet avec S. A. les raisons que S. E. en
„ dit sont à peu-près celles-ci.

„ Qu'en bonne politique on peut par-
„ donner les mouvemens des sujets, quand
„ ils ont leur principe & leur fin dans le Ro-
„ yaume; mais que quand ils vont jusques
„ à l'excez de faire des Traitez & des al-
„ liances avec les étrangers , ils sont irre-

„ misérables. Qu'au premier cas , les Rois
 „ qui sont les peres de leurs sujets , peu-
 „ vent sans blesser les Loix de l'Etat , les
 „ recevoir dans leur sein comme leurs en-
 „ fans , après les premiers emportemens
 „ de leur colere ; & que telles fautes peu-
 „ vent se pardonner ; après quelques le-
 „ geres punitions : mais qu'au second cas
 „ il faut mettre le fer à la plaie, traiter les
 „ sujets en rebelles & comme des ennemis
 „ de l'Etat : ne les traiter jamais que com-
 „ me un Conquerant traite des prisonniers
 „ qu'il a pris à discretion , ou du moins
 „ qu'ils n'aient abandonné leurs nouveaux
 „ aliez & qu'ils ne soient soumis à la mi-
 „ sericorde de leur Souverain , qui pour
 „ lors peut consulter l'état de ses affaires
 „ & la pente de son inclination naturelle
 „ pour user selon qu'il lui convient ou
 „ qu'il lui plaît , de chatiment ou de clé-
 „ mence.

„ Faisant l'application de cette maxime
 „ que le P. Bruno nous a rapportée de la part
 „ de Monsieur le Cardinal , S. E. dit que
 „ si le Roi a cédé quelque chose à la néce-
 „ ssité ; s'il a usé ci - devant de douceur
 „ envers ses sujets de Paris & de Bor-
 „ deaux , ils n'avoient point fait de Trai-
 „ tez avec l'Espagne ; comme ont fait de-
 „ puis quelques jours avec Madame la
 „ Princesse Messieurs les Ducs de Bouillon

„ & de la Rochefoucault & quelques au-
„ tres qu'il n'a pas voulu nommer ; & que
„ cet engagement avec les ennemis de l'E-
„ tat est un tel crime que nul Ministre ne
„ peut conseiller autre chose à la Reine
„ que de le punir sévèrement , ou du
„ moins ne leur pardonner jamais , qu'a-
„ près avoir mis les armes bas , renoncé
„ à leur alliance , & s'être soumis à la mi-
„ sericorde du Roi. Voilà ce me semble le
„ sens de Monsieur le Cardinal tel que
„ ce Religieux nous l'a fait entendre.

„ Sur quoi on repond qu'il n'est pas
„ mal-aisé d'agiter en bonne politique la
„ question de sçavoir qui est le plus cou-
„ pable , de celui qui excite une revolte
„ dans un Etat par intérêt , par ambition,
„ par vengeance , ou par les mouvemens
„ déreglez de certains esprits factieux qui
„ ne peuvent vivre que dans le desordre,
„ semblables à ces poissons qui sont mala-
„ des dans le calme, & qui reprennent leur
„ santé dans l'agitation d'une mer orageu-
„ se ; ou de ceux qui par la nécessité
„ d'une juste défense , demandent secours
„ à un Prince voisin pour sauver leurs li-
„ bertez , leurs fortunes & leurs vies.

„ La seule proposition porte sa resolu-
„ tion quant & soi , & personne ne peut
„ douter que celui qui arme les sujets
„ contre le Souverain , ne soit criminel

„ beaucoup plus que celui qui reçoit du
„ secours de l'étranger par une nécessité
„ pressante ; parceque le premier renver-
„ se l'ordre établi de Dieu & du consente-
„ ment des hommes ; fait de ceux qui sont
„ nés sujets , des ennemis à l'Etat & des
„ rebelles ; lui ôte ceux qui sont obligez
„ à le soutenir , & enfin le fait attaquer
„ par ceux qui doivent employer leurs vies
„ à sa défense.

„ L'autre , qui joint ses forces à celles
„ du dehors , ne fait pas une guerre nou-
„ velle. Il se sert de celle qui étoit déjà
„ allumée pour se garantir d'oppression ;
„ & quand le Souverain qui est (comme
„ dit fort bien Monsieur le Cardinal) le
„ pere de ses sujets , fait cesser la violence
„ qui l'avoit fait entreprendre quelque
„ chose contre son devoir , le sujet re-
„ tournant à lui , il est de la prudence &
„ de la clémence d'un bon Roi de le rece-
„ voir comme un enfant qui est sorti de sa
„ maison , pour se mettre à couvert de la
„ colere paternelle dans celle d'un voisin ;
„ & l'autre doit être considéré & traité
„ comme un enfant furieux , qui pour
„ ensevelir sous les cendres celui qui lui a
„ donné l'être , porte le flambeau pour
„ le brûler dans sa propre maison.

„ Henry IV. de qui la memoire est un
exemple merveilleux à ses successeurs ,

„ fait voir à ses sujets qu'en l'un &
„ en l'autre de ces cas à quelque heure
„ & à quelque moment que l'enfant
„ se prosterne aux genoux de son pere ,
„ il doit le corriger & le recevoir bēni-
„ gnement ; que la douceur d'un Roi
„ Chrétien doit être , comme celle d'un
„ pere de Famille , sans bornes & sans li-
„ mites ; que s'il châtie , ce doit être après
„ avoir pardonné plusieurs fois sans effet ;
„ que l'exacte severité ne doit pas être
„ le premier appareil aux maladies d'Etat,
„ & qu'elle n'est salutaire qu'aux rechû-
„ tes.

„ Or venant à l'hipotese particuliere de
„ ce qui nous concerne , l'on dit avec la
„ permission de Monsieur le Cardinal ,
„ sans parler de Messieurs de Bouillon &
„ & de la Rochefoucault , qui n'ont de
„ crimes que d'être serviteurs , amis , &
„ parens de Monsieur le Prince , d'avoir
„ accompagné Madame la Princesse &
„ M. le Duc à Bordeaux , & qui veulent
„ bien être ici compris sous son nom , que
„ S. A. n'a fait ni l'un ni l'autre de ces cri-
„ mes envers le Roi. Elle n'a point fait de
„ guerre dans le Roïaume ; elle étoit retirée
„ en sa maison de Chantilly, on y a envoié.
„ des troupes pour s'en saisir avec toute sa
„ famille ; on lui en a envoié d'autres aux
„ environs de sa maison de Montrond ,

„ où elle se retira pour se garantir de la
 „ violence dont elle étoit menacée , con-
 „ tre les paroles que la Reine lui avoit
 „ données par la lettre dont il plût à S.
 „ M. l'honorer en datte du vingt - deux
 „ Avril dernier. On a envoié des ordres
 „ par toute la France pour l'arrêter , &
 „ Monsieur son fils âgé de sept ans ; &
 „ quand elle a mis des troupes sur pied
 „ sous son nom , ç'a été par une juste dé-
 „ fense , & par la nécessité précise de con-
 „ server sa liberté , celle de ses amis , &
 „ prêter main-forte à la Justice souveraine
 „ d'un Roi mineur, sous la protection de
 „ laquelle le Parlement de Bordeaux les a
 „ mis par son Arrêt du trois Juin dernier.

„ Madame la Princesse n'a point fait de
 „ traité avec le Roi d'Espagne pour lui
 „ mettre des Gouvernemens & des Places
 „ entre les mains , comme on avoit fait
 „ sous Henri le grand & qui l'a pardon-
 „ né ; elle ne lui a point envoyé d'ôrage ,
 „ & ne s'est liée d'aucun serment. Elle a
 „ toujours protesté comme elle fait enco-
 „ re , de vivre , de mourir , & d'élever
 „ Monsieur son fils dans le service du Roi ;
 „ & elle a trop d'interêt à la conservation
 „ de la Couronne & de la grandeur de
 „ l'Etat , & les grandes actions de Mon-
 „ sieur son mari lui sont des exemples
 „ trop beaux , pour ne les pas imiter en

„ tout ce qui peut dépendre d'elle.

„ Elle a reçu de l'argent du Roi d'Es-
„ pagne , il est vrai pour paier de troupes
„ qu'elle peut dire n'être que des gardes
„ pour sa défense ; elle lui a écrit pour le
„ remercier de cette assistance. La lettre
„ qui porte les marques de sa reconnois-
„ sance , porte aussi les caracteres de sa fi-
„ delité inviolable envers le Roi , son sou-
„ verain Seigneur ; puisqu'elle n'attribuë
„ qu'à une absoluë nécessité l'acceptation
„ qu'elle a faite de ce secours. Elle le con-
„ jure de contribuer tout ce qui depend
„ de lui pour la paix generale , croiant
„ outre l'inclination qu'elle doit avoir
„ pour le bien public & pour le repos de
„ tous les sujets du Roi , qu'elle y trou-
„ vera le sien particulier & la sûreté de
„ Monsieur son fils par la liberté de Mon-
„ sieur son mari & de Messieurs ses
„ beaux-freres.

„ Si Monsieur le Cardinal a entendu
„ parler du traité fait par Madame de Lon-
„ gueville & par Monsieur de Turenne ,
„ qui n'a point d'autres fins que la paix
„ generale & la liberté des Princes , Ma-
„ dame la Princesse croit qu'il ne peut être
„ blâmé & ne fera point de difficulté d'y
„ entrer quand elle en sera requise , ne
„ pouvant refuser ce qui peut contribuer
„ à ce grand ouvrage , à la maison persé-

„ cutée , ni à l'Etat qui gemit avec toute
„ la Chrétienté sous la pesanteur d'une
„ guerre qui la tient abbatuë depuis tant
„ d'années.

„ Mais remontant jusques à la source
„ des choses ne peut-on pas dire à un hom-
„ me autant éclairé que l'est Monsieur le
„ Cardinal , & ne conviendra - t'il point
„ de bonne foi , que la loi de nature est la
„ plus forte, comme celle qui sert de baze
„ & de fondement à toutes les autres ; &
„ que les civiles n'ont été instituées par
„ les hommes , que pour la manutention
„ du droit naturel ; c'est-à-dire pour se
„ mettre à couvert des entreprises de la
„ malice & de la violence ?

„ Il est certain que l'établissement d'un
„ Etat n'est autre chose qu'une assemblée
„ d'hommes , qui unis sous l'autorité de
„ certaines loix qu'ils se forment , se con-
„ servent contre les outrages qu'ils pour-
„ roient recevoir de leurs voisins. Mais
„ quand il arrive que ceux qui sont insti-
„ tuez pour maintenir ces loix , les vio-
„ lent & qu'ils viennent à opprimer ceux
„ qu'ils sont obligés de défendre ; n'est-ce
„ point une permission tacite à ceux qui
„ se sont volontairement soumis à eux , de
„ chercher leurs aziles où ils les peuvent
„ trouver ; & est-ce un crime en pareilles
„ rencontres de se mettre à couvert sous

„ l'autorité de la loi de nature ? N'impose-
„ t'elle point une nécessité de chercher
„ ailleurs ce qu'on ne peut trouver chez
„ soi ? La Religion même qui doit préva-
„ loir sur toutes les maximes d'Etat , le
„ permet ainsi ; & c'est ce qui a fait dès
„ l'établissement du Christianisme , don-
„ ner l'absolution à ceux qui ont fait des
„ guerres , des ligues , & des traités le-
„ gitimes ; & l'on a toujours distingué
„ ceux qui les font par un esprit séditieux
„ & sans nécessité , comme de certaines
„ gens que nous connoissons , & que
„ Monsieur le Cardinal connoît , d'avec
„ ceux qui font comme nous violeitez
„ par une force majeure de se jeter dans
„ d'autres protections que dans celle du
„ Roi qui nous manque.

„ Ne parlons point de tout ce qui s'est
„ passé en pareilles rencontres dans les sié-
„ cles éloignés & dans l'autre minorité ,
„ ni même sous le regne du feu Roi ; re-
„ tranchons-nous à ce qui est arrivé sous
„ le ministere de Monsieur le Cardinal.
„ N'est-il pas d'une verité notoire à tout
„ le monde que l'année passée le Parle-
„ ment de Paris reçût publiquement
„ Dom Joseph Arnolphini , Envoyé de
„ l'Archiduc , qu'il lui donna audience &
„ place dans son bureau ; qu'ils demande-
„ rent secours en Flandres, qu'ils envoye-

rent au devant de celui qu'on leur pro-
 mit partie de leurs troupes jusques dans
 le fond de la Picardie ? Et tant s'en faut
 que cette conduite empêchât Monsieur
 le Cardinal de conseiller au Roi & à la
 Reine de traiter avec le Parlement : la
 raison d'éviter l'effet du dessein qu'a-
 voient les ennemis de l'Etat de profiter
 de nos desordres obligea leurs Majestés
 à leur accorder , & même à avancer la
 paix.

Messieurs de Noirmoussier & de Lai-
 gues , qui firent ce voyage par l'ordre
 de tous ceux qui ont depuis ce tems-là
 reçu tant de bienfaits de la Reine , &
 qui étoient les guides des Espagnols
 lorsqu'ils entrèrent en France , en ont
 eû pour recompense , l'un le gouver-
 nement de Charleville & du Mont
 Olympe , & l'autre la charge de Capi-
 taine des Gardes de Monsieur , frere du
 Roi. On ne se contenta pas seulement
 de leur pardonner , l'on jugea à propos
 de leur faire moins de mal & plus de
 bien qu'à Monsieur le Prince , qui pour
 la recompense de tant d'exploits mémo-
 rables qui ont rendu la Regence de la
 Reine & le ministere de Monsieur le
 Cardinal illustres , n'a eû qu'une rigou-
 reuse prison.

L'avis qu'on eût du voyage que le

„ Baron de Vatteville se préparoit de faire
„ & qu'il fit en effet , à Bordeaux , fut
„ la plus forte raison qu'eut Monsieur le
„ Cardinal pour faire accorder la paix à
„ cette ville assiégée par ses ordres & pour
„ venger les inimitiés particulieres de
„ Monsieur le Duc d'Epemon.

„ Enfin son Eminence consommée com-
„ me elle est aux affaires d'Etat , & qui
„ sçait parfaitement les histoires de tous
„ les Royaumes de l'Europe , sçait bien
„ qu'on n'a jamais fait de difficulté d'assû-
„ rer sa liberté , sa vie , & sa fortune par
„ des secours étrangers ; que cela n'est
„ pas incompatible avec la fidelité qu'on
„ doit au Souverain ; qu'aussi cela n'arri-
„ ve-t'il gueres quand le Souverain est
„ hors d'âge & d'Etat d'être gouverné ; &
„ qu'il y a des tems auxquels un bon sujet
„ peut avec conscience & honneur distin-
„ guer le Roi de son Ministre & que les
„ Traitez que l'on a fait de tous tems en
„ France avec des étrangers , ont avancé
„ les Traitez de pacification , & n'en ont
„ jamais empêché aucun.

„ L'on n'a pas écrit tout ceci pour per-
„ suader Monsieur le Cardinal , mais seu-
„ lement pour lui faire voir que l'on con-
„ noît qu'il ne se sert de la raison qu'il a
„ dit au porteur de cet écrit , que de pré-
„ texte pour complaire aux Frondeurs de

„ Paris ses nouveaux amis , en differant la
„ liberté de Messieurs les Princes , qu'il
„ devoit pourtant avancer par toutes les
„ raisons qu'on lui a mandées par ce bon
„ pere , c'est-à-dire pour son interêt par-
„ ticulier , autant que par raison & par re-
„ connoissance ; & nous esperons de lui
„ la même justice que nous lui faisons ,
„ c'est-à-dire qu'il ne nous persuadera pas
„ que nous posions les armes , jusqu'à ce
„ que Monsieur le Prince , en liberté ,
„ l'ordonne à Madame la Princesse.

Je fus ce jour-là à l'Hôtel de Ville pour presser le prêt de cinquante mille écus que tous les Corps de la ville avoient promis de faire à la Princesse sur une partie de ses pierreries. Je visitai avec les Magistrat les moulins , pour les mettre en l'état qu'ils devoient être. Nous nous informâmes des marchands de bled & des boulangers s'il y en avoit dans la ville suffisamment pour se passer d'en tirer de dehors pendant trois ou quatre mois ; & je fus fort consolé quand j'appris qu'il y avoit des vivres dans la ville pour plus d'un an. Je fis aussi boucher un certain passage pour faire retenir l'eau , & inonder tout le marais qui met à couvert une bonne partie de la ville.

Cependant les Payfans de Grave & des Palus nous amenoient tous les matins

quantité de prisonniers qu'ils faisoient dans leurs dignes & dans leurs landes ; & comme les soldats de l'armée du Roi se débandoient pour aller à la picorée , ils se mettoient en embuscade , & en tuoient beaucoup. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un ordre que donna le Capitaine de Candeyrand ; c'étoit ainsi que s'appelloit celui qui commandoit à tous les villageois , parce qu'il étoit d'un lieu qui s'appelloit ainsi. Cet ordre portoit défense de tirer désormais sur d'autres que sur des Cavaliers du Mazarin , attendu , disoit-il , qu'un Fantassin ne valoit pas la charge d'un fusil.

Le Duc de Bouillon alla cette nuit là coucher à S. Surin , pour obliger la Cavalerie , qui ne vouloit pas monter la garde , à la faire , à cause que nous n'avions pas de quoi la payer régulièrement. Il reçût une lettre de Ruvigny , & la Princesse une autre , par lesquelles il les supplioit de songer à la liberté du Marquis de Jerzé , & de dire que quand on l'arrêta prisonnier , il alloit trouver la Duchesse de Longueville par les ordres du Duc d'Anguien.

Le Deux , la bourgeoisie fit une cabale pour ne payer leur portion du prêt que toute la ville devoit faire , qu'après le Parlement , sur ce que cette Compagnie

avoit dit par un Arrêt , qu'elle ne payeroit la sienne qu'après que les bourgeois auroient satisfait. De sorte que sur cette contestation , les uns ni les autres ne payoient. Ce qui obligea la Princesse à m'envoyer au Palais de sa part , où je remontrai à Messieurs , que nos troupes périssent , que nous n'avions pas seulement de quoi leur donner du pain de munition , & que si une fois ils étoient réduits à la dernière nécessité , il étoit dangereux qu'on ne vît arriver quelque grand desordre , dans une conjoncture en laquelle il importoit de paroître unis & puissans pour parvenir à une paix avantageuse. Ils me promirent que toutes choses cessantes ils y pourvoïeroient.

Le trois le P. Bruno arriva de la Cour , où il parla d'abord à la Vrilliere Secrétaire d'Etat , auquel il rendit la lettre du Président Pichon , conçûë en termes foibles & fort éloignez de ceux dont le Parlement lui avoit ordonné de se servir , pour repousser les choses injurieuses que ce Président avoit reçues de lui , & dont il avoit , comme j'ai dit , fait la lecture dans les Chambres assemblées. Il demandoit même sans ordre par cette dépêche les passeports nécessaires pour envoyer des Députez à la Cour.

Ce Religieux demanda à la Vrilliere

qui il avoit entendu désigner en disant par la lettre de laquelle il venoit de lui rendre la réponse *qu'il falloit retrancher la cause du mal*. Il lui repartit qu'il avoit entendu parler du Duc de Bouillon , contre lequel il invectiva fort ; & finit en lui disant que jamais Bordeaux ne feroit sa paix avec le Roi tant que ce Duc seroit dans l'enclos de ses murailles.

Il vit ensuite le Cardinal , qui le reçût fort bien à son ordinaire. Il lui fit d'abord un compliment dont la Princesse l'avoit chargé en son particulier , qui étoit qu'elle lui offroit sincèrement son amitié , celle de tous ses amis , tout respect & toute obéissance à la Reine , en mettant Monsieur son mari en liberté ; qu'elle étoit niece de Monsieur le Cardinal de Richelieu , & par conséquent incapable de manquer à sa parole ; qu'elle seroit comme lui ferme jusques à la mort pour ses amis & contre ses ennemis ; que son malheur étoit que manquant du pouvoir que Monsieur son oncle avoit , elle ne pouvoit pas comme lui faire voir l'un & l'autre , mais qu'elle tâcheroit à nourrir Monsieur son fils dans cette bonne maxime ; & que s'il songeoit bien qu'elle est niece de ce grand homme , à qui il devoit toute sa fortune & toute sa considération , il songeroit en même tems que ce lui étoit

une chose bien honteuse de la pousser à bout comme il faisoit , jusques à la menacer de l'assiéger : enfin qu'elle le prioit encore de considérer que Monsieur son oncle l'avoit élevé , & que Monsieur son mari l'avoit maintenu.

Dites la verité , mon Pere , lui dit le Cardinal , ce compliment est - il avoué de Madame la Princesse ; mais en bonne foi n'est - ce pas Monsieur de Bouillon qui vous a chargé de me le faire ? Non en conscience , Monseigneur lui dit - il , elle m'a dit tout cela en son particulier , & me l'a dit avec un mouvement le plus sincere du monde ; elle y ajouta ces mots :
 „ hélas ! je ne cherche que son amitié &
 „ il me persecute. Il est vrai qu'il a bien
 „ mis dans les fers Monsieur mon mari ,
 „ qui avoit fait pour lui plus que n'avoit
 „ fait Monsieur le Cardinal de Richelieu ,
 „ car il lui a conservé sa fortune & peut-
 „ être la vie. „ Vous me donnez une très-
 grande joye , lui repliqua le Cardinal ; son oncle prendroit bien de plaisir à l'ouïr parler ainsi ; je lui en sçais bon gré ; plutôt à Dieu pouvoir faire ce qu'elle me demande. Il lui demanda ensuite s'il n'avoit rien autre chose à lui dire. Ce bon Religieux lui repartit , qu'il étoit venu pour porter à Monsieur de la Vrilliere la réponse de la lettre qu'il lui avoit envoyée à Bor-

deaux pour le Président Pichon ; & qu'ayant vû & entretenu les Ducs & moi sur ce qui s'étoit passé en son dernier voïage vers son Eminence , nous avions tous trois discouru fort amplement en sa présence , & que nous étions persuadez qu'il n'avoit gueres envie de nous rendre Messieurs les Princes , puisqu'il nous les refusoit sous un si foible prétexte ; que deux heures après qu'il nous eut quitté , je lui portai en son Convent le papier dont j'ai parlé ci - dessus. Il le lût deux fois fort attentivement ; & levant ensuite les yeux au ciel , il lui dit : Je suis assuré que si ces Messieurs là étoient en ma place , ils ne seroient pas moins empêchez que moi ; cette affaire ci est un chardon qui de tout côté a des piquans ; ils ont de bonnes raisons ; s'ils sçavoient au vrai l'état des affaires , ils jugeroient que les miennes sont aussi très - bonnes : l'écrit de Monsieur Lenet est bon , je ne puis le nier ; mais les comparaisons qu'il fait de petits particuliers sont bien éloignées d'un aussi grand homme que Monsieur le Prince , & d'autant de conséquence qu'il est : Laigue ni Noirmoustier , ni même les Parlemens de Paris & de Bordeaux , ne pouvoient jamais faire peur au Duc d'Orleans ; & le seul nom de Monsieur le Prince le fait trembler. Je vous permets de

dire cela à Monsieur Lener à l'oreille & à lui seul, & je m'assure qu'il connoîtra bien tout ce que j'entens en parlant ainsi; il me doit cela, car je suis dans son sens en bien des choses. Puis il revint à dire que ce traité d'Espagne gâtoit tout, & que sur son Dieu s'il étoit en ma place, il conseilleroit à Madame la Princesse d'y renoncer, de se séparer des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, de venir à la Cour comme il l'avoit déjà proposé, & que c'étoit le seul moyen de donner lieu à ses bonnes intentions d'agir. Il le pria ensuite d'assurer Madame la Princesse de son obéissance; & descendant jusques à moi, il le chargea de m'assurer de son estime & de son amitié, & se sépara ainsi de lui, ajoutant qu'il vouloit faire voir cet écrit à la Reine.

Il retourna donc sans autre fruit de son voyage; & rapporta un Arrêt du Conseil donné à Bourg en forme de Déclaration contre la rébellion de Bordeaux. Je ne le rapporte pas ici, à cause de sa longueur: je me suis contenté de le garder, comme j'ai fait beaucoup d'autres pieces servant à nos affaires, pour faire voir quelque jour à Monsieur le Prince qu'on a tâché à ne rien obmettre des choses de son service pendant sa prison.

Cet Arrêt du Conseil étoit conçu en

termes ordinaires en pareilles rencontres , mais un peu trop violent dans une saison comme celle - là , qu'il falloit plutôt témoigner de l'envie d'user de clémence , que de rigueur ; & que n'ayant pas dequoi reduire par la force des esprits fermes & resolus , ç'eût été prudence de faire de nécessité vertu. Le P. Bruno incontinent après son arrivée fut mandé au Parlement pour y dire ce qu'il avoit appris à la Cour pendant son voyage ; & comme j'avois en mon pouvoir cette espece de Déclaration , je la mis en diligence sous un envelope que j'adressai au Conseiller Tarangue qui étoit dans les interêts du Parti. Il ne l'eût pas plutôt reçüe & lûë , qu'il la mit sur le bureau des Chambres qui étoient assemblées ; & après qu'on en eut fait lecture publique , il opina fortement , & fût d'avis qu'on donnât tout sur le champ contre le Cardinal un Arrêt semblable à celui qui fut donné en 1617. au sujet du Maréchal d'Ancre. Les esprits y étoient assez disposez ; mais comme l'heure étoit fort avancée , ceux qui étoient les plus moderez & les plus portez à la paix qu'à nos interêts , rompirent la séance ; & aiant eû ensemble une petite conference particulière , ils resolurent d'envoyer quelqu'un d'entre eux vers la Princesse pour sçavoir si elle ne jugeroit point à propos d'envoyer

yer des Députez à la Cour. Le Président de la Trefne , & le Conseiller Marau , homme habile & d'un esprit doux & souple , mais assez ferme & resolu , arriverent peu de tems après vers S. A. qui me fit l'honneur de me mander. J'y trouvai les Ducs, qui y arriverent quasi en même tems que moi. La question fut fort agitée s'il falloit envoyer ou non des Députez au Roi. Ceux qui étoient là appuyerent fort la resolution qu'ils avoient prise avec leurs confreres ; la Princesse au contraire , qui sçavoit certainement que l'armée du Roi n'étoit nullement en état de pouvoir prendre Bordeaux, bien-loin de vouloir entendre à aucune députation , me commanda , par l'avis des Ducs , de leur parler fortement pour tâcher de leur persuader de donner contre le Cardinal l'Arrêt proposé par Tarangue ; croyant par là mettre le feu à la poudre ; & donnant cet exemple aux autres Parlemens qui l'en avoient si souvent menacé , & dont la plus grande partie n'avoient jamais osé l'exécuter , leur donner lieu de ne pas perdre cette conjoncture , afin que s'ils venoient à en user ainsi , les Frondeurs pussent se prévaloir de l'occasion contre le Cardinal , & le missent en état de n'avoir plus de ressource qu'avec la maison de Condé. Toute cette conference se passa en contestation , dans

à laquelle les Ducs , à l'imitation de la Princesse , s'échauffèrent beaucoup.

Après dîner Pommiers - Françon , Doyen du Parlement , & Boucault qu'on appelloit le Noir , pour le distinguer d'un de même nom plus ancien que lui qu'on appelloit le Rousseau , & qui étoit grand Frondeur , me firent l'honneur de me visiter & de me dire beaucoup de raisons pour me persuader qu'il étoit tems de négocier. Je sçavois mieux qu'eux que les choses n'étoient pas en état d'obtenir la liberté de Monsieur le Prince ; qu'on ne pouvoit la prétendre qu'en portant les choses aux extremitez , & enfin que rien ne me convenoit que cela. Je me servis de toutes les autres raisons que les Ducs avoient apportées le matin en présence de la Princesse au Président de la Tresne, pour le dissuader de ce dessein ; & nous ne nous persuadâmes ni les uns ni les autres.

Ce jour-là Cognac reçût des lettres des Maréchal & Marquis de la Force par lesquelles ils lui manderent qu'ils n'attendoient que de l'argent pour favoriser nos desseins par les armes , que la Reine leur avoit envoyé un Gentilhomme pour leur proposer de grands avantages & les inviter d'aller à la Cour , & même de se rendre entremetteurs de la paix de Bordeaux ; qu'ils avoient fait réponse qu'ils étoient

hors d'état d'écouter aucunes propositions. Nous apprîmes encore que le Comte de Tavane , du Bosquet & Chavagnac , qui amenoient quelques troupes des environs de Montrond , les avoient laissées à Turenne , & étoient venus à Montfort pour conférer avec Messieurs de la Force , qui promettoient de se mettre en campagne moyennant cent mille livres pour lever des troupes. Nous aurions tous été d'avis de donner cette somme , même une plus grande , si elle avoit été en notre pouvoir : tant il est important d'acheter les hommes de noms considérables pour contenter les peuples.

Quelques - uns manderent encore ce jour-là que l'Archiduc avançoit vers Paris , & que le crédit du Duc de Beaufort y diminuoit beaucoup par l'attachement que le peuple croyoit qu'il avoit avec le Cardinal.

Le quatrième , le Duc de Bouillon qui avoit , comme j'ai dit ci-dessus , levé deux ou trois années de sa taille de Turenne par avance , tant ses sujets avoient d'amitié pour lui , destinoit cette somme pour subsister avec Messieurs ses enfans , tous encore fort jeunes , en Hollande , où il projettoit de se retirer en cas que l'affaire de Bordeaux finît sans pouvoir être utile à la liberté des Princes , & que le Cardinal vint à reprendre le dessus à tel point qu'il ne

pût avoir de sûreté dans sa maison de Turenne, croyant bien que Madame la Princesse & Monsieur le Duc l'auroient par tout où il lui plairoit (puisqu'on la lui avoit offert par avance) quelque succès que pût avoir la paix de Bordeaux. Il avoit considéré , comme j'ai dit , que le nom de Messieurs de la Force pourroit faire l'effet dont j'ai parlé , quoiqu'il vît que le succès en seroit fort médiocre. Il connut encore que le Parlement & le peuple de Bordeaux témoignoit grande passion de les voir dans le parti : il crut que la nouveauté ayant beaucoup de pouvoir dans la Bourgeoisie , il falloit tout mettre en usage pour faire entrer ces Messieurs - là dans le parti , ou les mettre dans leur tort, s'ils n'y entroient point ; & en tout cas qu'il feroit un acte de generosité. Tant y a qu'en plein Conseil où étoient avec la Princesse quelques Officiers d'armée & des Députez du Parlement & de l'Hôtel de Ville (comme c'étoit la coutume) le Duc de Bouillon offrit de faire compter la même somme de cent mille francs qu'il avoit à Turenne , & que Messieurs de la Force demandoient pour faire des troupes , si Messieurs du Parlement vouloient donner Arrêt pour qu'il les reprît sur la recette du Convoi de Bordeaux. La chose fut agitée ce même jour-là dans la Compagnie , &

par les grandes contestations qu'il y eût en opinant , elle demeura indécise & remise à une autre seance.

Il courut un bruit parmi le peuple que le Conseiller du Zeste avoit dit que lui & ses amis étoient assez forts pour faire égorger tous ceux qui auroient la hardiesse de vouloir empêcher la signature de la paix. Ce bruit veritable ou non causa un tel emportement , qu'il fallut toute l'autorité de la Princesse & toute l'adresse de ses serviteurs pour empêcher le pillage de sa maison , & peut-être qu'il ne souffrit ce dont l'on publioit qu'il menaçoit les autres.

Un Courier de Toulouse dépêché à Bourg , & qui étoit marié à Bordeaux , y arriva & soulagea grandement tout le monde par une lettre qu'il m'apporta du Comte de Maure , qui l'avoit adressée à un de ses amis à la Cour , pour me la faire tenir. Elle étoit du 28. du mois d'Août , & portoit confirmation des nouvelles dont j'ai parlé. Il nous exhortoit de la part des principaux serviteurs que Monsieur le Prince avoit à Paris , de ne nous pas étonner des bruits qu'on faisoit courir à Bordeaux ; & nous assuroit que s'il tenoit bon , & n'écoutoit aucune proposition d'accommodement , le Cardinal étoit perdu sans ressource par la confusion que les desseins de la Fronde & l'approche de l'Archiduc alloit mettre à Paris. Cette lettre

qui venoit d'un Gentilhomme de merite & de vertu connuë , trouva plus de créance dans Bordeaux & y fit plus de d'effet , qu'aucune de toutes celles qui portoient la même chose.

Le cinq , le Cardinal , qui depuis trois jours avoit quitté la Cour pour passer en Medoc , favoit l'état des affaires de Paris qui menaçoient sa ruine , & qu'on avoit été contraint à son insçû de tirer les Princes du Bois de Vincennes à cause de l'approche de l'Archiduc. Mais en effet le Duc d'Orleans & le Coadjuteur de Paris se servirent de ce prétexte pour les oter du pouvoir du Cardinal , & pour les avoir en quelque façon sous leur autorité en les faisant mettre dans le Chateau de Marcouffy , dont le Cardinal avoit une douleur mortelle , & avec raison une très-grande impatience de rapprocher Paris pour fixer les pretentions des Frondeurs & ses resolutions sur leur sujet & sur celui des Princes. Il lui étoit honteux & d'une perte manifeste de quitter Bordeaux sans le reduire ; il lui étoit dangereux d'y demeurer plus long - tems sans rien entreprendre ; en un mot il falloit ou faire ou faillir. Il se resolut donc à une tentative , & de faire attaquer le faux-bourg de S. Surin , pour voir si la division qu'il atendoit depuis si long - temps , & qu'on

lui avoit toujours fait espérer , éclateroit enfin dans Bordeaux par la terreur de son approche.

Toutes les troupes du Maréchal de la Meilleraye donnerent donc ce jour-là par les ordres du Cardinal dans ce faux-bourg. Nous avions fait quelques barricades aux avenues qu'elles attaquèrent. Le Baffroi , c'est comm'ils appellent le tocsin en ce pays-là , sonna de toutes parts ; les Ducs monterent à cheval un peu avant le jour , tous les Officiers s'y rendirent , la bourgeoisie y accourut mais en désordre , selon la coutume ; nos troupes qui y étoient postées soutinrent fortement [animées qu'elles étoient de l'exemple de tous ces braves] cinq ou six attaques vigoureuses ; mais enfin ayant été coupées par les Maisons , se retirèrent l'épée à la main par les ordres du Duc de Bouillon , & mirent le feu en celles qui étoient les plus proches de la Ville : toute la noblesse & tous les Officiers qui étoient là , y signalerent leur valeur. Je n'en spécifie aucun en particulier, parcequ'il faudroit pour ne faire injustice ni aux uns ni aux autres , rapporter par le menu toutes leurs actions. Plusieurs de Messieurs du Parlement & quantité des plus considérables bourgeois montrèrent en cette occasion que les Gascons de toutes conditions sont nés braves. Les atta-

quans y eurent plus de mille hommes tués ou bleffez ; Choupes & la Pialliere y reçurent de dangereuses blessures , aussi bien que plus de cent Officiers des regimens Suisses , d'Harcourt , de Perigort , & de la Meilleraye. Ils demanderent une treve pour retirer leurs morts , qu'on leur refusa. Quelques Officiers du Parlement furent empêchez par les Officiers de l'armée d'entreprendre des choses de grand cœur , mais de petite conduite. Toute cette bourgeoisie au lieu de prendre l'épouvante , demeura ferme , & reprit nouvelle vigueur. Nous y eumes plusieurs bleffez , & entre autres les Chevaliers de Mailly & de Guitault , qui moururent après de leurs blessures , Daugerville & Chauffour Mestre de Camp du Regiment d'H. Infanterie , le Chevalier de Thodias , Beauvais , le Vosmier , & Carbonniers furent faits prisonniers des ennemis.

L'on vit en même tems monter les vaisseaux de Montrie , ce qui nous fit croire qu'ils avoient dessein d'attaquer le fauxbourg des Chartreux, parce qu'étant grand, vaste & de difficile garde , nous n'y en avions qu'une de peu de consideration. Il leur étoit fort aisé de l'emporter , d'autant plus qu'ils pouvoient favoriser leur attaque par tous leurs vaisseaux , ce poste étant

tout le long de la riviere. On croyoit encore qu'ils attaqueroient en même tems le Fort de la Bastide, pour partager nos forces & nos soins ; mais je crois que le peu de troupes qu'ils avoient , & la perte qu'ils venoient de faire les en empêcha. Dans la crainte qu'on en eut , l'on doubla la garde de la bourgeoisie en l'un ; & celle des gens de guerre en l'autre , on se barricada sur le gué des Châitreux , on mit du canon sur une tour qui restoit du Château - Trompette , & qui voyoit tout le bord de l'eau. Meille , Coligny , Cugnac & le Chambon eurent chacun leur travail particulier à conduire. Le Parlement qui vint à Bordeaux se mêler de tout , causa quelque confusion , parce que les Juras , à qui les bourgeois sont accoutumés d'obéir , conservent peu d'autorité ; & ce qui nous faisoit le plus de mal c'est que l'argent nous manquant nous ne pouvions avoir à propos des travailleurs , des outils , des gabions , ni des facines.

L'on tint conseil de guerre, où les Commissaires du Parlement parurent moins vigoureux que les Députés de la Bourgeoisie. On y résolut entre autres choses de disputer tout aux ennemis , & d'essayer de ruiner leur Infanterie par une opiniâtre défense.

Le six , je fus chargé d'aller à l'Hôtel.

de Ville où les Jurats crûrent m'honorer beaucoup (& je m'en sentis fort leur obligé) en me présentant des Lettres des Bourgeois de Bordeaux , que je reçus avec de grands remerciemens. Je leur proposai de regler les Compagnies de la bourgeoisie , en sorte qu'en ôtant tous les gens de rebut , elles fussent toutes de deux cens hommes chacune : & comme il y en a dans cette ville - là trente-six , cela feroit comme un corps de sept mille deux cens hommes qui feroient fonction de soldats , pendant que le reste des habitans se reposeroient , ou vaqueroient à leurs affaires domestiques ; que des trente - six Compagnies , douze seulement entreroient en garde chaque jour & ainsi en auroient deux de repos pour un de fatigue , & subsecutivement se releveroient ; & ainsi on auroit toujours deux mille quatre cens hommes en faction , qui mêlez avec les gens de guerre , feroient de fréquentes sorties capables de ruiner en peu de tems l'Infanterie des ennemis..

Je proposai encore qu'en cas d'alarme , & au son du Baffroi , tout le monde se rendroit aux places d'armes , d'où ils seroient conduits par ordre où il conviendrait aller au lieu que courant tous les uns après les autres aux endroits où on croyoit qu'étoit l'alarme , ils n'y apporteroient

que de la confusion. Je les priaï de regler le prix des denrées que les hoies vouloient encherir ; de presser la levée de l'argent qu'on avoit resolu de prêter à la Princesse ; de nommer des Bourgeois Commissaires pour l'exécution de toutes choses , comme pour faire faire des farines , des poudres , des outils , des gabions , des feux d'artifice , des meches , amasser des barriques , &c. Et enfin de donner ordre à quantité de payfans retirez dans la ville de se trouver tous les matins dans les places publiques , où les generaux les envoïeroient querir pour les faire travailler où il seroit nécessaire.

Les Magistrats goûterent toutes ces propositions. On commit de notables Bourgeois pour les faire executer ; & si nous eussions eû beaucoup d'argent , elles l'eussent été avec grande ponctualité.

Les Commissaires du Parlement proposerent en plein conseil d'envoïer Pommiers Françon à la Cour , pour connoître la disposition des esprits , & quel biais il faudroit prendre pour renouïer une négociation , pendant que le Duc de Boiillon & tous les Officiers crioient confusément que ce seroit une grande foiblesse de faire cette démarche le lendemain de l'attaque d'un fauxbourg. Le Duc de la Rochefoucault , auprès duquel j'étois assis , me fit remarquer que les quatre Commissaires ,

qui n'étoient presque jamais de même sentiment , s'étoient unis sur ce sujet , d'où il jugeoit que la chose étoit résolue entre eux ; & me dit qu'il lui sembloit dangereux de mettre cela en délibération , parce que s'il passoit à cet avis - là , la Cour connoîtroit notre foiblesse ; & que s'il n'y passoit pas & que le Parlement le résolut ainsi , cela feroit voir de la division entre nous qui feroit une chose facheuse en l'état auquel nous étions.

J'entrai tout tout a fait dans son sens ; & quand la contestation qui étoit entre tous les assistans fut un peu calmée, je proposai aux Commissaires qu'en cas que le Parlement le voulut ainsi qu'à la première proposition qui s'en feroit faite , ils se levasseut confusément , & dissent que Pommiers aille s'il veut à la Cour ; il y a quinze jours qu'il devroit y être & avoir contenté son envie ; que nous mettrions ordre que tous nos amis quitteroient leurs places, les suivroient , & qu'ainsi ou Pommiers n'iroit point à Bourg , ou s'il y alloit , il iroit comme particulier , & non pas comme Député. Il fut ainsi rapporté & résolu.

Je reçûs ce jour - là un paquet de S. Sebastien par un Valet du Baron Dorte. Il contenoit deux lettres ; l'une signée de Baas , de Sillery , & de Vatteville ; & l'autre

tre étoit de Mazerolles. L'une & l'autre étoient dattées du 28. d'Août ; & toutes deux portoient qu'ils partiroient le lendemain avec quatre grands Vaisseaux & quatre Frégattes, chargés d'hommes, de munitions, d'argent, & de vivres. C'étoit la plus grande & la plus agréable nouvelle qu'on pût recevoir dans une pareille conjoncture. Nos amis ; dont la plûpart connoissoient la signature de ceux qui nous envoioient cette dépêche, en eurent une extrême joie ; & ceux qui ne l'étoient pas la tournerent en poison, disant qu'elle étoit supposée. Nous autres qui n'étions que trop accoutûmez aux mensonges de Vatteville, n'osions nous en rejouir ; & quoique nous vissions l'écriture des Envoyez de la Princesse mêlée parmi la sienne, nous craignons toujours que ce Baron ne les eut trompez les premiers : & le tems nous fit voir que notre défiance étoit bien fondée. Quoiqu'il en soit on jugea à propos de ne point faire voir publiquement cette dépêche dans l'Hôtel de Ville, comme on avoit fait quelques autres, mais que je la porterois & la montrerois en original & comme en confidence à Pommiers-Françon & que je lui insinuerois, que si ce secours arrivoit, comme il y en avoit bien de l'apparence, jamais la paix ne seroit, & jamais le Cardinal ne viendrait

à bout de Bordeaux ; & que c'étoit là la vraie occasion de faire le voyage qu'il méditoit de longue main à la Cour , pour en lui disant cette nouvelle , lui proposer d'entrer en négociation avec nous pour la liberté des Princes. Je lui fis encore confidence des voyages du P. Bruno : je lui fis lecture des mémoires dont je l'avois chargé pour lui faire voir que j'avois toujours eû l'esprit de paix , & pour l'instruire bien de l'état des choses. Pommiers , qui naturellement avoit de l'inclination pour Monsieur le Prince , qui étoit Intendant de ses affaires en Guienne , & qui par la foiblesse ordinaire à ceux de son âge , & par l'aversion d'un bon François contre l'Espagne , n'osoit la lui témoigner , entra fort bien en cette occasion en tout ce que je lui dis , & me donna sa parole de conduire la chose en la même forme comme je lui avois insinué.

Nous envoyâmes à Royau deux Gentilshomme de Xaintonge qui étoient dans les interêts de la Princesse , avec ordre d'y prendre quelques embarcation pour roder autour de Cordouan , & faire sçavoir au prétendu secours d'Espagne , au cas qu'il parût , qu'il pouvoit entrer hardiment en riviere , & que les Vaisseaux de Montrie n'étoient pas en état de leur disputer le passage à Bordeaux. Nous fîmes encore

partir en même tems deux Matelots dans deux Couraux par voyes différentes, à l'insçu l'un de l'autre, & à mêmes fins.

Cette même dépêche portoit que Baas s'embarqueroit sur lesdits Vaisseaux avec Dom Joseph Ozorio, & que les autres attendroient le grand secours que Vatteville devoit amener lui-même dans peu de jours.

Nos gens firent le soir une sortie sur les ennemis, pour ruiner un travail qu'ils conduisoient à une demi-lune, dont je parlerai après; mais comme la nuit est peu favorable à de pareilles entreprises & que nos gens alloient par deux côtés differens, ils se prirent les uns & les autres pour ennemis, & s'entretirerent. Mais comme ils reconnurent bientôt leur faute, le mal ne fut grand qu'en ce qu'il empêcha l'effet qu'on s'étoit promis de la sortie,

L'on envoya le Courrier de Chavagnac portant ordre au Comte de Tavannes d'avancer sa marche, & de voir en passant Messieurs de la Force, & de leur obéir s'ils étoient en état de battre aux champs; sinon de marcher droit & sans aucun retard à la Bastide.

On fit en même tems partir un Bourgeois nommé Larrat, affectionné de longue main à la maison de la Force, pour presser l'exécution de leurs promesses, &

leur porter ordre de recevoir à Turenne les cent mille livres du Duc de Bouillon incontinent que le Parlement de Bordeaux lui auroit donné les assurances qu'il lui demandoit d'en être remboursé sur le Convoi.

Le sept , plusieurs Cavaliers & Fantassins de l'armée , que nous appellions *Mazarine* , se rendirent à nous , & confirmèrent la perte qu'ils avoient faite aux attaques de S. Surin telle que je viens de la dire , & que quasi tous les Sergens avoient été tuez. Ils nous apprirent que le Cardinal y avoit été en personne ; que leur armée manquoit de tout ; qu'on y murmuroit fort ; que toutes leurs attaques iroient à la demie - lune de la Porte Digeaux ; qu'ils auroient attaqué la Bastide & les Chartreux , s'ils avoient eû des troupes , mais que leur armée étoit si foible , qu'ils n'avoient autre dessein que d'épouvanter Bordeaux par leurs canons , & que pour cet effet on travailloit fortement aux batteries. Je n'ai jamais vû dans aucune armée où j'aie été que les soldats qui viennent se rendre , disent autre chose que des nouvelles agréables ; aussi ne viennent - ils à autre intention que de profiter.

La Princesse elle - même alloit faire travailler aux moulins , qui étoit la chose la plus nécessaire de toutes , parce qu'on

ne pouvoit plus aller moudre au dehors qu'avec grande difficulté. Elle alla aussi voir ce jour - là partir ses Galeres que l'on mit en mer à dessein de favoriser le passage des Espagnols,

On confirmoit par les lettres du 29. Août tout ce que j'ai dit ci - devant , & sur tout que le Duc d'Orleans se vouloit faire déclarer Régent..

Le huit , nos Généraux allerent à l'Hôtel de Ville presser l'effet des resolutions qui y avoient été prises en ma presence. Ils louerent fort leur bonne volonté & leur courage , mais blâmerent leur lenteur , leur paresse & leur avarice. Ils menerent ensuite deux Jurats avec eux visiter les batteries qu'ils avoient fait faire , & firent une petite sortie d'un Sergent & de dix soldats soutenus de trente hommes commandez par un Lieutenant , pour reconnoître un certain travail assez avancé que faisoient les ennemis.

On fit encore trois dépêches à S. Sebastien par mer pour presser le secours.

La demie-lune dont j'ai promis de parler , & qui est devenuë si fameuse par une attaque de douze jours sans avoir été prise , étoit appellée ainsi , & n'étoit en effet qu'un amas de betun & d'immondices , qui par succession de tems avoit presque couvert , & par maniere de dire ,

enterré la Porte Digeaux : on avoit taillé le devant de cette hauteur en forme de demie - lune. Ce travail n'avoit pas plus de six pieds d'élevation ; on n'avoit pas eû le tems de le fossoier , & on y avoit fait un parapet de barriques remplies de terre. Les ennemis n'avoient autre dessein que d'occuper ce poste , qui étoit assez élevé à dessein d'y mettre une batterie pour abbatre quelques toits de maisons & étonner Bordeaux. Ils l'attaquerent vigoureusement cette nuit - là & furent repoulléz de même avec perte de deux cens des leurs.

Le neuf , un Valet de chambre du Comte de Duras , & Desprès Capitaine d'Infanterie dans Condé , arriverent de la frontiere de Flandres envoyez du Vicomte de Turenne. Ils furent arrêtez quatre jours à Châtellerau , ce qui nous retarda d'autant les nouvelles qu'ils nous apportoiert , qui étoient qu'on avoit eû toutes les peines du monde de faire entrer les Espagnols en France , & encore plus de les faire avancer jusques à Rhetel , Château - Porcien , la Ferté - sous - Jouars , &c. & qu'on ne croyoit pas qu'il fut possible de les faire approcher plus près de Paris ; qu'au contraire on jugeoit que l'Archiduc suivroit le penchant qu'il avoit à se retirer. Que le Vicomte de Turenne

tâcheroit à profiter de cette marche , & à obliger le Comte de Fuensaldagne de porter l'Archiduc à envoyer faire des propositions de paix generale , pourvû que le Cardinal voulût qu'on le traitât avec les Princes libres , parce qu'il croyoit que cela donneroit un grand prétexte au Parlement de Paris & aux Parisiens de fronder plus vigoureusement que jamais contre ce Ministre , & même aux Frondeurs de prendre quelque avantage sur lui , duquel nous pourrions profiter en lui faisant faire des propositions pendant qu'il étoit dans le voisinage de Bordeaux. Ceux qui souhaitent ardemment les choses , & qui sont interessez à les souhaiter , croient pour l'ordinaire tout ce qui y peut contribuer , faisable ; & ne songent pas bien souvent que ceux que l'on fait agir , ont leurs intentions particulieres à quoi ils s'appliquent plus qu'à faire réussir celles de ceux qui les employent. Les Espagnols avoient perdu beaucoup de places en Flandres : ils songeoient à les reprendre. Ils voyoient la Cour occupée au dessein de Bordeaux , & ils croyoient avec raison que cette conjoncture étoit favorable pour aller à leurs fins. Dès le commencement de la prison de Monsieur le Prince , ils penserent serieusement à profiter des désordres qu'elle pourroit causer. Ils ne pou-

voient manquer d'en avoir de la joie ; & parce que ce coup inopiné leur préparoit des nouveutez avantageuses en France , & parce qu'il leur ôtoit en même tems un grand Capitaine qui faisoit triompher ses armes , & qui gagnoit toutes les campagnes des batailles & des places sur eux de telle considération qu'à peine pouvoient-ils respirer. Il étoit de leur prudence de nous témoigner de l'amitié dans cette conjoncture , de nous plaindre , & de nous protéger. La raison d'Etat les obligeoit de traiter , comme ils firent , avec la Duchesse de Longueville en Flandres , & de lui donner & au Vicomte de Turenne des secours capables de les empêcher d'être accablez ; mais non pas de tels qu'ils devinssent les maîtres. Il leur étoit bon de nous embarquer & de nous flater de grandes esperances , pour nous faire entreprendre de former un parti qui pût brouiller les cartes en France ; mais non pas faire tomber le Cardinal , parce que sa chute rendoit la liberté & l'autorité à Monsieur le Prince ; & faisant dépendre toutes choses de lui , son humeur martiale le porteroit à maintenir la guerre pour maintenir sa considération.

Ils suivirent cette même maxime avec nous du côté d'Espagne , plus par nécessité , que par prudence. Nous arrivâmes à

Bordeaux dans le tems que tous les préparatifs de la campagne étoient faits. Ils avoient fait leur remise d'argent ordinaire en Flandres & à Milan ; ils songeoient à reprendre , comme ils firent , Portolongone & Piombino ; ils avoient la vûë sur Cazal ; ils avoient donné les fonds nécessaires pour soutenir ces entreprises , & pour la petite guerre défensive qu'ils faisoient pour lors contre le Portugal. Nous les trouvâmes sans Vaisseaux & épuisez d'argent. Ils firent quelques efforts pour aider à nous soutenir à Bordeaux , & je ne doute point que la considération d'une si grande ville & d'un poste aussi avantageux que l'est celui-là ne les eût obligé à en faire davantage , s'ils en avoient eû le pouvoir & le loisir , comme nous l'avons connu depuis ; mais je crois qu'ils auroient essayé d'en profiter , & qu'ils n'auroient pas risqué de grandes sommes ni de grandes forces sur la foi d'une jeune Princesse , du Duc d'Anguien qui n'étoit qu'un enfant , & d'un peuple mutiné.

Ils se seroient prévalus de notre foiblesse , du besoin que nous avions d'eux , & de la peur que les Bourdelois avoient de retomber entre les mains du Duc d'Espernon , & d'essuyer les vengeances du Cardinal Mazarin pour nous obliger à recevoir garnison Espagnole dans Bordeaux ,

comme ils avoient fait dans la ville de Ste-nai : & je crois qu'ils n'auroient eû guerres plus de peine à obtenir l'une que l'autre. Ils auroient pour lors , sous prétexte de la liberté des Princes , fait une vigoureuse guerre en Guienne ; & Bordeaux leur eût tenu lieu en ce tems - là & dans celui auquel on auroit pû traiter la paix , des grandes places qu'ils avoient perduës. Mais l'état auquel étoient leurs affaires quand nous y arrivâmes , leur fit perdre une occasion grande & aussi favorable que l'étoit celle - là.

Pour reprendre donc les nouvelles que Desprez nous apporta de la part du Vicomte de Turenne , il voyoit le dessein des Espagnols , & ne pouvoit mieux faire que de se prévaloir à Paris de la démarche qu'il leur avoit fait faire , prévoyant bien qu'elle seroit de peu de durée , & qu'ils voudroient profiter de nos desordres en s'appliquant au dedans de leur pays. Cet Envoyé nous confirma encore que la translation des Princes du Bois de Vincennes à Marcouffy étoit resoluë , & nous dit que le Duc de Nemours , qui en avoit été averti à tems , étoit en campagne avec tous ses gens pour essayer de les délivrer dans la marche.

On fit ce jour - là une sortie sur les ennemis , & on brûla tout le travail qu'ils

avoient fait , avec perte assez considerable des leurs.

Comme nous scûmes que le Parlement étoit resolu d'envoyer le Président de la Trefne , Pommiers - Françon , & Marau à la Cour ; la Princesse fit son possible pour leur faire ajouter à cette députation Blanc de Mauvoisin & d'Espaguet , tous deux Frondeurs & dans ses interêts , mais celui - ci incorruptible. On lui accorda ce qu'elle souhaitoit ; la Ville députa en même tems Fougues Bourgeois , & Dalon Avocat , avec leur Procureur - Syndic , fils dudit Blanc de Mauvoisin. Tous tant qu'ils étoient furent députez sans aucun pouvoir , mais seulement avec ordre d'écouter les propositions qu'on leur feroit.

L'on envoya un second Courrier pour faire avancer Tavannes , & un autre à Montrond , avec ordre d'envoyer toutes les troupes qu'ils pourroient , & en cas que le Duc de Nemours n'en eût pas besoin pour entreprendre quelque chose pour la liberté des Princes ; & le Duc de Bouillon , de concert avec la Princesse & tous tant que nous étions , envoya à Turenne ordre de ne point délivrer à Messieurs de la Force les cent mille livres dont j'ai parlé , parce qu'il n'avoit pû tirer celui que le Parlement lui avoit fait esperer pour les recouvrer sur les recettes de Bor-

deaux. Il auroit mieux fait par la suite de ne pas contremander le premier ordre qui lui avoit acquis beaucoup d'honneur & de créance parmi nous , & une très - grande obligation sur la Princesse : mais la crainte qu'il avoit de voir échoïer l'affaire de Bordeaux , & d'être obligé de se retirer avec Messieurs ses enfans en pays étranger sans argent & sans crédit , l'obligea à en user de la sorte , outre qu'il croyoit voir clairement que cette somme ne serviroit qu'à accommoder les affaires de la Maison de la Force , qui difficilement se porteroit à faire quelque chose contre la Cour sur la fin d'une affaire en laquelle ils n'avoient pas voulu s'embarquer au commencement.

On eut un faux avis que le secours d'Espagne étoit à l'embouchure de la riviere. Les Payfans , qui tuoient toujours quantité des ennemis , nous en amenèrent environ cent prisonniers.

Le dix , les ennemis attaquèrent un peu après minuit la demie - lune ; mais le Comte de Meille qui la défendoit cette nuit - là , & qui avoit avec lui la Compagnie des Gardes de la Princesse , qui y fit des merveilles , les repoussa vigoureusement.

Nos gens firent ce jour - là une grande sortie que la Princesse vit du haut d'une
tour

tour voisine : elle ne s'y plaça qu'après avoir animé par sa présence ceux qui la devoient faire. Ils brulerent tout ce que les ennemis avoient fait pour reparer leur travail. Viger jeune Bourdelois , fils d'un Conseiller Huguenot ancien serviteur de la Maison de Condé , y fut tué. Il étoit plein d'esprit & de courage ; & outre les regrets de toute la ville , une belle Dame , de qui il étoit passionément amoureux , & de qui il portoit ce jour-là les couleurs en ses plumes & en sa petite oye , qui voyoit la sortie assez près de la Princesse , au premier bruit confus qui vint qu'il étoit blessé , tomba évanouie. Il fallut la porter en son lit où la considération de son mari & de sa famille ne l'empêcha pas de pleurer amèrement sa mort pendant plusieurs jours , en telle sorte qu'elle en devint dangereusement malade. S. Agolin y fut fort blessé à la tête d'un coup de pierre.

Notre petit armement naval se presenta aux Vaisseaux de Montrie , & ils se canonnèrent tout le jour. On envoya une Chaloupe au devant du secours prétendu d'Espagne , & à S. Sebastien par terre , pour représenter l'état auquel nous étions.

On cessa ce jour-là de donner du pain & du foin à la Cavalerie faute d'argent.

Les Députés du Parlement & de la Ville

vinrent voir la Princesse avant que de partir pour la Cour. Ils lui firent une longue harangue qui n'aboutit qu'à lui demander ses interets pour la paix , & qu'ils se porteroient avec courage & affection à les ménager. Elle leur répondit les larmes aux yeux qu'elle n'avoit à demander que la liberté de Monsieur son mari & celles de Messieurs ses beau-freres ; que si elle avoit cette obligation à Messieurs de Bordeaux avec toutes celles dont elle leur étoit déjà redevable , elle en feroit reconnoissante toute sa vie , & qu'elle ne doutoit pas qu'ils ne fissent leur possible pour l'obtenir. Que s'ils ne le pouvoient par douceur , & qu'ils ne voulussent pas continuer d'avantage à tâcher d'y parvenir par les armes , elle ne leur diroit pas un mot pour leur persuader de ne point faire de paix sans cette condition : qu'elle aimoit trop leur satisfaction & leur repos ; mais qu'en ce cas-là elle les prioit d'obtenir un passeport , pour sortir du Royaume avec Monsieur son fils , la vie duquel ne pouvoit autrement être assurée , pour Messieurs de Bouillon , de la Rochefoucault , & tous ses amis & serviteurs qui voudroient la suivre , desquels elle leur enverroit une liste. Qu'elle ne vouloit en rien & pour rien entrer en négociation avec le Cardinal sur aucune chose , ni exposer Monsieur

son fils aux mêmes violences que souffroit Monsieur son pere. Qu'au surplus ce lui seroit consolation si sa présence, celle de ses amis, la grande dépense qu'elle avoit faite dans leur ville, ses pierreries qu'elle y laissoit engagées, leur faisoient obtenir le changement de leur Gouverneur, & les autres avantages qu'on leur offroit qui étoient tels que sans elle & son parti, ils ne les auroient jamais obtenus; puisqu'ils sçavoient bien eux-mêmes que depuis un an les Députez qu'ils avoient envoyez en Cour à cet effet avoient toujours été gourmandés & rebuttés: & enfin, que comme elle leur promettoit de se souvenir toute sa vie des assistances qu'elle & ses amis avoient reçûes d'eux, elle les prioit de se souvenir des grands services que Monsieur le Prince leur avoit rendus avant sa prison & que le Cardinal publioit avoir été une des principales raisons qui l'avoit obligé de l'y mettre.

Les Ducs prirent la parole après la Princesse & Monsieur de Bouillon dit pour l'un & pour l'autre, qu'encore que la Reine lui retint tout son bien, Madame sa femme & Mademoiselle sa fille prisonnières, qu'on ait dépoüillé Monsieur de la Rochefoucault de son Gouvernement de Poitou & rasé ses maisons, ils n'avoient tous deux autre intérêt dans la négociation

qu'on alloit commencer que la liberté des Princes ; qu'ils ne prétendoient autre chose , ou qu'un passeport pour se retirer avec leurs familles hors de France. Tous les Officiers qui étoient là presens dirent la même chose ; & après que les Députés eurent répondu civilement aux uns & aux autres , ils se retirèrent & envoyèrent à Bourg demander les passeports nécessaires pour y pouvoir aller.

Le onze , ont eut avis par des soldats qui s'étoient venus rendre , que l'on devoit la nuit attaquer la demie-lune de tous côtez , & qu'à cet effet on avoit doublé la Garde dans la tranchée. Les Generaux & tous les Officiers coucherent sur la demie-lune ; où la Princesse suivie de quantité de Dames les alla voir.

On scût que les Vaisseaux de Montrie baïssoient , & que Barbautane les suivoit. Nous crûmes d'abord que c'étoit pour aller au devant des Vaisseaux d'Espagne ; mais nous scûmes après que ce n'étoit que pour aller chercher en Xaintonge des munitions de guerre & de bouche qui manquoient dans l'armée du Roi ; que le défaut de poudre avoit été cause que l'on n'avoit pas attaqué la demie-lune , comme on l'avoit resolu , & que le pain de munition avoit vallu vingt sols & le pot de vin trente.

La Princesse , qui avoit demandé aux Jurats d'assembler les Cent & les Trente en la forme ordinaire , ayant été avertie qu'ils étoient tous à l'Hôtel de Ville , y alla & me commanda de suivre S. A. comme firent les Ducs , tous les Officiers & toute la Noblesse qui étoit pour lors à Bordeaux. Et après que chacun eût pris sa place , elle leur dit avec une grace merveilleuse & d'un air tendre & caressant , qu'elle avoit souhaité dès longtems de les voir tous ensemble pour leur témoigner en general comme elle avoit fait dans l'occasion à divers particuliers, les obligations qu'elle avoit à la Ville de Bordeaux & qui étoient imprimées dans son cœur avec des caracteres que le tems ne pouvoit jamais effacer , que maintenant sur les propositions de paix faites un peu à contretens , & sur les bruits que plusieurs personnes attachées aux intérêts du Cardinal Mazarin (desquels peut-être quelques-uns l'écoutoient) avoient malicieusement semé contre elle , qu'elle vouloit empêcher qu'ils ne jouissent d'une tranquillité qu'ils avoient tant sujet de désirer ; elle avoit cru devoir se trouver dans leur assemblée pour leur déclarer qu'elle ne souhaitoit que leur satisfaction , & leur repos ; que s'ils pouvoient prendre confiance au Cardinal & qu'ils crussent qu'avec sûreté ils

pouvoient le recevoir dans leur ville , quoique par plusieurs protestations & délibérations publiques ils eussent résolu de ne pas le faire, elle ne prétendoit pas s'y opposer & empêcher par aucune voie la paix qu'ils pourroient traiter & conclure avec lui ; mais qu'elle vouloit bien leur dire qu'elle ni tous ses amis , parens & serviteurs , ne pouvant y trouver de sûreté , étoient résolus de se retirer en pays étranger , attendant qu'une saison plus favorable leur donna lieu de retourner en France , y demander par toutes voies la liberté de Monsieur son Mari , de messieurs ses beaux-frères , de Madame & de Mademoiselle de Bouillon. Que cependant elle crieroit vengeance à Dieu & aux hommes des violences qu'ils souffroient par les ordres d'un Ministre étranger & incapable ; & qu'en quelque lieu que sa bonne ou sa mauvaise fortune l'a conduisit , elle conserveroit toute sa vie la reconnoissance & l'amitié qu'elle leur devoit en general & en particulier.

Les Ducs leur dirent en peu de mots que n'ayant point d'autres intérêts que ceux de la Princesse , ils n'avoient point d'autres résolutions à prendre , que les siennes , & qu'ils tâcheroient selon leurs forces de l'imiter en la reconnoissance qu'ils devoient à leurs bontez & à l'hon-

neur qu'ils avoient reçu dans leur ville qu'ils n'oubliroient jamais. Toute la Noblesse & les Officiers qui étoient là adhererent confusement à ce discours ; & après qu'ils eurent cessé , suivant l'ordre que Madame la Princesse m'avoit donné en finissant le sien , je pris la parole & expliquai assez au long & en détail toutes les raisons qu'avoit Son Altesse de ne s'opposer point au desir que la plûpart des habitans de Bordeaux témoignoiént avoir pour la paix , & de n'en conclure aucune pour elle & pour ses amis & serviteurs sans la liberté de Messieurs les Princes. Je ne raporte pas ici mon discours , & pour m'épargner la honte d'un mauvais Orateur , & parce que toutes ces raisons seront facilement devinées par ceux qui pourront voir ces Mémoires.

Cette assemblée finit par mille bénédictions qu'on donna à la Princesse , au jeune Duc & à toute leur suite ; & par mille protestations de ne rien faire que de concert avec elle & avec tous les avantages qu'on pourroit lui procurer : elles furent si vives qu'il fallut laisser parler confusement & fort long-tems tous les Bourgeois dont la Salle étoit remplie , avant que Nort personnage de probité & de bonne intention , qui étoit pour lors premier Jurat , pût répondre comme il fit très-judi-

cieusement & en bons termes, à l'honneur que la Princesse & les Ducs venoient de faire au Corps de Ville , & à tout le discours qu'elle m'avoit commandé de faire Il finit en disant que toutes les voix confuses des Bourgeois qu'un zèle pour la Princesse avoit fait élever un peu à contre-tems , lui fournissoient les paroles dont il devoit user pour l'assurer des services que toute la ville desiroit de lui rendre dans une conjoncture aussi importante que celle-ci ; que toutes les raisons que je leur avois dites étoient d'une considération telle qu'elles ne pouvoient être trop pesées , qu'il avoit bien de la joie que tant de braves & honorables Citoïens les eussent écoutées pour en pouvoir profiter , comme il estimoit qu'ils feroient ; & qu'il ne doutoit nullement qu'ils ne suivissent la résolution qu'ils venoient de prendre par une inspiration commune, & qu'ils avoient fait connoître par un suffrage unanime ; que les Jurats concerteroient avec la Princesse tout ce qu'il seroit pour le mieux ; & qu'il n'y avoit point de Bourgeois qui ne donnât le plus pur de son sang pour contribuer à la liberté d'un Prince qui avoit si souvent exposé sa vie pour faire triompher la France dans tant de grandes batailles qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Etat, & dont les prudens conseils avoient épar-

gné tant de sang des Bourdelois en leur faisant accorder la paix qu'ils avoient reçue du Roi depuis si peu de tems , que ceux qui l'écoutoient en avoient la mémoire toute recente.

A la sortie de cette assemblée , qui avoit réussi au souhait de la Princesse , elle alla suivie du Duc son fils , des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & de toute sa Cour , visiter le Conseiller Viger frere de celui qui avoit été tué , comme j'ai dit , en la sortie du jour précédent.

Guyonnet , Conseiller au Parlement de Bordeaux , qu'un esprit hardi & indiscret avoit fait employer quoique jeune pour exécuter des choses de vigueur dans un tems auquel les sages se dispensoient volontiers des voïages de la Cour , s'étoit entierement attaché aux interêts du Duc de Beaufort , à la faveur duquel il croyoit faire sa fortune ; ce qui l'avoit tantôt mis en consideration dans sa Compagnie & tantôt hors de credit , suivant que celui de celui de ce Duc augmentoit ou diminuoit à la Cour. Il arriva ce jour-là en poste ; & l'on scût tôt après par quel mouvement il dit qu'on avoit présenté au Parlement de Paris les remontrances contre le Cardinal Mazarin , qu'on les y avoit lûes avec approbation en présence du Duc d'Orleans , & que l'affaire mise en déli-

beration il avoit été refolu que ce Parlement envoïeroit devers leurs Majestez Meufnier de Lartige & Bitault Conseillers avec le Couldray-Montpensier que Son Altesse Roïale y renvoïeroit avec ordre de travailler à la paix de Bordeaux , & de ne desemparer pas qu'elle ne fut concluë.

Guyonnet dit encore que l'Archiduc avoit envoïé un Trompette au Duc d'Orleans par lequel il lui avoit mandé qu'il apportoit ou la paix ou la guerre ; qu'il l'invitoir à songer de traiter de l'une pour ne pas l'engager à l'autre. Que S. A. R. lui avoit répondu que sa proposition étoit trop juste pour ne la pas recevoir favorablement , & que pour convenir du tems , du lieu & des personnes , il lui envoïoit le Marquis de Vederonne.

Guyonnet , après avoir répandu dans la ville ce que le Duc de Beaufort & ses amis lui avoient ordonné , alla rendre ses devoirs à la Princesse, & commença après un fort petit compliment , à élever sa voix & à lui dire publiquement que les serveurs de Monsieur son mari l'avoient abandonné le jour que l'on opina sur les remontrances dont jé viens de parler ; & que de soixante-&-douze voix qu'il avoit eûes pour lui dans toutes les assemblées précédentes , il n'y en avoit eû que deux ou trois en celle-là : que rien n'étoit plus

impossible que de le tirer de prison.

La Princesse lui dit : “ Je vous aurois
 „ eû bien de l’obligation si vous aviés fait
 „ une aussi grande diligence que celle que
 „ vous venez de faire pour me dire tout le
 „ contraire de ce que j’entens de votre
 „ bouche ; ou si étant ainsi vous étiez ve-
 „ nu me le dire en secret , & m’inspirer
 „ quelques moïens pour prendre d’autres
 „ mesures que celles que j’ai prises jusques
 „ à present. Ma consolation est que les
 „ bruits que vous avez semez par la ville,
 „ le discours que vous me faites , & votre
 „ voïage précipité & sans ordre de votre
 „ Compagnie , me sont également sus-
 „ pects “ Et se tournant à toute l’assemblée,
 „ elle dit en souriant “ Ne serai - je pas
 „ bien fondée à croire plutôt ce que con-
 „ tiendront les premieres lettres que je re-
 „ cevrai de mes amis de Paris , que ce que
 „ me prône si agréablement Guyonnet ?

Le lendemain nous scûmes par un ex-
 près que ce voyage avoit été résolu dans
 le Conseil du Duc de Beaufort , afin que
 precedant de sept ou huit jours l’atrivée
 de Lartige & Bitault , il pût repandre par-
 tout ce qu’il publioit hautement, afin que
 changeant les resolutions qui avoient été
 prises à Bordeaux , on ne s’arrêtât pas à
 l’article de la liberté des Princes , qu’on
 acceptât la paix offerte par le Duc d’Or-

leans , & que Bordeaux lui ayant cette obligation & au Duc de Beaufort qui l'avoit inspirée à S. A. R. à ce que publioit cet envoyé , s'attacha tout-à-fait à lui , & se détacha du parti des Princes.

J'appris cette particularité par une ample dépêche que je reçûs de l'Abbé Roquette & de cambiac Ecclesiastique de Toulouse, comme j'ai dit ailleurs , doux , modeste , beau , propre & fort intrigant ; qui par la Duchesse de Chastillon , à laquelle il étoit fort attaché , s'étoit insinué auprès de la Princesse Doüairiere & de tous les amis de cette maison ; & qui y prit assez de creance jusques à la liberté du Prince , de qui l'esprit penetrant diminua fort sa considération. Cette dépêche étoit signée de l'un & de l'autre , & me disoit avec ce que dessus , que la raison de ce que les amis de Monsieur le Prince n'avoient parlé ni de sa liberté , ni contre le Cardinal dans la derniere assemblée ; c'étoit parce qu'on ne pouvoit parler de l'un sans l'autre , & que de parler en cette occasion du Cardinal , étoit le perdre sans ressource ; qu'au contraire il falloit empêcher sa ruine sur laquelle la puissance du Duc d'Orleans & des Frondeurs ennemis jurez des Princes s'éleveroit trop haut ; que la translation à marcouffy , les étoit du pouvoir du Cardinal auquel ils

avoient jugé à propos de donner ce moment de relâche pour penser à lui afin que nous en profitassions.

Ce raisonnement nous sembla à tous fort extraordinaire ; & cette conjoncture perdue d'attaquer le Cardinal par la partie la plus sensible , ruinoit absolument nos desseins & toutes les négociations que nous avions commencées. Elle ralentissoit l'esprit des Bourdelois , elle renversoit l'espérance de nos Soldats & de nos Officiers même , & en un mot perdoit nos affaires sans ressource. C'est le malheur des partis qui n'ont pas un chef autorisé & puissant , qu'il est mal aisé d'établir une obéissance complète. Chacun veut agir à sa mode , & se faire un mérite particulier de son imagination. Bordeaux où étoit madame la Princesse étoit le centre de notre force ; le Cardinal qui étoit maître des personnes des Princes , étoit aux portes ; c'étoit - là d'où devoient partir toutes les résolutions. Monsieur de Turenne , qui avoit amené l'Archiduc à une journée de Paris , agissoit de concert avec nous. Il y jettoit la terreur , & donnoit prétexte à tout proposer dans le Parlement contre le Cardinal. Celui de Bordeaux que nous avions déterminé avec bien de la peine à mettre le feu aux poudres avec ses remontrances dont j'ai parlé , l'avoit fait ; tout consistoit à faire la dernière peur au Car-

dinal , afin de lui faire prendre avec nous une resolution brusque : & cinq ou six visionnaires qui étoient à Paris & que nous avertissions de tout , révoient la nuit que Bordeaux qui soutenoit un siege , que l'Archiduc qu'on avoit fait mouvoir , que la Duchesse de Longueville qui étoit à Stenai , & que le Vicomte de Turenne qui étoit à la tête d'une armée , étoient tous des ressorts qui ne se devoient mouvoir que par leur caprice ; & qu'enfin ils devoient être les arbitres du sort des Princes qui gémissoient dans une rigoureuse prison. Arnauld étoit le premier auteur de toutes ces idées ; il croyoit qu'il lui seroit honteux si les Princes étoient mis en liberté par les armes , pendant qu'il jouïssoit d'un plein repos à Paris : il vouloit pourtant être ou paroître l'auteur de leur liberté ; & cette envie lui faisoit inventer une infinité de projets qu'il communiquoit aux personnes les mieux intentionnées. Le Duc de Nemours : que la consideration de la Duchesse de Châtillon avoit mis pour lors dans les intérêts de monsieur le Prince , comme il y fut depuis par le respect & par l'amitié qu'il prit pour lui , croïoit facilement tout ce que Arnauld , qui avoit de l'empire sur son esprit , lui conseilloit pour ne point abandonner Paris , où il voyoit avec facilité la Duchesse pour qui il mouroit d'amour ;

les serviteurs que Monsieur le Prince avoit dans le Parlement ne se mouvoient que par leurs ordres , & leurs ordres ruïnerent ainsi nos affaires dans le tems que nous devions tout esperer. J'avouë que la digression que je fais est plus longue que de raison ; mais je ne l'ai pû refuser à l'indignation que me causa un si faux raisonnement dont les Ducs ne pouvoient se consoler aussi bien que tous tant que nous étions à Bordeaux , suivons le fil de ces Memoires.

Le douze , nos coureurs intercepterent quantité de Lettres que portoient deux Courriers à la Cour. Les plus importantes étoient de le Tellier Secretaire d'Etat au Cardinal. Elles sont curieuses , & justifient clairement que le Duc d'Orleans , c'est-à-dire le Coadjuteur , à present le Cardinal de Retz , qui avoit pour lors un credit tout entier auprès de lui , vouloit à quelque prix que ce fût devenir maître de la liberté des Princes , & perdre le Cardinal. J'avoüe que l'entiere execution de ce dessein nous pouvoit nuire ; mais l'entreprendre faisoit la sûreté du nôtre : car les amis du Cardinal joints à ceux du Prince eussent toujours & en tout temps été les maîtres au Parlement , & par tout ; & nous n'aspirions tous qu'à trouver une occasion qui contraignît le Cardinal à la sou-

haïter ; nous l'avions en main, & on nous la fit perdre. Il y a mille choses dans ces lettres qui font voir que le Cardinal trompoit en même tems & nous & les Frondeurs. Ceux-ci en faisoient autant du Cardinal & de nous ; & nous n'oublions rien de nôtre côté pour prendre nos avantages sur les uns & sur les autres. Tant il est vrai que les grands intérêts font tout imaginer aux hommes pour parvenir à à leurs fins. Mais nous pouvions sans être blâmés nous servir des Frondeurs contre le Cardinal , & de celui-ci contre ceux-là , parcequ'ils étoient tous les sources communes de nos maux. Ils avoient conjointement comploté la perte de Monsieur le Prince ; & si jamais il a été permis d'user de surprise , je crois qu'il nous l'étoit en ce rencontre , parcequ'ils étoient également nos ennemis. Eux au contraire ne pouvoient agir l'un contre l'autre par des coups continuels , comme ils faisoient , sans se donner de justes sujets de plaintes ; & cela nous causa enfin les défiances , qui nous firent tirer les Princes de prison. J'aurois volontiers inséré ici une bonne partie de cette dépêche , dans laquelle il y avoit des lettres des Comtes d'Alais & d'Harcourt , du Maréchal de l'Hospital & de quelques autres de qualité éminente. Il y avoit encore deux

figures d'horoscope du Roi , que l'Abbé Gueffier renvoïoit au Cardinal , & qu'il avoit tiré par son ordre. Pour ces deux pieces je les ai supprimées pour de bonnes raisons , parce qu'elles contenoient des choses qu'un bon François ne pouvoit faire voir au public sans crime. Il y avoit aussi des lettres de Guionnet à la Parée son frere , au President Grimard , & au Conseiller du Zeste , tous deux gens de bien & de merite , par lesquelles il leur mandoit qu'il venoit à Bordeaux par ordre du Duc de Beaufort & de quantité de gens attachez à son service , pour empêcher qu'on ne négociât avec la Reine & avec le Cardinal. Ces lettres nous servirent beaucoup ; car nous fîmes en sorte de les faire tomber entre les mains de ce Ministre pour lui confirmer les soupçons qu'il avoit contre ceux qui étoient devenus ses amis par la détention des Princes.

Je reçûs ce jour-là une lettre de Madame de Longueville , qui m'assûroit avoir envoyé partie de ses pierreries en Hollande afin de fretter des Vaisseaux pour nous envoyer en riviere. Nos Galliottes prirent quelques affuts de Canon & quelques munitions que l'on envoyoit au camp des assiégeans.

Le treize , tout étoit préparé pour faire une grande sortie , comme on l'avoit reso-

lu dès la veille , mais deux hommes qui avoient envie d'être Maréchaux de Camp , & qui avec raison s'en jugeoient indignes , crurent qu'il falloit venir à bout de cette prétention par une cabale qu'ils firent. C'étoit N*** parent du Jûrat , & le Chevalier de R**** Ils firent si bien par leurs menées qu'ils empêchèrent les Commandans des Corps de se trouver à leurs postes , & il y eut si peu de monde en garde & dans les Regimens qui devoient donner des hommes pour la sortie , qu'elle ne se fit pas. Le Comte de Meille qui avoit promis au Chevalier de R**** de le servir auprès de la Princesse & qui n'osoit proposer un tel sujet au préjudice de plusieurs autres de qualité & de mérite , & qui avoient raison de demander d'être Maréchaux de Camp , lui avoit été la veille proposer de donner ce poste à Briord , Gentilhomme brave , fidele & de longs services ; à Barbautanne qui commandoit les Galliottes & les Gens-d'armes du Duc d'Anguien , & de bravoure connuë , à N*** , au Chevalier de R****. La Princesse me fit l'honneur de me mander & de vouloir que je lui disse mon sentiment. Après lui avoir dit avec le respect que je lui devois qu'elle étoit la maîtresse pour en user comme il lui plairoit , je lui remontrai la dangereuse conse-

quence de multiplier les Officiers Generaux , & qu'elle ne pouvoit gratifier ceux-ci sans en faire autant en faveur de quelques autres que je lui nommai ; qu'il me sembloit que S. A. feroit prudemment d'éviter le desordre que cela auroit pu faire. Elle approuva mes raisons : j'allai les dire au Duc de Bouillon qui les approuva pareillement. Enfin ce jour duquel je parle , qui étoit le treizième , comme on voulut faire la sortie , la Capelle Biron & le Chevalier de Roquelaure dirent publiquement qu'ils quitteroient le parti , si on ne les faisoit Maréchaux de Camp. Nort protesta que si on ne les faisoit tous , personne ne monteroit la garde ; les autres en dirent autant : & en un mot une revolte generale du peu de troupes qui nous restoit , & que Nort & Riviere avoient excitée , obligea le Duc de Bouillon qui étoit au lieu d'où l'on devoit faire la sortie , de prier le Duc de la Rochefoucault d'aller représenter à la Princesse auprès de laquelle j'étois dans l'Eglise de S. André , où elle faisoit ses prieres , qu'il étoit d'une nécessité absolue de donner ses brevets aux six dont je viens de parler ; & qu'encore que Briod ni Barbautanne n'eussent aucune part en ce qui se passoit , il n'étoit pas juste que la modestie & le respect de ces deux Gentils-

hommes qui le méritoient plus qu'aucuns des autres , leur nuisissent. La Princesse me fit le même honneur qu'elle m'avoit fait le jour précédent sur le même sujet. Je lui répondis que je ferois bien moins d'avis dans cette conjoncture d'accorder à la mutinerie de ces Messieurs - là ce qu'on avoit refusé la veille à leur importance ; que rien n'étoit d'un plus dangereux exemple ; qu'au contraire je croyois qu'il étoit d'une nécessité absolue de montrer de la vigueur. Qu'il falloit contenter les autres , & châtier les deux qui avoient excité le desordre , en chassant Riviere domestique de Monsieur son mari , ou en le mettant en lieu de sûreté ; & donnant le Regiment de Conty que commandoit Nort à quelqu'un de ceux qui étoient à sa suite , & qui étoient très - capables de le bien commander. Que tout ce que je ferois seroit d'écrire bien amplement tout ce qui se passoit , pour en rendre quelque jour compte à Monsieur son mari (comme je fais) & que cependant je lui conseilloyois de faire ponctuellement ce que les Ducs jugeoient à propos : ce qu'elle fit. Je dis avec franchise un quart d'heure après à Riviere & au Chevalier de Roquelaure l'avis dont j'avois été ; je leur remontrai le tort qu'ils faisoient au parti & à eux en particulier , & leur conseillai de

rendre leurs Brevets à la Princesse , & de lui en faire de très-humbles remercimens. Le seul Chevalier de Roquelaure me crût & ne voulut pas être Maréchal de Camp , dont il se trouva fort bien après : il en reçût des louanges & de la récompense.

Ce même jour tous les Députés partirent pour Bourg , après que je les eus très - exactement instruits chacun dans leur logis de l'état de toutes choses , & que je leur eus témoigné une confiance toute entière de la part de la Princesse.

Le quatorze , nos Galliottes prirent quelques domestiques du Cardinal. La Princesse envoya au Marquis de Bordeilles une Commission de Lieutenant General , ensuite d'une lettre qu'elle avoit reçûe de lui par laquelle il lui promettoit de faire mille Fantassins & cinq cens chevaux ; ce qu'il ne fit pas.

Morpin , qui étoit brave & hardi soldat , passa à travers les Vaisseaux de Montrie dans une Chaloupe pour aller avertir les Espagnols qu'on nous assûroit de toutes parts être à l'embouchure , qu'ils pouvoient librement & sûrement entrer en rivière , & leur représenter le malheureux état auquel nous étions.

Le Président de Gournes arriva de Paris. Il découvrit à tout le monde les raisons qui avoient fait venir Guionnet ; &

fit connoître que les serviteurs des Princes au Parlement de Paris étoient les mêmes que par le passé ; qu'ils augmentoient tous les jours en nombre , & qu'ils parloient fortement ou foiblement contre le Cardinal suivant que ceux qui avoient la conduite des choses le désiroient. Il confirma quantité de choses que j'ai rapportées ci-dessus , & parut plus zélé pour nous qu'aucun autre de nos amis.

L'on fit ce jour - là une sortie. L'on renversa le travail des ennemis , & on les poussa si avant , que Cazemont alla faire le coup de pistolet devant le Logis du Maréchal de la Meilleraye. La Chapelle-Biron , un de nos nouveaux Maréchaux de Camp , y fut tué d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête commandant son Escadron , étant entre le Marquis de Lusignan & le jeune Comte de Guitault, qu'on ne pouvoit empêcher de se trouver en toutes les actions d'honneur, quoiqu'il fût encore moribond de la grande blessure qu'il avoit reçûë dans le marais de Blanquefort , de laquelle j'ai parlé en son lieu. Il avoit depuis peu perdu le Chevalier de Guitault son frere , Gentilhomme de cœur & de beaucoup d'espérance.

L'allarme fut grande à la demie - lune toute la nuit , & le Bourgeois témoigna

plus de vigueur que jamais.

Le quinze , Larrat qu'on avoit dépêché à la Force , arriva , & dit que les cent mille francs du Duc de Bouillon n'avoient pas été touchez par le Maréchal : & la raison étoit , comme je crois l'avoir dit , que le Parlement n'avoit pas donné au Duc les assurances de les reprendre. Ce Duc pour témoigner son désintéressement & son zele , se contenta qu'on lui donnât cinquante mille livres de reprises certaines , & qu'il feroit délivrer la somme entière. On s'assembla en mon logis ; on trouva moyen d'assurer cette partie , & à l'heure même il dépêcha pour faire toucher les cent mille livres.

Marau & d'Espagnet retournerent de Bourg , & avec eux Meusnier de Lartige , & Bitault Députés du Parlement de Paris pour la négociation de la paix : ils apporterent la treve. Ils logerent chez Marau , où la Princesse envoya partie de son souper afin de leur faire voir que le siège n'empêchoit pas qu'on ne fit bonne chère à Bordeaux. Elle me commanda d'aller les visiter de sa part après le souper , & leur témoigner la confiance qu'elle avoit en leur vertu , qu'elle esperoit qu'ils l'emploieroient toute entière , pour faire cesser l'injustice , la misere , & les violences que le Cardinal Mazarin lui faisoit souffrir.

Les uns reçurent agréablement cette treve , parce qu'ils ne doutoient pas qu'elle ne fut suivie de la paix qu'ils souhaitoient ardemment ; les autres blamoient l'une , parce qu'ils apprehendoient l'autre. Les bas Officiers étoient bien aises que cela donnât lieu au troupes qui étoient fort fatiguées , de se reposer : les Generaux craignoient que les soldats ne desertassent, que leur chaleur & celle du Bourgeois ne diminuassent , & que cela ne donnât lieu aux Seigneurs de la Force & de Bordeilles de ne pas effectuer leurs promesses. Les gens neutres étoient ravis dans l'esperance de voir finir un aussi grand desordre que celui qu'on voyoit dans leur ville depuis long-tems. Tous ceux qui ne songeoient qu'à la liberté des Princes , mouroient de peur de voir conclure un Trainé sans l'obtenir ; & tous les gens affectionnez purement à l'Etat avoient douleur de voir que l'on obligeoit le Roi de conclure malgré lui & sans la participation de son Ministre une paix avec ses propres sujets.

Le seize , le Parlement Chambres assemblées auxquelles assisterent les Conseillers de Paris , accepta la treve : on y ajouta que tous les secours de part & d'autre demeureroient en l'état & aux lieux auxquels ils étoient. La Princesse fit partir Longchamp , Exempt des Gardes , pour en porter

rer la nouvelle à Paris & à Stenay ; & Larat pour faire toucher les sommes dont je viens de parler au Maréchal de la Force , avec ordre de mettre ses troupes en état de marcher au tems que la treve finiroit. Elle fut publiée dans l'une & dans l'autre armée , & par toute la ville.

Il arriva comme presque toujours en semblables occasions , que tout le monde passa d'un camp dans l'autre : les Bourgeois même alloient visiter la tranchée , & les batteries des assiegeans & les entrevûes vinrent à tel excès , qu'il fallut les défendre , & de passer les barrières sous peine de la vie.

Le Chevalier de Thodias qui étoit prisonnier , comme j'ai dit ; m'écrivit par un billet , que S. Aoust Gentilhomme d'esprit & de mérite , & d'une conduite autant prudente que j'en aie connu de ma vie , demandoit à conferer avec moi. La Princesse & les Ducs , qui approuverent cette conference, trouverent bon que je lui donnasse un rendez - vous. Je le fis ; & il se trouva comme moi à point nommé. Il me dit d'abord qu'un certain billet qu'on avoit jugé que je lui écrivisse par Pommiers-Françon , lui avoit été rendu par le Cardinal qui lui avoit témoigné qu'il seroit fort aise de cette entrevûe ; qu'il n'étoit venu de Paris à la Cour que par ses

ordres ; que le Duc d'Orleans & les Frondeurs avoient une très . grande jalousie de ce voyage , croyant que le Cardinal ne l'avoit mandé que pour l'emploier à son accommodement avec les Princes , ou du moins en le leur faisant craindre , leur tenir le pied sur la gorge ; que d'autres avoient fait courre le bruit que le sujet de ce voyage étoit pour traiter les interêts du Comte du Dognon , mais que tant s'en faut qu'il s'en fut mêlé , qu'au contraire il étoit fort brouillé avec lui ; que c'étoit l'Evêque de Xaintes qui avoit traité cette affaire ; qu'on lui avoit donné les provisions du Gouvernement de Broage , Ré , Oleron , la Rochelle , & pays d'Aunis en chef , tant le Cardinal étoit accoûtumé de tout accorder à la peur , & de tout refuser à la raison. Que ce Comte serviroit dans son armée , & enverroient des Vaisseaux en riviere , qu'il n'y avoit rien à esperer de lui ni de la reconnoissance qu'il devoit à la mémoire du Duc de Brezé de qui il étoit créature ; & que c'étoit un homme que son interêt seul faisoit mouvoir. De ce propos S. Aoust passa à celui des Princes pour lesquels , & particulièrement pour le Prince de Condé , il avoit une passion toute entiere , ayant été autresfois au Prince son pere qui se servoit de lui aux négociations des affaires qu'il avoit à la Cour

du tems qu'il étoit retiré à Bourges. Ceux qui pour lors avoient part au Gouvernement des affaires , particulièrement le Maréchal Desfiat le connoissant homme ferme & d'un esprit éclairé , voulant l'attirer à lui , soit par son envie naturelle à faire plaisir aux gens de mérite; soit pour ôter à son maître un serviteur utile & adroit , lui procuroit aux occasions quelque bien & quelque avantage à la Cour. Le Prince en eut jalousie , & S. Aoust s'en appercevant, lui demanda son congé. Il demeura attaché au Maréchal Desfiat , depuis au Maréchal de la Meilleraye son gendre , qui l'avança fort l'employant dans l'Artillerie , dont il étoit Grand-Maître , & où il amassa de grands biens sous l'autorité du Cardinal de Richelieu qui l'aimoit : & enfin par un esprit de reconnoissance , il s'attacha à Cinqmars cadet de la Maison du Maréchal Desfiat , qui vint dans les bonnes graces de Louis XIII. si avant , qu'il parvint à la charge de Grand - Ecuyer de France , & fut enfin décapité à Lion avec le sieur de Thou en 1642. Il eut évité ce précipice , s'il eut suivi les conseils de S. Aoust qui fut auprès de lui pendant le tems de toute sa faveur. Le Cardinal de Richelieu & Cinqmars étoient dans de continuelles jalousies l'un contre l'autre. Il empêcha tant qu'il fut présent par son

adresse qu'elles n'éclataissent, comme elles firent enfin en son absence, pendant le voyage de Perpignan.

Pour revenir à notre sujet que j'ai quitté insensiblement, S. Aoust me dit que le Cardinal l'avoit entretenu plusieurs fois à fond de l'affaire des Princes; qu'il témoignoit être au desespoir de s'être laissé emporter aux conseils qu'on lui avoit donné de les emprisonner; qu'il voudroit de tout son cœur les mettre en liberté, mais que deux choses l'en avoient empêché jusques alors; sçavoir le Traité d'Espagne, & la considération du Duc d'Orleans, qui étant gouverné par le Coadjuteur, esprit violent & à tout entreprendre, le porteroit aux dernières extremitez, si lui le Cardinal leur ouvroit la prison: outre que quand il le voudroit, il doutoit fort qu'il pût en venir à bout tant qu'ils seroient dans le Château de Marcouffy, qui étoit comme sous la coulevrine du Duc d'Orleans. Qu'en lui parlant de tout cela, il lui avoit montré les Mémoires que je lui avois envoyez par le P. Bruno, & lui avoit dit qu'encore que j'eusse gouverné toute cette affaire contre lui, il m'étoit pourtant obligé d'avoir dès son commencement attaché toute sorte de négociations avec lui, & que dans tous les tems j'avois voulu que les Princes lui eussent obligation de leur liberté. S.

Aouſt ajouta que comme le Cardinal étoit un fourbe parfait & accompli , il ne falloit pas croire un mot de tout ce qu'il diſoit ; & que tous ces pourparlers ne devoient par empêcher ceux qui étoient dans les intérêts de Meſſieurs les Princes de chercher & de prendre leurs avantages par tout où ils pourroient les trouver.

Je répondis à S. Aouſt que puisqu'il avoit vû les Mémoires en queſtion, je n'avois rien à lui dire davantage , ſinon que nous n'étions pas tant attachez aux Eſpagnols que nous ne nous en ſéparaſſions fort bien , ſi cette ſéparation nous valoit la liberté des Princes : que nous n'avions pas traité avec eux dans l'intention de ruiner l'Eſtat , mais ſeulement pour nous prévaloir de leurs ſecours pour y parvenir ; n'étant ni aſſez forts , ni aſſez puiffans de nous mêmes pour nous ſoutenir : qu'au ſurplus le Cardinal étoit maître des perſonnes des Princes ou non. S'il ne l'étoit pas , il ne tiendrait qu'à lui de le devenir en joignant nos forces & nos amis de Paris aux ſiens ; & ſ'il l'étoit , en nous les rendant nous n'aurions d'obligation qu'à lui ſeul , & ſerions en pouvoir de vanger lui & l'Eſtat contre les Frondeurs,

Que ſi la liberté des Princes , & par conſéquent la paix particuliere étoit facile à faire , la generale ne l'étoit pas moins ;

soit par l'Archiduc , la Duchesse de Longueville , & le Vicomte de Turenne du côté de Flandre ; soit du côté d'Espagne par la Princesse & les Ducs. Que si le Cardinal vouloit la traiter dans Bordeaux même , on lui en faciliteroit les moyens ; & que je pouvois l'assûrer que Dom Louis de Haro , premier Ministre d'Espagne , seroit bien aisé de se prévaloir de cette conjoncture , & de la traiter tête à tête sur les confins des deux Royaumes avec lui : & qu'il s'étoit assez laissé entendre à Mazerolles & à Baas que le Cardinal faisoit une grande faute de ne pas prendre l'occasion de mettre les Princes en liberté , faire la paix generale , & de châtier le Frondeurs par tout le Royaume. Que lui Dom Louis n'avoit ardemment souhaité de faire la paix à Munster , que pour nettoyer les Etats du Roi son maître de tous les esprits factieux qui en troubloient le repos. Peut-être que ce Ministre n'avoit pas tant de charité qu'il paroissoit en avoir par ce discours ; ou s'il parloit autant sincèrement qu'il vouloit qu'on le crût , ce n'étoit que pour avoir le plaisir de blâmer la conduite du Cardinal par la compé- tence de credit & d'habileté qui étoit entre eux.

Que si le Cardinal prenoit ce parti - là il ne devoit pas beaucoup se mettre en

peine du Duc d'Orleans ni des Frondeurs, parceque ayant par la paix les peuples de son côté & le Prince de Condé (qui seul étoit capable de les faire mouvoir) par la liberté qu'il lui donneroit , & par les alliances que nous projections de faire de ses principaux amis avec le nièces de ce Ministre, il trouveroit un chemin aplanî à tout ce qu'il voudroit faire pour lui, pour ses amis & contre ses ennemis. Je dis encore à S. Aoust que je répondois non seulement de tout le parti , mais de faire que Bordeaux recevroit avec joye le Duc d'Espèrnon pour son Gouverneur ; Qu'on marieroit dans l'Eglise Cathedrale le Duc de Candale avec Mademoiselle Mancini ; que Madame la Princesse feroit les honneurs de la nôce , & que c'étoit-là le seul moyen , non seulement d'assurer & d'augmenter sa fortune , mais encore de remettre l'autorité du Roi dans sa premiere vigueur ; & que pour y parvenir nous lui donnerions la carte blanche.

Qu'au contraire si le Cardinal s'obstinoit à ne nous pas donner satisfaction sur la liberté , ou s'il croyoit nous amuser par de vaines esperances qu'il nous en donnoit de tems en tems, & s'il ne prenoit le parti de se déterminer , il nous contraindroit de nous remettre entièrement entre les mains de Monsieur le Duc d'Orleans.

Que lui S. Aoust sçavoit bien que rien ne nous étoit plus aisé que de mettre la Duchesse de Chevreuse dans nos intérêts par le mariage du Prince de Conty & de Mademoiselle sa fille ; le Coadjuteur par le Chapeau ou par les grands Benefices ; le Garde des Sceaux par la place qu'il pretendoit au Ministère ; & le Duc de Beaufort par la Duchesse de Montbazou , ou par le mariage de Mademoiselle de Longueville. Que j'avois mandé tout cela au Cardinal ; que nous sacrifierions tout ce qui dépendoit de cette maison pour voir les Princes hors des fers , & que je le priois de repeter tout ceci de ma part.

S. Aoust me repartit que c'étoit à cela que nous devions nous résoudre. Que nous ne devions attendre aucune sincérité du Cardinal , & que nous n'en obtiendrions jamais rien que quand il auroit la corde au col. Qu'il sçavoit qu'au même tems qu'il lui donnoit toutes ces belles esperances , il avoit envoyé la Tivoliere à Paris ; pour disposer le Duc d'Orleans à consentir qu'on transferât les Princes de Marcouilly au Havre. Qu'assurément il ne feroit qu'amuser le tapis jusqu'à ce qu'il eût reponse sur ce sujet ; & que si les Frondeurs approuvoient ce dessein qui le rendroit le maître absolu des Princes , il reprendroit la fierté qui lui étoit ordinaire dans la prospérité.

Il ajouta qu'il avoit toujours exclu le Maréchal de la Meilleraye de cet accommodement ; qu'ils étoient fort mal satisfaits l'un de l'autre : que le Maréchal disoit tout haut que le siège de Bordeaux étoit l'ouvrage de S. E. & non le sien ; qu'il n'y avoit que six pieces de canon , dont il n'y en avoit que cinq de montées. Et après m'avoir fait jurer de lui tenir inviolablement un secret qu'il m'alloit confier , il me dit que nous n'avions qu'à tenir bon , qu'il m'assûroit que le Maréchal ne prendroit pas Bordeaux , & qu'il mouroit d'envie de faire recevoir cette injure au Cardinal : qu'il sçavoit bien qu'on ne lui attribueroit rien de la levée du siège. Que tous les soirs étant retirez ils rioient ensemble de la maniere dont il s'y prenoit ; qu'il sçavoit bien qu'en tirant le canon par dessus des maisons on ne prenoit pas des villes ; qu'il avoit eû un très-sensible déplaisir de ce que quelques coups avoient donné dans la maison de Madame la Princesse , & que d'abord qu'il l'avoit sçu , il avoit mis bon ordre que cela n'arrivât plus. Il finit ce discours en me disant que si les pourparlers de paix venoient à se rompre , & que les Bourdelois témoignassent de la résolution & de la vigueur , il vouloit que je l'estimasse le plus méchant homme du

monde , si le Cardinal ne levoit le siège avec sa courte honte.

Il me dit ensuite que tout ce qu'il y avoit de gens de considération & bien intentionnez pour l'avantage de l'Etat , sollicitoient incessamment le Cardinal à donner la liberté aux Princes , & à perdre les Frondeurs : & que le jour précédent le Comte de Paluau , depuis Maréchal de Clerambault , lui avoit dit en sa présence qu'il étoit perdu sans ressource , s'il s'obstinait à les tenir plus long - tems en prison , & à garder des mesures avec les Frondeurs qui n'aspiroient qu'à sa ruine. Que le Cardinal en demeura presque d'accord , mais qu'il n'avoit pas la force de se déterminer.

Que les Ducs de S. Simon , Dauville , le Prince de Tarante & le Comte de Toulangeon étoient à la Cour , & s'attachoient tellement au Cardinal , que les Courtisans étoient étonnez de ce qu'ils abandonnoient les intérêts de Monsieur le Prince de qui ils avoient l'honneur d'être parens , & à qui ils avoient de très-grandes obligations , pour suivre ceux d'un Ministre qui n'avoit jamais rien fait pour eux. Il me dit encore que depuis deux jours le Duc de Rohan lui avoit fait une grande & belle dépêche dattée d'Angers , où il étoit retiré , pour lui :

persuader de ne pas perdre une conjoncture autant avantageuse que celle-là de rendre la liberté aux Princes, & de ruiner les Frondeurs : qu'il s'offroit de l'aller trouver pour entrer en négociation avec Madame la Princesse : & que le Cardinal lui avoit répondu qu'il lui étoit bien obligé de ses offres, mais qu'il n'étoit pas encore tems de s'en servir.

Comme nous nous entretenions, le Maréchal de la Meilleraye vint à passer, qui me voyant, s'avança vers le lieu où nous étions ; & ayant bien voulu mettre pied à terre, me fit l'honneur de m'embrasser & de me dire qu'il le faisoit de tout son cœur, encore que nous fussions cruels ennemis. Il se mit ensuite en belle humeur, & me demanda si j'avois visité les travaux qu'il avoit fait faire. Eh bien, me dit-il en riant, le Cardinal n'est-il pas un grand General d'armée ? Je confesse qu'il m'a appris bien des choses en ce siège-ci que je ne sçavois pas, & dont je ne me fusse jamais douté. Si ce méchant homme-là, me dit-il (en regardant S. Aoust) vous a tout dit, avouez que vous êtes bien-aise. Je vous le confesse, Monsieur, lui dis-je ; mais je l'aurois été bien davantage si j'en avois été averti par un petit billet qu'il auroit pris la peine de m'écrire avant la treve. Je me

trompe fort si nous eussions envoïé des Députez à la Cour , ni si nous eussions admis ceux de Paris dans Bordeaux. Peut-être le Maréchal qui étoit gai & en belle humeur de parler , m'en eut dit davantage , si le Duc de la Rochefoucault ne fut survenu , & n'eut interrompu la conversation qui dura encore un peu. Puis nous nous séparâmes avec civilité & amitié de part & d'autre , S. Aoust me promettant qu'il rendroit au Cardinal un compte exact de tout ce que je lui avois dit , & qu'il me feroit sçavoir ce qu'il lui auroit répondu.

Comme je retournois du côté de la ville, le Comte de Paluau m'apperçût , & ayant poussé son cheval jusques à moi , il mit pied à terre , & me parla de la passion qu'il avoit pour le Prince & pour le voir par la liberté réüni au Cardinal. Je le crois , lui dis - je , Monsieur , parce qu'il me semble que vous le devez , aïant reçu de lui plus de bons traitemens que pas un autre : & vous voulez bien que je vous dise avec franchise que je me suis fort étonné que vous n'aïez jamais répondu à aucune des civilitez que je vous ai fait faire , m'étant adressé à vous aux occasions , comme à l'un des meilleurs amis de Monsieur le Prince. J'avois souhaité sous le prétexte de petites choses en enta-

mer de grandes avec vous , n'ayant jugé personne plus capable ni qui dût être mieux intentionné pour négocier avec Monsieur le Cardinal que vous. Je me suis bien douté , me répondit-il , que vous me gronderiez de ce que je n'ai pas répondu dans un tems qui n'étoit nullement propre à cette négociation aux complimens que vous m'avez fait faire. Vous venez d'entretenir S. Aoust , je voudrois qu'il vous eût dit ce qui se passa entre le Cardinal & moi il n'y a que deux jours ; vous connoîtriez que vous ne vous trompez pas dans la bonne opinion que vous avez de moi. Soyez en repos , & laissez moi faire ; assurez - vous que je ne ferai point de faute , & que je ne laisserai jamais échapper une conjoncture de servir Monsieur le Prince & Monsieur le Cardinal : car je vous pose en fait , me dit-il , que leurs services sur le sujet de la liberté n'en sont pas deux. Il faut qu'ils se sauvent l'un pour l'autre & l'un ou l'autre ; sinon tous deux ensemble , entre les mains des Frondeurs , sont perdus. Il me dit ensuite beaucoup de choses sur ce sujet telles que S. Aoust me les avoit dites ; mais comme je me fiois plus en celui-ci qu'en Paluau , je ne jugeai pas à propos de le charger d'aucune chose , & je crus qu'il suffisoit de lui témoigner une grande pas-

Don pour la liberté des Princes par le Cardinal , & de lui paroître fort instruit des intrigues de la Cour & des cabales de Paris pour lui faire juger que nous sçaurions prendre notre tems pour accabler le Cardinal quand nous nous verrions hors d'esperance de lui avoir obligation de la liberté des Princes , de nous allier & de nous unir avec lui comme je le souhaitois très - sincèrement. Je le crois , me repartit-il , & je vous assure que le Cardinal sçaura vos bonnes intentions avant qu'il se couche ; & si je vois qu'il prenne le bon parti , vous aurez bien - tôt de mes nouvelles.

Nous nous séparâmes , lui pour retourner à la Cour , & moi pour rendre un compte exact de tout ce dessus à la Princesse & aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui en témoignèrent plus de satisfaction que je ne méritois. Les Ducs qui de leur côté avoient parlé à plusieurs personnes de considération, entretinrent la Princesse de ce qui étoit venu à leur connoissance ; comme firent ensuite la plûpart de nos Officiers généraux ; & tout ce que les uns & les autres rapportèrent , nous fit juger que S. Aoust nous avoit parlé sincèrement.

Grossambre Capitaine de Cavalerie dans l'orge , qui avoit mené cent cinquante

maîtres en parti entre deux mers, fut rencontré & poussé par le Marquis de St. Luc. Il se retira en desordre , & perdit quinze ou vingt maîtres , dont on fit un grand triomphe à la Cour , & le Cardinal envoya un Courrier exprès à Paris pour donner part , disoit-il , comme les armes du Roi prosperoient contre les rebelles ; & nous nous en plaignîmes comme d'une infraction à la treve.

Le dix-sept , les Comtes de Chatelus & de Sallé arriverent & nous dirent qu'ils avoient le Comte de Tavannes & Chavagnac à Limeuil , avec quatre cens chevaux.

La Fontaine Ecuier du Duc d'Anguien , arriva de Paris en poste chargé d'une dépêche chiffrée par l'Abbé Roquette , par l'avis du Président Viole , de Miromenis Conseiller d'Etat , homme de sens & de capacité affectionné au service de Monsieur de Longueville , & de Croissy Conseiller au Parlement de Paris , homme d'esprit , de probité , & bien instruit des affaires , mais défiant & arrêté à ses opinions autant qu'homme que j'aie vû. Cette dépêche étoit pleine de raisons pour nous persuader de n'entendre à aucun accommodement sans la liberté des Princes : comme si nous eussions été en état de donner la loi à la Cour & à tous les Ordres de la

ville de Bordeaux ; & de toutes celles qu'il disoient avoir eûes d'empêcher que les serviteurs des Princes au Parlement ne pousfassent le Cardinal Mazarin dans la dernière assemblée des Chambres , qui fut une faute très signalée comme j'ai dit ailleurs , & qui nous empêcha de tirer aucun fruit de toutes nos négociations avec le Cardinal : car en lui donnant moïen de respirer , on lui donna celui de nous payer de belles paroles & de ne rien conclure.

La Fontaine , parmi beaucoup de particularitez qu'il nous dit de l'armée du Vicomte de Turenne , assûra qu'il ne pouvoit disposer l'Archiduc à rien de tout ce qu'il vouloit : ce qui nous fit entrer en quelques soupçons que le Cardinal étoit de concert avec les Espagnols & qu'il leur faisoit esperer quelque avantage en leurs affaires s'ils retardoient les nôtres pour lui donner moïen de faire les siennes particulieres , & de se vanger de ses ennemis. Ce qui nous faisoit croire cela , étoit que tant plus l'Etat se brouilloit , plus les Espagnols avoient esperance d'en profiter ; outre que nous voyions que du côté de Flandres & du nôtre , ils nous laissoient languir dans une necessité cruelle , quelques avis qu'on leur donnât de toutes parts que nous étions aux abois , ils se conten-

voient de voltiger à l'embouchure de la Garonne sans oser ou sans vouloir entrer dedans. Mais nous avons sçu depuis, comme j'ai déjà dit, que c'étoit une adresse du Baron de Vatteville pour nous faire concevoir de belles esperances, soutenir par un beau semblant le courage de Bordeaux, & cacher l'impuissance du Roi son maître.

J'allai visiter le matin les Députez de Paris en particulier de la part de la Princesse. Je leur fis entrevoir de grandes recompenses, & une grande reputation si les Princes sortoient de prison par leur entremise. Je me confiai, par l'ordre que j'en avois eû des Ducs à Bitault, qui de son coté me parla avec beaucoup de franchise. J'allai ensuite entretenir Marau & Espaguet; & l'après-diné la Princesse honora d'une de ses visites les premiers. Elle entretint ceux-cy en son logis, & confirma ce qu'elle m'avoit commandé de dire aux uns & autres.

Cognac reçût une dépêche du Maréchal de la Force, ensuite de laquelle j'eus ordre de l'accompagner au Parlement & à l'Hôtel de Ville. Il assura l'un & l'autre que le secours que ceux de sa maison avoient tant fait esperer, seroit en état de marcher quand la treve finiroit.

Ce jour là on donna les ôtages de part

& d'autre. Ceux de la Cour furent Monbas & un Capitaine d'Infanterie ; & ceux de la Princesse furent le Chambon & un Capitaine d'Infanterie.

Paluau envoïa visiter la Princesse , & lui fit presenter par un Gentilhomme une carpe d'une monstrueuse grandeur.

Le Duc de la Rochefoucault par permission de la Princesse , & après l'avoir concerté avec le Duc de Bouillon & avec moi , envoïa Gourville son Secrétaire à Bourg pour conferer avec le Duc de Candale , ensuite d'une certaine négociation qu'il avoit nouée avec lui en son dernier voïage de Paris par l'entremise de Madame de St. Loup , dont j'ai dit quelque chose ailleurs. La Princesse Palatine & la Marquise de Sablé étoient dans cette affaire. Gourville eut une longue conversation avec ce Duc sur tout ce qui pouvoit donner des sûretés au Cardinal , en accordant la liberté des Princes ; & en ce cas des manieres de retablir le Duc d'Espéron son Pere dans le Gouvernement de Guienne , & de conclure son mariage dont l'on avoit tant parlé avec une des nieces. Ce Duc se chargea d'entretenir le Cardinal : il le fit : & dit pour toute réponse à Gourville qu'il avoit fort approuvé cette proposition que je lui avoit faite plusieurs fois ; qu'il souhaitoit de tout son cœur qu'elle put s'ef-

fectuer , mais que les choses n'étoient pas encore en état de cela. Desorte que Gourville revint sans autre fruit de son voïage , que d'avoir donné quelques soupçons à Bordeaux & au Duc de Bouillon même , qui sans me rien dire de positif , m'en dit assez pour me le faire connoître. En quoi les uns & les autres avoient tort ; car tout est délicat en semblables occasions.

Le dix-huit je reçûs un billet du Comte de S. Aoust , par lequel il me disoit que peu de tems après m'avoir quitté , il avoit dans S. Surin même , rendu compte au Cardinal de notre conference : qu'il lui avoit témoigné grand desir de se conformer à tout ce que nous avions dit & proposé ; qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il nous avoit , mais sans conclure aucune chose : & que ce qu'il avoit dit de plus positif étoit que s'il pouvoit tenir les Princes au Havre , il auroit les coudées franches , & pourroit facilement traiter avec eux.

Cependant la nécessité étoit telle qu'il étoit impossible de donner aucune subsistance aux troupes , ni faire aucune des dépenses courantes. La treve & l'esperance de la paix avoient tellement ralenti les esprits & le courage des Bourdelois & de nos troupes même , qu'on ne pouvoit rien persuader aux uns de ce qui pouvoit les

obliger à fournir à la dépense , ni aux autres de faire aucune action d'obéissance ou de fatigue.

On assembla un conseil fort nombreux au logis du Duc de Bouillon pour aviser aux moïens de trouver de l'argent , soit par emprunt , soit par cottisations , soit en prenant l'argenterie des Eglises, les deniers du convoi, des recettes, des consignations , ou autrement. Il y eut beaucoup de paroles perduës , & rien du tout n'y fut conclu. Quelques Officiers du Parlement offrirent de cautionner la Princesse ; mais les Bourgeois se défendirent de prêter , par la crainte d'être châtiez quand les choses seroient pacifiées.

Les Députez retournerent à la Cour chargez de cahiers qu'on avoit dressez , & qui contenoient les interêts de tous ceux du parti & de Bordeaux , dont le premier article étoit la liberté des prisonniers.

Le dix-neuf , le Parlement s'assembla pour aviser aux moïens d'avoir de l'argent ; mais comme l'esperance de la paix ralentissoit les courages des mieux intentionez , ceux qui n'étoient pas de ce nombre s'en prévalurent. Ils se trouverent les plus forts en nombre ; & bien loin d'approuver aucune des propositions qu'on avoit faites la veille , il les rebutterent toutes , & furent d'avis que l'on prit vingt mille livres

sur les cinquante mille que l'on avoit les jours précédens ordonnez au Duc de Bouillon pour le dedommager en quelque façon de cent mille livres qu'il avoit promis d'avancer au Maréchal de la Force.

Le Comte de Tavannes arriva avec S. Micault & quelqu'autres , & laissa ce qu'il avoit de troupes aux ordres de Chavagnac ; ce qui fit un très-méchant effet dans Bordeaux qui étoit tellement rebutté de toutes les esperances qu'on leur donnoit , qu'ils crurent que les quatre cens maîtres que nous leur avions assûrez être à Limeuil , étoient autant imaginaires que le secours d'Espagne , & qu'ils n'en avoient aucun à attendre de quelque endroit que ce fut, si la paix venoit à se rompre : ce qui augmenta fort l'envie qu'ils avoient de la conclure.

Le vingt , la Princesse me commanda d'aller à l'Hôtel de Ville , pour faire connoître aux Bourgeois l'extrême nécessité en laquelle eux & nous, nous nous trouvions. Je dis que ce qu'il y avoit de plus fâcheux étoit que si le Cardinal Mazarin la connoissoit , qu'il ne manqueroit pas de s'en prévaloir , & d'empêcher qu'on ne conclut la paix qu'à des conditions honteuses pour leur ville , & pour tout le parti : que s'il s'appercevoit que Bordeaux fut capable , après tant de démonstrations de

bravoure & de fermeté, de baïſſer la lance pour un léger intérêt d'argent, il en auroit autant de mépris à l'avenir, qu'il en avoit eû de crainte juſques alors : que leur fûreté dépendoit de l'opinion que la Cour auroit de leur courage, parce qu'on ne craindroit pas de leur manquer de parole ſur tout ce qu'on leur promettoit, ſi on venoit à connoître qu'ils étoient capables de fléchir pour peu de choſes : qu'il falloit ſe mettre en état de faire voir que nous ne conſiderions la paix que comme le plus grand mal qui nous pût arriver, ſi la liberté des Princes n'en étoit le premier article ; & que nous étions en état de n'en recevoir aucune qui ne fût ſûre & honorable. Que pour cela il falloit montrer à la Cour qu'on ſe mettoit plutôt en état de la rompre que de la conclure en tenant un ſecours tout prêt pour l'expiration de la treve, tenir nos gens contents & ſatisfaits, & nous prévenir de toutes les choſes néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe.

J'eus beau prôner, & m'inquiéter, tout étoit dans une létargie telle que rien ne touchoit plus les cœurs. Ceux qui avoient paru les plus affectionnez, demeuroient dans le ſilence & ne reſpiroient que la paix & la liberté de faire leurs vendanges ; ſaiſon en laquelle Bordeaux ceſſe d'être la Capitale des Gascons.

J'allai de là chés le President de Gourgues , comme la Princesse me l'avoit commandé , lui rendre compte de ce que je venois de faire , & le solliciter de nous aider dans une si pressante occasion.

Etant de retour je dis à la Princesse en presence des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , ce qui s'étoit passé. On resolut d'y mander tout sur le champ ceux du Parlement qui nous étoient les plus contraires ; auxquels la Princesse représenteroit sa misere , & les prieroit d'y remédier en lui faisant fournir dix mille écus qui étoient pour lors au convoi , croyant que peut-être n'oseroient-ils lui refuser tête-à-tête ce qu'ils avoient empêché en opinant comm'ils avoient fait dans le Parlement , & qu'ils ne seroient pas fâchez de faire oublier les sujets de plaintes qu'elle avoit contre eux en lui procurant ce petit secours.

On assembla donc le President de Gourgues & les Conseillers Denis , Tabourin , Tarnault , Lescare & Martin , qui promirent de faire assembler les Chambres le jour suivant pour délibérer sur cette demande , sans qu'il fut possible de tirer d'eux que des paroles de civilité & de respect.

Le Marquis de Faure arriva ce jour-là à Bordeaux , sans que nous eussions eû au-

cune de ses nouvelles depuis que la Princesse avoit quitté Chantilly , quoiqu'il fut autant & plus artaché & obligé au Prince qu'aucun de tous tant que nous étions dans le parti. Ce Gentilhomme étoit fils du Baron de Vigean , frere de deux sœurs de merite. L'une est la Duchesse de Richelieu , & l'autre étoit Mademoiselle de Vigean qui est morte dans le grand Convent des Carmelites de Paris. Leur frere duquel je parle avoit épousé Mademoiselle de Vaubecour , avec laquelle il a vécu environ dix ans. Il fut enfin assassiné dans son pays allant dans son carosse visiter quelqu'un de ses amis.

Voilà une digression fort inutile à l'histoire & fort hors de mon sujet : je l'ai faite parceque je n'ai pû m'empêcher d'en faire une autre qui n'est pas plus à propos , mais qui me divertira de l'ennui que j'ai d'écrire si long-tems d'une même chose.

La Marquise de F * * * voulut passer agreablement son veuvage à Paris ; où enfin elle fut obligée pour quelque consideration de se mettre dans un Convent. Elle y recevoit bonne compagnie ; elle sortoit quelquefois sous pretexte de ses affaires ; enfin sur la fin de l'année 1663. elle crut être obligée à se marier , & par la négociation de quelques Dames épousa le Com-

te

te de L*** Gentilhomme de la Franche-Comté. Le Comte de V*** qui devoit à cette Dame sa fille une partie de la dot qu'il lui avoit constituée, croyant que cet étranger homme de qualité & assés mal dans ses affaires pourroit le presser d'en faire le paiement pour se retirer ensuite dans son pays, se pourvut en justice & se plaignit au Roi comme si L*** l'avoit enlevée du Convent où il disoit qu'elle étoit renfermée par son ordre. L'Ambassadeur d'Espagne s'employa & appaisa cette affaire. Le mari & la femme partirent pour aller visiter leurs terres qui sont dans la Comté de Bourgogne. Ils n'y eurent pas séjourné six semaines que la nouvelle Comtesse de L*** qui avoit des raisons particulieres pour retourner à Paris, employa tout ce qu'elle avoit de pouvoir sur son mari pour l'obliger à en faire le voïage, comme ils firent environ le mois de Mars 1664.

Quelque tems après sur les sept heures du matin étant encore eu lit, un de mes domestiques me dit qu'une Dame belle & bien faite étoit dans une chaise à ma porte, & demandoit à me parler. Je la fis entrer à l'heure même, & s'étant placée après quelques complimens : Vous êtes, Monsieur, me dit-elle, dans telle réputation de servir tous ceux qui ont besoin

de vous , que sans que j'en sois connuë , je ne fais pas difficulté de m'adresser à vous pour vous conjurer de vouloir sauver la vie à une Dame de qualité.

Ce discours ne me surprit pas peu , & m'auroit peut-être surpris d'avantage , si je n'avois été pour lors nouvellement revenu d'Espagne , où les aventures de cette espèce sont fort frequentes. Je la priai de m'éclaircir de ce qu'elle ne me disoit qu'ambiguement , & lui promis de la servir en tout ce qui pourroit dépendre de moi. Je sçais , me dit-elle , que vous êtes des amis du Comte de L*** & je lui ai oiii parler de vous avec tant d'estime , que je ne crois pas qu'il puisse vous refuser aucune chose de ce que vous lui demanderez. Il est question , ajouta-t'elle , de le tirer de Paris : vous sçavez qu'il épousa , il y a environ quatre mois , la Marquise de F** vous pouvés croire qu'une femme de qualité & riche n'auroit pas borné sa fortune à un Comtois plus vieux qu'elle , & d'un merite fort mediocre , si elle n'y avoit été obligée par de puissantes raisons. La pauvre femme n'a pas toujours été cruelle , elle étoit enceinte de quatre mois & demi , & abandonnée de celui qu'elle avoit assez favorisé pour se voir réduite en ce malheureux état quand elle s'est mariée. Elle est sur la fin

de son neuvième mois , sans que cet homme qui couche toutes les nuits avec elle & qui l'aime , s'en soit apperçû ; & si vous ne l'obligez à faire un voyage pour donner tems à cette Dame d'accoucher , & à nous de lui dire à son retour qu'elle s'est délivrée hors de terme , c'est fait de sa vie. Mesdames de R *** & du V *** qui m'ont adressée à vous , & qui ne veulent point paroître dans une affaire qui deshonnore une Dame veuve du fils de l'un & du frère de l'autre , vous en auront une obligation éternelle.

Tout cela me parut si romanesque & si extraordinaire , que je ne sçavois que lui répondre ; & je confesse qu'un homme plus prudent que moi ou moins facile à faire plaisir , se fut lavé les mains de cette affaire. Je passai une demie-heure à questionner cette Dame qui me parloit. Elle étoit belle & pleine d'esprit, amie de la Comtesse & de toute sa famille : elle avoit fait le voyage de Bourgogne avec elle, elle me conta le détail de ses amours, que je ne rapporte pas ici pour épargner à un de mes bons amis & fort qualifié , la honte de n'avoir pas servi une Dame qui pour l'avoir trop aimé se voyoit à la veille de perdre la vie. Elle me dit les tems & les dates , & je connus par tout ce qu'elle me racontoit qu'elle disoit vrai. Je fus touché

de son recit, de la mémoire du Marquis de F** que j'avois connu particulièrement , de l'interêt de la Duchesse de R** que j'honore singulierement , du malheur qui menaçoit cette pauvre Dame , & encore du déplaisir qu'auroit L** s'il venoit à découvrir une affaire d'autant de douleur & d'angoisse que celle-ci : je crus qu'en servant sa femme je lui rendrois un signalé service d'empêcher que son deshonneur ne vint à sa connoissance. Par toutes ces raisons je promis à la Dame qui me parloit , de servir son amie & de m'y employer tout de mon mieux. Le Duc de N** vint me visiter : il interrompit la conversation , & pour la renouïer je pris rendez-vous à quatre heures du soir dans le logis de celle qui m'avoit raconté l'histoire.

Je m'y rendis à point nommé & lui dis tous les expediens qui me vinrent dans l'esprit pour tirer L** de Paris. Il y avoit plus de deux ans que je ne l'avois vû ; & ç'auroit été une chose trop grossiere de l'aller chercher & lui proposer un voyage , soit avec moi, soit pour mes interêts , étant dans mon pays & lui hors du sien , & n'ayant avec lui qu'une amitié de Flandres , mal cultivée en France. Je proposai donc à cette Dame de le faire mander par le Comte de V** son pere, sous prétexte de se racommoder avec lui. Elle m'interrom-

pit & me dit que ce moyen étoit inutile à proposer , parce qu'on l'avoit tenté inutilement ; & me raconta que la Comtesse avoit envoyé une personne de confiance à V*** qu'elle lui avoit fait une confession de sa vie passée , & que son pere touché de pitié , lui avoit pardonné , avoit mandé son mari comme elle le souhaitoit , & qu'il étoit prêt à partir quand un autre malheur l'en avoit empêché.

Voici l'affaire. La Comtesse de L*** avoit une suivante qui sçavoit l'état auquel elle étoit : elle la chassa mal à propos & à contre-tems sans avoir de quoi la payer. Cette fille étoit galantisée par le bâtard de Manicamp ami intime du mari. Elle lui conta tout ce que je viens d'écrire ; il crut qu'il en devoit profiter , & alla trouver la Dame que j'entretenois & lui dit qu'il sçavoit tout , & que si on ne lui donnoit deux mille pistolles , il découvroit le pot aux roses. Celle-ci qui étoit dans l'impuissance de satisfaire à une telle demande , crut qu'en le gourmendant & témoignant mépriser sa menace , elle lui filleroit les yeux , & mettroit à couvert l'honneur de son amie ; mais il arriva tout le contraire : car le bâtard écrivit d'une main contrefaite un billet à L*** qu'il lui fit porter par un homme inconnu qui contenoit ces mots.

„ Donnez - vous garde d'aller à
„ V*** car on veut vous assassiner com-
„ me on a fait le Marquis de Faure.

Ce moyen étant échoüé , je lui en proposai un autre qui étoit de faire enlever la Comtesse pendant que son mari iroit à la Messe , de la mettre en quelque lieu secret , & de faire écrire par V*** à son gendre que la maniere dont il vivoit avec lui & avec sa femme qu'il tenoit dans son logis comme prisonniere , & les soupçons qu'il avoit témoigné en ne déferant pas à la priere qu'il lui avoit faite , l'avoit obligé à la faire enlever ; & qu'il la lui rendroit quand il auroit changé sa conduite envers lui & envers elle. Cette Dame chez qui j'étois me dis qu'on avoit pensé à ce moyen ; mais qu'il n'avoit pû réussir , parce que le bâtard avoit mandé par un autre Billet au mari qu'il observât sa femme de près parce qu'on lui la vouloit ravir.

Il ne me vint plus en pensée qu'un moyen pour réussir dans cette belle & honorable négociation, qui étoit de se confier au Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne , qui est galant & honnête homme , qui avoit autorité sur L*** étant sujet du Roi son maître , & qui en Cavalier Espagnol n'échaperoit pas un occasion telle que celle - là , *de mirar por la honra de las Damas*. Cet expedient ayant été jugé le meilleur , je me chargeay de lui proposer de

l'envoyer en Flandres sous quelque prétexte ; & après être sorti de cette maison , je songeai comme je pourrois réüssir en cette affaire , & crûs qu'il me falloit fortifier de quelqu'un d'autorité pour proposer conjointement avec elle la chose à l'Ambassadeur.

J'allai donc rendre une visite à la Duchesse de M*** la mieux faisante , la plus civile , & l'une de plus habiles femmes de son siècle. Je n'avois point à me défier de sa discretion , dont j'avois mille preuves. Je lui racontai tout au long cette histoire , & après plusieurs exclamations sur la conduite de cette Comtesse & sur la rareté du fait , nous résolûmes d'en parler à la première occasion à l'Ambassadeur d'Espagne ; la Duchesse me disant qu'il falloit épargner la honte à la famille , un déplaisir sensible au mari , & la vie à la mere & à l'enfant. La chose pressoit , la Cour étoit à S. Germain , & la Reine devoit le lendemain venir dîner à Paris & voir Monsieur le Dauphin. Nous crûmes bien que l'Ambassadeur ne manqueroit pas de s'y rendre ; je m'y trouvai, & m'ayant dit d'abord qu'elle ne sçavoit comment entamer ce propos : je m'en chargeai ; & ayant fait signe à l'Ambassadeur que nous voulions lui parler quand il auroit achevé avec la Reine qui l'entretenoit , S. M. s'en apper-

çût & lui dit : Marquis on a là quelque chose à vous dire , & nous demanda avec sa bonté ordinaire si elle pouvoit être de la conversation. Il n'y a rien au monde dont vous ne puissiez être Madame lui repartit la Duchesse de M * * *. Sur quoi prenant la parole : C'est Madame , lui dis-je , que nous sommes Madame la Duchesse & moi sur une question pour la décision de laquelle nous voulons nous rapporter à Monsieur l'Ambassadeur.

Madame de M*** soutient que les loix de l'amitié sont telles , qu'un ami ne peut & ne doit rien celer à son ami de tout ce qui lui importe de quelque nature que ce soit ; & moi je dis qu'il y a des choses qu'on doit celer à ses amis pour leur épargner de certains déplaisirs dont on ne peut jamais se consoler. Par exemple , ajoutai-je , si mon ami avoit été long-tems absent , & qu'une femme coquette qu'il auroit , étoit devenuë enceinte dans ce tems - là , ferois - je obligé La Reine ne me laissa pas achever , & me coupant le discours : Seigneur Dieu , dit-elle, bien loin d'être obligé à lui dire , vous le seriez de mettre tout en usage pour empêcher qu'un tel sujet de déplaisir ne vint jamais à sa connoissance , parce que vous lui sauveriez une très - grande douleur , & la vie à sa femme & à un enfant innocent. L'Am-

bassadeur fut de l'avis de la Reine. S. M. alla à Monsieur le Dauphin qui se joüoit dans sa chambre. Etant demeuré avec le Marquis de la Fuente , Madame de M*** voulut que je lui fisse l'application de la question , qui ne le surprit pas peu : & après avoir ajusté les dattes du mariage & de la grossesse , il ne douta point que la chose ne fut véritable. La Duchesse lui proposa d'envoyer ce pauvre malheureux mari en quelque commission éloignée : il repartit qu'il n'iroit pas , parce que depuis trois jours il avoit voulu lui donner une commission honorable & utile , & qu'il lui avoit dit qu'il avoit des affaires à Paris d'une telle nature que rien au monde ne pourroit l'obliger d'en sortir , ce qui nous confirma dans tout ce que cette femme m'avoit conté du bâtard de Manicamp.

Nous étions à bout de nos inventions ; & enfin après avoir bien songé , l'Ambassadeur proposa de le faire mettre en prison , & que pour cela il iroit le lendemain à S. Germain conter l'affaire au Roi qui étant un Prince galant , ne refuseroit jamais ce secours à une femme galante. Il le fit comme il l'avoit proposé. Le Roi après avoir bien ri de ce qu'un Ambassadeur d'Espagne lui avoit envoyé demander audience pour une chose aussi folle que celle-là , dit qu'il feroit fort volontiers ce

que le Marquis lui demandoit , mais qu'il vouloit en parler à la Reine sa mere , afin qu'elle lui en dit son sentiment , & lui apprendre cette nouvelle de la Comtesse de L*** qu'elle connoissoit & de qui il lui avoit vû souvent prendre la défense quand on disoit qu'elle étoit galante un peu plus que de raison. Le Roi lui raconta cette histoire : cette bonne Princesse qui jugeoit toujours bien de tout le monde , ne pouvoit se résoudre à la croire véritable : il fallut que l'Ambassadeur l'en assurât. Elle dit après au Roi qu'il étoit obligé en conscience de sauver la vie & l'honneur à cette Dame. Nous voilà bien forts , dit le Roi au Marquis de la Fuente , puisque la Reine ma mere est pour nous. Et aiant fait appeller un Secrétaire d'Etat sans qu'il s'en rencontrât aucun , S. M. écrivit lui-même l'ordre au Prevôt de l'Isle , de mener L*** à la Bastille. Le Prevôt l'exécuta : Le pauvre mari ne sachant quel crime il pouvoit avoir commis , crut que c'étoit pour quelque affaire d'Etat , & se consolait par l'esperance du bien que lui feroit un jour le Roi son maître , pour le mal qu'il alloit souffrir pour lui. Il chargea sa femme de se retirer chés l'Ambassadeur , pour l'avertir de l'outrage qu'on lui faisoit , afin d'en demander justice au Roi , outre qu'il croyoit qu'elle

feroit à couvert de l'enlèvement que le bâtard de M*** lui avoit fait apprehender dans une maison d'un tel respect & d'une telle sûreté. Elle y va, elle y accouche le soir même, & quelques jours après l'Ambassadeur va rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé. L'enfant mourut, elle manda à son mari prisonnier que la surprise & l'affliction que lui avoit causé son malheur l'avoit fait accoucher d'un fils mort. Le mari s'afflige, prie le Marquis de la Fuente de sçavoir du Roi quel étoit son crime, & s'il n'étoit pas des plus noirs & des plus atroces de vouloir être sa caution envers Sa Majesté, & lui faire commuer sa prison de la Bastille en son Hôtel, d'où il lui promettoit de ne point sortir, & qu'il auroit du moins la liberté & la consolation de secourir sa chere femme. L'Ambassadeur, qui eut voulu déjà être délivré de l'un & de l'autre, va à S. Germain; & après avoir en particulier bien ri avec le Roi de toute cette histoire, & avoir concerté comme on la finiroit, S. M. éleva sa voix & lui dit : Marquis j'ai bien des excuses à vous faire; le Prévôt de l'Isle a fait un quiproquo, & au lieu de mener à la Bastille le Comte de L*** qui est un Gentilhomme Limosin qui a battu des Officiers de mes Gabelles, il y a conduit le Comte de

Nvj;

L*** duquel vous me parlez. Je vais envoyer ordre pour le mettre en liberté ; je lui enverrai faire des excuses , & je vous charge de mander au Roi Catholique la chose tout au long ; afin que si elle va à ses oreilles , il ne m'en impute rien. L'Ambassadeur promit au Roi de le faire ; & mena deux jours après L*** remercier Sa Majesté , qui lui fit beaucoup d'excuses. J'ai cru devoir rapporter cette histoire , parce qu'elle a été sçûë de quelques-uns , & altérée en ses principales circonstances ; & que c'est une chose extraordinaire qu'une affaire de cette nature ait été conduite & sçûë par deux Rois , deux Reines , & un Ambassadeur ; & qu'un homme ait été cocu , prisonnier , & content.

Il est tems de reprendre notre discours après une relation aussi longue que celle que je viens de faire ici , & de dire que ce même jour vingt , je reçûs une lettre dattée du dix-neuf , de S. Aoust qui me disoit que le Cardinal lui donnoit plus d'esperances que jamais de la liberté des Princes , mais qu'il ne se fioit en façon du monde en ses paroles ; que je ferois bien de l'imiter en cela , & de ne pas perdre un moment de tems à toutes les choses que je jugerois d'ailleurs capables de contribuer à ce dessein.

Le vingt-un , je fis distribuer vingt

pistoles par Compagnies d'Infanterie , comme on l'avoit resolu , afin de remettre en quelque façon les Corps qui étoient en très - mauvais état.

Je reçûs une lettre de Pommiers - Françon qui m'assûroit que le Comte Servien lui avoit avoué que jamais le Cardinal n'avoit fait une faute d'Etat plus grande que celle d'emprisonner les Princes ; & qu'encore que Monsieur le Prince lui en eut donné quelque sujet , il valoit mieux souffrir quelque chose de lui , que de se mettre comme il avoit fait entre les mains des Frondeurs , & particulièrement du Coadjuteur , qui étoit méchant & d'une ambition démesurée : qu'il prenoit Dieu à témoin qu'encore qu'il eut été un de ceux qui avoient scû la résolution de cette prison , il souhaitoit passionément de la voir cesser ; mais qu'on ne pouvoit travailler utilement à cet ouvrage qu'après le retour du Roi à Paris , parce qu'on ne pouvoit accorder cette liberté que de concert avec le Duc d'Orleans.

Longchamp , qui avoit porté ordre au Maréchal de la Force de toucher les cent mille francs du Duc de Bouillon , retourna avec une de ses lettres à la Princesse , qui l'assûroit de la continuation de ses services , & le resté en créance sur le porteur. Cette créance étoit qu'il étoit bien empê-

ché de se résoudre voyant la paix sur le point d'être conclüe ; & demandoit les bons avis de la Princesse & ses commandemens , avant que de se déterminer. Il nous dit encore que le Comte Dornal , gendre du Maréchal , étoit passé pour sçavoir de lui (par ordre de la Cour) ses intentions dans la conjoncture présente , à sçavoir s'il vouloit être compris dans la paix avec tous Messieurs ses enfans ou non , parce qu'encore qu'ils ne se fussent point déclarés , les Députés de Bordeaux faisoient instance pour les y comprendre.

Cugnac , S. Alvere , & le Chevalier de Riviere se firent envoyer par la Princesse pour aller solliciter la marche de ce Maréchal , disant qu'ils avoient tout pouvoir sur son esprit , & qu'ils le feroient avancer , ou que s'il avoit pris les cent mille livres ils les lui feroient rendre , & en retiendroient par leurs mains quarante mille , pour faire deux mille hommes de pied en trois Regimens , dont chacun d'eux en commanderoit un qu'ils joindroient à Chavagnac , ensuite au secours de Bordeaux. C'étoit en bon François trois affamez , qui se faisoient de fête , croyant recevoir cette somme & dire quand la paix (qu'ils prévoyoit comme tout le monde) seroit faite , qu'ils l'avoient distribuée aux soldats qu'ils vouloient lever.

& la tourner toute à leur profit particulier. Chacun connoissoit ce dessein , & personne n'y contredit. Les gens qui connoissent la malice des hommes , sçavent qu'il s'en trouve peu qui ne veuillent profiter dans les desordres publics ; mais ils sçavent en même tems qu'il y a des occasions auxquelles les plus clairvoïans ne doivent point avoir d'yeux. Le Duc de Bouillon en usa ainsi en ce rencontre : il voïoit une grande somme qui lui appartenoit sur le point d'être perduë ; & bien loin de s'y opposer , il fut le premier à conseiller à la Princesse de laisser partir ces Messieurs là , premierement pour paroître plus desintereffé qu'on ne le croyoit. (quoiqu'il me l'ait toujours paru) & en second lieu pour montrer à Bordeaux & à la Cour que nous ne croyions pas la paix si proche que tout le monde le disoit & qu'elle l'étoit en effet.

Le vingt - deux , les Députez retournerent par la marée de la nuit. Ils me firent l'honneur de me voir avant que d'entrer , comme ils firent ce jour - là , au Palais , afin que j'avertisse la Princesse & les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault de l'état de la négociation : ce que je fis. Les Députez rapporterent au Parlement , qu'après avoir examiné à Bourg avec les Commissaires du Roi article par article ,

les propositions contenuës en leurs cahiers, & avoir fortement insisté sur toutes, on avoit retenu leursdits cahiers pour y répondre : que la Cour mouroit de peur d'entamer quelque proposition qui pût être appuyée par les Députez de Paris, parce que s'ils en obtenoient l'effet, cela rendroit le Traité moins avantageux au Roi ; & s'ils n'obtenoient rien de ce qu'ils pourroient demander de nouveau, ils en porteroient leurs plaintes à leur Compagnie, & pourroient ainsi à leur retour exciter quelque nouvel orage contre le Cardinal, & particulièrement sur l'article de la liberté des Princes, sur laquelle Bitault avoit parlé un peu hardiment.

Cette crainte obligea les Commissaires du Roi à mander les Députez de Bordeaux en l'absence de ceux de Paris. Ils eurent une grande conversation avec eux, dans laquelle le seul Espagnet se tint merveilleusement ferme, & dit qu'il ne souffriroit pas qu'on traitât aucune chose en l'absence des Députez de Paris. Il sortit & les avertit de ce qui se passoit. Ceux-ci s'en plaignirent de sorte, qu'ayant été mandez avec ceux de Bordeaux auxquels on rendit d'abord les cahiers, la réponse qu'on y fit fut que la Reine étoit absolument résoluë de ne point souffrir qu'on changeât aucune chose à ce qui avoit été

arrêté par le Duc d'Orleans dans le Parlement de Paris ; & qu'ainsi l'on n'avoit point d'autre parti à prendre , que d'accepter ou de refuser. Mais qu'on pourroit étendre de bonne foi l'article de l'amnistie & celui de la sûreté de Madame la Princesse & de Monsieur le Duc ; & ce faisant que chacun rentreroit dans ses biens , honneurs , charges , dignitez , & même le Duc de la Rochefoucault dans son gouvernement de Poitou : que Madame la Princesse choisiroit telle de ses maisons qu'il lui plairoit , où elle auroit sûreté toute-entiere , pour elle , pour Monsieur son fils , & pour leurs domestiques ; & qu'on donneroit liberté à tous les prisonniers du parti des Princes , même à Madame & à Mademoiselle de Bouillon. On revêtit les registres du Parlement.

La Princesse me commanda d'y aller de sa part , où je dis à la Compagnie que S. A. étoit avertie du retour de Messieurs les Députez , & qu'on l'avoit en même tems assurée qu'ils avoient rapporté des projets pour la paix dont elle n'avoit aucune connoissance , & qu'elle avoit tant de confiance en leur probité , quelle croyoit qu'aïant mis comme elle avoit fait avec franchise ses intérêts & ceux de ses amis entre leurs mains , ils ne concluroient aucune chose sans sa participation. Je me retirai ensui-

te , après que tous d'une voix confuse m'eurent dit que la Princesse pouvoit bien s'assurer qu'ils ne feroient rien qui lui pût nuire , & qu'on lui donneroit avis de tout ce que la Compagnie délibérerait.

Après une longue délibération , en laquelle les vendanges eurent plus de part que la volonté du plus grand nombre de Messieurs du Parlement, il fut résolu que l'on accepterait la paix aux conditions qu'on l'offroit , & qui étoient contenues aux registres , & qu'on renverrait leurs Députés pour étendre & pour expliquer les articles dont je viens de parler ; qu'on en conférerait avec l'Hôtel de Ville , & qu'à cet effet les Cent & les Trente seroient convoqués , & qu'on enverrait les mêmes Députés à la Princesse pour entrer en conférence avec elle en présence des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucauld , & de moi.

Je rendis compte de tout ceci à Madame la Princesse & aux Ducs ; & après que nous eûmes longtems discouru sur la matière , le Duc de Bouillon qui me faisoit l'honneur de m'aimer , dit qu'il falloit m'envoyer à la Cour avec les Députés ; & qu'il y avoit certaines choses dans les Traitez qui devoient être touchées délicatement , dont il n'étoit pas raisonnable de se fier à des Officiers du Parlement peu sti-

lez en semblables affaires. Je me defendis de cet honneur , & parce que je ne m'en croïois point capable ; & parce que je voïois que cette paix ne nous rendant pas messieurs les princes, nous n'étions pas prêts de demeurer en repos : ainsi il ne me convenoit nullement pour le bien du service de la Princesse de fréquenter la Cour. Car si j'avois vû le Cardinal , j'aurois donné une très-grande méfiance de moi à tous nos gens , & il importoit qu'ils me crûssent toujours irreconciliable avec lui ; & si je ne le voïois pas , & que je me tinssé dans une grande fermeté contre lui , je lui aurois fait perdre l'opinion qu'il témoignoît avoir que mon intention étoit tout-à-fait portée à sa réünion avec Monsieur le Prince. Il importoit encore que je ne fisse aucune figure en cette paix , afin que n'étant pas mon ouvrage , j'eusse toujours lieu d'en parler comme il me plairoit , & de prendre tous les partis qui nous seroient utiles avec le Cardinal ou avec ses ennemis. Le Duc de la Rochefoucault appuya mes raisons , & fit que la Princesse me dispensa de ce voïage.

Ils me chargerent d'aller voir les Députés de Paris au logis de Marau où ils étoient , & de leur dire comme je fis , leurs intentions sur toutes choses. Je fis en sorte qu'ils me proposerent eux-mêmes

d'envoïer quelqu'un avec eux à la Cour de la part de la Princesse & des Ducs , & c'étoit ce que nous fouhaitions ; parce que d'y envoïer sans qu'ils le trouvaient bon & même qu'ils ne le desirassent ; c'étoit leur donner du chagrin , & leur témoigner de la défiance ; ce qui ne nous convenoit pas en l'état auquel étoient les choses.

J'entretins par rencontre le Couldrai-Montpensier qui se trouva là ; & après une longue conversation , je lui proposai divers moyens de réunir la Maison de Condé avec le Duc d'Orleans , & entre autres par le mariage de l'une des petites Princeses avec le Duc d'Anguien. Je n'avois jamais voulu toucher cette corde dans tout ce que j'avois mandé au Cardinal , car il ne voïoit que trop combien une telle union lui eût été fatale. Je montrai au Couldrai le tort que le Duc d'Orleans son Maître se faisoit en souffrant qu'un Ministre eut la hardiesse d'emprisonner des Princes du Sang , & que peut-être auroit il quelque jour le déplaisir de voir le fils que Dieu lui avoit donné depuis peu souffrir le même sort , & que ceux qui pourroient l'en empêcher l'abandoneroient peut-être comme ils se voyoient abandonnez de ceux qui les devoient protéger. Le Couldrai me répondit qu'il étoit assuré que le Duc d'Orleans ne vouloit aucun

mal à Monsieur le Prince , qu'au contraire il l'aimoit naturellement , & que s'il ne le servoit pas , comme peut-être le souhaitoit-il dans son cœur , c'est qu'il étoit prévenu de l'opinion qu'il feroit en cela une infidélité à la Reine s'il le mettoit en liberté contre sa volonté , après lui avoir donné parole du contraire ; mais qu'il m'assûroit qu'il ne seroit pas plutôt vers S. A. R. qu'il lui diroit tout au long ce que je venois de lui proposer touchant le mariage. Sur quoi le Conseiller Bitault étant survenu , & ayant connu le sujet de notre conversation , me dit avoir remontré au Duc d'Orleans en prenant congé de lui pour la Cour , qu'il souffroit en la personne de Monsieur le Prince qu'on fit une planche pour Monsieur le Duc de Valois son fils : à quoi il lui avoit répondu en ces termes “ M... D... voulez-
„ que j'arrache le poignard du sein des
„ Princes pour le plonger dans le mien “
Paroles qui marquoient que l'ame de ce Prince , tout puissant pour lors & maître de l'Etat étoit susceptible d'une grande crainte.

Après avoir rendu compte de ceci , & dit que les Députés m'avoient proposé eux-mêmes ce que la Princesse m'avoit commandé de leur faire trouver bon , qui étoit d'envoier quelqu'un de sa part avec

eux , je fus chargé de dresser les Mémoires & instructions pour celui qu'on y enverroient ; ce que je fis. Tous nos gens affectionnoient cette commission autant que je l'avois apprehendée : tant on s'empresse en ce monde-ci de se distinguer des autres par des emplois singuliers. Mais enfin pour ne donner point de jalousie à quantité de gens de qualité qui étoient dans le parti , la Princesse jugea à propos , & avec raison d'y envoyer Filsgéan qui étoit domestique du Prince , & l'avoit été plus de trente ans de Monsieur son pere qui l'avoit souvent employé aux négociations dont-il s'étoit toujours acquitté ponctuellement & avec fidélité.

Le vingt-trois , se fit l'assemblée de l'Hotel de Ville , suivant que le Parlement l'avoit ordonné la veille. Elle fut grande & nombreuse. La Princesse s'y rendit accompagnée de Monsieur le Duc , & des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault. Elle défendit à toute la Noblesse & aux Officiers de l'y suivre ; de crainte que dans une conjoncture autant délicate qu'étoit celle-là , & en laquelle toutes les paroles devoient être comptées & pesées , on n'en laissât échapper quelqu'une à contre-tems. Elle dit à l'assemblée qu'elle ne venoit pas là pour former aucun obstacle à la paix que Messieurs du Parlement

avoient resolu d'accepter ; qu'elle leur laissoit une liberté toute entiere de la conclure , quand & comment ils le jugeroient à propos ; qu'elle vouloit seulement les faire souvenir qu'ils lui avoient donné & à Monsieur son fils sûreté & protection dans leur Ville , & leur dire qu'il étoit de leur generosité , & même de leur devoir de l'y maintenir , ou du moins s'ils ne le pouvoient , de lui en menager une ailleurs où elle pût être à couvert des violences du Cardinal Mazarin , auquel elle ne se fieroit jamais , & dont elle ne vouloit de juges ni de garans qu'eux-mêmes : qu'elle les prioit de charger leurs Députés de n'en accepter aucune , qu'après avoir rapporté dans cette même assemblée celle qu'on lui voudroit donner , afin qu'ils jugeassent si elle seroit telle qu'ils lui conseillassent de l'accepter , qu'elle l'accepteroit sans difficulté sur leur parole , & qu'elle leur donnoit la sienne & celle de son fils , quoiqu'en fort bas - âge , qu'ils n'oublieroient jamais les obligations qu'ils leur avoient , & celle qu'elle eseroit de leur avoir en ce rencontre.

Toute l'assemblée se tint fort obligée de ce discours , & en remercia la Princesse avec beaucoup de respect : puis S. A. & sa suite s'étant retirée , ils resolurent comme avoit fait le Parlement , d'accepter la

paix , pourvû que l'on donnât sûreté toute entiere à la Princesse & à ceux du parti ; & chargerent leurs Députez de faire de nouvelles instances pour obtenir liberté à elle , à Monsieur son fils , & à leurs domestiques de faire son séjour à Bordeaux. La plûpart de ceux qui reconduisirent la Princesse en son carosse lui disoient à l'oreille : Ne vous mettez pas en peine , Madame , nous recommencerons après vendanges , car nous aurons de quoi vous mieux assister que nous n'avons fait. A quoi elle ne répondit qu'avec des larmes.

Les Députez de Paris me firent l'honneur de me visiter , & me donnerent parole qu'en faisant le rapport de leur négociation à leur Compagnie , ils feroient mention de tous les articles qui avoient été proposez & rebutez par la Cour , & particulièrement de celui de la liberté des Princes , dont Bitault se chargea de revêtir leur procez verbal , & depuis confirma cette parole à la Princesse & aux Ducs.

J'allai ensuite chés le President de la Tresne , où tous les Députez étoient assemblez pour regler avec eux les demandes qu'ils feroient à la Cour en execution de ce que dessus. Ils partirent sur le soir tous ensemble pour Bourg , & Filsgean avec eux , avec ordre de ne voir qui que ce fut , & de ne négocier aucune chose qu'en

qu'en leur présence. Il fut chargé d'une ample instruction.

Mirat , de Bordes , & autres Frondeurs s'assemblerent chez moi après le départ des Députez , pour me dire que si l'on ne pouvoit obtenir le séjour de la Princesse à Bordeaux , il falloit essayer de l'avoir à Nerac ou à Coutras , afin qu'elle fut en lieu propre à retourner à Bordeaux à la moindre allarme qu'on lui donneroit , protestant que les vendanges ne seroient pas plutôt achevées qu'on recommenceroit la guerre plus belle que devant ; & que l'on ne cesseroit jamais que les Princes ne fussent en pleine liberté. Je les remerciai fort de leurs bonnes volontez , comme la Princesse fit depuis : mais je leur remontrai avec franchise qu'il n'y avoit point d'apparence qu'on nous accordât Bordeaux , ni par conséquent les lieux qu'ils me propoisoient , à cause qu'ils en étoient trop voisins ; que je n'étois pas même d'avis qu'on s'y opiniâtât pour ne donner aucune jalousie à la Cour afin qu'elle ne se précautionnât pas contre nos desseins à l'avenir , & que je croïois que la plus grande sûreté que nous pourrions avoir étoit Montrond , d'où nous observerions les choses qui se passeroient à Paris quand la Cour y seroit de retour ; nous nous communiquerions avec Bor-

deux, Verteuil, & Turenne, & où nous serions hors de toutes insultes ; & qu'au surplus nous sçavions bien la route pour revenir en tems & lieu de ce pais - là dans leur ville.

Le vingt - quatre, Virelade, à présent Président au Parlement de Bordeaux, demanda à me parler dans le jardin de l'Archevêché. Je m'y rendis après en avoir demandé la permission ; mais comme je connus qu'on me l'avoit détaché de la Cour, ou que lui-même s'étoit offert à me venir faire parler, je ne tardai gueres à me séparer de lui.

La Princesse reçût avis que l'on faisoit défilér quelques troupes vers Montrond ; & comme l'on crût que le Cardinal pourroit bien en entreprendre le siège après qu'il auroit terminé l'affaire de Bordeaux, elle dépêcha en toute diligence au Marquis de Persan qui y commandoit, & lui ordonna de se préparer à une vigoureuse défense. Nous soupçonnâmes que comme la Place étoit des meilleures, des mieux munies de toutes choses, & des mieux fortifiées qu'il y eut en France, difficilement pourroit-on entreprendre de l'assiéger, la saison étant autant avancée qu'elle étoit, sans quelque intelligence, ou sans quelque ordre secret de la Princesse Douairiere qui avoit toujours porté fort

impatiemment que Madame sa belle - fille y eut mis des gens de guerre ; & cela obligea de mander à Persan d'observer de près ceux qui étoient avec lui dans la Place , de crainte de surprise , & même de n'avoir égard à aucuns ordres qui lui pourroient venir de la part de la Princesse sa mere ni aux siens propres , qu'on pourroit lui faire écrire par force , & qu'elle lui permettoit , & même lui ordonnoit , de lui desobéir , quoiqu'elle lui pût écrire tendant à rendre sa Place.

Cependant comme la vigueur de Bordeaux s'étoit tout-à-coup relachée , & que de tous les Députez il n'y avoit que Bitault & Espagnet qui témoignoient de la fermeté & du courage , le Cardinal qui l'avoit connu , & que tous ceux qui avoient charge de traiter la paix mouroient d'envie de la conclure , manquoit de parole sur tous les articles qu'il avoit envoyez à Bordeaux & tâchoit à renverser tout ce qui avoit été résolu à Paris.

Le ving - cinq , le Basque Officier de Panneterie de M. le Prince , arriva en poste chargé d'une lettre chiffrée , contenant un grand & ample raisonnement des Comtes de Maure , de Fiesque , du Président Viole , Abbé Roquette & d'Arnault , pour nous persuader de ne point conclure de paix avec la Cour sans la liberté des

Princes , qui seule pouvoit la rendre assurée : comme si trois mois d'une vigoureuse résistance contre l'armée & contre la présence du Roi , & un siège que nous avions soutenu , ne leur eût pas dû faire connoître que nous n'avions rien que cela dans le cœur & dans la tête. Ils ne considéroient pas que la saison des vendanges , la létargie en laquelle étoient tombez la plûpart de nos amis de Bordeaux , l'abandonnement de tous ceux de dehors & de Paris même , qui ne nous assistoient que de conseils inutiles & à contre-tems , & qui méprisoient les nôtres , le retardement ou le manquement du secours d'Espagne , la lenteur de la Maison de la Force ou son impuissance , le défaut d'argent , & l'épuisement de notre crédit nous avoient mis en état de nous rendre à discrétion si l'on en avoit eû une pleine connoissance , & si la fermeté , le courage , & le bon sens des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , la bravoure de nos Officiers , la résolution de quantité de gens de qualité & de brave Noblesse , & sur tout la grande union qui étoit parmi nous avec la constante détermination de nos Frondeurs du Parlement quoique de beaucoup moins en nombre dans le Palais , ne nous eût soutenus & conservez en état de faire une paix avec le Roi presque comme de

Couronne à Couronne. Mais comme de loin tous les objets gauchissent, on ne connoissoit pas à Paris la cruelle extrémité en laquelle nous étions réduits, qu'il avoit même été de la prudence, de la celer aux amis que nous y avions pour soutenir la bonne volonté qu'ils avoient, & pour combattre leurs craintes & leurs incertitudes; ainsi il ne falloit pas s'étonner si encore que nous eussions tous même intention, notre conduite & notre sentiment sur la paix étoient fort differens.

Le Courier nous dit quantité de nouvelles qu'il avoit apprises de la santé dont le Prince jouissoit dans sa prison, de son application à lire continuellement, de sa fierté contre Bar & contre ses gardes, de sa gayeté, & de l'égalité de son esprit: mais comme je prétends en parler ailleurs, je n'en dirai pas ici davantage; & il nous assura qu'il sçavoit beaucoup des choses qui se passaient. Jusques-là nous n'avions eû aucune lumière qu'on lui pût donner des avis. Il nous dit que Dalencé lui avoit conté que quelques jours avant son départ de Paris, le Prince arrosant des œillets, lui dit: "Aurois-tu jamais crû
„ que ma femme feroit la guerre pendant
„ que j'arrose mon jardin? „ Et qu'enfin le Prince se divertissoit de toutes choses, ce qui nous donna bien de la joie.

Il nous dit encore qu'on avoit sçu de science certaine ce dont nous nous doutions de longue main , & dont j'ai parlé ailleurs , qu'un Ecuyer de la Princesse donnoit avis de tout ce qu'il sçavoit au Cardinal par la correspondance qu'il avoit avec son frere qui étoit Ecuyer de S. E. & que comme ce premier avoit sçu que les amis du Prince avoient découvert qu'il trahissoit le parti , il s'étoit fait mettre à la Bastille pour justifier un jour son innocence à sa maîtresse ; ce qui est une maniere de justification assez singuliere. Il nous dit de plus que Deschapizeaux & le Picard revenant à Bordeaux de la frontiere & de Paris , où j'ai dit que la Princesse les avoit envoïez , avoient été faits prisonniers à Montleri chez un autre Ecuyer de la Princesse , nommé Dorgemont , qu'ils étoient allé visiter , & qui vraisemblablement en donna avis. Tant les Grands sont sujets à être trompez de leurs Domestiques ; & tant les gens de bien sont rares contre les esperances de la Cour.

La treve fut renouvellee : on s'assembla au Parlement pour l'enregistrer.

Le Président Daphis , dont je crois avoir fait ailleurs le caractere , à qui la Princesse avoit donné une croix de diamans d'un prix considerable , & à qui elle donnoit

comme Monsieur son Mari a fait depuis , une pension de deux mille écus , lui avoit donné parole qu'il lui feroit donner dix mille écus , sur le Convoi , afin qu'elle pût congédier un grand nombre d'Officiers blessés ou malades , & quelques autres qui n'avoient pas moïen de sortir de Bordeaux , leur fidelité & leur zele au service du Prince leur ayant fait engager jusques à leurs habits. On proposa après la verification de la treve de faire cette avance à la Princesse , sur ce que Daphis avoit promis; mais au lieu de l'effectuer , il rompit l'assemblée de son autorité , disant hautement qu'il ne consentiroit jamais qu'on prît les deniers du Roi. On sçût depuis , qu'il avoit reçu une lettre de Servien qui lui donnoit de grandes esperances d'une fortune avantageuse de la part du Cardinal , s'il le servoit en cette occasion.

Filsgean retourna de la Cour fort mal satisfait des difficultez qu'on faisoit sur routes les propositions de la Princesse , particulièrement sur la liberté des Princes, dont on ne vouloit pas seulement ouïr parler , ni même de comprendre la Princesse & ses serviteurs dans la même declaration de Bordeaux , & encore moins de mettre hors de la Bastille Madame & Mademoiselle de Bouillon : & qu'on avoit refusé tout court le sejour à Coutras ou à

Nerac , quoique l'écrit envoié par le Duc d'Orleans donnât à la Princesse le choix des maisons. On dénioit encore plus décisivement que tout le reste , la restitution du Gouvernement de Poitou au Duc de la Rochefoucault. La Princesse de qui la maison étoit pour lors toujours remplie de monde de toutes conditions , ne manqua pas & nous tous de faire remarquer combien la trop grande envie qu'on témoignoit de la paix , empêchoit de la faire bonne & sûre ; & combien le Cardinal tiroit d'avantages de la connoissance qu'il avoit de l'esprit de Bordeaux : elle ajouta qu'il les chicaneroit bien d'avantage sur l'article du Duc d'Espernon. Enfin le peuple qui aimoit & respectoit la Princesse , parut irrité de ces changemens , ou plutôt de ces manquemens de paroles , & commença à murmurer contre ce renouvellement de treve. Mais comme les principaux de la Ville n'aspiroient qu'à faire leurs vendanges à quelque prix que ce fût , cette chaleur ne fut pas fomentée par eux & ne produisit qu'un feu de paille.

Le vingt-six , on renvoya Filsgéan avec ordre d'insister tout de nouveau sur tous les articles dont il étoit chargé , & sur tout d'opiniâtrer le séjour de Nerac , & de tâcher adroitement de se faire proposer par les Ministres Montrond par les raisons que j'ai dites ci-dessus ; sinon à toute ex-

extrémité de se fixer aux Terres d'Anjou à cause du Voisinage du Duc de la Rochefoucault , en cas qu'on lui rendit son Gouvernement , & de la Rochelle, parce que nous avions toujours quelque espérance de gagner du Dognon quoiqu'en bonne intelligence avec le Cardinal. Mais nous sçavions bien que les inquiétudes naturelles de l'un , & les manquemens de parole de l'autre , quand les perils étoient passés ne tiendroient pas longtems l'esprit de ce Gentilhomme en même assiette.

On fit revûë des troupes pour reconnoître si l'argent qu'on leur avoit donné avoit été bien employé , mais on trouva que sur le bruit de la paix , les Capitaines l'avoient mis à leur profit particulier , comme ils font toujours en toutes occasions tant qu'ils peuvent , sur tout quand on n'est pas en état de les pouvoir casser.

Gourville retourna de Bourg , & nous dit plusieurs particularitez de la dureté du Cardinal contre tout le parti & contre Bordeaux , sur les avis continuels qu'il en recevoit , qu'on vouloit la paix & faire vendanges. Il faut confesser que j'ai vu peu d'hommes se mieux prévaloir des occasions que celui-là , & de qui l'esprit se tournât plus aisément d'une extrémité à une autre , suivant les mouvemens de son intérêt.

Tofani , que j'avois chargé d'une de mes dépêches pour l'Espagne dès le cinquieme du mois , retourna ce même jour de S. Sebastien , & rapporta un billet de Sauvebeuf aux Bourgeois de Bordeaux par lequel il leur promettoit prompt secours , & un autre de Baas en créance sur lui. Cette créance étoit que quatorze Vaisseaux étoient sortis de S. Sebastien avec ordre de secourir Bordeaux de quelque maniere que ce fut , & qu'ils seroient très-assûrément le 27. ou le 28. dans la Garonne , ajoutant que les quatre vaisseaux qui étoient quelques jours auparavant vers la Tour de Cordouan à l'embouchûre , étoient retournez en leur Port sur la nouvelle qu'ils avoient reçûe qu'on avoit fait une estacade dans la passe vis - à - vis de Blaye , qui leur fit croire que leur passage étoit impossible ; dont Vatteville outré de colere avoit fait mettre les Commandans en prison.

Il étoit vrai que ces Capitaines étoient prisonniers , mais il étoit vrai aussi (comme nous l'avons sçû depuis , & comme Vatteville même me l'a confessé) que c'étoit par un coup de son adresse ; & que connoissant l'impuissance en laquelle le Roi son maître étoit de nous secourir , il faisoit toutes les démonstrations de le vouloir faire , pour soutenir le courage des Bourdelois : & que cette raison & l'espe-

rance qu'il avoit qu'enfin on pourroit nous donner du secours , lui faisoit inventer toutes ces ruses qui nous étoient (me dit-il) autant avantageuses qu'à lui , parce qu'elles retardoient la paix de Bordeaux , & qu'au surplus le Roi son maître tiroit cette utilité que nous occupions les forces de France , qui sans cela lui auroient fait du mal ailleurs. A grand-peine un Espagnol naturel auroit-il inventé telle chose ; mais celui-ci étoit un Bourguignon raffiné en Italie , & le plus propre aux tours de passe-passe qu'aucun homme que je connoisse : il prend même plaisir à le dire & s'en fait honneur.

A l'heure même qu'on eut reçu cette nouvelle , qui se trouva fausse comme les autres qu'on nous avoit dites & écrites de cette nature-là , on fit partir Bar & Morpin , soldats Bourdelois , qui avoient servi sur mer , & dans deux petits embarquemens differens ; qui pouvoient facilement la nuit & à la faveur de la marée , passer à travers les Vaisseaux du Roi. On leur ordonna d'aller à la rencontre de ce prétendu secours d'Espagne , & d'instruire de l'Etat des choses celui qui en auroit le commandement, afin de le presser par toutes voies de venir devant Bordeaux , & de combattre s'il ne pouvoit passer autrement.

On envoya Longchamp en toute diligence à Bourg porter cette nouvelle à Filsgean , avec ordre de tirer toutes choses en la plus grande longueur qu'il pourroit pour effâier de donner loisir à cette Flore de nous secourir. Le Bourgeois en mourroit d'envie , & témoignoît une impatience nonpareille de la voir paroître pour rompre la treve , & recommencer la guerre plus fort qu'auparavant. Ils croioient que le siège étant levé , comme il ne pouvoit manquer de l'être , par un secours tel qu'on dépeignoit celui-là , il auroit moïen de faire sa vendange , & que chacun se ressentiroit des sommes immenses qu'on croïoit qui nous venoient sur ces Vaisseaux ; l'interêt ayant été de tout tems le plus éloquent & le plus persuasif de tous les orateurs.

Le vingt-sept , Filsgean qui n'avoit pas reçu cet ordre , ni même vû Longchamp qu'il avoit manqué par le chemin, arriva à Bordeaux plein de colere contre le Maréchal de Villeroi , Servien , & la Vrilliere, qui étoient ceux qui traitoient pour le Cardinal, de ce qu'ils ne vouloient aucunement l'admettre dans les conférences avec les Députés de Paris & de Bordeaux , & de ce qu'ils commençoient à gourmander ceux-ci ; lesquels [à la réserve d'Espagne qui étoit toujours ferme & constant] té-

moignoient une telle passion pour la paix que la Cour s'en prévalant leur tenoit le pied sur la gorge , en telle sorte qu'il y avoit sujet de craindre qu'avant son retour à Bourg les articles ne fussent signez à telle condition qu'il plairoit au Cardinal.

Un Gentilhomme du Maréchal de la Force arriva chargé d'une lettre pour la Princesse, & d'une autre pour le Parlement. L'une & l'autre les assûroient de la continuation des services de toute cette maison , & que s'ils pouvoient tirer la négociation en longueur , & leur donner dix ou douze jours de tems , il se promettoient de secourir Bordeaux & de faire lever le siège. Cette dépêche nous parut à tous venir de gens habiles , qui étoient bien instruits de l'envie qu'avoit Bordeaux de faire la paix. Ils sçavoient l'état du Traité , ils avoient peur que comme on étoit mal satisfait de toutes les paroles inutiles qu'ils avoient données , on ne les abandonnât , & que la Cour les chariât après avec facilité pour la maniere dont ils avoient usé avec elle , & vouloient être compris dans la paix pour être à couvert de tout ; & qu'en tout cas si l'Espagne nous secouroit , ils profiteroient autant & plus de la guerre qui recommenceroit , que s'ils y étoient entrez aussitôt que les autres.

Aussi fit - on des réponses au Maréchal,

civiles & honnêtes , mais qui ne concluoient rien , parce que si on refusoit le service de cette Maison , & que la paix vint à se rompre , elle se seroit tournée contre nous ; & si l'on l'acceptoit , & que les lettres fussent venuës à être interceptées par la Cour , elle auroit eû un juste sujet de nous manquer parole sur toutes choses , & les esprits de Bordeaux n'étoient pas en état qu'on pût rien hasarder.

La Princesse & les Ducs allerent au Parlement pour leur faire recit de ce que Filfgean , qui étoit à leur suite , leur avoit rapporté. La Princesse leur dit qu'étant responsable au Roi majeur , à l'Etat , & au Prince son mari , de la vie du Duc son fils , & la Compagnie lui ayant donné protection toute entiere dans leur ville , elle venoit leur déclarer qu'elle s'en déchargeoit entre leurs mains , qu'elle s'étoit embarquée sur la foi de leurs Arrêts , à soutenir la guerre avec de grandes dépenses , qu'elle n'avoit rien fait que par leurs avis & dont elle ne leur eût donné part , qu'elle protestoit dans cette assemblée qu'elle la prenoit en general & en particulier à garant de tout ce que le Cardinal Mazarin entreprendroit contre la personne de Monsieur son fils ; qu'elle les prioit d'en revêtir leurs registres , & de ne conclure aucun accommodement sans sa sûreté pleine.

& entiere. On répondit à la Princesse avec respect & civilité , & on lui dit qu'on délibereroit sur sa demande & qu'on feroit tout ce qui seroit dans la possibilité pour la servir utilement , & tout ses amis & serviteurs.

Le vingt - huit , les Chambres étant assemblées , le Parlement resolut & écrivit en effet à ses Députez , en consequence des instances de la Princesse, de ne rien du tout signer qui ne fut conforme au registre, sur tout en ce qui concernoit la sûreté de la Princesse , du Duc son fils , & sur les intérêts des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault. Remond & Mirar, Commissaires du Parlement au Conseil de guerre , leur écrivirent dans le même sens , & que s'ils outrepassoient leurs ordres , ils seroient desavoüez.

Cependant quantité de bons Bourgeois, & les Jurats mêmes , alloient par les ruës, & crioient hautement contre l'infidelité du Mazarin , qui foulant aux pieds les résolutions prises dans le Parlement de Paris & les volontez du Duc d'Orleans , manquoit à toutes les paroles qu'il avoit données, & vouloit entrer dans Bordeaux pour y rétablir le Duc d'Espèrnon & y exercer ses vengeances. Ils invitoient le peuple à ne pas le souffrir. Les Députez arriverent sur le soir avant que d'avoir reçu les dépêches

dont je viens de parler. Le Port étoit tout bordé de peuple , qui ſçachant que la paix étoit concluë témoigna une grande douleur & une grande crainte de l'avenir, ſur tout quand ils ſçûrent que c'étoit avec des conditions bien moindres que celles qu'on leur avoit fait eſperer.

Filsgean , qui étoit retourné dès la veille à Bourg , & qui en retourna avant les Députez , dit à la Princeſſe & par tout, les articles de la paix , qui remplirent la ville de conſternation & de triſteſſe. On ſ'aſſembla chez la Princeſſe , & tous les Frondeurs chés Mirat. Ces deux Conſeils ſe joignirent après & reſolurent enſemble, comme chacun d'eux avoit fait en particulier, qu'on feroit le lendemain tous les efforts imaginables pour faire paſſer dans le Parlement qu'on députeroit des Commiſſaires pour examiner la Déclaration , & que cependant on prieroit Bitault d'aller en poſte à Paris avec un Conſeiller de Bordeaux : ou ſi celui - là ne le pouvoit , de charger celui - ci d'une de ſes lettres pour ſa Compagnie & une pour le Duc d'Orleans, afin qu'on ſe plaignît conjointement des manquemens de paroles du Cardinal, & du procédé des Commiſſaires qu'il avoit fait nommer par le Roi , afin qu'il plût à S. A. R. & au Parlement de Paris , de donner les ordres prompts & néceſſaires pour l'obſervation de ce qu'ils avoient

déterminé pour l'accommodement de Bordeaux, & pour assoupir toute cette guerre.

La Princesse alla visiter tous les Députés, pour les prier de ne pas faire rapport de ce qu'ils avoient traité à Bourg, qu'elle n'en eût eue connoissance, afin d'examiner les articles qui concernoient elle & ses amis, pour donner au Parlement les observations qu'elle y feroit en même tems; qu'ils rapporteroient à la Compagnie leur négociation, & qu'elle soumettroit tous ses intérêts à leur jugemens. Mais elle ne pût obtenir cela de ces Députés.

On faisoit cependant toutes choses possibles pour avoir de l'argent, dont la disette étoit au delà de tout ce que je puis dire; à quoi l'on ne pût jamais parvenir quelque soin que l'on en prît.

On reçut une autre lettre des amis de Paris, autant inutile que celle dont j'ai parlé ci-dessus; ils nous exhortoient de ne conclure aucune paix sans la liberté du Prince: mais ils agissoient sur un plan bien différent de celui de Bordeaux.

Le vingt-neuf, le Parlement s'assembla. Un Trésorier nommé Richon, parent de ce pauvre malheureux qui fut pendu à Libourne, au lieu de songer à vanger cette mort, se laissa gagner par quelque émissaire du Cardinal, & distribua de l'argent à deux cens coquins de la lie du peuple

qui se trouverent & lui à leur tête , à l'entrée du Palais , criant qu'ils vouloient la paix. Dans cette assemblée du Parlement il y eut vingt voix de l'avis qui avoit été concerté la veille chez la Princesse & chez Mirat ; & le surplus de la Compagnie , qui prévaloit en nombre , fut d'avis d'accepter la paix en la forme qu'elle étoit , dont la meilleure raison qu'ils dirent fut celle de faire leurs vendanges : & toutes-fois de conferer avec la Princesse , pour voir si l'on pouvoit encore ajuster quelque chose pour ses intérêts.

Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault prirent la peine de venir en mon logis , où nous examinâmes fort exactement la Déclaration qu'on projettoit d'envoyer au Parlement. Nous observâmes , & j'écrivis en marge les defauts qui se rencontroient en chaque article pour la sûreté de tous les interessez ; afin que les faisans voir chacun pût dire sa pensée. Le Duc de Bouillon proposa qu'on assemblât tous les Officiers Generaux & les principaux de la Noblesse qui étoit à Bordeaux , pour leur demander leurs avis : ce qui fut fait. C'est une grande prudence d'en user de la sorte en pareille occurrence , parce que la défiance des hommes est telle , particulièrement dans les partis , qu'on ne veut se rapporter à personne de ses in-

terêts , & qu'on murmure toujours contre ce qu'on n'a point fait soi-même.

Les Députez de Paris & de Bordeaux vinrent conférer avec la Princesse , qui me commanda de lire en leur présence & en celle des Ducs les observations que nous avions faites sur les articles de paix. Ils avoüèrent qu'elles contenoient beaucoup de choses qu'ils n'avoient pas prévûës , & on résolut que Filisgean retourneroit avec eux à la Cour , où l'on feroit de nouvelles instances pour redresser l'affaire autant qu'on le pourroit , en tout ce qui regardoit la Princesse , le Duc , & Messieurs de Bouillon & de la Rochefoucault. Elle pria ensuite Bitault de dire au Maréchal de Villeroi , qu'elle trouvoit fort étrange qu'il eut fait sortir diverses fois son Envoïé de la chambre sans le vouloir oüir ; & qu'elle esperoit qu'un jour Monsieur son mari lui en feroit reproche en des termes qui ne lui plairoient pas.

La Princesse envoya un courrier à Persan , qui commandoit à Montrond , pour lui mander à Brezé l'état de la place , afin qu'elle prît ses mesures pour y aller , ou n'y aller pas , suivant qu'elle seroit propre pour son séjour , ou pour faire la guerre. Elle en envoya un autre à Chavagnac pour mener les troupes que Tavannes lui avoit laissées vers Limeüil droit :

à Montrond , pour y servir si cette place pouvoit soutenir la guerre pendant l'hiver ; sinon de les faire passer dans l'armée du Vicomte de Turenne ; & cela en cas qu'elle acceptât les conditions qu'on lui offroit pour la paix. Elle chargea le même courrier de passer jusques à Castelnault pour rendre une dépêche au Maréchal de la Force , qui l'instruisoit de l'état des choses.

Les Bourgeois paroissoient bien consternez de cette paix , & particulièrement de ce qu'on y avoit menagé les interêts du Duc d'Espéron. Cette considération seule consoloit nos amis & nos Frondeurs , parceque c'étoit la semence d'une nouvelle guerre ; & dans le dessein que nous avions de la recommencer à toutes occasions tant que les Princes seroient prisonniers, nous les fortifiions dans cette creance autant qu'il nous étoit possible.

La Princesse dépêcha encore au Comte de S. Gerand & au Marquis de Levi , qui nous avoient donné de nouvelles esperances de se jeter tout de nouveau dans le parti , avec les troupes qu'ils avoient levées pour la Cour.

Mirat étoit l'arcboutant de notre Fronde. Il étoit puissant & autorisé dans la ville , & sans difficulté c'étoit un homme capable de grands desseins , d'un profond

secrét , & autant propre à conduire une affaire adroitement & délicatement dans un Parlement qu'aucun que j'aye connu : & ce qu'il avoit de fort singulier est qu'on ne peut voir d'homme plus désintéressé que lui. Il étoit mon ami très-particulier , & m'avoit tenu toutes les paroles qu'il m'avoit données. Il fut donc celui à qui seul je m'ouvris d'un dessein que je roulois dans mon esprit dès que je prévis que la paix se feroit sans la liberté des Princes : j'en parlerai ci - après. Il falloit avant de l'entreprendre , être assuré si Bordeaux recevroit une autre fois Madame la Princesse , Monsieur le Duc , leurs amis & serviteurs , & en un mot qu'ils recommenceroient la guerre. Je demandai donc à Mirat si par hasard quelque intrigue de Cour nous faisoit entrevoir des moïens de cette liberté , & qu'il fallût l'appuyer par les armes , s'il croïoit que Bordeaux fût capable de les reprendre de nouveau en faveur de Monsieur le Prince. Il me répondit qu'il y avoit huit jours que ses amis du Parlement , & ceux qu'il avoit parmi les bons Bourgeois & lui ne s'entrenoient d'autre chose ; & que tous étoient dans le sentiment de recommencer la guerre au Printems , & de n'être jamais en repos que quand il seroit hors de prison. Qu'il avoit charge d'eux de me parler & de me dire que pourvu

que nous puissions avoir trois ou quatre cens mille frans pour recommencer la guerre , il me répondoit qu'ils sçauroient bien trouver de quoi la maintenir ; que je m'assurasse de nos amis de dehors, & qu'il me répondoit sur sa vie de ceux du dedans.

Mais , lui dis-je , comment ferons-nous pour nous rendre les maîtres de la riviere ? Vous avez , me dit-il , tout l'hyver devant vous pour négocier en Espagne & y obtenir des Vaisseaux ; & s'ils vous en refusent , il faudra en demander en Angleterre ou en Hollande , & je vous réponds que tout secours de quelque pays qu'il arrive , fera le bien venu. Ce fut assez me dire , & j'eus bien de la joye quand je vis qu'il me faisoit hardiment des propositions que je voulois lui faire délicatement & peu-à-peu. Nous discourumes long-tems sur la matiere , & nous resolumes de nous communiquer par chiffres, & de conduire toutes choses de concert.

J'allai à l'heure même trouver le Duc de la Rochefoucault , auquel j'avois une confiance toute entiere ; & nous fumes ensemble chercher le Duc de Bouillon en son logis. Je leur contai l'entretien que je venois d'avoir avec Mirat ; & dès-lors nous resolumes que ce secret ne passeroit pas les Ducs , Mirat & moi , & de faire

ce que nous fimes deux jours après.

Les Députez retournerent à la Cour, & ceux de Paris donnerent parole à la Princesse qu'ils rapporteroient avec le procès-verbal de la paix dans leur Compagnie, un écrit qu'elle feroit & signeroit de sa main, contenant tout ce qu'elle avoit demandé à la Cour, ce qu'elle avoit obtenu, & ce qu'on lui avoit refusé, particulièrement sur le sujet de Monsieur son mari & de Messieurs ses beaufreres. Qu'elle croïoit ses propositions si justes, qu'elle les soumettoit à leur jugement; & que si elles leur paroïssoient telles, elle les supplioit d'interposer l'autorité de la justice du Roi dont ils étoient les dépositaires, pour lui en faire obtenir l'effet. A l'instant même la Princesse me commanda de dresser cet écrit, comme je fis; elle le copia de sa main & l'envoya à Bitault.

J'allai ensuite voir les principaux du Parlement & les Jurats pour leur persuader de rendre à la Princesse les pierreries qu'elle leur avoit données en gage pour sûreté des sommes qu'ils lui avoient prêtées, de peur que la Cour, qui en pourroit être avertie, ne s'en faisît; & qu'elle donneroit à la place desdits joyaux une obligation pour le payement desd. sommes.

Le premier d'Octobre, toute la ville parut sensiblement touchée du prochain

départ de la Princesse , du jeune Duc , & de tant de Seigneurs & Gentilshommes qui étoient à leur suite , mais fort irritée de ce que quantité de soldats de l'armée du Roi , qui étoient entrez dans la Ville , y faisoient beaucoup d'insolences , & parloient comme s'ils eussent été dans un pays de conquête , eux qui étoient accoutumés à ceux de la Princesse qui pendant tout son séjour avoient été contenus par les soins du Duc de Bouillon dans une discipline merveilleuse. Nouvelle vint tout-à-coup qu'ils avoient brûlé la maison de Barges qui appartenoit au Conseiller de Borde , insigne Frondeur , homme de courage & bien allié dans la ville ; ce qui faillit à causer une sédition.

Filsgean écrivit au Duc de Bouillon que les choses commençoient à s'adoucir à son égard , qu'il avoit bonne esperance que ce qui concernoit la Princesse s'accommoderoit , mais que le Cardinal étoit plus aigri que jamais contre le Duc de la Rochefoucault. Nous ne nous mettions gueres en peine de ses douceurs ni de ses coleres , parce qu'il n'avoit d'emportement ni d'adoucissement que suivant qu'il convenoit à ses desseins : & il faut avouer que peu d'hommes sont autant maîtres de leur esprit qu'il l'étoit du sien. Il fit ce jour-là demander une conference avec le Duc de
Bouillon

Bouillon par le Marquis de Duras son beaufrere. Le Duc la refusa contre mon sentiment ; car en l'état qu'étoient les choses on ne pouvoit trop témoigner de condescendance au Cardinal, après lui avoir fait voir tant de fermeté & de constance qu'avoit fait ce Duc. Et il étoit tout-à-fait utile à notre dessein de semer autant de jalousie que nous pourrions entre les Frondeurs & lui ; mais le Duc de Bouillon qui étoit assez malheureux dans l'opinion du monde (en-quoi on ne lui faisoit pas justice) crût qu'il ne devoit pas hazarder sa reputation envers les Bourdelois pour le peu de tems qu'il avoit à demeurer dans leur ville.

Il courut un bruit que la Princesse s'étoit sauvée la nuit , poussée du mécontentement qu'elle avoit témoigné les jours précédens , & s'étoit allé jeter avec le jeune Duc entre les mains de la maison de la Force. On en fut bientôt desabusé à Bordeaux ; mais ce bruit tint tout un jour la Cour en inquietude , apprehendant qu'il n'y eut quelque partie nouée avec les Huguenots.

Le Duc de la Rochefoucault, de qui la ponctualité étoit grande à rendre compte de toutes choses à la Duchesse de Longueville , proposa à la Princesse de lui dépêcher quelqu'un. Le Duc de Bouillon qui

trouva la proposition raisonnable , nomma Gourville pour ce voïage ; car il sçavoit qu'il étoit le confident de leur intrigue. Il eut ordre de voir les amis de Paris , les informer de l'état des choses , leur conseiller de mettre la puce à l'oreille aux Frondeurs & au Duc d'Orleans sur le sujet du Cardinal & de la liberté des Princes , qu'il nous faisoit entrevoir. On lui confia le secret dont j'ai parlé ci - dessus , pour en donner part à la Duchesse de Longueville & au Vicomte de Turenne ; afin que du côté de Flandres ils commençassent à ébaucher quelque chose avec le Comte de Fuenfaldagne ; & de leur rendre un compte exact de l'état auquel nous nous trouvions. Je leur envoyai par cette voie à chacun un chiffre , pour la correspondance qu'il seroit nécessaire d'avoir avec eux quand nous serions séparés. Les Ducs m'en donnerent aussi chacun un , & aux principaux du parti : nous en laissâmes plusieurs à Bordeaux , & en envoyâmes par tous les endroits où nous avions commerce.

On eut avis que les Espagnols de Flandres , avant que d'envoyer les passeports pour la paix, avoient demandé à l'Envoyé du Duc d'Orleans s'il avoit pouvoir de traiter conjointement la liberté des Princes. Et aïant répondu que non , comme

fit depuis son Altesse Royale , ils lui manderent qu'on s'assembleroit donc inutilement , & que S. M. C. ne consentiroit jamais à aucune paix ; que cette liberté n'en fût le premier article , ils se retirèrent du côté de Verdun , qu'on crût qu'ils alloient assiéger. On eut aussi avis que le Duc de Lorraine , qui étoit dans le Barrois , & qui avoit étendu ses troupes jusques dans le Bassigny , les rassembloit afin de se joindre à l'Archiduc pour ce dessein.

S. Aoust presta mille écus à la Princesse , le Marquis de S. Sauveur pareille somme , & le Conseiller Bitault deux mille livres , qu'elle distribua à l'heure même à des Officiers pauvres , blessés , ou malades.

Le deux , la Princesse , qui avoit commencé de visiter tous ses amis & serviteurs du Parlement de Bordeaux , ne pût continuer parce qu'elle eut un peu de fièvre : de sorte que Messieurs les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault & moi , allâmes de sa part chez tous ceux qu'elle n'avoit pas vus en leurs logis , qui tous témoignèrent un très-grand regret de son départ , & de ce qu'ils n'avoient pû lui ménager une paix plus avantageuse.

L'Hôtel de Ville fit une assemblée generale & solennelle , où on résolut de rendre les pierreries que la Princesse avoit

données pour la sûreté du prêt de cinquante mille écus qu'on avoit promis de lui faire, & sur lequel elle avoit reçu soixante mille livres. On lui fit présent de cette somme & on résolut de payer le reste des dettes de la guerre à son acquit. Les Jurats suivis d'un grand nombre des principaux, vinrent voir & complimenter la Princesse & le Duc son fils, lui rapportèrent les pierreries qu'elle fit grande difficulté d'accepter; elle voulut à toute force leur donner son obligation qu'ils refusèrent pareillement. Enfin après de longues contestations, la Princesse reçut le don qu'on lui faisoit. Elle le paya de beaucoup de larmes qu'elle jeta en abondance, sans qu'il lui fut possible de dire un seul mot à toute cette assemblée, dont elle embrassa les plus considérables, & le jeune Duc tous tant qu'ils étoient l'un après l'autre. Ils sortirent de son Hôtel tous en pleurs: on arrêta toutes les parties dûes, qui furent assignées sur l'Hôtel de Ville. Ils allèrent voir & remercier les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault & les principaux Officiers de l'armée. Ils me firent l'honneur de venir en mon logis, & m'apportèrent les Lettres de Bourgeoisie, dont ils m'avoient parlé auparavant, & que je reçus comme une marque de leur estime & de leur amitié.

Tous les Députés retournèrent, &

rapportèrent la Déclaration de la paix beaucoup meliorée en leur dernier voïage. Elle fut publiée à l'heure même ; & j'ai cru la devoir inferer ici.

„ L O U I S , par la grace de Dieu Roi
„ de France & de Navarre, à tous ceux qui
„ ces présentes Lettres verront, S A L U T.
„ L'experience a fait voir depuis quelque
„ tems que rien n'a donné tant d'audace à
„ nos ennemis pour leur faire refuser une
„ paix raisonnable que nous leur avons fait
„ offrir, & qu'ils eussent bien été contraints
„ d'accepter , que les troubles qui ont été
„ excitez en quelques endroits de notre
„ Roïaume. Il n'y a point de doute qu'ils
„ n'en ayent été les secrets & principaux
„ auteurs par le moïen de leurs émissaires
„ & partisans , & par les impostures &
„ fausses impressions dont ils ont tâché
„ sans cesse de remplir les esprits de nos
„ peuples , pour les partager en diverses
„ factions, & les animer les uns contre les
„ autres. De notre part nous n'avons rien
„ obmis de tout ce qui a été en notre pou-
„ voir pour prévenir un si dangereux mal
„ avant sa naissance , & pour le faire ces-
„ ser promptement aux lieux où il a paru.
„ Chacun a pû connoître aussi , que tan-
„ dis que nous avons pû conserver nos
„ forces toutes unies pour agir au dehors,
„ & que nous n'avons point été obligez

„ d'en employer une partie pour appaîser
„ les mouvemens du dedans , Dieu nous
„ a fait la grace , avec l'assistance de no-
„ tre genereuse Noblesse & de nos autres
„ fideles sujets & serviteurs qui sont dans
„ nos armées , de soutenir glorieusement
„ & avec avantage les droits de notre Cou-
„ ronne & l'honneur de la Nation qu'il a
„ soumise à notre obéissance contre toutes
„ les Puissances étrangères. On a vû toutes
„ les années le siège de la guerre établi
„ dans le pays de ceux qui n'ont pas vou-
„ lu se porter à la raison ; & nos Etats ayant
„ été garantis de toutes sortes d'invasions,
„ ont été presque les seuls de l'Europe
„ pendant le cours des hostilités dont elle
„ est agitée , qui ont joui d'une espece de
„ calme au milieu de l'orage public. Mais
„ depuis que l'artifice de nos ennemis est
„ devenu assez heureux pour séduire & at-
„ tirer dans le parti quelques - uns de nos
„ sujets , qui non contents d'avoir travail-
„ lé par diverses pratiques à allumer le feu
„ de la revolte en plusieurs Provinces de
„ notre Royaume , se sont rendus eux-mê-
„ mes les conducteurs de nos plus obsti-
„ nez ennemis pour leur faciliter les mo-
„ yens de nous ravager nos frontieres , &
„ d'y faire des progrès ; nous avons vû avec
„ un extrême déplaisir les Espagnols enflés
„ par l'esperance de profiter des desordres

„ qu'ils croyoient avoir excité dans notre
„ État , non seulement rejeter les condi-
„ tions de paix qu'ils avoient ci - devant
„ eux - mêmes proposées ou accordées ,
„ mais ne faire pas scrupule de rompre
„ toutes sortes d'assemblées & de négocia-
„ tions pour la traiter & la conclure. Cet-
„ te considération nous a conviez de re-
„ doubler nos soins pour calmer promp-
„ tement tous les troubles de notre Ro-
„ yaume , afin de parvenir plus facilement
„ aux moyens de calmer aussi tous ceux
„ de la Chrétienté. C'a été pour en venir
„ à bout , que pendant les rigueurs de
„ l'Hyver , nous avons entrepris les vo-
„ yages de Normandie & de Bourgogne ,
„ afin d'affermir par notre présence le re-
„ pos de nos peuples dans ces deux Pro-
„ vinces , & empêcher l'effet des menées
„ & cabales qu'on y avoit faites pour les
„ jeter dans la désobéissance. Nous n'a-
„ vons pas eû peine en ces occasions de
„ nous résoudre à préférer les voies de la
„ douceur & du pardon , à celles des ar-
„ mes ou de la justice ; lorsque nous avons
„ fait reflexion que le sang qui eut été ré-
„ pandu d'une façon ou d'autre , étoit ce-
„ lui de nos sujets que nous avons inte-
„ rêt & intention de conserver comme le
„ nôtre , n'ayant pas moins d'amour &
„ de tendresse pour eux que s'ils étoient

„ nos propres enfans. Lorsqu'ils se sont
„ éloignez de leur devoir nous nous som-
„ mes contentez de les y ramener par des
„ effets de bonté, en leur faisant seulement
„ connoître que nous étions en état de les
„ y contraindre par ceux de notre puissan-
„ ce, lesquels nous nous sommes réservés
„ de faire ressentir à nos ennemis, après
„ avoir considéré qu'on ne peut gagner de
„ victoires sur des sujets sans perdre beau-
„ coup. Autant de fois que les nôtres se
„ sont mis en chemin de se ruiner par
„ quelque entreprise faite contre notre au-
„ torité, nous avons mieux aimé nous
„ vaincre nous mêmes pour les sauver,
„ que de tirer raison par la force des offen-
„ ses qu'ils nous avoient faites. Dès qu'ils
„ nous ont témoigné un véritable repentir
„ de leurs fautes, nous les avons
„ de bon cœur oubliées, pour peu que
„ nous ayons pû avoir d'assurance qu'ils
„ n'y retomberoient plus, & que la grace
„ qu'ils recevoient de nous ne seroit point
„ préjudiciable au reste de notre Etat.
„ Les mouvemens survenus en notre Ville
„ de Bordeaux pendant les deux dernières
„ années, nous ont donné lieu de faire
„ éclater en faveur de ladite Ville l'affec-
„ tion paternelle que nous avons pour
„ tous nos sujets, après avoir déjà appai-
„ sé ceux de l'année 1649. par notre Dé-

„ clARATION & Articles du 28. Décembre
„ dernier , registrée le 11. Janvier 1650.
„ Nous avons encore resolu de faire cesser
„ avec la même bonté ceux de l'année pre-
„ sente , en éteignant & assoupissant la
„ mémoire de tout ce qui peut avoir été
„ fait ou entrepris depuis le jour de la-
„ dite Déclaration jusqu'à présent.
„ A CES CAUSES , après que notre
„ Cour de Parlement & les Habitans de
„ notre Ville de Bordeaux nous ont rendu
„ toutes les soumissions & obéissances que
„ nous avons désiré d'eux , avec les assu-
„ rances de leur fidelité à notre service ,
„ de l'avis de la Reine Regente notre très-
„ honorée Dame & Mere , de notre très
„ cher & amé Oncle le Duc d'Orleans , de
„ plusieurs Princes, Ducs, & Pairs Officiers
„ de notre Couronne , & autres grands
„ & notables personnages de notre Conseil
„ de notre certaine science , pleine puis-
„ sance , & autorité Royale ; Nous avons
„ dit & déclaré , disons & déclarons par
„ ces Présentes signées de notre main ,
„ voulons & nous plaît qu'amnistie gene-
„ rale soit accordée , comme nous l'ac-
„ cordons dès-à-présent à tous les Habi-
„ tans de notre dite Ville de Bordeaux , de
„ quelque qualité & condition qu'ils
„ soient ; comme aussi à notre Cousin le
„ Duc & Maréchal de la Force , les Mar-

„ quis de la Force , de Castelmoron &
„ de Cugnac ses enfans, de tout ce qui a
„ été fait , entrepris ou négocié depuis
„ notredite Déclaration du 26. Decembre
„ dernier ; soit qu'ils ayent fait ligue,
„ unions , associations , levées ou enrol-
„ lemens de gens de guerre sans nos Com-
„ missions ; prises de deniers publics ou
„ particuliers ; ordonné des impositions
„ sans notre permission ; fait des forti-
„ fications nouvelles ; occupé des Places ,
„ Châteaux ou passages , & generalement
„ pour tout ce qui a été fait ou commué à
„ l'occasion desdits mouvemens. Ensuite
„ de quoi nous voulons & entendons ,
„ que tous les dessusdits de quelque qua-
„ lité & condition qu'ils soient , sans nul
„ reserver ou excepter, soient conservez en
„ tous leurs biens , privileges , honneurs ,
„ dignités , prééminences , prérogatives ;
„ charges , offices & benefices , en tel &
„ pareil état qu'ils étoient avant ladite
„ prise d'armes , nonobstant toutes Dé-
„ clarations , Lettres de Cachet , Arrêts
„ ou Jugemens publicz ou donnez au
„ contraire ; lesquels demeureront nuls
„ & de nul effet.

„ En consequence de ladite amnistie ,
„ notre Cousine la Princesse de Condé
„ pourra se retirer avec notre Cousin le
„ Duc d'Anguien son fils, avec leurs trains

„ composez de leurs Officiers , domesti-
 „ ques , & de ceux de notre Cousin le
 „ Prince de Condé en l'une de ses Maisons
 „ d'Anjou , où elle pourra demeurer en
 „ toute sûreté & liberté , & jouir de tous
 „ ses biens & revenus , ensemble de ceux
 „ de notredit Cousin le Prince de Condé
 „ son mari , par les mains de ceux qui y
 „ ont été par lui ci-devant commis &
 „ agréés par nous ; & main levée des meu-
 „ bles & immeubles si aucuns ont été par
 „ nous saisis : à condition de demeurer ci-
 „ après dans la fidélité & obéissance qu'ils
 „ nous doivent , & de renoncer à toutes
 „ unions , ligues , associations , & prati-
 „ ques où ils pourroient être ci-devant en-
 „ trez , tant dedans que dehors notre Ro-
 „ yaume : dont notre Cousine donnera sa
 „ déclaration par écrit. Ensuite de quoi
 „ elle fournira les ordres nécessaires pour
 „ faire cesser à l'avenir tous les actes d'ho-
 „ stilité qui s'exercent sous son nom &
 „ celui de notre Cousin son fils , dans
 „ leurs terres ou ailleurs , en la Province
 „ de Berry , Vicomté de Turenne , & au-
 „ tres Provinces de deçà la Loire ; & pour
 „ faire retirer les garnisons qu'ils ont éta-
 „ blies en diverses Places ou Châteaux ,
 „ qui ont été occupez , lesquels seront
 „ remis à notre disposition pour être or-
 „ donné touchant la garde & conservation

„ d'iceux ce que nous jugerons à propos
„ pour notre service , & pour assurer le
„ bien de nos sujets : si mieux elle n'aime
„ d'aller à Montrond , à condition d'y
„ reduire la Garnison à deux cens hommes
„ de pied , & cinquantes Gardes de Che-
„ val , qui seront entretenus à nos dépens
„ sur la recette generale de Berry , en don-
„ nant les sûretéz nécessaires que ladite
„ garnison ni lescdites gardes ne feront au-
„ cun acte d'hostilité ; moyennant quoi
„ ceux qui sont à present dans ledit lieu de
„ Montrond , & dans les autres Châteaux
„ du Berry & Bourbonnois appartenans à
„ notredit Cousin le Prince de Condé , &
„ autres occupez par ses ordres , en les
„ remettant dans le même état qu'ils
„ étoient avant les mouvemens , jouiront
„ de l'amnistie generale , & seront remis
„ en leurs biens , dignitez , & charges ,
„ en faisant par eux les mêmes déclara-
„ tions que dessus : & en consequence
„ tous prisonniers de guerre seront rendus
„ de part & d'autre ; & les Châteaux oc-
„ cupez par nos armes appartenans à no-
„ tredit Cousin le Prince de Condé &
„ Cousine sa femme , seront pareillement
„ remis au même état qu'ils étoient.

„ Les Ducs de Bouillon & de la Roche-
„ foucault , les Marquis de Sauvebeuf ,
„ de Sillery , & de Lusignan , Mazerolles

„ Baas , Fanget , la Mothe , de la Borde ,
„ & tous autres Seigneurs & Gentilshom-
„ mes , Officiers , Soldats , ou Habitans
„ de notred. Ville de Bordeaux, de quel-
„ que qualité & condition qu'ils soient ,
„ sans aucun excepter , qui. ont pris
„ ou porté les armes pour ladite Ville ,
„ pris part ausdits mouvemens , même
„ ceux qui ont été ci-devant à Bellegarde ,
„ traité ou negocié avec les Espagnols ,
„ ou autres Etrangers , fait ligues , unions
„ ou associations , tant dedans que de-
„ hors notre Royaume , eû connoissance
„ ou participation de ces traitez , négo-
„ ciations , ou ligues , pendant les mou-
„ vemens de la présente année & de la
„ précédente , jouiront de ladite amnistie,
„ à la charge de demeurer ci - après dans
„ la fidelité & obéissance qu'ils nous doi-
„ vent , & de renoncer ausdits traitez ,
„ ligues , unions , & associations : & mo-
„ yennant ce , ils seront remis en la pos-
„ session & jouissance de leurs charges ,
„ biens , & dignitez , dont ils jouissoient
„ au jour que notre - dite Cousine la Prin-
„ cesse de Condé est partie de Montrond ,
„ sans même qu'ils puissent être ni recher-
„ chez ni inquietez en leurs personnes ni
„ en leurs biens ; dont main-levée leur est
„ faite à notre égard pour ce qu'ils pour-
„ roient avoir commis ou entrepris aupa-

„ ravant & depuis le 18. Janvier dernier :
„ à condition néanmoins que les nouvel-
„ les fortifications qui ont été faites à Tu-
„ renne , S. Clerc , Limeuil , & autres
„ lieux qui leur appartiennent , seront ra-
„ sées ; & que les garnisons qui y ont été
„ établies en seront ôtées : ce qui sera
„ executé incessamment en présence de
„ ceux qui seront par nous commis pour
„ le faire faire.

„ Aussitôt que la presente Déclaration
„ aura été publiée , nous voulons & en-
„ tendons que tous nos sujets de ladite
„ ville , & tous autres qui sont presente-
„ ment en icelle posent les armes , avec
„ défenses de les reprendre ci-après pour
„ quelque cause & pretexte que ce puisse
„ être , sans notre commandement ex-
„ près , ou de ceux qui auront pouvoir
„ de nous de leur ordonner.

„ Tous les gens de guerre , étrangers
„ ou de ladite ville , qui ont été levez
„ par les ordres de notredite Cousine la
„ Princesse de Condé , de notre Cousin le
„ Duc d'Anguien son fils , du Parlement
„ ou Ville de Bordeaux , ou par ceux des
„ Ducs de Bouillon & de la Rochefou-
„ cault , seront licentiez incontinent après
„ la publication de la presente Déclara-
„ tion ; & les Officiers & soldats qui sont
„ maintenant dans ladite Ville , en sorti-

„ ront incessamment pour se retirer en
„ en leurs maisons , après avoir fait les
„ Déclarations & sermens que dessus à
„ l'égard des Officiers seulement ; & leur
„ seront donnez les passeports & fauf-con-
„ duits nécessaires pour la sûreté de leur
„ retraite , même ausdits Marquis de Sau-
„ vebeuf , de Sillery , Mazerolles , Baas ,
„ Faget , la Lande , la Borde , & au-
„ tres qui sont en Espagne & ailleurs ,
„ pour revenir en France avec leurs Do-
„ mestiques , train & équipage ; & jouir
„ de leurs biens, charges & dignitez, sans
„ que toutefois lesdits gens de guerre
„ puissent se retirer en troupes qui exce-
„ dent le nombre de vingt maîtres , ni
„ rien prendre sur nos sujets sans payer
„ aux lieux où ils passeront.

„ Tous prisonniers de guerre & autres
„ faits depuis ledit tems à l'occasion des-
„ dits mouvemens , seront mis en liberté
„ au jour de la publication de la presente
„ Déclaration.

„ Tous Arrêts & Jugemens donnez, &
„ resolutions prises depuis le jour de la
„ Déclaration du 26. Décembre dernier ,
„ & Arrêt d'enregistrement jusqu'à pre-
„ sent pour raison desdits mouvemens ou
„ des différens qu'ils ont causés contre
„ notre très - cher & bien amé Oncle le
„ Duc d'Espemon , ses Officiers & do-

„ mestiques par contumace , ou autrement ,
„ contre le feu General de la Valette ou
„ autres qui ont commandé nos troupes ,
„ servi en icelles , ou en quelque autre
„ maniere que ce soit executé nos ordres
„ & commandemens dans ladite Provin-
„ ce de Guienne , tant nos Officiers qu'au-
„ tres qui peuvent y avoir été employez
„ de quelque façon que ce puisse être au
„ préjudice d'icelles personnes , biens ,
„ honneurs , droits , dignitez , charges ,
„ prérogatives ou privileges , comme pa-
„ reillement toutes Ordonnances dudit
„ Duc d'Espernon , demeureront nulles &
„ de nul effet , sans que de tout le conte-
„ nu en iceux il puisse être fait à présent
„ ou à l'avenir aucune poursuite ni re-
„ cherche.

„ Tout ce qui aura été pris & enlevé
„ par les gens de guerre , de mer , ou de
„ terre , à la reserve des armes & des che-
„ vaux , sera rendu aux propriétaires.
„ SI DONNONS en mandement à
„ nos amés & feaux Conseillers les Gens
„ tenans notre Cour de Parlement de Bor-
„ deaux , que ces presentes ils ayent à fai-
„ re lire , publier , & enregistrer , le con-
„ tenu en icelles garder & observer sans y
„ contrevenir ni souffrir qu'il y soit con-
„ trevenu en quelque sorte & maniere
„ que ce soit : C A R T E L E S T N O T R E

„ PLAISIR ; en temoin de quoi nous
„ avons fait mettre notre Sceel à cesdites
„ Présentes. Donné à Bourg le premier
„ jour d'Octobre , l'an de grace mil six
„ cens cinquante , & de notre regne le
„ huitième. *Signé* , LOUIS. *Et sur le*
„ *replis* : Par le Roi , la Reine Regente sa
„ Mere presente , P H E L Y P P E A U X.

C E U X qui avoient vû les malheurs & les craintes que nous avions eûes depuis l'emprisonnement des Princes , & qui avoient été les temoins de nos inquiétudes & de notre pauvreté , admiroient & loüoient Dieu de nous voir obtenir une paix assez honorable entre des sujets & le Souverain , & assez sûre puisque la Princesse avoit la meilleure Place de France pour son séjour , & des troupes dépendantes d'elle pour la garder , & soldoïées par le Roi. Elle y retira tout ce qu'elle voulut choisir dans le Parti pour sa sûreté , & envoya le reste ou au Vicomte de Turenne , ou en lieux d'où nous les pouvions tirer dans tous les tems que nous en aurions besoin. Elle gagna l'affection d'une des plus considerables villes du Royaume , elle y soutint la guerre sans endetter sa maison , elle donna le mouvement par sa fermeté & celle de ses amis , à tout ce qu'on vit après éclore dans le Royaume

en faveur de Monsieur son mari , elle fit rétablir ses amis & serviteurs dans leurs biens & dans leurs charges , elle évita de tomber avec Monsieur son fils entre les mains des ennemis de sa maison , & donna l'exemple à tout le Royaume pour défendre l'innocence opprimée : & sur tout elle acquit avec l'amitié & l'estime de Monsieur son mari qui ne la croyoit pas capable de contribuer autant qu'elle fit à sa liberté , celle de toute la France & l'on peut dire de l'Europe , qui vit faire avec étonnement à une jeune Princesse sans expérience tout ce que la prudence la plus consommée & la hardiesse la plus déterminée auroient pû entreprendre. Mais que ne peut point la bonne volonté & l'honneur quand ils sont animez par deux hommes de la qualité , du mérite , de la conduite , du bon sens , de l'expérience , & du courage des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , de la bravoure d'un grand nombre de Seigneurs , de Gentilshommes , & d'Officiers qui risquerent avec joie leur vie & leur fortune pour son service ; & qu'elle auroit menez au bout du monde au travers de tous les perils pour contribuer quelque chose à la liberté du Prince de Condé , auquel ils s'étoient pour la plupart attachez dès leur jeunesse , & duquel ils avoient appris à mépriser les dan-

gers. Ils furent tous imitez des amis des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , qui se comporterent dans toute cette affaire comme s'ils avoient été domestiques & enrichis des bienfaits du Prince , duquel ils esperoient avec raison plus qu'ils n'en ont eû. Et je confesse que j'avois quelque complaisance pour moi-même en songeant que je m'étois déterminé à enlever la Princesse avec Monsieur son fils de Chantilly environné de Gardes , que je l'avois menée de là à Montrond , qu'elle mit en assez bon état pour soutenir la guerre , puis à Turenne , & qu'ensuite je scûs obéir aux ordres de ces deux Ducs assez heureusement pour les obliger à se loier de mes soins & de mon exactitude , & pour m'honorer de leur amitié & de leur confiance.

Ceux pourtant qui n'aspiroient qu'à la perte du Cardinal Mazarin , les Bourdelois qui vouloient celle du Duc d'Espernon , ceux qui avoient conçu l'esperance de s'enrichir de l'argent que nous attendions d'Espagne , ou qui croyoient s'avancer en charges & en dignitez dans la guerre ; ceux qui croyoient pêcher en eau trouble ; ceux qui craignoient les châtimens , & sur tout ceux qui étoient demeurez à Paris à former des idées inutiles pour le service des Prisonniers , n'é-

toient pas contens de notre paix , & tâchoient à diminuer le mérite de ceux dont les soins & la fatigue l'avoient fait obtenir ; nous - mêmes qui n'aspirions qu'à la liberté des Princes , & qui ne pouvions jamais avoir plaisir ni repos sans cela , étions encore moins satisfaits que les autres ; & nous ne nous consolions de l'avoir obtenuë , qu'en considérant la disposition que nous avions donnée aux choses qui la pouvoient causer , & ce que nous avions fait avec rien.

Revenons au dessein que nous avions fait pour recommencer la guerre , duquel j'ai promis de parler. C'étoit de faire que le Marquis de Lusignan, feignant de craindre les châtimens pour ce qu'il avoit fait en cette guerre de Bordeaux & en celle de l'année précédente , & d'éviter la présence du Roi , se retireroit en Espagne pour conferer avec Sillery , Baas , & Mazerolles , qui y étoient encore , pour s'instruire des affaires de ce pais - là , & reconnoître si le défaut du secours que nous en esperions étoit un effet de leur impuissance ou de leur politique ; afin qu'au premier cas il vît si la campagne suivante ils pouvoient nous en donner un tel que nous le fouhaitions ; & s'ils avoient manqué de secourir Bordeaux par un faux raisonnement , pour éviter la perte du Cardinal

Mazarin , dont ils pouvoient croire que la mauvaife conduite leur étoit avantageufe ; & croire encore que fa chute venant à calmer l'Etat (comme nous avons dit ailleurs) les affaires reprendroient leur premier train ; & mettant le Prince de Condé dans le Conseil & à la tête des armées , il deviendrait auffi redoutable à la Monarchie d'Espagne qu'il l'étoit avant fa prifon.

En ce cas Lufignan leur perfuaderoit par toutes les raifons que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault & moi dûmes, que les chofes en l'état qu'elles étoient en France ne fe pouvoient calmer , parce que quand le Prince viendrait à être en liberté par la perte du Cardinal , la Reine ne pourroit jamais prendre de confiance en lui parce qu'il étoit plus offensé contre les Frondeurs , que contre le Cardinal , parce que ceux - ci aspiroient au Gouvernement des affaires , parce que le Prince & eux ne pouvoient jamais avoir de confiance ni de liaifon les uns avec les autres , parce que les Parlemens, l'Eglife, la Noblefle, & tous les Ordres du Royaume avoient pris un air de liberté que tous les Partis maintiendroient pour ne pas retomber dans la toute-puiffance de la Cour qui ne pouvoit jamais convenir aux uns ni aux autres. Et qu'après avoir rendu les Ministres d'Es-
pa-

gne capables de ce raisonnement , il leur proposeroit de faire un Traité avec la Princesse & ses principaux amis qui comprennoient tout ce qui étoit à Bordeaux , même la Duchesse de Longueville , le Vicomte de Turenne , tout ce qui étoit à Stenai & quantité de personnes qui ne s'étoient pas encore déclaré , comme le Maréchal de la Mothe , le Comte d'Aleus en Provence , plusieurs personnes qualifiées & considerables à la Cour , le Maréchal de la Force dont le nom leur étoit fort connu par toutes les anciennes affaires de la Religion , & qui leur faisoit sous-entendre les Huguenots : que par ce Traité tous les conféderez s'obligeroient & eux reciproquement , à ne poser jamais les armes qu'à la paix generale faite avec toute la satisfaction d'Espagne ; & que l'on agiroit (tous autres interêts cessans) & du côté de Flandres & du côté de Guienne , à la liberté des Princes.

Que l'on ajusteroit les desseins de Flandres entre le Vicomte de Turenne & le Comte de Fuensaldagne ; & que du côté de Guienne ils nous secoureroient de vingt-cinq ou trente Vaisseaux de guerre , de six mille hommes de pied , & de deux mille Chevaux. Qu'ils entreroient les uns par terre , & les autres dans la riviere de Bordeaux , dans le tems dont on conviendrait

avec eux ; que nous les mettrions dans Bourg & dans Libourne , qu'ils fortifieroient à leur volonté , & où ils mettroient telle garnison qu'il leur plairoit : qu'ils nous donneroient quantité d'argent & de munitions de guerre, &c. Que de notre côté les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault feroient autant de Cavalerie & d'Infanterie qu'ils pourroient en Poitou , Xaintonge , Angoumois , Turenne & Guienne ; qu'ils se rendroient à Libourne en même tems qu'eux ; & que la Princesse & le jeune Duc se jetteroient à Bordeaux , qui les recevrait à bras ouverts. Que le Maréchal & les Marquis de la Force , de Castelnauts , & de Castelmoron se faisoient de Bergerac , de Sainte-Foy , de Dhomme , & de Montauban ; le Marquis de Lausun , de Marmande ; & Lusignan d'Agen.

Lusignan ne devoit rien dire de tout ceci aux Envoïez que nous avions en Espagne, & fut chargé de ne se découvrir qu'à Don Louis de Haro seulement , parceque jamais secret ne fut plus délicat que celui-là , puisque nous prenions ce dessein dans le tems même de la paix. Il étoit scû de peu de gens , qui tous étoient interessez à la faire réussir ; & difficilement pouvoit-il être découvert par les préparatifs , puisqu'ils devoient se faire tous en Es-

pagne , & que nos amis en France ne devaient se mouvoir que quand les Espagnols seroient dans Bourg & dans Libourne. Nous résolûmes même que la Princesse n'en sçauroit rien ; & quoiqu'elle fût pleine de bonne volonté & de courage , elle étoit jeune & environnée de jeunes filles & femmes qui eussent pû en découvrir quelque chose & parler.

Il fut donc résolu par les Ducs que j'irois cette nuit , la veille du départ de la Princesse , l'éveiller quand elle seroit endormie , & que je lui ferois signer (comme je fis) un billet conçu en ces termes :
„ Je supplie Sa Majesté Catholique, Mon-
„ sieur Dom Louis de Haro, & tous Mes-
„ sieurs les Ministres d'avoir toute créance
„ au Marquis de Lusignan , que je dépê-
„ che à Sadite Majesté, sur tout ce qu'il
„ proposera de ma part. *Datté de Bor-*
„ *deaux* , le trois Octobre 1650. *Et signé,*
„ CLAIRE-CLEMENCE DE MAILLÉ BRE-
„ ZÉ PRINCESSE DE CONDÉ. Je re-
mis en présence des Ducs ce Billet entre les mains de Lusignan à une heure après minuit , & il partit à l'instant avec nos chiffres , & le moyen de nous faire sçavoir de ses nouvelles , & de lui faire tenir des notes sous des noms supposez.



MEMOIRES

DE

MONSIEUR L***

LIVRE SIXIEME.

LE troisiéme , la Princesse partit de Bordeaux dans une Galere , accompagnée des Ducs de Bouillon , de la Rochefoucault , des Comtes de Coligny , de Guitault , de Meille , de Lorge , & de quantité de Noblesse & d'Officiers. Elle fut accompagnée sur le Port de quantité de personnes de condition , de tous les Ordres de Bordeaux , & de plus de vingt mille personnes du Peuple de tout âge & de tout sexe ; qui pleurant & soupirant , faisoient des imprécations contre le Cardinal , & combloient de benedictions la Princesse & le jeune Prince. Elle croyoit prendre terre à Lormond & passer à Coutras , ou chacun avoit liberté de l'accompagner , & où elle avoit permission de de-

Tome II.

Q

meurer trois jours , quand elle rencontra sur la riviere le Maréchal de la Meilleraie , qui alloit la visiter à Bordeaux , & qui après les devoirs rendus , lui conseilla de passer à Bourg pour y voir leurs Majestez. Elle y résista fort ; mais enfin ayant pris l'avis des Ducs , qui lui dirent que S. A. ne pouvoit mieux faire par plusieurs raisons que j'ai touchées en quelque endroit ci-dessus , elle se résolut à suivre les sentimens de ce Maréchal ; qui ayant pris le devant pour sçavoir , disoit-il , si la Reine agréeroit sa visite : il retourna , dit à la Princesse qu'elle seroit la bien venueë , & le voyage se continua dont il arriva ce que je dirai après.

Le bruit vint à Bordeaux (d'où je ne partis que le jour suivant , quelques affaires qui restoient à ajuster m'y ayant retenu) que l'on menoit la Princesse prisonniere à Bourg. En même tems les artisans du quartier du chapeau rouge fermerent leurs boutiques , criant aux armes contre le Mazarin. Les ruës voisines en firent autant ; & dans le premier emportement quatre ou cinq soldats de l'armée du Roi qui voulurent dire quelque chose , furent assommés : quand un Gentilhomme , que la Princesse me dépêcha pour me dire la raison qui l'obligeoit d'aller à Bourg , cria à haute voix que cela étoit faux , & que

la Princesse alloit à Cour de son bon gré pour se jeter aux pieds de la Reine , & lui demander la liberté de Monsieur son mari. Cette assurance calma ce commencement de sédition , qui prenoit le train d'avoir des suites facheuses contre ceux qui avoient témoigné desirer la paix.

Le Parlement s'assembla ; & quelqu'un ayant proposé d'imiter les Jurats , & de rendre à la Princesse les pierreries qu'elle avoit mises dans le coffre qu'ils appellent de finances communes pour la sûreté du prêt qu'ils lui avoient fait de trente - deux mille francs , la proposition fut renvoyée à ceux du Bureau , qui depuis la remit au jugement du Parlement , qui quelque tems apres remit les pierreries entre les mains de Mirat , pour les rendre comme il fit , à la Princesse.

Le Corps de Ville reçût ordre par Sainctot , Maître des Ceremonies , d'aller visiter le Cardinal Mazarin. Les Jurats , qui avoient eû défense du Parlement quelque tems auparavant , & qui même avoient resolu de ne le pas faire , ne se crurent pas assez forts pour resister à cet ordre après la paix conclüe ; & n'osèrent pourtant pas y déferer de leur mouvement. Ils allerent donc au Palais pour demander avis au Parlement , qui pour lors étoit assemblé comme je viens de dire. Il y eût

vingt - deux voix à leur défendre de faire cette visite sur peine de privation de leurs charges & cela par toutes les raisons les plus injurieuses que l'on puisse imaginer ; & vingt - six qui formerent l'Arrêt de ne rien répondre sur cette proposition & la laisser décider par ceux qui la faisoient.

La Princesse en sortant de Bordeaux donna au Corps de Ville six Galeres , dix Galiottes , & un Vaisseau , les poudres , mèches , grenades , plombs , & autre munitions qui étoient dans son magasin , les chevaux de frise , fraises , palissades & autres choses qui étoient à la Bastide , aux Chartreux S. Surin , & autres postes qui tous avoient été fortifiez aux frais de S. A. & qui revenoient à des sommes considérables.

Le quatre , les Jurats , après s'être déterminés à obéir à l'ordre de visiter le Cardinal , partirent dans la Galere appelée la Princesse , qu'ils avoient fait équiper autant bien qu'ils avoient pû pour la présenter au Roi comme ils firent , après en avoir ôté la devise que la Princesse y avoit fait mettre , & qui étoit dans les étandarts dès le commencement de la guerre. C'étoit une Grenade en feu qui éclatoit de toutes parts , avec cette parole : *Coacta* ; pour donner à entendre que comme la Grenade ne fait jamais de bruit

d'elle-même , la Princesse n'en faisoit que parce qu'elle y étoit contrainte.

Je partis avec les Jurats , & me rendis à Bourg parce que je sçavois que la Princesse y étoit. J'allai d'abord au logis de S. A. qui étoit celui du Maréchal de la Meilleraye : je la trouvai prête à partir pour Coutras. Elle me fit l'honneur de me raconter ce qui s'étoit passé depuis son départ de Bordeaux ; & me dit qu'étant allé rendre ses devoirs à la Reine , elle ne trouva dans la Chambre de Sa Majesté que le Roi , Monsieur , Mademoiselle , & le Cardinal , & qu'on lui avoit dit que celui-ci en avoit fait retirer tout le monde dans la crainte qu'il avoit qu'elle ne s'emportât contre lui , ce qu'elle auroit fait infailliblement , me dit-elle , si Messieurs de Bouillon & de la Rochefoucault ne l'en avoient empêchée. Qu'elle entra dans sa chambre n'ayant à sa suite que la Comtesse de Tourville sa Dame d'honneur ; qu'elle menoit Monsieur son fils par la main ; & qu'elle parla en ces termes à la Reine après avoir mis un genou à terre & avoir été relevée.

„ Madame , je viens me jeter aux pieds
 „ de Votre Majesté pour lui demander
 „ pardon si j'ai fait quelque chose qui lui
 „ ait déplû ; elle doit excuser la juste dou-
 „ leur d'une Demoiselle qui a eû l'hon-

„neur d'épouser le premier Prince du
„Sang , qu'elle voit dans les fers , & qui
„a crû avoir juste raison d'apprehender
„un même sort pour son fils unique que
„je vous presente. Lui & moi , Madame ,
„vous demandons les larmes aux yeux la
„liberté de Monsieur son pere : accordez-
„là , Madame , aux grandes actions qu'il
„a faites pour la gloire de Votre Majes-
„té, à sa vie qu'il a tant de fois prodiguée
„pour le service du Roi & pour celui de
„l'Etat , & à ma très - humble priere.

„Je suis bien aise , ma Cousine , que
„vous connoissiez votre faute , lui repar-
„tit la Reine , vous voyez bien que vous
„avez pris une mauvaise voie pour obte-
„nir ce que vous demandez. Maintenant
„que vous en allez tenir une toute con-
„traire , Je verrai quand & comment je
„pourrai vous donner la satisfaction que
„vous demandez.

La Princesse me raconta ensuite qu'elle n'avoit voulu ni voir ni parler au Cardinal Mazarin chez la Reine ; mais que peu après qu'elle eut pris congé de Sa Majesté , & qu'elle fut en son logis , il lui étoit allé faire une visite. Que la parole qu'elle avoit donnée aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & le besoin qu'elle avoit de la Reine à qui elle venoit de demander la liberté des Princes , dont elle

n'avoit pas été éconduite, l'avoient empêché de lui dire injures, & de le mal-traiter autant qu'elle auroit pû; qu'elle s'étoit contentée (ne pouvant mieux faire) de le recevoir avec toute la froideur qui lui fut possible. Que le Cardinal aiant été d'un air enjoiné à Monsieur le Duc pour lui baiser la main, il n'avoit jamais voulu approcher de lui ni lui dire une seule parole. Elle ajouta que les Ducs avoient vû leurs Majestez, Mademoiselle, & le Cardinal, qui tous les avoient favorablement reçûs; qu'elle avoit fait grande difficulté de voir le Maréchal de Villeroi & le Duc d'Anville; & qu'enfin n'aiant pû résister aux conseils que ses amis lui avoient donnez de les recevoir, elle avoit dumoins eû la satisfaction de leur laver la tête, & particulièrement aux derniers de l'impertinente conduite qu'ils avoient tenuë envers Monsieur son mari. Et après m'avoir dit tout ceci, la Princesse monta en carosse pour aller coucher dans sa Duché de Fronzac, & m'ordonna de voir avant que de partir le Comte de S. Aoust.

Après-qu'elle fut partie, les Ducs me racontèrent toute la conversation qu'ils avoient eû avec le Cardinal Mazarin, tout ce qui s'étoit passé, & ce qu'ils avoient appris depuis leur arrivée à la Cour. Ils me menerent ensuite dans le cloître des

Peres Recolets , où S. Aoust leur avoit dit [sçachant que j'étois avec la Princesse] qu'il m'alloit attendre. Je le trouvai ; les Ducs allèrent pour prendre congé du Cardinal , & j'appris par la conversation de mon ami qu'il avoit plus d'esperance que jamais de la liberté des Princes , tant par les désordres du Royaume qui augmentoient par la résistance qu'avoit fait Bordeaux , que par la mauvaise intelligence qui étoit parmi les Frondeurs. Que le Cardinal avoit dit à plusieurs personnes & à lui-même , qu'il travailleroit à son retour à Paris à cette liberté : que pourtant il étoit toujours à son ancienne opinion que si le Cardinal pouvoit se rendre maître du Duc d'Orleans & de la Fronde , il les tiendrait en prison tant qu'il pourroit , ne se souciant de rien pourvu que le Cabinet ne lui fit point de peine.

Les Ducs m'avoient conseillé de voir le Cardinal ; je leur avois refusé , parce que je craignois que cette visite (qui pouvoit d'ailleurs profiter en donnant de la jalousie aux Frondeurs) ne me mit en défiance dans tout le parti. Je connus fort bien qu'ils avoient envie que je le visse parce qu'ils l'avoient vû. Ils lui dirent que j'étois arrivé à Bourg , & que j'entretenois S. Aoust aux Recolets. Le Cardinal qui avoit ses raisons particulieres de me voir , en-

voya le Maréchal de Villeroi pour me prier de sa part de me rendre en son logis où il vouloit m'entretenir. Je lui repartis que j'aurois bien souhaité que la Princesse n'eût point été partie pour lui en demander la permission ; mais que je n'osois me déterminer à suivre mon inclination qui étoit d'avoir l'honneur de voir S. E. en son absence. Mais enfin m'ayant tous deux dit de très-bonnes raisons pour y aller & qui me paroissoient utiles au service du Prince , je me résolus à suivre le Maréchal.

Le Cardinal me reçut d'un air qui me parut étudié parcequ'il étoit plus doux , plus ouvert & plus agréable que ne méritoit un homme comme moi , & qui sortoit de Bordeaux. J'essayai de mon côté de ne paroître pas embarrassé , parceque j'avois résolu de lui parler avec une franchise libre & hardie , pour avoir lieu de lui dire tout ce qui convenoit à mon dessein.

Il me dit qu'il faisoit toujours justice aux gens qui faisoient leur devoir envers leurs amis , quelque mal qui lui en revint ; & que tout ce qu'il m'avoit vû faire pour le service de Monsieur le Prince , augmentoit de beaucoup l'estime qu'il avoit toujours eû pour moi. Et lui ayant répondu que j'étois bienheureux d'entendre des

louanges que je ne méritois que par ma bonne volonté, dans un tems que j'ap-prehendois des reproches; qu'il étoit d'un aussi grand homme que lui de prendre les choses comme il faisoit, & que c'étoit le moyen d'instruire ses serviteurs à faire leur devoir: il me prit par la main, & me menant vers une fenêtre de sa chambre qui regardoit le Bec d'Ambez & Bordeaux, il me dit: C'est une chose étrange que ce que les peuples se mettent dans la tête. En bonne foi dites-moi, qu'est-ce que Monsieur le Prince a fait pour cette Ville - là qui ait pû l'obliger à risquer tout ce qu'elle a risqué pour son service? Je crois, lui dis-je, Monsieur, que l'opinion generale de l'innocence de S. A. a fait déterminer Bordeaux à faire voir que les Gascons ont plus de generosité que les autres; outre cela ils sont tous persuadés que V. E. veut les opprimer, pour venger les passions de Monsieur d'Espernon. Il croient que Monsieur le Prince n'étoit pas l'année passée d'avis qu'on les poussât à bout & que vous vouliez les perdre; ils vous haïssent & ils l'aiment; Monsieur le Prince souffre, & vous regnez. L'exemple que Paris a donné à toutes les Villes du Royaume a fait une grande impression en ces quartiers-ci; & la meilleure raison de toutes c'est que les peuples n'en ont point, &

qu'ils ne conçoivent les choses qu'autant qu'elles leur plaisent & qu'elles les flattent. Croyez Monsieur, que vous en verrez souvent arriver de pareilles tant que l'autorité ne sera point rétablie ; & que vous ne la rétablirez jamais, que par la liberté de Monsieur le Prince, & par une sincère union avec Son Altesse, que j'acheterois de ma vie.

Je veux, me repliqua-t'il, vous entretenir à fond de la conduite de Monsieur le Prince & des raisons que j'ai eûes de me porter à conseiller à la Reine de le mettre où il est ; & je m'assure que vous ne me condamnerez pas après m'avoir ouï.

Je suis si bien instruit, Monsieur, lui repliquai-je, des actions de S. A. dès son enfance, de la passion qu'il a eüe toute sa vie pour le bien de l'Etat, pour le service particulier de la Reine, & pour le vôtre, que je ne puis imaginer ce que V. E. pourroit me dire pour me persuader.

Il étoit tard, c'étoit le jour de S. François, & il n'avoit pas ouï Messe : il tira sa montre, ayant connu que midi approchoit ; Allons, me dit-il, aux Recollets, vous viendrez à la Messe, & ensuite dîner avec moi. Et lui ayant répliqué que je m'étois acquité de ce devoir avant que de partir de Bordeaux ; Bien, me dit-il, pendant que nous l'entendrons, vous irez

voir la Reine. Il ordonna à l'Abbé de Paluau , à présent Evêque de Poitiers , pour lors son Maître de Chambre , d'aller sçavoir si S. M. étoit en état d'être vûë. Il lui parla ensuite à l'oreille , & nous crûmes tous qu'il lui ordonnoit de dire à la Reine de ne me témoigner aucune aigreur , & en effet elle m'honnora d'un accueil plus favorable que je ne pouvois espérer , & que je ne méritois. Le Cardinal monta en Carosse avec les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & me commanda de m'y mettre , ce que je fis. Il se prit d'abord à sourire , & dit : Qui auroit crû il y a quinze jours , voire huit , que nous eussions été tous quatre aujourd'hui dans un même carosse : Tout arrive en France , lui repartit le Duc de la Rochefoucault. Comme je n'ai jamais désespéré , dit le Duc de Bouillon , de recouvrer quelque jour l'amitié de votre Eminence , tout ceci , & tout ce dont j'espère qu'il sera suivi , ne me surprend ni ne me surprendra. Ce m'est un grand honneur , Monsieur , lui dis - je , d'être dans ce carosse dans une telle compagnie ; mais je ne serai jamais content que je n'y voie Monsieur le Prince. Tout cela viendra dans son tems, me répondit-il. Je vois ce que c'est , repartis-je , vous voulez que M. le Duc d'Orléan, & lui y soient ensem-

ble. Il se mit à rire ; & comme nous arrivâmes à l'Eglise où l'Abbé de Paluau se rendit fort peu de tems après , il me conduisit par ordre du Cardinal chez la Reine.

Je dis à Sa Majesté que je venois l'assurer de ma fidélité & de mon obéissance ; & que si j'avois fait quelque chose contre ce que je lui devois , que je la suppliois avec un profond respect de considérer que depuis vingt-cinq années j'avois reçu tant de marques de l'amitié , de la confiance , & de l'estime de Monsieur le Prince & de feu Monsieur son pere, que j'aurois été le plus décrié de tous les hommes si je n'avois suivi le torrent de tous les amis & serviteurs de sa maison , qui avoient crû qu'il n'y avoit que la voie qu'ils avoient tenuë pour garantir la liberté de Monsieur le Duc , & celle de Madame sa mere ; & que j'avois une très-sensible douleur de ce qu'eux & moi nous étions abusez dans notre créance.

Je suis bien aise, me repartit Sa Majesté de vous voir ici , je souhaiterois que ce fut sans avoir été à Bordeaux. Je sçais bien que vous avez beaucoup d'honneur , que vous avez bien servi le Roi par le passé , & que vous êtes très-capable de continuer : je veux croire que vous vous en acquiterez avec autant d'affection que vous en avez témoigné en servant Mon-

fieur le Prince , puisque vous en recevrez plus de gloire & plus d'avantage ; & que vous ne donnerez plus de conseils violens à Madame la Princesse. Vous êtes trop habile pour ignorer qu'on ne fait rien faire aux Rois par force.

Personne , lui dis - je , Madame , ne le fait mieux que moi , c'est une maxime que j'ai apprise de feu Monsieur le Prince & de Monsieur son fils , qui tous deux ont porté l'autorité Royale autant haut que jamais personne ait fait. Les grands services qu'ils ont rendus , chacun dans leur tems , à l'Etat , & à V. M. en sont une preuve indubitable ; & personne de nous n'a eû une pensée autant criminelle que l'auroit été celle de prétendre forcer Vos Majestez à donner la liberté à Messieurs les Princes. Nous avons crû mettre celle de Monsieur le Duc en sûreté , comme j'ai déjà eu l'honneur de dire à V. M. & dans tous les tems nous avons eu recours aux très-humbles prieres. La Reine eut la bonté de me laisser parler , plus à la verité & plus librement que je ne devois ; & aiant cessé : Ne parlons plus dit-elle , du passé , songez seulement à conduire les choses à l'avenir en telle sorte , que le Roi puisse user de clémence & de douceur.

Sa Majesté se mit ensuite en conversa-

tion sur diverses choses qui s'étoient passées à Bordeaux , dont elle me commanda de lui dire le détail : ce que je fis en particulier. Et comme elle éleva sa voix , plusieurs des assistans s'avancerent. La Comtesse de Brienne qui étoit bien intentionnée pour les Princes , & qui avoit beaucoup de respect pour la Princesse Douairière , voulant me rendre un bon office , dit : On ne sçauroit , Madame , excuser ce méchant homme - là (en me regardant) mais il faut avouer qu'il est pourtant le plus excusable de tout le parti. C'est pour cela , dit la Reine , que je lui parle comme je fais ; & il m'a déjà fait rire par un conte qu'il me vient de faire qui est fort plaisant. Tout à coup S. M. changeant de propos , & rougissant , dit à haute voix & en telle sorte que tout le monde l'ouït : Ha si l'on n'étoit pas Chrétien , que ne devoit-on point faire contre ceux qui sortent d'une ville rebelle , qui ont été à Bellegarde , & qui s'en vont tout droit à Stenay vers Madame de Longueville & vers Monsieur de Turenne. Madame , lui dis-je , trouvez bon qu'avec tout le respect que je dois à V. M. je prenne la liberté de la supplier de ne s'emporter jamais contre des gens fidèles à leurs maîtres. Il y a de certains brouillons :

d'Etat, qu'on ne peut assez châtier ; mais il y a des gens de bien qui accablez d'obligations , ne sçauroient prendre un autre parti que de servir ceux auxquels ils sont redevables. Je sçais bien , Madame , que V. M. ne parle pas de moi , parce que je n'ai point été à Bellegarde , & que je n'irai pas à Stenay ; mais, Madame , Dieu preserve V. M. d'un sort autant rigoureux & cruel que l'a été celui de la feuë Reine - Mere Marie de Medicis , qu'un Ministre sa créature poussa à bout : & par le discours qu'il vous a plû de faire , Madame , vous permettez à toutes celles de V. M. de l'abandonner si jamais elle venoit à être persécutée sous le nom du Roi son fils , par quelqu'un qui useroit mal de son autorité : mais j'espère que S. M. aura assez de vertu & de bon naturel pour détester de semblables violences. N'avez - vous pas vû le Roi , me dit la Reine ? Et lui ayant répondu que je n'avois pas eû cet honneur - là , elle commanda qu'on appellât S. M. & Monsieur. J'eus l'honneur de baiser la main à l'un & à l'autre , & de remercier la Reine de la bonté qu'elle avoit eû de me faire expédier un Brevet du Roi qui me permettoit de demeurer auprès de la Princesse & de Monsieur le Duc , & de les assis-

ter de mes conseils. C'étoit la seule chose que j'avois demandée par la paix , dans la crainte que la Princesse & les Ducs eurent que d'abord que nous serions desarmez , la Cour croïant que j'étois de quelque utilité à S. A. ne m'envoïât quelque ordre pour la quitter ; auquel il auroit été difficile de ne pas obéir. Après m'être acquité de mes devoirs , je me retirai d'auprès de Sa Majesté.

J'allai ensuite faire la reverence à Mademoiselle , de qui j'avois jusques alors reçu en toutes rencontres des traitemens très - favorable : elle m'avoit même souvent fait donner des marques de son souvenir pendant que j'étois à Bordeaux , par tous ceux qui y arrivoient. Elle me redoubla ses graces ce jour - là ; & d'abord qu'elle m'apperçût , elle vint à moi d'un air brusque & délibéré à son ordinaire , & commença à me dire qu'elle avoit presque envie de m'embrasser , tant elle étoit satisfaite de tout ce qu'elle sçavoit que j'avois fait pour les Princes. Et sans me donner le loisir de lui parler , elle poursuivit en me disant qu'elle n'aimoit point du tout Monsieur le Prince , & que pourtant elle aimoit ceux qui l'avoient servi. Ce n'est pas , lui dis-je , Mademoiselle , une marque de

haine ; aussi ose - je dire à V. A. qu'elle auroit tort d'en avoir pour un homme qui n'est nullement haïssable de soi-même , qui a l'honneur de vous appartenir , & qui a toujours eû beaucoup de respect pour vous. Non non , repartit-elle, je ne suis pas satisfaite de vous pour l'amour de lui , mais pour l'amour de vous même ; & j'aime de tout mon cœur les gens qui ne ménagent ni biens , ni vie , ni fortune , pour servir ceux à qui ils se sont donnés. J'aime qu'on aille toujours aux extremités , aussi vous ai-je défendu publiquement ici , quand tout le monde vous blâmoit : mais pour Monsieur le Prince c'est un ingrat qui n'aime les gens qu'autant qu'ils lui sont utiles. Je la remerciai de l'honneur qu'elle me faisoit , & lui dis ensuite qu'avec toute la haine qu'elle avoit contre Monsieur le Prince j'esperois qu'elle feroit assez genereuse pour agir de tout son pouvoir pour sa liberté , parce qu'il ne la prétendoit que par la voye de Monsieur son pere. Il fera bien , me dit-elle , de prendre cette voye , & quiconque en prendroit une autre , s'équivoqueroit en son calcul ; parce que Monsieur en est le maître , qu'il est raisonnable qu'il le soit , & qu'il est fort d'humeur à l'être. Ha , Mademoiselle ,

lui dit - je , que V. A. me rejoûit en m'apprenant cela , & que nous aurions été heureux s'il avoit toujours été dans la resolution que vous me dites. Ce coquin de la Riviere , ajouta - t'elle , lui avoit donné des maximes bien contraires à ce qu'il devoit ; mais maintenant qu'il l'a chassé vous verrez ce qu'il fera à l'avenir. Sur cela un Page du Cardinal vint m'avertir qu'il m'attendoit pour dîner. Il interrompit le discours de Mademoiselle , laquelle étoit fort en humeur de me dire beaucoup de choses , & moi bien resolu de la faire parler autant que je pourrois pour tirer quelque lumiere de ce que le Cardinal promettoit & desiroit des Frondeurs. J'avois sçû du Marechal de Villeroi & de S. Aoust , qu'elle avoit fait grand bruit de la venue de Madame la Princesse à la Cour ; & je crois que je dûs une bonne partie du bon accueil qu'elle me fit , à la curiosité qu'elle avoit d'en sçavoir la cause. Elle me dit en riant & en me quittant , qu'il n'étoit bruit que de ma faveur ; qu'elle avoit déjà appris que le Cardinal m'avoit très-bien reçu , qu'il m'avoit mené à la Messe dans son carosse , & que j'avois eû l'honneur d'entretenir la Reine une heure toute entiere. Pour lors je crûs lui devoir dire , pour l'obliger de pren-

dre quelque créance en moi , que j'irois le soir l'entretenir de tout ce qui s'étoit passé , & de la conversation que je devois avoir avec le Cardinal : car j'avois été averti qu'il importoit de lui ôter de l'esprit que l'entrevûë de la Princesse & des Ducs eût été concertée avec le Cardinal à l'inscû du Duc d'Orleans.

Le dîner se passa avec grande gayeté : le Cardinal ne fut jamais de si belle humeur. Après qu'on eut déservi, il fit passer les Ducs & moi dans sa chambre, où il nous entretint fort longtems de toute l'affaire de Bordeaux, qu'il admiroit & disoit qu'il ne pouvoit concevoir comme on avoit pû la soutenir si longtems avec si peu d'argent & si peu de troupes réglées n'ayant pour tout terrain qu'une ville composée d'un grand peuple & d'un Parlement divisé, & duquel la pluralité des voix étoit contre nous ; la plûpart de nos amis, & l'Espagne même nous ayant manqué, & tout cela contre un Roi de France présent. Il admiroit plus que tout la grande union que nous avions conservée parmi nous, étant, comme il disoit, si rare parmi les hommes, & particulièrement dans les partis, où chacun veut être le maître. Il nous montra ensuite quantité de lettres d'Espagne, de Paris, de Stenay & de divers autres en-

droits qu'il nous avoit fait intercepter & déchiffrer.

Après qu'il nous eut dit beaucoup de choses sur la matiere qui étoit sur le tapis , il dit aux Ducs qu'il les avoit amplement entretenus ce jour - là & la veille ; & que s'ils étoient résolus de partir pour rejoindre Madame la Princesse , comme ils témoignèrent le desirer , il me retiendrait jusques au lendemain , parce qu'il avoit beaucoup de choses à me dire. Les Ducs prirent congé de lui : il les accompagna jusques au bout de son appartement , & leur fit autant de civilitez qu'ils en pouvoient desirer.

Il me fit donner un logis , où il envoia meubler une chambre de ses meubles , & me donna de ses gens pour avoir soin de moi : enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit donner martel en tête aux Frondeurs. Et comme il me demanda rendez-vous au soir , je passai le reste de la journée à visiter les Ministres , & tous ceux de qui je pouvois apprendre , ou à qui je pouvois insinuer quelque chose d'utile à notre dessein.

Le soir comme le Cardinal retourna de chez la Reine , je me presentai à lui. Il me mena dans sa chambre , qu'il ferma , & visita soigneusement par tout pour connoître si personne ne pourroit ouïr ce qu'il vouloit me dire. La conversation

dura depuis sept heures du soir jusques à une heure après minuit. Il seroit trop long & trop ennuiëux d'en rapporter ici tout le détail ; je me contenterai de dire qu'il commença par les grandes qualitez du Prince , & par les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat , & la tendre amitié qu'il avoit toujours eüe pour lui : puis il se rabatit sur sa prétenduë mauvaise conduite envers la Reine & envers lui , & me dit cent mauvaises raisons de sa prison. Il me conta en se glorifiant comment il avoit ourdi cette trame , & la maniere dont il l'avoit fait donner dans le panneau ; quand & comment le Duc d'Orleans , & les Duchesses de Chevreuse & d'Esguillon , le Duc de Beaufort , Servien , le Coadjuteur , le Tellier , & Lionne , qui tous avoient part en ce secret , l'avoient scû. Il vint ensuite sur l'état des choses qui pour lors étoient présentes dedans & dehors le Royaume , à Paris , à la Cour , & parmi les Frondeurs. En me faisant le détail de ceux - ci , il me dit & jura qu'il n'étoit auteur de la prison des Princes , qu'elle lui avoit été proposée ; mais que quand il l'avoit jugée nécessaire , & qu'on lui avoit aplani le chemin pour l'entreprendre , toute l'exécution avoit été une machine de son esprit ; & que ce qui l'avoit entierement déterminé

à cette action , avoit été la certitude que les Frondeurs & Monsieur le Prince traitoient ensemble par Chavigni & par le President de Believre , & que le prix du marché étoit de le sacrifier.

Je lui repartis sur tout cela avec une très-grande liberté ; & je ne lui laissai pas passer un mot sans replique , & sans une forte contestation. J'étois si bien instruit de toutes choses , qu'il ne m'étoit pas mal aisé de soutenir mes raisons. Il me parla ensuite de tout ce que je lui avois mandé à diverses fois par ce bon Pere Recolet : nous examinâmes tout ce qui se pouvoit faire pour la sûreté par les alliances que je lui avois proposées avec les principaux amis du Prince , en le mettant en liberté. Nous parlames du rétablissement du Duc d'Espéron dans le Gouvernement de Guienne , qu'il tenoit impossible par la connoissance qu'il disoit avoir des esprits de Bordeaux ; & je lui le rendis le plus plausible du monde en lui disant qu'il ne doutoit pas que tous les amis du Duc ne le souhaitassent , & je l'assurai que tous ses ennemis qui étoient nos amis , y consentiroient de tout leur cœur , pourvû que la liberté des Princes fût le prix de leur consentement ; qu'ils m'en avoient tous donné leur parole , & que je la croyois si sincere , que je m'offrois à être le por-

teur au Parlement & à l'Hôtel de Ville ; des ordres du Roi qui le rétablissent.

Il me demanda après quel homme étoit le Duc de Bouillon. Je lui repliquai que c'étoit à lui à me le faire connoître parce qu'il m'avoit paru habile , ferme , net , & plein de courage & d'honneur ; mais que je ne sçavois pas s'il avoit eû quelque négociation secrète avec lui qui démentît toutes ces belles & grandes qualitez que j'avois remarquées en ce Duc. Et le Cardinal m'ayant répondu que non , qu'au contraire il avoit fait son possible pour le gagner & qu'il ne l'avoit pû : faites donc compte , lui dis-je , Monsieur , qu'il est un des plus galans hommes que j'aie jamais connu. Je lui dis à ce propos que s'il venoit à s'allier avec lui , comme je le souhaitois , qu'il lui seroit d'un merveilleux secours pour executer le détail des choses qu'il ordonneroit : qu'il lui seroit propre à la Cour & à la guerre , & que cela lui feroit prendre une confiance entière au Vicomte de Turenne , duquel il connoissoit trop le mérite pour le lui exagérer.

Il en demeura d'accord avec moi , & passa à me parler de la Duchesse de Longueville & du Duc de la Rochefoucault , comme de gens, dont il lui seroit mal aisé d'avoir l'amitié , parce qu'ils n'en avoient ,
disoit

disoit - il , que l'un pour l'autre. S'il est ainsi , lui dis - je , Monsieur , vous n'avez qu'à contenter l'un pour avoir l'amitié de l'autre ; & je crois que vous les contenteriez aisément tous deux la Duchesse en lui donnant la liberté de Messieurs ses freres & de Monsieur son mari. Je crois , me dit - il , que je lui ferois encore plus de plaisir de retenir le dernier. Et le Duc de la Rochefoucault peut - il dépendre que de V. E. quand le Prince de Marillac son fils aura épousé une de Mesdemoiselles vos nieces ? Si Messieurs de Candale & de la Meilleraye en épousent deux autres , avec les établissemens qu'ils ont , qui pourra jamais vous nuire dans le Royaume ? Que pourroit même faire Monsieur le Prince contre vous , quand il le voudroit , quand ses principaux amis & parens se feront alliez avec V. E. pour lui donner la liberté ?

Il entra admirablement bien avec moi dans tout cela , & me dit qu'il se souviendrait toute sa vie de ce que je lui avois dit l'année précédente à Compiègne dans une conversation qui n'avoit gueres moins duré que celle - là , (& c'est celle dont j'ai parlé dans le premier livre de ces Mémoires ;) & enfin tout ce discours fut conclu en me donnant la main , & me protestant que de bonne foi il travailleroit

à cette liberté incontinent qu'il seroit à Fontainebleau , où il vouloit faire aller la Cour tout droit , dans le dessein d'y faire venir le Duc d'Orleans afin de le tirer de Paris de la compagnie des Frondeurs , & particulièrement du Coadjuteur qui lui empoisonnoit l'esprit de mauvaises maximes : qu'il me confessoit qu'il ne pouvoit plus souffrir leur tyrannie , mais qu'il falloit ménager le Duc d'Orleans , afin que finissant une affaire il n'en recommençât point une autre , outre que la Reine lui avoit obligation de ce qu'il l'avertissoit sincèrement de toutes choses.

Il me parla encore de la liaison qu'avoit la Duchesse de Longueville & le Vicomte de Turenne avec les Espagnols. Je me pris à sourire , & lui dis que j'étois assuré que cela ne lui faisoit non plus de peur que lui en avoit fait celle qu'avoit la Princesse ; & qu'il sçavoit bien que comme en sortant de Bordeaux elle s'en étoit départie de bonne foi , la Duchesse n'en feroit pas moins quand elle sortiroit de Stenay par la liberté des Princes : & je m'offris d'aller négocier cela avec eux & à lui rapporter leur parole d'être dans ses intérêts envers & contre tous dès le moment que M. le Prince seroit satisfait de lui. Il me repliqua qu'il n'osoit encore traiter avec eux , & moins par moi , de qui les dé-

marches étoient observées ; & que la jalousie que celle-là donneroit au Duc d'Orleans étoit capable de tout gâter. Il me témoigna par tous ses discours l'apprehender au dernier point.

Sur cela je pris occasion de lui dire quelque chose de ce qui s'étoit passé entre Mademoiselle & moi , & de la parole que je lui avois donnée de lui rendre compte de ce que S. E. m'auroit dit , de peur que venant à le sçavoir d'ailleurs , elle ne perdit la confiance qu'elle sembloit prendre en moi ; & le priai en même tems de me prescrire ce que j'avois à lui dire de crainte que je ne péchasse sans y songer. Il me dit là dessus que j'avois une belle matiere à l'entretenir , lui disant que nous avions parlé de l'affaire de Montrond dont en effet il alloit me parler. Je lui repartis que cela seroit peu vrai - semblable ; & que quand Mademoiselle seroit capable de prendre le change , elle ne manqueroit pas de mander à Monsieur son pere tout ce que je lui aurois dit ; & que ni lui ni le Coadjuteur à qui il le communiqueroit sans doute , ne pourroient jamais s'imaginer que j'eusse été deux jours à la Cour , & que j'eusse eû l'honneur d'avoir eû une si longue conversation avec S. E. sans lui avoir parlé & même à la Reine de la liberté des Princes , puisque même tout le

Rij

monde ſçavoit que Madame la Princeſſe n'avoit parlé d'autre choſe à S. M. que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault ſe feroient peut-être découverts à quelques uns de leurs amis des instances qu'ils en avoient faites à S. E. & que cette contrariété & ce peu de vrai-ſemblance, au lieu de ſervir, gêteroit tout.

Je m'imaginai, & je crois que je n'eus pas tort, que le Cardinal qui alloit à ſes fins comme nous allions aux nôtres, vouloit que je ne parlaſſe à mademoiſelle que de l'affaire de Montrond, afin qu'il pût ſe reſerver à lui dire que je l'avois fort preſſé auſſi bien que les Ducs de la liberté des Princes, & que nous lui avions propoſé de très-grands avantages pour cela; pour que la choſe venant au Duc d'Orleans & aux Frondeurs & par mademoiſelle & par le Tellier qu'il avoit laiſſé à Paris, & par qui il faiſoit dire tout ce qui lui convenoit, ils perdiſſent toute l'eſperance que nous leur donnions de traiter avec nous & de perdre le Cardinal. Je crûs encore qu'en mon particulier je perdrois par là toute l'amitié & l'eſtime dont mademoiſelle m'honoroit.

Cette penſée me fit venir celle de parler au Cardinal, en ſorte que quand il le feroit ſçavoir à mademoiſelle, au lieu de nuire ni à l'affaire ni à moi, il ſerviroit

à l'une & à l'autre. Je lui dis donc qu'il me sembloit fort à propos qu'en sortant d'auprès de S. E. j'allasse l'entretenir; que je lui disse avec toute sincérité (pour dissiper tous les ombrages qu'elle pourroit avoir) que m'étant longtems entretenu des moyens pour parvenir à la liberté des Princes , nous étions convenus que cela ne se pouvoit qu'avec monsieur & par monsieur , puisque c'étoit non seulement la raison , mais encore son intention & la mienne. Le Cardinal approuva que j'en usasse ainsi ; & je l'exécutai incontinent après.

De là il vint à me parler de l'affaire de Montrond qu'il vouloit terminer. Il ne lui convenoit pas de laisser ce levain de guerre dans le cœur du Royaume , & en une Place d'une telle considération armée & munie comme elle étoit. D'autre part il convenoit à tout le parti que la Princesse & le Duc eussent pendant tout l'hiver une retraite aussi sûre que l'étoit celle-là , particulièrement dans le dessein que nous avions , & que j'ai amplement expliqué ci-dessus.

Il me dit donc qu'il falloit terminer cette affaire de Montrond & la faire exécuter aux termes portez par la Déclaration de la paix de Bordeaux. Que pour cela le Roi nommeroit une personne , & qu'il fal-

loit que la Princesse en nommât un autre. J'avois envie d'y aller afin de reconnoître moi-même si la Place & les troupes étoient en état de se soutenir ; auquel cas j'aurois dit à Persan de proposer des conditions déraisonnables pour rompre le Traité , & de mettre l'Envoyé du Roi hors de sa Place & moi aussi : & la Princesse qui l'auroit desavoué auroit en même tems envoyé à la Cour dire à la Reine qu'elle consentoit que S. M. fit attaquer la Place. Ou si elle n'avoit pas été (comme elle n'étoit pas) en état de défense , j'aurois fait rendre la Place , & par là témoigné au Cardinal que nous n'avions point d'arriere pensée , & lui aurois ainsi levé tous les soupçons qu'il auroit pû avoir contre nous en apprenant (comme il n'auroit pû manquer de faire) nos négociations avec les Frondeurs.

Il n'étoit pas de la prudence de lui témoigner que j'eusse dessein d'aller faire ce Traité ; aussi le laissai-je long-tems discourir sur la matiere , & lui nommai tous ceux qui lui étoient le plus en aversion auprès de la Princesse , pour aller faire cette négociation. Il leur donna à tous des exclusions , aux uns par une raison , aux autres par une autre. J'attendois toujours qu'il me priât d'y aller , & comme je vis qu'il ne le faisoit pas , je m'y offris à

deux conditions ; l'une qu'il ne m'imputeroit rien si l'affaire n'avoit pas le succès qu'il desiroit , & que Persan (peut-être par son intérêt particulier) voulût desobéir aux ordres que je lui porterois de la Princesse ; & l'autre que j'irois à Chatillon - sur - Loing avant que d'aller à Mont rond pour rendre mes devoirs à la Duchesse Douairiere à qui étoit cette Place , pour me raccommo-der , disois - je , avec elle & tâcher d'appaiser la colere qu'elle avoit témoignée contre moi de ce que la Princesse sa belle - fille y avoit mis des gens de guerre , outre qu'il eut été mal feant de faire une négociation de cette importance pour une Place qui étoit à elle sans sa participation , & sans qu'elle en eût tout l'honneur.

Cette condition m'étoit tout - à - fait avantageuse & même nécessaire pour conférer audit Châtillon avec les amis de Paris , auxquels je prétendois donner rendez-vous au même lieu pour prendre leurs avis & faire les choses de concert avec eux , & d'avoir des nouvelles de l'état auquel étoit Persan avant que de me rendre dans sa Place. Je dis encore au Cardinal qu'il me sembloit qu'il falloit en donner avis au Duc d'Orleans afin de lui ôter les ombrages que ma longue conversation avec lui & avec la Reine lui pourroit don-

ner , & qu'il ne trouvât pas étrange de me voir faire ce voyage & retourner ensuite à la Cour comme je ferois après le Traité de Montrond , soit qu'il se fit ou qu'il ne se fit pas , pour le faire ratifier ou pour desavoier Persan & faire les excuses de la Princesse ; & qu'il ne fut pas plus surpris à l'avenir quand il me verroit aller à Paris , à la Cour , à Stenay , ou ailleurs. Que je tâcherois même de parler à mademoiselle de façon que je ne lui ferois plus suspect ni à Monsieur son pere.

Le Cardinal ne détermina par la chose sur le champ : il me remit au lendemain & comme il étoit fort tard il se retira , & me dit d'aller voir Mademoiselle qui assurément m'attendroit pour sçavoir ce qu'il m'auroit dit , me disant que c'étoit la fille de France la plus défiante & la plus inquiète , & que je jouïasse bien mon personnage avec elle. Il m'embrassa à deux reprises & me fit trop de démonstrations d'estime & d'amitié pour les croire sinceres: aussi les reçûs-je pour leur prix & comme provenant du desir qu'il avoit de me persuader de la sincerité des intentions qu'il me disoit avoir pour la liberté des Princes , & de donner de la défiance aux Frondeurs pour en profiter après s'il pouvoit en nous sacrifiant , c'est-à-dire , les Princes & tout le Parti avec eux s'il y trouvoit son compte.

Je me retirai en l'assurant de mes services , & lui protestant toute sincérité s'il se resolvoit à donner la liberté aux Princes. Et en effet c'étoit ma resolution & mon desir , comme c'eut été son bien , le leur, celui de l'Etat , & le mien particulier. Et lui dis : Croyez , Monsieur, que vous n'aurez jamais de repos que cela ne soit ; que le Royaume ne sera jamais tranquille, que vous ne pouvez jamais trouver de sûreté avec les Frondeurs , que l'Etat ne sera jamais calme que vous ne les ayez abbattus ; que vous ne sçauriez jamais les abbattre qu'avec Monsieur le Prince , qui sera persuadé par la liberté que vous lui donnerez qu'ils sont auteurs de sa prison ; & que si vous ne vous y résolvez de bonne foi & de bonne grace , vous nous contraindrez de nous allier avec eux (dont je serois au desespoir) & je doute fort que vous puissiez vous soutenir contre Monsieur le Prince & eux quand ils seront unis. Nous ne voulons que sa liberté , & vous rendre maître de toutes choses ; & si vous vous obstinez à nous la refuser & à maintenir votre union avec Monsieur le Duc d'Orléans & eux , vous les verrez bientôt vos maîtres & les maîtres de l'Etat : & si V. E. sçavoit ce qui se brasse de toutes parts contre elle , feroit de serieuses réflexions sur tout ce que je lui dis. Aussi fais-

je , me repartit-il ; je ſçais bien que j'ai beaucoup d'ennemis , mais j'eſpere d'en venir à bout , comme j'ai fait juſques à preſent ; j'ai de la reſolution , des amis , & la protection de la Reine : demain nous nous reverrons.

J'allai en ſortant de là voir Mademoiſelle qui m'attendoit avec impatience. Elle me dit d'abord que rien ne ſe pouvoit ajouter à ma faveur , & qu'elle ſ'aſſûroit que le Cardinal m'avoit bien dit des faribolles. Il eſt ſi ſincere , Mademoiſelle , que je m'étonne comme comme V. A. qui eſt tant des ſes amies me parle de la ſorte, & comme elle n'a pas plus de précaution avec un homme qui eſt autant de la faveur que moi. Je demeurai auprès d'elle juſques à trois heures du matin ; je lui racontai toute la converſation que j'avois eue l'honneur d'avoir avec la Reine , les viſites que j'avois faites le long du jour & & tout ce que j'étois convenu avec le Cardinal de lui dire : j'ajoutai (afin que ſ'il lui en diſoit davantage elle n'eût rien à me reprocher) qu'il faudroit quatre heures pour lui dire tout ce qu'il m'avoit dit & tout ce que je lui avois répondu , mais que tout étoit abouti à ce que je venois de lui dire , ſçavoir qu'on ne pouvoit traiter la liberté des Princes qu'avec Monſieur ſon pere , & aux moyens de faire la paix de montrond.

Mademoiselle me répondit que si les Princes de la maison de France étoient bien sages, ils imiteroient ceux de la maison d'Autriche, & s'entredonneroient tout secours. Je lui repliquai qu'il faudroit encore qu'ils les imitassent à faire des alliances continuelles ; & sans m'expliquer je lui donnai à entendre pour flater la passion que je sçavois qu'elle avoit d'épouser le Roi, que monsieur son pere pouvoit seul reconcilier & réunir toute la maison Royale, qu'il étoit en état de faire pour elle des choses plus grandes que je ne pouvois ni osois lui dire, qu'il ne trouveroit jamais une occasion plus favorable que celle de donner la liberté à monsieur le Prince, qui uni fortement avec lui, le mettroit en état de pouvoir tout ce qu'il voudroit. Sur cela elle me dit qu'elle m'entendoit bien & que nous nous expliquerions tous deux à Paris, qu'elle avoit de petites sœurs qu'elle aimoit. Et moi, lui dis-je, j'ai un petit Prince que j'aime bien, mais il faut, mademoiselle, que vous montriez en cette occasion que vous êtes la petite fille d'Henri IV. qui aimoit bien, & que vous en profitiez. Laissez-moi faire, me dit-elle, & croyez que je ferai de mon côté tout ce que je pourrai pour la satisfaction de monsieur le Prince; car je compte pour rien les autres ; & dès

demain je dépêcherai un Courier à Monsieur par qui je lui rendrai compte de cette conversation. Souvenez-vous, mademoiselle, ajoutai-je, de lui mander tout ce que je vous ai rapporté que Monsieur le Cardinal m'a dit sur son sujet, car il faut toujours dire la vérité. Elle me promit qu'elle le feroit, & me dit tant de choses obligantes en prenant congé d'elle, que je serois honteux de les écrire ici.

Le cinq, je me trouvai au lever du Cardinal qui me parla d'abord de Mont-rond, & me dit que le Roi avoit nommé d'Alvimar, que je le pouvois dire à la Princesse, afin qu'elle nommât quelqu'un de la portée de celui-ci pour terminer avec lui cette affaire, sans me dire un seul mot de l'offre que je lui avois faite d'y aller, ce qui me fit juger qu'il ne se fioit pas en moi autant qu'il avoit essayé de me le persuader : je ne lui en parlai point davantage. Pour la liberté du Président Perrault dont je lui avois parlé la veille comme d'une chose qui ne portoit aucune conséquence envers le Duc d'Orleans, & qui feroit connoître au Prince que son cœur étoit bien disposé pour lui, il me la refusa absolument, & me témoigna grande colère contre lui, disant qu'il étoit seul cause de la mesintelligence qui avoit été entre le Prince & lui, & par conséquent de sa

prison ; mais il me fit esperer celle de Dal-
liez ancien & fidelle serviteur du Prince ;
de Blinvilliers , de des Chapizeaux & du
Picard valet de chambre.

Le Cardinal s'étant mis à parler aux uns
& aux autres des affaires qui les avoient
amenez là , le maréchal de Villeroi me
joignit , & me demanda quelle étoit la
résolution que le Cardinal avoit prise pour
montrond. Je lui répondis qu'il ne paroîs-
soit pas qu'il prit de bonnes mesures ; que
je lui avois offert la veille d'y aller , que
je croyois qu'il me prendroit au mot & en-
voyeroit St. Aoust de la part du Roi , qu'il
étoit homme capable & bien intentionné ;
mais qu'au lieu de répondre à mon offre ,
il venoit de me dire que le Roi avoit fait
choix d'Alvimar , & que je misse ordre
que la Princesse nommât une personne
pour faire ce Traité avec lui. Qu'elle nom-
meroit assurément un homme de son poste ,
& que je ne croyois pas que l'affaire fut si
facile à terminer avec ceux qui étoient
dans la Place , que ces messieurs - là en-
vinssent à bout aussi promptement que le
Cardinal se l'imaginoit. Le Maréchal me
repartit qu'il ne faisoit rien qui vaille , &
que ce que je venois de lui dire étoit tel-
lement dans le bon sens qu'il alloit dire à
S. E. qu'il n'y avoit point d'autre parti à
prendre que celui d'y envoyer S. Aoust. &c.

moi. Et en effet le maréchal m'ayant quitté, joignit le Cardinal, qui l'ayant entretenu assez longtems, m'appella & me dit qu'il n'avoit pas accepté l'offre que je lui avoit faite d'aller négocier la paix de Montrond parceque la Reine ayant resolu depuis deux jours d'y envoyer d'Alvimar, il n'avoit pas osé l'hazarder à traiter avec un homme plus habile que lui, outre qu'il n'étoit pas de condition à pouvoir être nommé avec moi; mais que le maréchal de Villeroi venoit de lui proposer S. Aoust, qui étoit fort de mes amis & de plus grand serviteur de monsieur le Prince, qui s'en retournoit dans ses terres de Berry, & qu'il alloit l'envoyer chercher pour le charger de cet emploi, si j'étois toujours dans le même dessein d'y aller de la part de la Princesse comme la Reine même à qui il en alloit parler m'en prieroit; mais qu'il me prioit de trouver bon qu'Alvimar, qui sçavoit qu'il étoit nommé pour cela, fit le voyage avec nous.

Il avoit dans la tête que cet Officier, qui avoit été toute sa vie dans l'Infanterie & avoit suivi le Maréchal du Pleffis dans tous les lieux où il avoit fait la guerre, fit ce voyage; afin qu'étant, comme il étoit, entendu aux fortifications, il pût lui faire un fidele rapport à son retour de celles de Montrond. Je lui appliquai que c'étoit à

lui à donner la loi & à moi de la suivre , qu'il pouvoit y envoyer qui il lui plairoit , que si Madame la Princesse le trouvoit bon , comme je croïois , je ferois ce voyage avec joie sous les deux conditions que je lui avois proposées , qu'il agréa. Il parla à S. Aoust & à la Reine , & la chose fut résoluë.

Après avoir reçu les commandemens du Cardinal , qui me fit encore plus d'amitié devant le monde qu'il n'avoit fait en particulier, tant il avoit envie de faire faire des réflexions aux Frondeurs & au Duc d'Orleans , j'allai prendre congé de la Reine qui me repeta presque ce qu'elle m'avoit fait l'honneur de me dire la veille , me recommanda de bien agir en l'affaire de Montrond, & eut la bonté d'ajouter que l'esperance qu'elle avoit que je reparerois mes fautes passées faisoit qu'elle les oublioit entierement. Elle me fit ensuite saluer le Roi & Monsieur ; j'eus l'honneur de suivre leurs Majestez jusques au bord de la Dordogne , où elles s'embarquerent dans la Galere de Madame la Princesse , dont elles loïerent la propreté & l'ajustement. Les vingt Vaisseaux de Montrie & de Duguesne avoient eû ordre de se rendre au Bec d'Ambez pour escorter le Roi à Bordeaux ; le bon & favorable traitement que j'avois reçu de la Reine , & mes longues

conversations avec le Cardinal & avec les Ministres firent que tous ceux qui évitoient de me parler quand j'arrivai , venoient en foule me congratuler de ma conduite. Et comme toutes les graces que l'on m'avoit faites & aux Ducs avoient donné lieu au bruit qui couroit que l'on verroit bientôt les Princes en liberté (ce que j'essaïois encore de persuader par la gaïeté que je faisois paroître) tous les courtisans , qui fulminoient trois jours auparavant contre le Prince , s'empressoient de me venir protester qu'ils avoient partagé très - sensiblement sa disgrâce , & qu'ils s'estimeroient heureux de le servir. Le Duc de Joyeuse , le Chevalier de Guise , Servien, Lionne , l'Avriliere, le Maréchal de Villeroi, me firent de grandes offres d'amitié en mon particulier, & de service pour le Prince. Ainsi va le monde , il a toujours été & sera toujours de même: c'est la nature de l'homme que l'interêchange à tous les momens qu'il croit qu'il lui convient de changer. Le Comte de Brienne me dit à l'oreille que le Cardinal avoit montré une dépêche à la Reine ce même matin-là qui le mettoit en grande inquiétude sur le sujet des Frondeurs, qu'il falloit continuer d'agir vers eux & vers le Cardinal, & prendre son bien où l'on le trouveroit ; que du moins cela les mettroit en défiance les uns contre les au-

res , & que cela nous étoit bon. Je le remerciai de l'avis & lui répondis que j'espérois de la bonté & de la justice de la Reine & encore de celle du Cardinal, qu'ils ne nous forceroient pas à chercher notre salut avec des gens qu'ils avoient autant de sujet de haïr que les Frondeurs. Il ajouta qu'il voyoit bien que les choses s'adoucissoient fort pour nous , & que le Cardinal venoit de lui donner ordre d'écrire au Duc de Rohan , qui étoit tout-à-fait serviteur & dans les interêts de Monsieur le Prince , qu'il pouvoit , quand il lui plairoit , venir à la Cour. La Comtesse de Brienne me dit qu'elle avoit proposé à la Reine de voir la Princesse Douairiere à Fontainebleau quand elle y seroit , & qu'elle n'avoit pas rebutté la proposition ; & me sollicita de la redoubler quand je reviendrois joindre la Cour après que l'affaire de Montrond seroit terminée.

Les Jurats ne firent plus de difficulté d'haranguer le Cardinal avec leur livrée , depuis que la Princesse & les Ducs l'eurent vû & salué & leurs Majestez : mais à la verité leur discours fut froid & peu courtois. L'Avocat Fonteneil notre ami particulier , & qui donnoit par son zele & par son habileté le mouvement à tous ses confreres , étoit là avec eux. Je le tirai à part. & lui dis des conferences que j'avois eûes.

à la Cour tout ce qu'il convenoit que nos amis de Bordeaux scûssent pour leur donner bonne esperance & pour les fortifier ; & je le priai qu'ils fissent coure le bruit que si on avoit accordé la liberté aux Princes ; il n'y auroit rien au monde qu'ils n'eussent fait pour le service de Monsieur le Cardinal , sans en excepter de se faire la violence de recevoir le Duc d'Espernon , & de vivre avec lui comme ils avoient fait avant les troubles. Ils le firent ainsi & cela fit quelque effet dans l'esprit du Cardinal ensuite de ce que je lui avois fait entendre.

La Princesse qui avoit couché à Fronfac , en partit pour se rendre , comme elle fit ce jour-là , à Coutras : & comme elle passa par Libourne , les Jurats allerent lui rendre leurs devoirs & l'haranguerent. Montbas qui avoit la charge de l'escorter de la part du Roi , le trouva fort mauvais, & envoia à la Cour pour en donner avis, ce qui donna de la crainte à la Princesse, & de l'indignation contre le Cardinal, croiant qu'on lui avoit donné des ordres bien rudes & bien severes pour observer sa conduite & toutes les démarches de ses amis & serviteurs ; & elle me dit cela avec des sentimens d'une douleur fort vive en arrivant comme je fis ce soir-là auprès de S. A.

Le soir après le souper je rendis compte

à la Princesse & aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault de ce qui s'étoit passé à Bourg depuis leur départ. Je lui dis tout le détail de ce que la Reine , le Cardinal , & Mademoiselle m'avoient dit & ce que je leur avois répondu , qu'ils approuverent ; & leur rapportai tout ce dont les uns & les autres m'avoient averti.

Le six , le Duc de la Rochefoucault après avoir tenu conseil avec la Princesse & le Duc de Bouillon où j'avois l'honneur d'être , & où l'on résolut la manière dont on se conduiroit & dont on auroit communication les uns avec les autres , pendant tout le tems qu'on seroit séparé , prit congé de la Princesse pour se retirer dans sa maison de Verteuil. Il emmena avec lui quantité de Noblesse qui l'avoit suivi , & laissa un grand regret à S. A. à Monsieur le Duc & à toute leur Cour de cette séparation , s'étant acquis l'amitié & l'estime de tout le monde par son courage , son esprit , l'agrément de sa conversation , & netteté de son procédé pendant tout le tems que cette affaire avoit duré , & encore par les protestations qu'il fit à la Princesse de recommencer toutes les fois qu'il lui plairoit lui commander. Elle lui donna , comme elle fit encore au Duc de Bouillon , une reconnoissance signée de sa main de la somme à quoi se montoient les

frais & avances qu'ils avoient faits pour son service , au payement desquelles sommes Monsieur le Prince a pourvû depuis.

Ce jour-là je dépêchai en Espagne un Gentilhomme du marquis de Sillery avec les passeports que j'avois rapportez de la Cour pour le retour de son maître , de Baas , & de mazerolles ; & fis passer avec lui un particulier de Bordeaux duquel Lussignan avoit coûtume de se servir & qu'il m'avoit prié de lui envoïer quand je le pourrois , afin qu'il pût me le dépêcher si quelque occasion le requeroit.

Montbas communiqua à la Comtesse de Tourville , à laquelle on ne celoït rien , & qui par sa prudence sçavoit porter la Princesse à tout ce que les Ducs souhai-toient d'elle , les ordres qu'on lui avoit donnez en parant de la Cour , qui alloient à ne point quitter S. A. qu'elle ne fut à Milly , ou à Montrond ; en cas que le Traité que je devois faire s'executât , d'empêcher qu'aucuns ne l'accompagnassent que ceux de sa maison , & même qu'on ne lui rendît en passant par les Villes les honneurs qui étoient dûs à sa qualité. Sur quoi le Duc de Bouillon trouva bon que j'écrivisse au Maréchal de Villeroy & à l'Avrillliere Secrétaire d'Etat , pour me plaindre de la part de la Princesse de la rigueur avec laquelle on la traitoit dans un

tems qu'elle vouloit tenir avec toute sincerité les paroles qu'elle avoit données à la Reine , & qu'on lui avoit fait espérer toutes sortes de bontez & de douceurs. Je reçûs le huit réponse de l'un & de l'autre. Elles potoient qu'ils avoient fait voir mes lettres à S. M. & à S. E. qui avoient ordonné qu'on expediât de certaines routes que j'avois demandées pour les Gardes de S. A. qu'elle trouvoit bon que quelques Officiers des troupes l'accompagnassent jusques dans ses maisons ; enfin que l'on envoïoit un ordre à Montbas tout contraire à celui qu'on lui avoit expédié avant que madame la Princesse eut salué leurs majestez , & qu'on lui ordonnoit d'honorer & respecter S. A. comme il devoit , & de prendre soin qu'on lui rendît par tout où elle passeroit les respects , honneurs , & déferences qui étoient dûs à sa qualité. Cet ordre donna une très - grande joye à la Princesse , & dissipa tous les soupçons que les premiers ordres avoient donnez au Duc de Bouillon.

La belle maison , les beaux jardins de Coultras , & la saison qui étoit merveilleuse , renouvelèrent les amours du Duc de Bouillon pour Mademoiselle G*** , & du Comte de Guitault pour la Marquise de G*** , qui avoient été interrompus par l'embarras du départ de Bordeaux , &

par le vdyage de la Cour. Ceux-ci ne fortoient jamais de la chambre, & s'y entretenoient paisiblement, tandis que ceux-là montoient à cheval, & galopoient tout le jour par le Parc l'un après l'autre. Je sçais mille particularitez des entretiens des uns & des autres, qui mériteroient bien d'être écrites par le menu. Il est allés extraordinaire qu'un homme d'autant de tête & de conduite que l'étoit le Duc de Bouillon, confiât toutes choses à une jeune fille de dix-huit ans : mais le respect que j'avois pour lui m'empêche d'en rien inserer dans ces Memoires. Et en verité je plains la foiblesse des hommes, & la mienne plus que d'aucun autre, quand une passion bien violente s'empare de leur cœur. A l'égard de Guitault il ne contestoit les bonnes graces de sa Dame avec personne ; il en étoit peut-être trop maître pour un Cavalier qui avoit reçu une blessure aussi grande que celle dont j'ai parlé, qui ne l'empêcha pas, tout convalescent qu'il étoit, de se trouver par tout où l'honneur l'appelloit. Mademoiselle G*** me rendoit un compte si exact de ce que lui disoit le Duc & de ce qu'il lui écrivoit, que je n'avois aucune inquiétude de la passion qu'il temoignoit avoir pour elle ; je m'en rejoüissois au contraire, comme d'un moyen agreable, sûr & facile de le gouverner.

Le sept & le huit se passerent en promenades & en divertissemens. J'attendois le départ de S. Aoust & d'Alvimar , pour disposer le mien. La Princesse écrivit à plusieurs de ses serviteurs à Bordeaux , & aux Conseillers le Meusnier & Bitault pour les remercier de tous les soins qu'ils avoient pris de ses intérêts. Elle les fit souvenir de revêtir le procez verbal de leur negociation de tout ce dont elle les avoit suppliez à Bordeaux , & de faire mention en le rapportant au Parlement de Paris de l'offre qu'elle avoit faite de le rendre arbitre de toutes ses prétentions ; ce qu'ils lui promirent par leurs reponses.

Le neuf , le Duc de Bouillon partit pour Turenne , & prit congé de la Princesse & de Monsieur le Duc avec des larmes de tendresse , après avoir fait à S. A. de grandes protestations d'exécuter fidelement ce qu'il lui avoit promis pour l'avenir. Elle de son côté étoit sensiblement touchée de se separer d'un homme dont la conduite , la fermeté & la constance avoient si dignement appuïé son parti ; pendant que Madame sa femme & Mademoiselle sa fille qui lui étoient très-cheres , étoient dans la Bastille , & qu'on lui proposoit leurs libertez & des avantages fort considerables s'il vouloit n'y entrer pas , ou en sortir quand il y fut engagé. J'eus

l'honneur de l'accompagner jusques à deux lieuës de Coultras , d'où je me separai de lui & de toute la Noblesse qui l'accompagnoit , en lui faisant , comme j'avois fait au Duc de la Rochefoucault , tous les remerciemens que je devois à la confiance dont ils m'avoient honoré ; & en le suppliant de m'excuser si je n'avois pas executé toutes les choses avec plus de ponctualité & de suffisance. Il me confirma toutes les paroles qu'il m'avoit données avant que de partir de Bordeaux , quand on dépêcha Lusignan. Le Duc de la Rochefoucault en avoit fait autant à son départ ; & le premier me dit en me quittant qu'il me vouloit donner encore une marque de confiance qui n'étoit peut-être pas moindre , disoit-il , que toutes les autres ; c'étoit de porter une lettre pour Mademoiselle G*** qu'il écrivit dans une maison de village où il mit pied à terre. Je la rendis ponctuellement & payai cette confidence en refusant de la voir comme j'avois coûtume de faire toutes les autres.

Le dix , la Princesse partit en continuant son voyage pour Milly par la route qu'elle avoit demandée à la Cour. Je ne parlerai plus d'elle jusques à ce que j'aye eû l'honneur de la rejoindre en ce lieu-là , comme je fis après le Traité de Montrond

Montrond, car je partis le même jour pour mon voiage de Berry ; après avoir dépêché un courrier à Paris pour avertir les amis de ce qui s'étoit passé depuis mon départ de Bourg , d'où je leur avois semblablement fait une ample dépêche remplie de bonnes esperances & de plus grandes même qu'on ne m'avoit donné , leur mandant qu'ils profitassent de cette lueur de la liberté des Princes pour les negociations qu'ils avoient commencées , & par ce dernier courrier je les suppliois , comme par les precedens , de me faire avoir à Châtillon sur Loing leurs avis sur le Traité de Montrond.

Etant arrivé à Bourges en poste , tous les serviteurs du Prince qui y sont en fort grand nombre , accoururent en mon logis. Monsieur le Prince son père en avoit été long-tems Gouverneur , il y a même passé une partie de ses plus belles années , pendant celles qu'il s'étoit retiré de la Cour. Il y entretenoit deux excellentes troupes de Comediens François & Italiens, & de grands équipages de Fauconnerie & de Venerie. La bonne chere , le jeu , les bals , les ballets , & la conversation douce & familiere avec ses amis , lui faisoient passer une vie agréable qui lui avoit acquis l'amitié du general & du particulier de cette ville & de toute la Province.

Il prenoit un soin nonpareil à entretenir le repos des familles , en terminant à l'amiable les procez & les querelles. Il employoit son credit envers les Ministres pour faire moderer les tailles & les impôts. Il faisoit vivre chacun dans l'ordre. Il contenoit les gens de guerre dans l'observation exacte des-reglemens. Il avoit scû allier sa débonnairété naturelle , avec l'autorité que sa naissance lui donnoit ; en telle sorte qu'il étoit également aimé , craint & respecté. Il se servoit de son pouvoir pour faire obéir ceux qui ne se soumettoient point à sa douceur ; & sa prudence lui faisoit obtenir à la Cour ce que la politique vouloit qu'on refusât à son autorité. Il a peu entrepris d'affaires qu'il n'ait fait réussir , en temporisant quand il ne pouvoit en venir à bout d'autre sorte. Il étoit réglé dans sa dépense , mais ponctuel à payer ce qu'il promettoit. Ses ennemis l'accusoient d'être avare , & en effet il le paroissoit , mais c'étoit plutôt économie & bonne conduite qu'avarice : je l'ai vû quelquefois prodigue dans les grandes choses. Il aimoit la justice & suivoit la raison. Il étoit charitable & aumônier. Il parloit autant bien & éloquemment en public, qu'agréablement & plaisamment en particulier. Il connoissoit le merite & la naissance d'un chacun ; il avoit des

égards proportionnez pour les uns & pour les autres. Il étoit officieux, & prenoit plaisir à obliger; & ponctuel à donner ses audiences, à repondre aux Requêtes qu'on lui presentoit. Il ne recevoit point de lettres sans y faire reponse, & ne signa jamais rien en toute sa vie (quelque confiance qu'il eût en ses Secretaires) sans l'avoir lû auparavant: & je lui ai souvent ouï dire qu'il n'avoit jamais rien écrit ni signé dont il pût se repentir. Il sçavoit les Loix du Royaume & l'ordre de la Justice; il les pratiquoit en toute sa conduite & dans ses affaires domestiques: Il appuyoit toujours les unes & les autres du sceau du Roi ou des Arrêts des Parlemens. Il avoit fait la guerre au Roi avec peu de succez; il avoit été plus de trois ans prisonnier, & souvent trahi de ses amis: cela lui donnoit une application perpetuelle à ne donner aucun soupçon au Roi, & à ne s'attirer point d'ennemis à la Cour qui lui pussent nuire. Il avoit l'esprit vif sans être étourdi; il étoit prudent sans être austere; il étoit d'un profond jugement sans être rêveur; il étoit grand Catholique sans être superstitieux; il entendoit la Religion, & sçavoit en tirer avantage; il étoit également éloigné du libertinage & de la bigoterie; il étoit grand ennemi de l'hypocrisie, & c'étoit une des plus agréables

bles matieres de ses railleries. Il étoit sçavant sans affecter de le paroître ; connoissoit tous les replis du cœur humain , autant qu'homme que j'aye connu , & jugeoit en un moment par quel intérêt on agissoit en toutes sortes de rencontres. Il sçavoit se précautionner contre l'artifice des hommes sans le faire connoître. Il aimoit à profiter ; mais il vouloit qu'on fit d'honnêtes gains sous son autorité & proportionnés au merite de ceux avec qui il traitoit. Il étoit prompt & colere , mais il revenoit en un moment ; & je lui ai vû demander pardon à un Bourgeois qu'il aimoit , & qu'il avoit offensé. Il étoit agreable même dans sa colere , ses discours étoient solides & instructifs. Il a été malheureux à la guerre. Il sçavoit contenir une armée dans la discipline & la faire subsister ; il se fioit du reste à ses Lieutenans Generaux , qu'il sçavoit bien choisir quand cela dépendoit de lui. Il alloit par tout où le devoir d'un General l'appelloit, sans affectation & sans crainte ; jamais on ne lui a vû éviter un péril à l'ombre de sa qualité ; & pour peu qu'il eut eû de bon succès à la guerre , il y eut acquis plus de reputation que ceux de sa naissance qui étoient ses contemporains. Il sçavoit maintenir son rang par autorité ou par adresse suivant les tems , & suivant les personnes

avec lesquelles il avoit quelque chose à démêler. Il sçavoit éviter les occasions de rien perdre de ce qui lui étoit dû , & profiter de celles qui pouvoient l'augmenter en quelque chose : s'il n'eut été petit fils & pere de deux grands Princes de Condé, on ne lui auroit rien ôté de ce que ses belles qualitez devoient lui faire mériter dans l'estime des hommes : je parle pour les vertus héroïques ; car pour les autres je doute qu'il y ait jamais eû Prince dans sa Maison qui en ait eû de plus grandes ni en plus grand nombre que lui. Enfin il m'a semblé un grand homme & fort extraordinaire. Je ne sçai comment j'en ai tant dit ici , moi qui ai dessein d'écrire quelque jour sa vie ; mais en parlant de Bourges j'ai fait insensiblement cette digression.

Il y avoit fait étudier le Prince son fils , après lui avoir fait passer sa petite enfance à Montrond où il avoit été élevé avec tout le soin & toute la tendresse qu'un bon pere & un grand Prince devoit à un fils unique , & qui en avoit perdu trois autres en très-bas âge. Il naquit à Paris le 7. Septembre 1621. d'où il fut tôt après mené à Montrond. L'air de ce lieu est doux & benin , & la place des plus fortes. Celui-ci étoit en sûreté , si monsieur son pere par quelque intrigue de Cour fût venu à re-

tomber dans les malheurs qui lui arrivèrent sur la fin de la faveur du marechal d'Ancre. Le Prince fut dans ses premières années d'une complexion fort tendre & fort délicate : il donnoit peu d'esperance d'une longue vie , cela faisoit redoubler le soin de la lui conserver & ce fut la raison pour laquelle monsieur son pere fit choix de femmes soigneuses & expérimentées à élever des enfans , plutôt que de Dames de qualité relevée pour leur en confier l'éducation. Il n'eût pas plutôt quitté les langes , qu'on reconnût en lui une vivacité au delà de son âge : & quand il commença à parler on découvrit je ne sçais qu'elle fierté , qui combattoit autant qu'un enfant pouvoit faire , la domination des femmes qui en avoient soin ; & ce ne leur étoit pas une chose facile de le faire coucher , lever , ou manger quand elles le jugeoient à propos. Il ne craignoit que monsieur son pere ; & quand il étoit absent , il étoit mal - aisé de le contraindre à quoi que ce fût. Il acquit en peu de tems assez de finesse pour obtenir par flatterie ce qu'il avoit envie d'avoir. Il eut d'abord un esprit d'application pour tout ce qu'on vouloit lui faire apprendre ; & comme quelque argent étoit le divertissement du soin qu'il y prenoit , il s'empressoit de sçavoir ce qu'on vouloit qu'il apprît pour

aller à ses fins , qui étoient ses joiets. Il fut bientôt en état d'être mis hors de mains des femmes , & la même raison qui en avoit fait faire le choix à Monsieur son pere , l'obligea à choisir des hommes de semblable maniere , pour avoir soin de sa conduite & de ses études. Il considéra que les Gouverneurs des personnes de cette naissance ne peuvent être que des gens de haute qualité, qui ont d'ordinaire plutôt le dessein de leur fortune dans la tête, que le soin & l'application nécessaire à un tel exercice : ils font souvent un patrimoine de leur emploi, & considérant plus l'avantage qui leur en revient, que l'instruction de celui qu'on commet à leurs soins : ils sont sujets à les négliger en leurs enfances ; & vouloir se rendre maître de leurs esprits quand ils commencent à leur pouvoir être utiles. Ils veulent quelquefois les instruire à leurs modes & non pas à celle des peres : outre qu'il est mal aisé de trouver un grand Seigneur sage & agréable à un enfant sçavant & brave, de bonnes mœurs, & de bonne compagnie , patient & assidu, doux & severe, qui sçache plaire & se faire obeir, pieux sans être rigide , courtisan désintéressé , propre aux exercices , & qui ait l'ame élevée aux grandes choses, & en un mot, qui ait les vertus telles qu'il convient les avoir pour les inspirer aux grands Princes.

Henri Prince de Condé choisit la Bouffiere Gentilhomme doux & de quelque vertu , bon homme , fidele , & bien intentionné, & qui sçavoit suivre au pied de la lettre tout ce qu'il lui ordonnoit , pour la conduite du Prince son fils. Le Pere Pelletier & le maître Gourtier Jesuites , l'un fort austere , & l'autre fort doux. Sa maison fut composée de ceux - ci : d'un Medecin , d'un Chirurgien , d'un Apoticaire , d'un Chef de chaque office , d'un Controlleur , de deux Valets de Chambre , d'un Page , & de deux Valets de pied , d'un Carosse & de quelques Chevaux de selle. Il logea à Bourges dans la Maison de Jacques Cœur , qui est la plus belle de la ville , bâtie par ce fameux financier qui fit sa fortune , & à qui on fit depuis le procès sous Charles VII. Elle est assez proche du college des Peres Jesuites, où ce Prince alloit soir & matin comme tous les autres écoliers. Il y avoit une chaise environnée d'un balustre , & le Regent l'instruisoit de concert avec le Pere qui étoit son Precepteur domestique. Il étoit sans être favorisé de lui , toujours le premier de sa classe , & apprenoit tout ce qu'on lui montrait avec une facilité merveilleuse. On le faisoit reciter & déclamer. Les heures de la Priere , de la Messe , & des repas , & des divertissemens étoient

reglées ; & dans les jeux comme dans les exercices il surpassoit tous les jeunes Gentilshommes qui avoient l'honneur de le fréquenter , d'étudier avec lui , où d'être dans ses plaisirs. Quand Monsieur son pere étoit présent , il le voyoit tous les jours & se faisoit rendre un compte exact de tout ce qu'il faisoit. Il l'interrogeoit , il voyoit ses compositions , il le faisoit danser devant lui , à quoi il prenoit un plaisir singulier , parceque le Prince excelloit dans cet agréable exercice , ainsi qu'il a fait dans tous les autres. Il le voyoit jouer à la paume , & aux cartes , pour juger de son adresse & de son humeur. Il ne vouloit pas que ceux qui jouoient avec lui , ou qui dispuoient de leurs études , lui cessassent aucune chose ; & quand il étoit absent on lui disoit par tous les Courriers le détail de toute sa conduite , sur laquelle il renvoyoit des ordres bien précis. Je le vis un jour cruellement foïeter devant lui pour avoir crevé & arraché les yeux à un moineau.

Enfin le Prince passa d'année à autre de classe en classe , & acheva sa Philosophie dans la fin de sa trezieme année. Il soutint des Theses publiques avec admiration , les premieres dédiées au Cardinal de Richelieu , & les dernieres au feu Roi ; & comme il n'étoit ni d'un âge assez

avancé, ni de complexion assez robuste pour les exercices de l'Academie, le Prince son pere le fit retourner à Montrond pour quelques mois. Il envoya avec lui le Docteur Merille, homme le plus fameux de son siecle, qui lui enseigna les Instituts & les regles de Droit, & qui en disputoit tous les jours avec lui. Il lui faisoit encore lire l'histoire de France, & la Romaine, les Mathématiques, & lui fit voir la plus grande partie de l'Ecriture Sainte : tant ce bon Prince craignoit que Monsieur son fils ignorât quelque chose.

Il est tems de revenir à Bourges, après y avoir beaucoup parlé de ce que les Princes peres & fils y ont fait pendant plusieurs années. Je dépêchai de là le Capitaine des Près à la Duchesse de Longueville, pour lui faire part de l'état des choses, & au Vicomte de Turenne; & fis partir Durechaut, qui avoit été page du Prince, & que je trouvai là fortuitement. Je l'envoyai à Montrond & écrivis à Persan que si la place étoit en tel état qu'il pût se soutenir jusques à la Campagne contre tous les efforts de la Cour, & faire subsister l'Infanterie & la Cavallerie qu'il avoit, il en refusât l'entrée à S. Aoust & d'Alvimar; qu'il feroit pourtant loger & regaler dans la Ville de S. Amand, & à moi-même quand nous nous y rendrions.

pour en faire le Traité : & que j'allois à Châtillon voir la Princesse Doüairiere & conferer avec les amis de Paris pour aviser ce qu'il y avoit à faire pour le service du Prince dans une occasion autant délicate que l'étoit celle-là.

Je partis ensuite de Bourges & me rendis à Châtillon , où je trouvai la Princesse Doüairiere dans une santé parfaite. L'esperance de voir bientôt Messieurs ses fils en liberté & Madame sa fille auprès d'elle avoit ajouté un éclat si vif à la beauté qu'elle avoit conservée malgré les ans & l'affliction, qu'il seroit mal-aisé de l'exprimer. Elle me fit l'honneur de me recevoir avec joie , & de loier publiquement l'affection que j'avois montré avoir pour sa maison , elle me fit pourtant en particulier des reproches de ce que j'avois empêché l'établissement de la Roussiere près de Monsieur le Duc , auquel elle l'avoit destiné pour Gouverneur , croyant que j'avois dessein de procurer cet emploi à Filsjean qu'elle haïssoit & mésestimoit comme elle faisoit presque toujours ceux qui avoient été domestiques de son mari , à la reserve de ceux qui lui rendoient compte pendant sa vie de tout ce qu'il faisoit , & la Roussiere étoit de ce nombre. Je la desabusai de cette créance , & lui fis confesser que ni l'un ni l'autre ne méritoient cet honneur

qu'il étoit raisonnable de laisser le choix au Prince de la Personne qu'il jugeroit être propre pour une fonction autant importante que l'étoit celle - là. Je lui dis que cette raison avoit porté la Princesse sa belle - fille à n'y mettre ni l'un ni l'autre , & qu'elle lui avoit fait proposer de lui donner pour Ecuyer la Fontaine homme fidele , de bonnes mœurs & assidu , qui avoit été nourri Page du Duc de Montmorency. Il faut que je dise en passant à son avantage que je ne crois pas qu'il ait quitté Monsieur le Duc de vûë pendant dix ans entiers , si ce n'a été dans le tems qu'il lui a commandé quelque chose pour son service.

Je lui racontai tout le détail de nos aventures de Turenne , de Montrond , de Bordeaux , de la Cour ; elle me fit le recit des siennes de Chantilly , de Paris , du Bourg - la-Reine, d'Augerville , & de Châtillon. Cette conversation ne se passa pas sans verser bien des larmes de douleur & de tendresse particulièrement en me parlant de ce que Messieurs ses enfans faisoient dans leur prison , la Duchesse de Longueville à Stenay ; & quand elle parloit de tous les services qu'elle avoit rendus à la Reine, & de l'ingratitude qu'elle en recevoit , je la trouvai investie de la Duchesse de Châtillon , de la Dame de Bour-

neuf, de Cambiac, & de son Ecuyer.

La Duchesse, qui étoit la plus habile femme de France, avoit si bien sçu se servir de son esprit adroit, souple, plaisant, & agréable, & s'étoit renduë tellement maîtresse du sien, qu'elle ne voyoit que par ses yeux, & ne parloit que par sa bouche. Madame de Bourneuf, qui avoit du sens, de l'assiduité, & de la complaisance, avoit la correspondance de la Duchesse de Longueville, & la conduite de Messieurs ses enfans, qui lui donnoit beaucoup d'accès auprès de la Princesse; & comme elle avoit sçu en profiter, elle avoit grande part à sa confiance. Cambiac, par les conseils duquel elle se gouvernoit, étoit dans le plus intime secret de la Duchesse de Châtillon. Dalmas étoit un Gascon insinuant & allant à ses fins, qui étoit dès long-tems accoutumé à ses manieres, & s'étoit acquis une certaine autorité de vieux domestique, qui lui faisoit parler avec liberté à sa maîtresse, & lui donner des soupçons continuels contre ceux qui avoient plus de pouvoir sur son esprit qu'il n'en avoit; & cela faisoit que la Duchesse de Châtillon le faisoit renvoyer à Chantilly le plus souvent qu'elle pouvoit.

Toutes ces personnes-là, comme il arrive toujours, vivoient bien ensemble en

apparence , mais ils jalousoient reciproquement leur faveur. Ils s'empressèrent tous de me faire des confidences fausses ou veritables , suivant qu'il leur convenoit ; & cela me donna de grandes lumieres de tout ce qui s'étoit passé pendant ma longue absence.

J'appris le détail des amours de Madame de Châtillon & du Duc de Nemours , desquelles le Président Viole étoit le principal confident. Je scûs toutes les intrigues de Stenay , les caballes de Stribal & de Barriere , celles de Tracy & de S. Romain , les folies du Chevalier de Grammond , de Balberiere & de Madame sa femme , & la bonne conduite du Vicomte de Turenne. J'appris les diverses intrigues des Frondeurs avec nos amis ; la jalousie qui étoit parmi ceux-ci , à qui se rendroit maître des négociations ; les correspondances que la Princesse Douairiere & eux avoient avec Chavigny , les allées & venues de Montreuil , Secrétaire du Prince de Conty , homme doux , assez fin , & assidu , qui par l'envie de plaire à la Duchesse de Longueville qui avoit un pouvoir absolu sur l'esprit & sur le cœur de son maître , rendoit compte de tout à Madame de Bourneuf. Je dirois ici tout ce que j'appris à Châtillon dans le détail , si je ne voulois me contenir dans les bor-

nes que je me suis proposées de ne parler que des choses qui m'ont passé par les mains.

L'Abbé Roquette arriva à Châtillon peu d'heures après moi , envoyé des amis de Paris , instruit de leur intention , chargé des lettres de créance qu'il m'apporta de leur part , & de celles que le Duc de Nemours écrivoit à la Duchesse , qui passaient souvent par les mains de cet Abbé. Il m'en rendit encore une du Président Nemond , qui se conduisit avec beaucoup de prudence dans tout le cours de cette affaire , & qui sçût tirer de grands avantages de la Cour pour lui & pour toute sa maison , en parlant librement au Cardinal , & en servant toujours très - fidèlement & avec adresse les Princes à sa mode & non à celle des autres. Il avoit été Sur-Intendant de la maison du feu Prince de Condé , & l'étoit encore de la Princesse Douairiere. Il étoit homme d'esprit , prompt & décisif , il étoit assidu au Palais , il avoit beaucoup de probité & les manieres grossieres , & étoit bon courtisan pour lui à force de l'être mauvais pour les autres.

J'entretins Roquette en particulier. Il me confirma beaucoup de choses que je sçavois , & m'en apprit quelques autres , mais toujours en tâtant le pavé , & avec

des reserves selon sa coutume.

La Princesse tint un conseil composé de lui , de la Duchesse , de madame de Bourneuf , de Cambiac & de moi. Je leur dis toutes les raisons des dépêches que la jeune Princesse avoit faites à Persan, avant que de sortir de Bordeaux ; & par conséquent de celles que je lui avois envoyé de Bourges par Desfrechaux. Je fis une petite recapitulation de tout ce que j'avois dit à la Princesse Doüairiere en particulier , de ce qui me paroissoit des intentions du Cardinal , & de l'opinion qu'en avoient les plus éclairez de la Cour. Je leur dis les sentimens de la Princesse , & des Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , sur la necessité en laquelle nous nous étions trouvés , & en laquelle nous étions encore de négocier en même tems & par divers chemins avec le Duc d'Orleans & les Frondeurs , & avec le Cardinal , pour fomenter leurs défiances , & nous unir à la fin avec celui des deux partis avec lequel nous trouverions nos avantages plus sûrs & plus prompts pour tirer nos Princes du Havre de Grace. Je leur expliquai ce que j'avois dit à la Reine , à Mademoiselle & au Cardinal , & leur dis ensuite que l'opinion des Ducs étoit que si Montrond se pouvoit soutenir pendant l'Hyver , rien ne seroit plus utile que de

le trouver avec de bonnes troupes au Printems , dans le dessein que nous avions de recommencer la guerre quand les Espagnols entreroient en campagne , en cas que nous ne pussions obtenir la liberté par le moïen des Frondeurs & du Cardinal : mais que si la place n'étoit pas en l'état que nous la souhaitions , il falloit faire de nécessité vertu , témoigner de la bonne foi à la Cour ; en faire retablir les troupes , y établir le séjour de la Princesse & de M. son fils, qui difficilement pouvoient être en pareille sûreté ailleurs ; que d'une façon comme d'une autre , elle en seroit la maîtresse, & que nous aurions tout l'hyver devant nous , pour aviser au parti que nous avions à prendre. Je me gardai bien de leur parler du dessein que nous avions de retourner à Bordeaux , & moins encore du voyage du Marquis de Lusignan en Espagne ; aussi n'étoit-ce pas des secrets de nature à les pouvoir confier à de tels Conseillers d'Etat.

La Princesse Doüairiere étoit timide au dernier point ; elle ne vouloit que vivre en repos : elle étoit gouvernée par des gens qui craignoient d'être éloignez de Paris , & particulièrement par la Duchesse de Châtillon , qui se trouvoit bien d'être la maîtresse d'une telle personne, des grands

biens qu'elle avoit , des avantages & des plaisirs que l'amour du Duc de Nemours lui donnoit , & ne vouloit point entendre parler de guerre , qui pouvoit en un moment leur faire tout perdre. Aussi la Princesse qui étoit persuadée par tout ce que ceux de sa confiance lui disoient à tout moment , me dit qu'elle ne consentiroit jamais qu'on se servît plus longtems de sa Place pour en faire le théâtre de la guerre ; qu'on la mettroit en prison , & qu'on s'empareroit de tous ses biens , si Persan n'obéïssoit aux ordres du Roi. Que d'ailleurs elle sçavoit que ce Château n'étoit pas en état de soutenir un siege ; que si le Cardinal le faisoit attaquer il seroit pris dans un mois & razé ensuite ; & que tout cela seroit inutile à Messieurs ses enfans.

L'Abbé Roquette dit que c'étoit le sentiment de tous les serviteurs de Paris , qui croïoient qu'on ne pouvoit tirer les Princes de prison que par le Parlement ; qu'ils travailloient continuellement à y gagner des voix ; que les Frondeurs commençoient à entrer en commerce , & qu'il y avoit grande esperance qu'on s'allieroit avec eux. Il me dit toutes les propositions qu'on leur faisoit , & celles qui venoient d'eux. Je n'en rapporte pas le détail , parce que j'ai touché cela en divers endroits ,

& qu'en un mot ils étoient tous d'avis que Montrond suivît en tout & par tout la Déclaration de la paix de Bordeaux ; que cette Place seroit une retraite assurée à Madame la Princesse & à Monsieur son fils quoiqu'il pût arriver : & que le parti seroit entierement abbatu , si le Cardinal s'étoit saisi de leur personne. Il se mit après cela à me dire que tous les amis de Paris n'étoient pas sans soupçon contre les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , & qu'on disoit tout haut que s'ils avoient voulu , Bordeaux se seroit maintenu , que les ennemis avoient si peu avancé dans leur siege , que ce prompt accommodement avoit surpris tout le monde. Je lui repondis brusquement que ces impertinens discours étoient de l'invention d'A* * qui avoit honte d'être demeuré en toute sûreté à Paris , & vouloit diminuer le merite de ceux qui avoient fait la guerre ; qu'il pouvoit se souvenir lui qui parloit , que dans le tems qu'on l'entreprit tout étoit contre nous ; & si on avoit repris quelque vigueur à Paris & par tout le Royaume , c'étoit un effet de ces deux Ducs , qui ne prévoyoisient pas assurément qu'il y eût grande fortune à faire quand ils avoient commencé à lever des troupes pour le service des Princes ; & que ce qu'on leur avoit

accordé par la paix , n'étoit pas une marque qu'ils eussent trahi le Parti : qu'ils n'avoient négocié à la Cour ni par eux, ni par des gens de leur dépendance ; qu'ils n'avoient pas touché un telon de l'argent de Madame la Princesse ; qu'ils avoient fait toute la dépense de leur armement ; & que je ferois voir que les chimères inutiles de quelques particuliers avoient coûté plus d'argent à Monsieur le Prince, que toute la guerre de Bordeaux & de Mont-rond. L'Abbé se tût tout court , & me pria bien fort de ne pas dire aux Ducs l'avis qu'il venoit de nous donner. Est-ce vous , Monsieur , lui dis - je , qui croyez- cela ? Non , me repartit-il. Il ne vous importe donc pas , repliquai-je , si je les en avertis ou non ; je vous assure que je leur manderai à la premiere occasion. Je le fis comme je l'avois dit.

Cambiac , qui parla après Roquette , fit merveille pour me persuader que les amis avoient raison , & que la guerre de Bordeaux n'avoit servi de rien. Je lui repondis en souriant ; la Duchesse de Châtillon applaudit par mille minauderies à ce que la Princesse avoit dit & fut du sentiment que Roquette disoit être , & qui étoit en effet celui de nos amis. Madame de Bourneuf dit qu'elle n'étoit ni assez éclairée ni assez hardie, pour dire son avis

sur une telle matiere : & je dis à la Princesse que le sujet de mon voyage n'avoit été que pour sçavoir sa volonté , & écouter les conseils de ses serviteurs pour m'y conformer absolument : que c'étoit l'ordre que m'avoit donné la Princesse sa belle fille ; & que puisque tout aboutissoit à faire entrer Montrond dans la paix de Bordeaux , je partirois le lendemain pour le commander à Persan de la part de la Princesse , qui l'avoit établi dans cette place , & que je souhaitois de tout mon cœur qu'il fût autant obéissant dans cette conjoncture , que tout le monde avoit envie qu'il le fût.

Je passai tout le reste de ce jour-là à faire des dépêches à Paris & à Stenay ; & en partis le lendemain pour Montrond , où je me rendis le 21. Octobre. S. Aoust & d'Alvimar y arriverent le 22. & 23. Nous conclûmes le Traité comme je dirai ci-après. Il y avoit bien du pour & du contre en cette affaire ; & j'étois tellement persuadé qu'il falloit témoigner de la sincérité au Cardinal pour ne lui donner aucun prétexte de manquer aux paroles qu'il nous avoit données , & aux esperances qu'il nous avoit fait concevoir , que j'aurois été bien fâché que Persan se fut obstiné à continuër la guerre , non pas par les raisons qu'avoit dites l'Abbé Roquette

dans la conference de Châtillon , ayant toujours remarqué que rien n'est si foible dans un Parlement quand ces délibérations ne sont pas appuyées de la force , ni rien de si hardi quand elle est de son côté. Nous avons fait plusieurs fois l'expérience de cette verité à Paris & à Bordeaux , & nous n'y avons jamais vû prendre de resolutions que quand les Partis qu'ils soutenoient étoient plus forts que le contraire. Je sçavois bien que si l'on avoit pû soutenir Montrond , le Parlement auroit opiné bien plus fortement pour nous qu'il n'eût fait ensuite après que cette Place auroit accepté la paix ; & la seule raison qui me persuadoit qu'elle devoit se soumettre, étoit la crainte de donner des soupçons de notre conduite : car si on étoit venu à arrêter la Princesse & les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault , les desseins que nous avions pris par Lusignan en Espagne, & pour retourner à Bordeaux , étoient évanouïs. Quoiqu'il en soit je ne fus pas en peine d'examiner s'il étoit à propos de désarmer ou non ; Persan ne tarda gueres à me lever ce doute , & me dit que si je lui donnois ordre de la part de la Princesse de tenir bon , il se feroit ensevelir sous les ruines de la Place qu'elle lui avoit confiée ; mais que si elle lui faisoit l'honneur de lui demander son avis , il étoit d'entrer dans

la paix de Bordeaux par de très-bonnes raisons qu'il me dit , de la saison , du très-peu d'Infanterie qu'il avoit,quoi qu'il eût un très - grand nombre d'Officiers ; de l'impossibilité de maintenir six cens Chevaux qu'il avoit , quand on viendrait bloquer la Place , en mettant des troupes pendant l'Hyver dans les lieux circonvoisins , & dans la ville de S. Amand même qui est au pied de ce Château. J'entrai tout-à-fait dans son sens ; & comme ceux qui étoient nommez par le Roi n'arriverent que le lendemain , nous eûmes loisir de nous entretenir Persan , Baas , d'Alegre , Chambon , le Couret , & moi. Ils étoient tous bons Officiers & gens de bon sens & d'hardie resolution. Nous résolûmes ensemble ce qu'ils auroient à demander à d'Alvimar & S. Aoust.

Tous nos gens étoient tellement persuadez qu'on ne devoit rien tenir de tout ce qu'on promettoit au Cardinal , qu'ils ne firent point de difficulté de me dire en general & en particulier que l'amnistie ne les empêcheroit pas d'aller joindre Monsieur de Turenne , & de retourner à Montrond , & par tout ailleurs où il pourroit y avoir de la guerre pour le service des Princes , si leur prison continuoit. Je n'eusse pas voulu leur conseiller telle chose , & parce que je crois qu'il faut tou-

jours exécuter ce qu'on promet , & parce que quand je l'aurois crû autrement , il n'eût pas été prudent de me confier d'une telle chose à plus de cent cinquante Officiers qui me renoient ce langage.

Perſan en ſon particulier me propoſa une choſe qui pouvoit être fort utile par la ſuite , qui étoit que laiſſant à Montrond quatre cens Fantaffins , il pouvoit bien en emmener ſix cens , & en ramaffer autant dans le voifinage ; & qu'avec la plûpart de ſes Officiers qu'il avoit là , il formeroit promptement ſon Régiment, & le rendroit auſſi bon qu'il n'eût jamais été , en cas que je paſſe obtenir ſon retabliſſement par le Traité que je devois faire ; car il avoit été caſſé par celui de Bellegarde. Il ajouta qu'il y avoit dans la place plus de ſix cens Maîtres, & qu'il en feroit encore bien deux ou trois cens dans le voifinage de ceux qui y avoient ſervi pendant l'Eté ; qu'il y avoit moyen d'en former trois bons Régimens pour lui & pour le Couret & pour le Comte de Châteauneuf , qui étoient déjà tous formez ; & que ſi le Roi vouloit les entretenir , ils prendroient l'amniſtie , & ſerviroient de bonne foi dans les armées du Roi , tant qu'il n'y auroit point de guerre dans le ſervice des Princes ; mais que dès le moment que Madame la Princeſſe leur envoyeroit ſes odres , ils ſe rendroient

droient avec quatre Régimens où il plairoit à S. A. leur commander , & que s'ils pouvoient se saisir d'une Place , d'un pont , d'un passage , d'un General d'armées , charger même le troupes du Roi s'ils en trouvoient une partie proportionnée à leurs forces dans le tems qu'on leur manderoit de s'en séparer , ils n'y manqueroient pas. Dès à présent il retenoit le Gouvernement de Montrond, me priant d'empêcher que Madame la Princesse n'y en établît aucun autre pendant son absence , qui pût faire de la difficulté de la lui ceder quand il y retourneroit.

Une des principales raisons qui avoient fait prendre aux Ducs la résolution de soutenir Montrond , étoit la crainte de perdre les bonnes troupes & les braves Officiers qui y étoient , & qui nous seroient d'une merveilleuse utilité pour l'exécution des desseins que nous avions formés. Nous avions bien songé de les faire passer au Vicomte de Turenne ; mais outre les soupçons que cela eût pû donner , cette pensée étoit presque impossible à exécuter , car il falloit passer les rivières de Loire , d'Yonne , de Seine , de Marne , & quelques autres. Les passages sur les ponts n'étoient pas à notre disposition , & nous étions dans une saison que pas une n'étoit guéable. De les aller prendre à leurs sources ,

le chemin en étoit trop long ; & la Bourgogne étant entre les mains de nos ennemis , puisque le Duc de Vendôme en étoit Gouverneur , il n'étoit pas possible de la traverser. Toutes ces considérations me firent demander a Persan si ces Messieurs dont il me parloit , étoient bien assurez d'en user comme il me proposoit. Il me repliqua qu'il étoit assuré d'eux comme de lui même ; & les ayant obligez à venir l'un après l'autre , ils me donnerent des paroles si positives , que j'eus sujet de croire qu'ils me parloient sincèrement. Sans m'expliquer avec eux , je leur dis que cela ne dépendoit point de moi ; que c'étoit à eux à en faire la proposition aux Commissaires du Roi quand ils seroient arrivez , & que s'ils leurs accorderoient la conservation de leurs Regimens , j'en ferois fort aise.

Nous convinmes après Persan & moi de la maniere qu'il proposeroit la chose à S. Aoust & à d'Alvimar ; car je ne voulus pas m'en charger , & il le fit avec beaucoup d'adresse.

Ils arriverent le lendemain de fort bonne heure. Je donnai à d'Alvimar la satisfaction que le Cardinal prétendoit de son voyage , & je le fis conduire par toutes les fortifications qui étoient en si grande quantité , & disposées comme en amphi-

théâtre & par étage , qu'un homme qui les avoit étudiées & observées beaucoup de tems , à peine les pouvoit'il comprendre ; aussi nous confessa-t'il après les avoir examinées pendant cinq ou six heures , qu'il n'y comprenoit rien. S. Aoust qui y avoit passé plusieurs années pendant qu'il étoit à feu Monsieur le Prince , les sçavoit par cœur , & n'eût pas la même curiosité que son Collegue. Il demeura dans le Donjon ; & Persan , comme nous en étions convenus , lui dit qu'il étoit dans la meilleure Place du Royaume , & dans laquelle il ne craignoit pas tous les efforts que le Cardinal pourroit faire contre lui ; que Madame la Princesse l'y avoit mis & qu'elle lui ordonnoit par moi , & lui avoit commandé par une de ses lettres , d'en sortir conformément à la paix de Bordeaux qu'il n'y étoit entré que pour le service de Monsieur son mari , & que puisque maintenant elle lui faisoit connoître que ce même service vouloit qu'il mit les armes bas , il y donnoit les mains ; mais qu'il prétendoit être quitte de sa parole quoiqu'il pût arriver , qu'il vouloit rentrer dans le service du Roi , & que si Monsieur le Cardinal vouloit lui rendre son Regiment qu'il avoit fait casser par la capitulation de Bellegarde , il le feroit dans huit jours aussi bon & aussi nombreux qu'il eut jamais

été : qu'il feroit plus , & que conservant son Regiment de Cavalerie qu'il avoit fait à Montrond de l'argent des contributions qu'il avoit levées, celui du Comte de Châteauneuf, & celui de du Courer, qui étoient dans cette Place, il se faisoit fort de mener huit ou neuf cens bons Cavaliers en tel lieu qu'il plairoit à S. E.

S. Aoust lui répondit que pour lui il le vouloit bien, mais qu'il falloit qu'il s'adressât à d'Alvimar, qui étoit proprement l'homme du Cardinal, & qui ne l'avoit envoyé là, que parce qu'il croyoit qu'ayant toujours été de la maison & serviteur du Prince, il pourroit aider à persuader lui Persan de desarmer & de sortir de Montrond; que pourtant il ne lui persuadoit rien, mais qu'il loüoit Dieu de ce qu'il étoit tout persuadé; & que d'Alvimar qui retourneroit avec moi à la Cour, parlant au Cardinal dans le même sens que lui S. Aoust lui écriroit, il ne faisoit point de doute qu'il n'obtînt ce qu'il demandoit pour lui & pour ses amis, d'autant plus que S. E. qui avoit besoin de troupes, & qui nen feroit ni tant ni de si bonnes pour soixante mille écus, étoit assez bon ménager pour ne pas accepter le parti.

Persan le quitta & alla faire la même proposition à d'Alvimar. Il crût qu'on lui auroit obligation de cette proposition là,

comme d'un effet de son adresse ; & lui donna parole de s'y employer de tout son cœur. Il le disoit d'aussi bonne foi , que S. Aoust le disoit avec adresse ; celui-ci étant un homme éclairé qui ne doutant pas d'abord que Persan étant autant serviteur du Prince qu'il l'étoit , & ayant long-tems discouru avec moi , ne m'eut communiqué ce dessein. Il me chercha avec empressement , & m'ayant trouvé , il me dit en riant que j'étois plus fin que lui , & qui pis étoit plus que le Cardinal qui étoit tant infatué de l'opinion qu'il avoit de sa capacité , qu'au peril de sa vie il donneroit dans le panneau que je lui faisois tendre par Persan. J'eus beau l'assurer que je ne comprenois pas ce qu'il vouloit me dire , je ne pus jamais lui ôter de l'esprit que tout étoit concerté avec moi : il m'expliqua pourtant la chose. J'en parus surpris comme d'une nouveauté , & lui dis pourtant que je serois bien aise que Persan & les autres tirassent cet avantage par un Traité que je faisois ; étant comme ils étoient de mes amis.

D'Alvimar retourna sur ces entrefaites ; & faisant le fin sur la proposition de Persan , tant il avoit peur que je ne le dissuadasse d'en user de la sorte , il ne m'en parla qu'après que nous eûmes signé les articles. Je lui dis , comme j'avois fait à S.

Aoust , que bien loin de m'y opposer , j'en aurois de la joie : & il fut resolu que d'Alvimar se chargeroit de faire agréer cette proposition au Cardinal, & que S. Aoust écrirait en conformité. Je ne dirai pas ici toutes les difficultez que nous eûmes pour ajuster lesdits articles , cela seroit inutile & ennuyeux ; il me suffit de les inserer ici, pour montrer qu'ils furent autant avantageux qu'ils pouvoient l'être en l'état auquel nous étions.

A R T I C L E S

P O U R la Pacification des troubles de Berry , Bourbonnois , & autres lieux circonvoisins accordés sous le bon vouloir & plaisir du Roi à Madame la Princesse & à Monsieur le Duc d'Anguien , en consequence de la paix de Bordeaux publiée le d'Octobre 1650. Iceux Articles accordés en présence des Sieurs de S. Aoust , Comte de Châteaumeilland , & d'Alvimar , Sous-Gouverneur de Monseigneur le Duc d'Anguien , Envoyez de Leurs Majestés , & le Sieur Lenet , Conseiller Ordinaire du Roi en ses Conseils d'Etat & privé , Envoyé de Madame la Princesse pour l'exécution desdits Articles.

I. QUE tous Officiers , Gentilshomme & autres , étant résidens à présent dans le Château de Montrond & autres Villes & Châteaux ayant pris parti au sujet desdits derniers mouvemens dans lesdites Provinces de Berry , de Bourbonnois , & autres lieux adjacens , jouiront de l'amnistie generale , en consequence de ladite Déclaration du 1. de ce mois ; & ce faisant seront remis en leurs biens , charges , dignitez , pensions , & même le Sieur de Persan en la jouissance de son Regiment d'Infanterie , comme aussi tous les Officiers d'icelui dans leurs charges , même ceux qui étoient à Bellegarde , en la forme & maniere qu'ils étoient avant le 8. Janvier dernier. Qu'à cet effet S. M. sera suppliée d'accorder lettres adressantes au General de l'Armée & Gouverneur de la Province , où des Places ou le Corps dudit Regiment sera pour leur retablissement en leursdites charges.

II. Sa Majesté sera pareillement suppliée d'accorder une route à tous les Officiers & Soldats qui sont hors dudit Regiment pour aller joindre le Corps.

III. Que tous les Châteaux occupez par lesdites troupes de part & d'autre , comme ceux de Cangy , de S. Florent , Comiers , Culant , le Châtelet , les Barres , & autres dans lesdites Provinces , seront remis en-

tre les mains de ceux qui en avoient la garde auparavant, & les garnisons retirées de part & d'autre.

IV. Que tous les prisonniers, sans nul excepter des deux partis, seront mis en liberté.

V. Quand à Montrond, l'Article de la Déclaration de Bordeaux sera executé selon sa forme & teneur, & S. M. suppliée d'agréer que les deux cens hommes de pied soient séparés en quatre Compagnies.

VI. Que le fond pour la subsistance desdits deux cens hommes & Officiers, ensemble des cinquante Chevaux retenus audit Montrond par Madame la Princesse, se montant à la somme de . . . par mois, sera levé par chacun an sur les recettes generales de Berry & de Bourbonnois, & même sur l'Election de S. Amand, par préférence à toutes les autres charges, & mis entre les mains du Sieur Damour Commissaire & payeur de ladite Garnison.

VII. Que passeports seront expédiés à tous les Officiers, Gentils-hommes; & autres ayant pris parti dans lesdits mouvemens, étant dans lesdits Châteaux, Villes & Provinces, même au sieur de Chambois, Comte de Buffÿ Rabutin, & Montaterre, d'Aignan, Gouville, & autres ayant assemblé de la Cavalerie en Normandie, en Castinois, & aux envi-

rons de Paris : lesquels tous jouiront de ladite amnistie , ayant fait le serment de fidélité qu'ils doivent à S. M.

VIII. Ledit Sieur Marquis de Persan sortira dudit Château de Montrond incessamment après l'arrivée de Madame la Princesse & de Monsieur le Duc d'Anguien audit lieu , en cas qu'ils y arrivent dans quinze ou vingt jours ; sinon Madite Dame enverra les ordres nécessaires audit Sieur de Persan pour laisser ladite Place à la garde de ladite garnison ci-dessus de deux cens hommes de pied & cinquante chevaux , auxquels ledit Sieur Marquis de Persan satisfera sans aucune difficulté.

IX. Toute l'Infanterie sera incessamment licenciée , à la reserve de deux cens hommes ci-dessus , & toute la Cavalerie , à la reserve du Régiment de Cavalerie dudit Sieur de Persan , qui demeurera à S. Amand , y vivant sans exaction jusques à nouvel ordre du Roi pour le licenciement d'icelui , sans rien demander au peuple tant qu'il subsistera. Fait à Montrond le 23. Octobre 1650.

Aussi-tot que nous eumes signés ces Articles , ils furent publiez à Montrond au bruit de l'artillerie , des tambours & des trompettes ; comme ils furent après

par tout le Berry , le Bourbonnois , & autres lieux circonvoisins.

S. Aoust dépêcha à l'heure même à la Cour. Il me montra la lettre qu'il écrivoit au Cardinal , qui étoit autant bien que je la pouvois souhaiter , & tout à-fait avantageuse au dessein qu'avoit Persan. Chambois se retira avec ce qu'il avoit de la Compagnie de Gendarmes du Duc de Longueville , dont il étoit Lieutenant & dit en sortant avec liberté aux Envoyez du Roi : „ Messieurs , je vous dis adieu „ jûsques à revoir , je ne sçais quand „ j'aurai cet honneur-là, mais je sçais bien „ que tant que Monsieur de Longueville „ sera prisonnier , je servirai plutôt le „ Turc que le Cardinal , & je vous assure „ que je ne dépenferai gueres d'argent en „ papier d'amnistie.

Le lendemain nous nous separames , & S. Aoust retourna chez lui à Châteaumeillant , & d'Alvimar & moi nous partimes pour la Cour , qui étoit à Amboise. Nous allâmes coucher à Valencey , qui est une des plus belles Maisons de Gentilshommes qu'il y ait en France. Elle n'est composée que d'un corps de logis & d'un pavillon , mais grand & bien meublé , & où l'on fait très-bonne chere.

Nous trouvâmes à Blois plusieurs personnes de qualité , desquels les uns al-

soient , & les autres venoient de la Cour. Les uns & les autres nous parlerent très-hardiment contre le Cardinal , & en faveur des Princes ; & je commençai à connoître qu'à Paris comme à la suite du Roi , l'air du Bureau étoit bon pour nous , & qu'il falloit que le Cardinal & les Frondeurs fussent en grande défiance , & que ceux ci commençassent à tourner de notre côté.

En arrivant à Amboise où le Roi étoit pour lors , j'allai voir le Maréchal de Villeroi , Servien , & de Lionne. Le discours des uns & des autres , aussi - bien que la maniere civile & obligeante dont ils me reçurent , étoient un presage certain que nos affaires avoient melioré depuis mon départ de Bourg ; ils me dirent tous que sur la dépêche de S. Aoust ; le Cardinal avoit fait ratifier la paix de Montrond, qu'il l'avoit fait publier & dépêcher des commissions & des ordres pour les Régimens de Persan , de Châteauneuf & du Courer ; & des routes pour aller joindre l'armée du Roi en Champagne & dont je m'étonnai fort.

Pendant que je m'entretenois avec le Maréchal sur les neuf heures du soir , Arvimar , qui venoit de rendre compte de son voyage au Cardinal , me vint dire de sa part qu'il m'attendoit avec impatience.

En effet étant arrivé auprès de S. E. il me dit que j'étois le très-bien venu , que la Reine étoit fort satisfaite de ma conduite & que lui en son particulier avoit pour moi une estime fort grande , dont il es-
peroit que la suite du tems me feroit voir les effets : qu'il avoit fait ratifier la paix que nous venions de faire ; & que pour montrer que comme il se fioit aux gens qui servoient bien leurs maîtres , il avoit rendu à Persan le Regiment d'Infanterie Petit-vieux , qu'il avoit perdu par le traité de Bellegarde , qu'il lui en avoit donné un de Cavalerie , & deux à Chateaufort & à Couret , qu'il me vouloit parler à cœur ouvert , & me dire qu'il étoit résolu de tirer les Princes de prison , qu'il es-
peroit le faire consentir au Duc d'Orleans ; qu'il n'avoit jamais tant aimé ni estimé homme que Monsieur le Prince , qu'il étoit assuré qu'il n'avoit point d'arrière pensée , qu'il se fioit en lui , comme il avoit fait pendant le siege de Paris , & dans le tems qu'il lui confioit les armées du Roi ; qu'il étoit assuré qu'il ne le blâmeroit pas d'avoir conseillé sa prison à la Reine, quand S. A. sauroit tout ce qui s'étoit passé ; & en un mot , il me fit une heure durant des discours à perte de vûe , sans que je l'interrompisse , & sans qu'il me donnât loisir de lui répondre un seul

mot. Enfin je lui dis que je n'avois rien à ajouter à tout ce que j'avois eû l'honneur de lui dire à Bourg, qu'il avoit raison de croire Monsieur le Prince un homme sans fiel ; que quand il auroit tiré sa parole, rien au monde ne pouvoit être plus ferme que ce qu'il lui promettoit ; & que je prendrois un singulier plaisir de les voir tous deux de concert mettre les Frondeurs à la raison pour assoupir les désordres de l'Etat, lui par le conseil, & Monsieur le Prince par les armes : mais souvenés-vous, lui dis-je, Monsieur, qu'il n'y a point de tems à perdre ; je ne doute nullement de la bonne intention de V. E. puisque le service du Roi & votre intérêt particulier veulent qu'elle soit telle que vous venez de me la dire, mais je meurs de peur que vous ne vous laissiez gagner de la main, & que les serviteurs que Monsieur le Prince a à Paris ne noient quelques parties avec le Coadjuteur, après quoi il n'y auroit plus moyen d'être unis avec V. E. ce qui selon mon avis & selon mon inclination seroit le plus grand malheur qui nous pourroit arriver.

En cet endroit il m'interrompit, & me pria de lui dire en bonne amitié & confiance ce que je sçavois de tout cela. Je lui répondis que je ne sçavois rien de tout cela, parceque les amis de Paris ne nous

faisoient sçavoir l'état des choses que superficiellement, & s'en reservoient le détail, & que je ne repondois pas bien d'eux, mais bien de la Princesse, du Duc de Bouillon, & par lui de Monsieur de Turenne, comme du Duc de la Rochefoucault, & par lui de la Duchesse de Longueville. La caution en est bonne, me repartit-il en souriant. Je continuai & lui dis que s'il étoit bien résolu à ce qu'il me disoit, je me faisois fort de faire signer aux cinq personnes dont je venois de lui parler tel Traité qu'il lui plairoit, moyennant la liberté des Princes, & d'y faire entrer Bordeaux; mais que pour les amis de Paris, je n'avois ni assez d'habitudes avec eux pour les connoître, ni aucunes charges d'eux pour les engager à quoique ce fût. Je croyois bien que je pourrois porter la Duchesse de Châtillon à gouverner l'esprit du Duc de Nemours, & peut-être celui de Viole. Il me repartit que celui-ci dépendoit plus de Chavigni que d'elle, & sur cela me parla de ce dernier en très-mauvais termes sur le chapitre de la bonne foi. Il me dit ensuite que la confiance qu'il avoit en moi étoit telle, qu'il m'avoit ouvert son cœur toutes les fois qu'il m'avoit vû, qu'il connoissoit pourtant visiblement que je sçavois quelque chose qui se tramoit à

Paris entre nos correspondans & le Coadjuteur, dont je lui faisois finesse. Je lui repondis comme j'avois déjà fait que je ne sçavois rien ; mais que quand j'aurois une connoissance toute entiere de leurs négociations, je ne lui en dirois rien, puisque tout ce que je pourrois lui en découvrir retourneroit au dommage des Princes & de leurs serviteurs ; que je voyois bien qu'il y avoit là de grandes choses à traiter, que je les lui avois insinuées dès Bordeaux à Bourg, qu'il pouvoit croire qu'on mettroit tout en usage pour mettre Monsieur le Prince en liberté par qui que ce fût ; que Madame la Princesse & ses amis, & serviteurs partieuliers dont j'étois le moindre, souhaitoient passionnement que ce fût par lui & que pour cela je lui donnois carte blanche.

Il me remercia fort & me dit qu'il me donnoit sa parole & celle de la Reine ; que toutes choses cessantes, ils travailleroient sans discontinuer à détacher le Duc d'Orleans des Frondeurs, & lui faire souhaiter cette liberté ; qu'il feroit agir la Reine, & que lui Monsieur le Cardinal feindroit ne le vouloir pas pour persuader à Monsieur que ce seroit lui qui seroit l'auteur de ce dessein, & qu'il en auroit tout l'honneur. Mais lui dis-je, Monsieur si S. A. R. n'y consent point, Messieurs

les Princes seront-ils toute leur vie prisonniers ? Ne vous mettez pas en peine , me dit-il ; Monsieur se fait tenir , mais enfin il consent à tout ce que l'on veut ; & s'il s'y oppose je prendrai d'autres mesures. Il ajouta que s'il avoit voulu faire un Traité à Bordeaux moins avantageux à la Princesse , il ne tenoit qu'à lui , & qu'il sçavoit bien que l'Espagne ne nous secourroit pas , & que les Bourdelois vouloient faire vendanges ; mais qu'il avoit été bien aise de la bien traiter & ses amis , pour commencer à adoucir les choses & lui donner une forte Garnison à Montrond ; pour faire voir au Duc d'Orleans qu'on avoit plus fait pour elle qu'on n'avoit résolu dans le Parlement de Paris. Je lui témoignai entrer dans tout ce qu'il disoit , & j'admirai sa grande conduite en cela. Il est certain que les hommes veulent être louiez , soit qu'ils disent vrai , ou soit qu'ils mentent , comme peut-être faisoit-il.

Je pris cette occasion de lui proposer la liberté de Madame de Bouillon , comme un sûr moyen de faire une grande brèche dans le cœur de Monsieur son mari ; & il ne s'en éloigna pas. Je lui parlai encore de celle du Président Perraut , qu'il me refusa pour la seconde fois. Je le fis consentir que Baas demeureroit à Montrond pour y commander , ce qu'il m'avoit

refusé à Bourg. Il me promit qu'il trouveroit bon que Madame la Princesse gardât auprès d'elle tout autant d'Officiers qu'elle avoit à sa suite & à Montrond ; & il me permit d'entretenir commerce avec la Duchesse de Longueville, le Vicomte de Turenne, les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, & avec nos amis de Bordeaux. J'obtins permission pour Madame la Princesse & Monsieur le Duc, d'écrire à Monsieur le Prince, à condition que j'adresserois leurs lettres toutes ouvertes à le Tellier, qui les lui feroit voir & à la Reine, & les feroit passer ensuite au Havre de Grace entre les mains de Monsieur le Prince. Je lui proposai ce dernier article sous prétexte que c'étoit une chose qui ne pouvoit nuire, & qui feroit juger au Prince que l'esprit du Cardinal s'adoucissoit pour lui, mais en effet dans l'intention de lui écrire dans les interlignes d'un ancre qui ne paroît qu'étant froté d'une certaine drogue, dont je prétendois lui en envoyer par Dalencey son Chirurgien qui avoit de tems en tems permission de le voir. Je ne sçavois pas encore pour lors qu'on eut aucun commerce de lettres avec lui, comme je l'appriis bientôt après. Toutes ces choses que j'obtins du Cardinal étoient peu considérables pour lui, mais elles l'étoient beaucoup pour nous.

Il me les accorda , parce qu'une partie lui pouvoit servir s'il venoit à pousser les Frondeurs , & l'autre lui étoit utile pour leur faire craindre par ce radoucissement qu'il ne se racommodât avec Monsieur le Prince. Elles nous étoient toutes bonnes & de conséquence. Les Frondeurs pouvoient juger que le Cardinal commençoit à entrer en commerce avec nous , d'où nous pouvions tirer nos convenances avec eux ; ainsi toutes les choses par où le Cardinal nous croyoit tromper , le trompoient lui-même , & trompoient encore les Frondeurs : tant il est mal - aisé de prendre confiance aux hommes dans des conjonctures semblables.

Le Cardinal se mit ensuite à me dire beaucoup de choses courantes , & se plaignit de plusieurs personnes de qui il disoit avoir fait la fortune , & qui le trompoient ; entre autre de l'Evêque de Cominge de la Maison de Choiseul , homme d'une singulière vertu , frere du Maréchal du Plessy , lequel pour lors soutenoit fortement les intérêts du Clergé contre ceux de la Cour. Il me dit en le blâmant de ce qu'il n'épousoit pas ses passions , qu'il l'avoit trouvé un Capelan , & qu'il l'avoit fait Evêque , & son frere un Argeolet , qu'il avoit fait Gouverneur de Monsieur , frere du Roi , & Maréchal de France. Ceci qui a été dit au sujet de deux freres d'une naissance il-

lustre , de service & de mérite , fait voir que les favoris ne font du bien aux hommes de quelque vertu & de quelque naissance qu'ils puissent être , qu'à dessein de les assujétir , & de leur faire épouser leurs passions. Heureux certes sont ceux de qui les services sont reconnus par les Rois ou par leurs maîtres , quand ils agissent par leurs propres mouvemens ; & qui ne sont pas obligés de mandier vers un Ministre l'effet de la justice qu'on leur doit , parce qu'ils ne se trouvent engagez à personne qu'à ceux pour qui ils sont obligez d'employer leurs biens & leur vie ; & malheureux sont ceux que Dieu fait naître pour le gouvernement des hommes , & qui ne sont pas plutôt élevez sur le Thrône , qu'ils cherchent des gens pour les gouverner eux-mêmes , & qui sont mineurs à cinquante ans. Aussi est-ce le malheur des Etats , & l'infelicité des sujets.

Comme il étoit fort tard , le Cardinal se retira en me disant que j'allasse porter à Madame la Princesse la ratification de mon Traité ; que je l'obligeasse à se retirer à Montrond ; que je ne fortisse point d'auprès d'elle ; qu'il me feroit savoir de ses nouvelles trois jours après qu'il auroit vû Monsieur le Duc d'Orleans , & qu'il espéroit que dans peu il me dépêcheroit vers le Prince au Hayre de Grace. Je lui dé-

mandai encore permission à la Princesse Douairiere pour écrire à la Reine : il me l'accorda , & je crus qu'il falloit faire ce pas pour après demander elle-même à S. M. la liberté de lui aller rendre ses devoirs quand elle seroit à Fontainebleau , suivant l'avis que la Comtesse de Brienne m'avoit donné sortant de Bourg.

Pour peu qu'une femme soit dans le commerce du monde , elle veut le faire paroître. Madame de S. Loup , comme je l'ai dit ailleurs , avoit un pouvoir absolu sur l'esprit du Duc de Candale. Elle me fit écrire par Montreuil qu'il seroit bien aise de conferer avec moi pendant que j'étois à la Cour , & qu'il étoit resolu d'entrer dans les interêts des Princes , autant par la passion qu'il avoit de les servir que pour se vanger du Cardinal , de qui il étoit pour lors mal satisfait. Je lui donnai avis de mon arrivée à Amboise , & lui me donna rendez-vous dans une certaine gallerie basse à minuit. Je m'y trouvai , & nous nous entretenmes plus de deux heures. Il me remogna un grand chagrin contre le Cardinal , sans m'en dire les raisons ; ce qui me fit croire qu'il étoit affecté. Si je n'avois eû sa maîtresse pour garant , difficilement me serois-je expliqué avec lui ; & veritablement je ne m'expliquai qu'à mesure qu'il me parloit librement : & en

vint jusques là qu'il me dit qu'il étoit maître du Régiment des Gardes , & que si l'on pouvoit lui faire avoir l'effet d'une pensée qu'il avoit , qu'il m'expliqueroit à Paris en présence de Madame de S. Loup, il m'offroit d'enlever une nuit le Cardinal , & de le mettre en lieu d'où il seroit forcé d'envoyer des ordres bien précis pour mettre les Princes en liberté. Je le pressai fort de me faire connoître sa prétention , afin que je disposasse les choses qui dépendoient de la Princesse & de ses amis , pour lui en faire avoir satisfaction; il ne le voulut jamais quelque instance que je lui en fisse , en me disant qu'il ne pouvoit me la confier qu'en présence de cette Dame , qui seroit la caution reciproque de notre secret & de notre liaison ; & me fit de grands sermens qu'elle dureroit autant que sa vie.

La paix de Bordeaux l'avoit mis au désespoir , car il croyoit que la conjoncture étoit favorable pour retablir le Duc d'Espernon son pere dans le gouvernement de Guienne. Il sçavoit que j'en avois fait la proposition au Cardinal , car Servien lui en avoit fait la confidence , & qu'il n'y étoit point entré ; c'étoit dans ce tems qu'il pressoit ce Duc d'épouser une de Mesdemoiselles ses nieces, & ce fut une des principales raisons qui l'éloignerent de cette alliance. Je crus que le dessein qu'il avoit

formé étoit d'épouser Mademoiselle de Nemours , & qu'il vouloit recompenser l'inegalité de l'alliance en donnant la liberté au Duc son pere & à Messieurs les Princes & mériter par eux l'adoucissement des Bourdelois ; en sorte qu'il pût , sans avoir obligation au Cardinal , remettre ce gouvernement dans sa maison. La face des choses changea , & je ne fus pas à Paris qu'après la liberté des prisonniers ; de maniere que l'étant alle visiter , il ne me dit autre chose sinon qu'il me croyoit assez homme d'honneur pour n'avoir nul déplaisir de m'avoir dit une chose autant téméraire que celle qu'il m'avoit confiée , de celle qu'il avoit sur le Régiment des Gardes ; car encore que le Cardinal fut hors du Royaume , & qu'il n'eut plus lieu de le craindre , il ne voudroit pas pour tout son bien que ce discours pût venir aux oreilles de la Reine en quelque tems que ce fut ; que ce qu'il avoit pour lors dans la tête ne pouvoit plus réussir parce que les Princes étoient en liberté , & qu'ainsi il ne m'en parleroit ni à une ame vivante en tous les jours de sa vie.

Le lendemain matin je pris congé de la Reine & du Cardinal , en attendant que j'eusse toutes les dépêches nécessaires pour Montrond. J'allai ensuite rendre mes devoirs à Mademoiselle. Elle étoit logée

dans une maison de campagne fort proche d'Amboise , & qui s'appelle le Clos. Elle me commanda de la suivre dans le Jardin , qui est assez beau & grand, & me fit l'honneur de m'entretenir plus de deux heures. Elle étoit fort changée de la dernière fois que je la vis à Bourg. Elle se mit d'abord à murmurer contre le Cardinal , & à blâmer sa conduite , & qui plus est celle de Monsieur son pere. Elle me dit qu'elle me confessoit que la longue prison de Monsieur le Prince lui faisoit pitié , qu'elle avoit écrit & fait dire à Monsieur tout ce qu'elle avoit pû en sa faveur ; & qu'elle me donnoit sa parole qu'elle le serviroit de tout son pouvoir, elle me dit ensuite qu'elle avoit fait reflexion sur ce que je lui avois insinué , & même que je lui avois dit à demi-mot à Bourg. Je lui repartis que j'en avois bien de la joye , & qu'elle étoit dans un tems où elle pouvoit tout penser , & le Duc d'Orleans tout entreprendre. Que si l'un & l'autre ne se prévalaient de l'occasion de procurer la liberté aux Princes , jamais ils n'atteindroient à ce qu'elle avoit lieu d'espérer , parce qu'il ne convenoit pas au Cardinal de voir le Roi entre les mains de Monsieur son pere & qu'elle ne pouvoit aspirer à l'honneur de l'épouser , que par sa perte qui étoit indubitable si le Duc d'Orleans & le Prince se réunissoient par une nouvelle alliance.

Comme Mademoiselle vit que je lui parlois librement , elle me fit l'honneur d'en faire de même envers moi. Elle me dit que le Cardinal étoit un fourbe ; qu'il lui avoit promis cent fois de lui faire épouser le Roi , qu'elle sçavoit de science certaine qu'il faisoit proposer à Monsieur de faire ce mariage avec Mademoiselle d'Orleans sa sœur du second lit , & qui est à présent Princesse de Toscane ; que ce n'étoit que pour la tromper , & l'empêcher de se déclarer en faveur des Princes , comme elle sçavoit que le Coadjuteur en étoit d'avis peut-être pour tirer ses convenances du Cardinal , peut-être aussi pour les tirer des Princes ; qu'elle croïoit plutôt ce dernier , par l'esperance qu'il avoit de faire épouser sa maîtresse au Prince de Conty , c'est ainsi qu'elle nomma feuë Mademoiselle de Chevreuse ; que Monsieur son pere qui avoit autant d'esprit qu'homme du Royaume , avoit pourtant la foiblesse de croire tantôt aux paroles du Cardinal , tantôt à celles du Coadjuteur ; & qu'elle étoit assurée que l'un ou l'autre feroit ses affaires par lui , & qu'il perdrait l'occasion de faire quelque chose de grand pour l'établissement de sa Maison.

Elle étoit en telle humeur de parler , que je n'avois garde de l'interrompre ; aussi voyant que je ne lui disois rien , elle

me

me demanda tout d'un coup pourquoi j'étois dans un profond silence , si ce n'étoit pas que je croïois que Monsieur son pere avoit raison d'entrer plutôt dans la proposition du mariage du Roi avec Mademoiselle sa sœur qu'avec elle , qui étoit trop âgée pour S. M. A la verité Mademoiselle étoit pour lors dans sa vingt-quatrième année , & le Roi dans sa treizième. Mademoiselle d'Orleans n'en avoit qu'environ six. Je répondis à Mademoiselle que le grand intérêt du Cardinal & même celui de la Reine , étoit de marier le Roi tout le plus tard qu'ils pourroient ; mais que celui de l'Etat c'étoit de le marier le plutôt qu'il seroit possible , & qu'ainsi Mademoiselle sa sœur ne pouvant l'être de long-temps , il étoit bien plus raisonnable de le marier avec elle , pour donner bientôt des enfans à la France ; & qu'il étoit d'un si grand intérêt à Monsieur d'être beau-pere du Roi , qu'il ne devoit nullement risquer d'attendre que Mademoiselle d'Orleans fut en âge d'être mariée, de crainte que par la longueur du tems le Roi ne lui échapât. Que c'étoit ce qu'elle lui devoit remontrer ou faire dire par quelqu'un de ceux qui avoient du pouvoir sur son esprit , & n'y pas perdre un moment de tems. Que quant à ce qu'il lui avoit plû me dire de l'inégalité

de son âge & de celui du Roi , on ne regardoit jamais à cela entre les personnes de cette élévation , qui ne peuvent choisir entre plusieurs : & que quand le Roi seroit en état de l'épouser , il ne trouveroit rien de plus assortissant dans toute l'Europe , puisque l'Infante d'Espagne étoit heritiere , qu'il ne pouvoit par cette raison y pretendre , & que je ne voyois aucune Princesse mariable chés tous les Princes voisins, si ce n'est en Savoye. J'ajoutai une raison la plus mauvaise de toutes pour un Roi , & qui pourtant plût à Mademoiselle plus qu'aucune des autres , qui étoit celle de sa beauté ; & je lui dis que quand elle seroit une Demoiselle particuliere , & que le Roi seroit d'âge & d'humeur à être galant , il ne pourroit jamais avoir une meilleure fortune qu'elle pour maîtresse , à plus forte raison pour femme , sa beauté étant accompagnée d'une naissance égale à celle de S. M. de beaucoup d'esprit , de conduite , & de grands biens capables d'être l'apanage d'un de ses cadets.

Mademoiselle n'eut pas besoin de grandes persuasions pour croire ce que je lui disois , & que je souhaitois de tout mon cœur , & tant je croïois , outre la passion que j'ai toujours eû pour son service , que cette alliance serviroit pour mon dessein.

Je lui proposai ensuite celle de Monsieur le Duc avec Mademoiselle sa sœur pour réunir toute la Maison Royale , & rendre Monsieur son pere maître de toutes choses. Elle me remercia fort de tous les bons conseils que je lui donnois (c'est ainsi qu'il lui plut me parler) & me promit de travailler de son mieux à faire réussir l'une & l'autre de ces propositions ; espérant que si elle pouvoit contribuer par là à la liberté de Monsieur le Prince ; il n'en seroit pas ingrat ; quoique son naturel l'y portât. Plus je faisois reflexion sur ce que Mademoiselle me disoit de la proposition du Cardinal , pour Mademoiselle d'Orleans , plus je me flatois que le Cardinal me tenoit parole, & que c'étoit le leure dont il vouloit se servir pour s'assurer du Duc d'Orleans & se détacher des Frondeurs , pour ensuite les pousser & s'attacher à nous. Cela me donnoit quelque scrupule d'avoir parlé si librement à Mademoiselle ; mais je me rassurois quand je considerois qu'il pouvoit aussi se servir de ce moyen pour l'empêcher de s'unir à nous par le mariage de Monsieur le Duc qu'il prévoyoit. Il étoit embarrassé de tous les côtez , tout lui faisoit ombrage , & par tout il avoit à craindre. D'autre part nous étions assurez de ne tirer jamais Monsieur le Prince de pri-

son , que nous ne traitassions avec l'un ou avec l'autre des partis ; il n'étoit pas de la prudence de se fier pleinement à l'un ou à l'autre , puisque nous avions à nous plaindre de tous les deux ; de sorte que nous étions dans la nécessité de frapper à toutes les portes , & de prendre notre bien où nous le trouverions.

Je pris congé de Mademoiselle après l'avoir vû dîner & Mademoiselle de Neuillant , à présent la Duchesse de Navaille , Dame de vertu & de très bon esprit , qui par son mérite fut élevée à la charge de Dame d'honneur de la Reine dans le tems de son mariage , & de l'absolu pouvoir du Cardinal Mazarin , qui avoit une entiere creance en elle & au Duc son mari. Elle s'acquita dignement de cet emploi pendant plus de quatre années : enfin le Roi crut devoir lui en ôter la charge & établir en sa place la Marquise à présent Duchesse de Montausier de laquelle j'ai parlé ailleurs. Je dirois tout au long cette histoire toute délicate qu'elle est , si elle n'étoit si fort hors de mon sujet , j'en ai une entiere connoissance. Je dirai seulement en passant & pour rendre justice au Duc de Navaille , mon ancien & intime ami , que dans le même tems que la Duchesse eut le malheur de ne pas plaire au Roi , il remit par ordre de

S. M. le gouvernement du Havre entre les mains du Duc de S. Aignan , & la charge de Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde , dont il étoit revêtu au Duc de Chaune , lesquels par ordre de Sa Majesté le rembourserent de neuf cens cinquante mille livres , à quoi ces deux charges furent estimées. Ce Gentilhomme cadet de l'illustre & ancienne Maison de Montaut , avoit été nourri Page du Cardinal de Richelieu. Il étoit parvenu à ces dignités par ses longs & assidus services dès le tems qu'il fut en âge de porter les armes jusques à la paix des Pirenées. Il y a fait de très - belles actions & en grand nombre, & il a reçu de grandes blessures , & étoit monté de degré en degré jusques à la charge de Capitaine General. Il eut des lettres patentes de Duc , & fut fait Chevalier de l'Ordre. Il n'avoit pas moins de sagesse que de bravoure , & toute la Cour porta fort impatiemment sa disgrâce. Elle faisoit même quelque douleur au Roi qui connoissoit son merite, & qui l'avoit toujours honoré de ses bontés , de son estime , & de sa confiance. Et enfin prenant occasion de complaire à la Reine sa mere pendant la grande maladie dont elle est morte , qui la pria de rappeler ce Duc à la Cour , il voulut faire voir sa justice aux yeux de tout le monde ,

il lui donna par commission les Gouvernemens de Brouage , Oleron , Ré , la Rochelle , & pays d'Aunis , marque singuliere de la confiance de S. M.

Il m'est impossible de ne pas m'écarter de mon chemin quand l'occasion se presente de justifier mes amis. Je le reprends, & dis que quelques mois après avoir eû l'honneur d'entretenir M^{lle} à Amboise, la Duchesse de Navaille me dit que je ne fus pas plutôt hors du logis de S. A. qu'après l'avoir fait jurer qu'elle ne parleroit point d'un secret qu'elle vouloit lui confier , elle lui raconta tout l'entretien que j'avois eû avec elle sur le mariage du Roi. La Duchesse dit que puisqu'elle avoit juré qu'elle n'en parleroit pas à qui que ce fût, il falloit qu'elle lui tint parole ; mais que S. A. étoit obligée à en donner part à monsieur le Cardinal , parce que s'il venoit à découvrir qu'elle eut eûe une telle pratique avec moi sans l'en avoir averti, il ne lui pardonneroit jamais & lui fourniroit un pretexte de lui manquer de parole sur ce même mariage. mademoiselle fit d'abord quelque difficulté de croire son conseil , mais enfin elle se laissa persuader & alla faire une confidence toute entiere au Cardinal , duquel je n'entendis plus parler depuis , ne l'ayant vû qu'au Traité de la paix generale ; & je

ne m'étonne pas de ce qu'il ne me donna point de ses nouvelles à Montrond, comme il me l'avoit fait espérer, après le tour que me fit Mademoiselle. Je ne sçais si ce fut imprudence ou non à moi d'être entré avec cette Princesse dans un commerce autant hardi que fut celui-là ; j'ai trop de respect pour elle pour la blâmer, & j'aime mieux m'accuser d'indiscrétion qu'elle d'avoir revelé un tel secret contre sa parole ; mais en pareille rencontre, je sçais bien que je me hazarderai toujours à me confier, que j'agirai & parlerai avec hardiesse, car je sçais bien qu'on ne peut entreprendre de grandes choses avec de la timidité. On risque quand on se confie, mais on perd tout, quand on se défie trop. Je croïois que l'interêt de Mademoiselle m'étoit un contre-gage de tout ce que je lui disois, je me trompai, qu'y ferai-je ? Je pris congé des principaux de la Cour, & partis ensuite comme je fis le lendemain pour me rendre auprès de la Princesse, après avoir dépêché à Montrond un courier qui y porta tous les ordres nécessaires pour l'exécution du Traité & des choses promises à Persan & autres. Je la trouvai à Milly en Anjou près Saumur, où l'humeur particuliere du maréchal de Brezé son pere l'avoit fait retirer quand il quitta la Cour, après s'être brouillé avec le Cardinal de Richelieu son

beaufrere , dans le tems de sa plus haute faveur. Il y passa le reste de ses jours, n' allant que fort rarement à la Cour ou ailleurs. Il se divertissoit à la chasse , & véritablement je n'ai gueres vû de lieu où elle soit plus belle & plus commode qu'en ce lieu-là. Il lisoit, & faisoit des vers agréables & galans. Il étoit possédé par une femme veuve d'un de ses valets, laide , mais d'un esprit vif & hardi , qui a disposé de toute sa fortune jusques au dernier soupir de sa vie. Il fut peu aimé , mais fort craint & fort respecté dans son Gouvernement, dans le tems même de sa disgrâce. Il étoit brave, de bel esprit , & sçavant , il parloit trop & trop bien ; il étoit singulier en beaucoup de choses & affectoit de le paroître. Il étoit galant, honnête, civil à ses amis ; & le contraire de tout cela avec ceux qu'il n'aimoit ou qu'il n'estimoit pas. Il étoit grand ennemi de la contrainte & de la ceremonie. Cette maison de milly est un ancien Château qu'il avoit rendu commode. Il avoit fait poser un marbre sur l'entrée de la porte , où il avoit fait graver en lettres d'or ces mots : *Nulli nisi vocati*. Et afin que ceux qui n'entendoient pas le latin , ne prétendissent cause d'ignorance de l'aversion qu'il avoit des visites dont les personnes de sa qualité sont ordinairement accablées à la campagne, il y avoit sur le même marbre au

deffous ce que je viens dire, ces deux vers :
Dans celieu de repos on ne veut point de bruit,
Et nul n'y doit entrer qu'invité ou conduit.

Cette infcription me surprit fort ; la singularité m'obligea à en demander la raison, & ses anciens domestiques me dirent que le Duc de la Trimouïlle lui rendit une fois une visite avec tant de ceremonies, & qu'il la reçut avec tant de contrainte , qu'à son départ il fit venir les ouvriers necessaires à cet ouvrage, afin que personne n'allât plus chez lui sans sçavoir s'il le trouveroit bon.

Je trouvai la Princesse en colere contre moi du longtems de mon absence, pendant laquelle elle se plaignoit de ce que je ne lui avois donné aucunes nouvelles de l'état des affaires qu'elle m'avoit fait l'honneur de me commettre. Elle s'apaisa par les raisons que je lui en dis, & reprit la même bonté qu'elle avoit auparavant pour moi , après que je lui eus fait voir le Traité que j'avois fait , & que je lui eus raconté tout ce qui s'étoit passé à Montrond , à Châtillon , & à Amboise. Elle en conçut de bonnes esperances de la liberté de monsieur son mari , & elle eut une joye sensible quand je lui donnai les ordres du Roi pour renvoyer le Comte de Montbas ; car encore qu'il eût été de toutes sortes de respects envers S. A. depuis les nouveaux ordres qu'on lui avoit envoyés de Bordeaux à Coultas , elle ne

pouvoit lui pardonner d'avoir exécuté ceux qu'on lui avoit donné à Bourg en passant à Libourne , avec trop d'exactitude & de rigueur.

Elle me fit l'honneur de me montrer elle-même sa maison & beaucoup de gentilleses qui y étoient. Elle me fit présent d'une belle tapisserie , d'un beau lit de velours cramoisi chamaré d'or , & de toute la suite de l'ameublement que je ne voulois jamais accepter, quelque instance qu'elle m'en fit , ayant résolu dès le commencement de l'affaire de n'accepter aucunes graces d'elle , & d'éviter comme un écueil tous les avantages particuliers que j'y aurois pû trouver.

Elle envoya à Montrond les ordres nécessaires pour mettre la maison en état de la recevoir , & nous demeurames cinq ou six jours à Milly ; pendant lesquels on se divertit assez agréablement. Je ne sçais si le grand repos que j'y eus après tant d'inquiétudes & de fatigues, ou si le plaisir d'y retrouver Mademoiselle G *** qui m'étoit chere plus que je ne le puis dire, me faisoit trouver ce lieu agréable ; mais je sçais bien que le souvenir m'en est encore doux.

J'allai visiter le Duc de Rohan mon bon ami à Angers , qui me reçut avec toutes les caresses possibles. Il m'entretint de ce qu'il avoit négocié avec le Cardinal qu'il avoit vu. Je lui fis un recit exact de tout ce qui

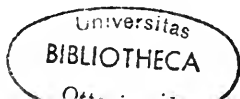
s'étoit passé à Châtillon, à Bourg, & à Amboise; & nous ne trouvâmes rien de mieux à faire que de traiter avec les Frondeurs & avec lui, par toutes les raisons que j'ai dites, & de nous attacher à celui des deux Partis, duquel nous pourrions tirer plus promptement la liberté des Princes; souhaitant pourtant passionnement que ce fut le Cardinal, car il étoit fort attaché à la Cour, & aimoit naturellement le bien de l'Etat. Il étoit obligé d'avoir ces sentimens, car la Reine & lui à la priere que leur en avoit fait le Prince, avoient appuyé de leur autorité son mariage avec l'héritiere de la Maison de Rohan, belle & spirituelle, & qui avoit cinquante mille écus de rente. Elle étoit l'admiration de la Cour, & le but des esperances de tous les grands partis du Royaume & de plusieurs Princes étrangers.

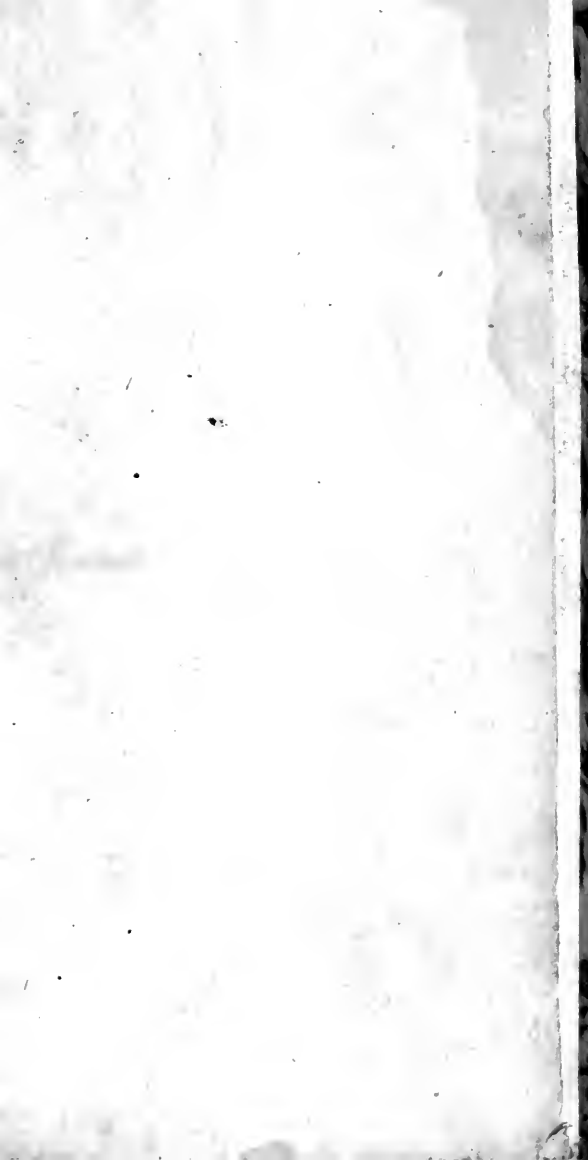
La Princesse donna congé à la plûpart de ceux qui l'avoient accompagnée à Milly, d'où elle partit pour aller établir sa demeure à Montrond. Elle passa par Tours, où elle fut magnifiquement regalée dans l'Archevêché, quoique l'Archevêque en fut absent. On lui rendit, comme on avoit fait en Anjou & comme on fit en tous les endroits de ses passages, tous les honneurs dûs à sa qualité. Elle avoit acquis tant de réputation dans tout ce qu'elle avoit entrepris pour la liberté du Prince son mari, qu'on

la regardoit comme une femme extraordinaire. Elle passa ensuite à la belle Abbaye de Bourguenis , qui étoit , comme elle est encore, au Bailli de Valencé , où je me souvins que la Marquise de G * * * m'avertit que Guitault étoit fort mal satisfait de moi & que la raison en étoit que je lui avois fait peu de part des affaires pendant tout le tems que nous étions à Bordeaux , en quoi elle me blâmoit grandement, étant comme il étoit honoré de l'amitié & de la confiance du Prince. Je me défendis sur sa grande jeunesse; car pour son cœur & son mérite, personne n'avoit pris plus de soin de le publier que moi. Enfin cette Dame dont la bouche & les yeux étoient éloquens, nous persuada à tous deux de lier une sincère amitié qui dure encore , & qui selon toute apparence durera autant que nous.

La Princesse fut ensuite reçue avec toute la somptuosité possible par le Marquis de Valencé, dans la belle maison dont j'ai parlé & par la Marquise sa femme de la Maison de Montmorency , sœur de la Duchesse de Châtillon , & qui pour lors ne lui croyoit rien céder en beauté que comme à son aînée. De ce lieu elle suivit sa route sans s'arrêter jusqu'à Montrond , où elle & le Duc son fils arrivèrent en très - bonne santé.

F I N.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The University
Date



a39003



009547315b

